

**WARHAMMER**

The illustration depicts a dramatic battle scene. In the foreground, a warrior with long white hair and a dark tunic is shown in profile, holding a large, ornate sword aloft. Behind him, a large, horned demon with a scaly, reddish-brown body is roaring. The background is filled with a fiery, orange and yellow glow, suggesting a hellish or infernal environment. The overall style is highly detailed and characteristic of the Warhammer Fantasy aesthetic.

# TUEUR DE DÉMONS

Par WILLIAM KING

UN ROMAN DE GOTREK ET FÉLIX

**WARHAMMER**



**TUEUR DE DÉMONS**

Par **WILLIAM KING**

UN ROMAN DE GOTREK ET FÉLIX



UN ROMAN WARHAMMER

# TUEUR DE DÉMONS



BLACK LIBRARY



NOUS VIVONS UN ÂGE TROUBLÉ, UNE ÉPOQUE SANGLANTE AUX ACCENTS DE FIN DU MONDE, FAITE DE DÉMONS ET DE SORCELLERIE, DE BATAILLES ET DE MORT. DANS LA FUREUR DES FLAMMES ET DE LA DESTRUCTION SE FORGENT LES LÉGENDES DE CE TEMPS, NARRANT LES FAITS D'ARMES DE HÉROS INTRÉPIDES.

AU CŒUR DU VIEUX MONDE S'ÉTEND L'EMPIRE, LE PLUS GRAND ET LE PLUS PUISSANT DES ROYAUMES HUMAINS, REPUTÉ POUR SES INGÉNIEURS, SES SORCIERS, SES NÉGOCIANTS ET SES SOLDATS ; UNE TERRE RICHE DE SES HAUTES CHÂÎNES DE MONTAGNES, DE SES FLEUVES MAJESTUEUX, DE SES SOMBRES FORÊTS ET DE SES VASTES CITÉS.

DEPUIS SON TRÔNE D'ALTDORF RÈGNE L'EMPEREUR KARL-FRANZ, DESCENDANT SACRÉ DU FONDATEUR DE CES DOMAINES, SIGMAR, ET DÉTENTEUR DE GHAL MARAZ, LE MYTHIQUE MARTEAU DE GUERRE.

L'ÉPOQUE N'EST POUR AUTANT PAS CIVILISÉE.  
DE TOUTES LES RÉGIONS DU VIEUX MONDE, DES PALAIS FÉODaux DE LA BRETONNIE COMME DES IMMENSITÉS GLACÉES DE KISLEV PERDUES DANS LE NORD LOINTAIN,  
NOUS PARVIENNENT LES PRÉSAGES DE LA GUERRE.

DANS LES MONTAGNES DU BORD DU MONDE, DES TRIBUS ORQUES S'UNISSENT EN PRÉPARATION DE NOUVELLES ATTAQUES.

BANDITS ET RENÉGATS HARCÈLENT LES HABITANTS DES PRINCIPAUTÉS FRONTALIÈRES. DES RUMEURS PRÉTENDENT MÊME QUE DES HOMMES-RATS, LES SKAVENS, ÉMERGENT DES MARAIS ET DES SOUTERRAINS AUX QUATRE COINS DES TERRES CONNUES.

ET DES DÉSOLATIONS NORDIQUES DESCEND UNE FOIS DE PLUS L'OMNIPRÉSENTE MENACE DU CHAOS, DES DÉMONS ET DES HOMMES-BÊTES

CORROMPUS PAR LA PUISSANCE DES DIEUX SOMBRES.

TANDIS QU'APPROCHE L'HEURE DES COMBATS,  
L'EMPIRE A BESOIN DE HÉROS COMME JAMAIS AUPARAVANT.



*« Laissant derrière nous les murailles de Nuln, nous prîmes la direction du nord, empruntant le plus souvent des routes secondaires pour passer le plus inaperçu possible. L'intervention du messager avait plongé mon camarade dans une étrange fébrilité et il sembla presque heureux tout au long de notre voyage. Ni les longues journées de marche ni le danger que représentaient les bandits de grand chemin ou les bandes d'hommes-bêtes et autres mutants ne purent émousser son enthousiasme. Il s'arrêtait à peine pour manger un morceau ou, plus inhabituel de sa part, pour boire, et se contentait de répondre à mes interrogations par d'obscures références à d'anciens serments et à des questions d'honneur ou de destinée.*

*Pour ma part, j'étais en proie à l'anxiété. J'étais préoccupé par le sort d'Elissa et attristé d'avoir dû quitter mon frère. Je n'avais aucune notion du temps qui devait s'écouler jusqu'à notre prochaine rencontre, ni des aventures que j'aurais à vivre entre-temps. Et je n'avais pas plus d'idée sur ce voyage que nous venions d'entreprendre ou sa terrible destination.*

»

— Extrait de *Mes Voyages avec Gotrek*, vol. III, par Maître Félix Jaeger (Imprimé aux Presses Nouvelles d'Altdorf en 2505)

# UN

## LE MESSAGE

— T'as renversé ma bière, marmonna Gotrek Gurnisson.

Si l'individu interpellé avait eu une once de bon sens, se dit Félix Jaeger, il aurait perçu le ton menaçant dans la voix sourde et rocailleuse du nain et cela aurait suffi à le faire battre en retraite sur le champ. Mais le mercenaire avait abusé de la bouteille et une bonne demi-douzaine de collègues à la mine patibulaire l'attendait à quelques tables de là, sans oublier cette servante qu'il avait bien l'intention d'impressionner. Il n'allait pas reculer devant un individu qui ne lui arrivait même pas à l'épaule, même si sa carrure était plus imposante que la sienne.

— Et pis alors ? Quoi qu'tu vas me faire l'avorton ? répondit le soldat d'un air narquois.

Pendant quelques instants, le nain considéra d'un air désolé la choppe de bière posée sur la table, puis il leva la tête vers le mercenaire, passa une main dans sa crête orange et grasseuse, seul reste capillaire qui lui traversait d'arrière en avant un crâne par ailleurs chauve et tatoué. La chaîne en or qui partait de son nez jusqu'à l'une de ses oreilles tinta légèrement. Prenant toutes les précautions qu'exigeait son ébriété plus qu'avancée, Gotrek caressa le bandeau recouvrant son œil manquant, croisa les doigts, fit craquer ses phalanges, puis décocha un subit direct du droit.

Oh, ce n'était pas le plus terrible que Félix lui eût vu lancer, en vérité, l'attaque manquait même de style et de précision. Le poing du Tueur de Trolls était cependant d'une largeur telle, et le bras qui le reliait au reste du corps d'une musculature si impressionnante, que ce qui se trouverait sur sa trajectoire en souffrirait inévitablement. Et ce quelque chose se

trouva être le nez du mercenaire qui se brisa en un sinistre craquement. Le soudard partit en vol plané vers la table où se trouvaient ses camarades, la traversa sur le dos et atterrit sur le sol de l'autre côté où il resta inconscient dans la poussière. Du sang s'écoulait de ses narines.

En y réfléchissant bien, considéra Félix, dont les propres pensées étaient embrumées par l'alcool, et en se remémorant le nombre de pintes qu'avait englouti le Tueur, il se dit que ce dernier s'en était plutôt bien sorti.

— D'aut' volontaires pour la castagne ? interrogea Gotrek, s'adressant plus particulièrement à la demi-douzaine de mercenaires qui s'étaient précipitamment écartés au passage horizontal de leur camarade.

— Ou p't'être que vous êtes que des lopettes ?

Les soldats se levèrent d'un bond, renversant dans leurs gestes les quelques pintes que la mésaventure de leur compagnon avait épargnées. Le Tueur n'avait nullement l'intention d'attendre qu'ils se jettent sur lui et ce fut lui qui bondit à leur rencontre. Il attrapa le premier par la gorge et lui assena un énorme coup de boule, l'homme s'effondra comme une poupée désarticulée.

Félix considéra la situation en sirotant une autre gorgée de vin de Tilée. Plusieurs gobelets vides occupaient la surface de la table devant lui. Et alors ? La route avait été longue et périlleuse jusqu'à Guntersbad. À aucun moment, ils ne s'étaient reposés depuis que Gotrek avait pris connaissance de la mystérieuse missive, jusqu'à ce qu'ils fissent enfin étape dans cette taverne. Félix envisagea un instant de fouiller dans le sac du Tueur pour lire ce satané message, mais il se rappela vite que celui-ci était écrit en runes naines et qu'il n'y comprendrait de toute façon rien. Selon les standards impériaux, Félix était quelqu'un de plutôt éduqué, mais il était bien incapable de déchiffrer ces écritures étrangères. Agacé par sa propre incompetence, il se renversa contre le dossier de sa chaise, étendit ses longues jambes, bailla et reporta son attention sur l'échauffourée.

Depuis leur entrée dans la salle principale du Chien et de l'Âne, les



rugueux paysans du coin n'avaient cessé de les dévisager bizarrement. Les remarques désobligeantes avaient commencé à fuser sur l'apparence du Tueur, et Gotrek n'y avait tout d'abord pas prêté attention, ce qui était assez inhabituel de sa part. Il avait fait preuve d'un sang-froid digne d'un aristocrate tiléen et de la retenue d'un loup-garou souffrant d'une rage de dent. En fait, depuis qu'il avait lu ce message, il avait paru plus distant vis-à-vis de son environnement, semblant totalement absorbé par son excitation. Il avait passé la soirée à examiner la porte, comme s'il attendait quelqu'un.

Félix avait commencé par s'inquiéter de l'éventualité d'une bagarre générale, mais le premier gobelet de vin rouge l'avait détendu. Personne de sensé ne se risquerait à chercher querelle à un Tueur de Trolls. Il ne put que convenir qu'il avait sous-estimé la naïve ignorance des gens du coin, après tout, ils ne se trouvaient que dans une toute petite bourgade sur la route de Talabheim. Comment ces personnes auraient-elles pu connaître la vraie nature de Gotrek ?

Même lui, qui avait étudié à l'Université d'Altdorf, n'avait jamais entendu parler du culte nain des Tueurs avant cette fameuse nuit où Gotrek l'avait sorti des griffes de la cavalerie d'élite de l'Empire, suite à cette histoire de taxe sur les fenêtres des maisons de la capitale. Durant la célébration alcoolisée qui avait suivi, il avait appris que Gotrek avait juré de trouver la mort en combattant contre l'adversaire le plus terrible qu'il pourrait trouver, le plus ignoble des monstres qui pourrait exister et tout ça, pour se racheter d'un crime passé. Félix avait été très impressionné par le récit du nain, sans doute aussi était-il trop ivre pour garder un esprit critique, et il avait lui aussi promis de l'accompagner dans sa quête pour conter son histoire à travers un poème épique. Malgré tous ses efforts, Gotrek n'avait pas encore rencontré son destin et cela n'avait fait que renforcer au fil du temps le respect que Félix éprouvait envers l'endurance de son camarade.

Justement, le poing de Gotrek s'enfonça dans l'estomac d'un autre porte-lame qui se plia en deux sous l'impact. Le nain l'attrapa par la tignasse et lui frappa violemment le front contre le rebord d'une table. Remarquant que le mercenaire n'avait pas encore son compte, il

renouvela l'expérience et le pauvre gars s'effondra finalement au sol, dans une mélasse résultant d'un mélange de sang, de bière et de fragments de chicots.

Deux solides gaillards s'élancèrent et agrippèrent chacun un des bras du Tueur. Ce dernier rassembla ses forces, hurla de défi et écarta d'un coup ses bras, faisant basculer l'un de ses agresseurs au sol. Sans attendre qu'il se relève, Gotrek posa un de ses larges pieds sur l'entrejambe de l'infortuné et pesa de tout son poids. Un couinement aigu traversa la salle et Félix grimaça de compassion.

Gotrek porta ensuite son attention sur l'autre larron et tous deux s'agrippèrent à bras-le-corps. Bien qu'il lui arrivât à peine aux épaules, la force herculéenne du Tueur fit la différence et il parvint progressivement à amener son adversaire au sol. Il s'assit en travers de sa poitrine et entreprit de le cogner jusqu'à ce qu'il perde connaissance. Le tout dernier mercenaire encore debout jugea préférable de battre en retraite vers la porte, l'ouvrit précipitamment, et percuta un autre nain de plein fouet. Le choc aurait suffi à envoyer n'importe qui rouler dans le chemin boueux, mais le nouveau venu ne bougea pas d'un poil. Après un instant d'incompréhension, il recula cependant d'un pas et envoya au fuyard un coup de poing qui le fit retourner dans la salle commune, sur le sol de laquelle il s'effondra et ne bougea plus.

Félix crut d'abord qu'il souffrait d'hallucinations éthyliques. Il semblait en effet impossible qu'il y eût un deuxième Tueur dans ce trou perdu. Gotrek devisageait lui aussi le nouvel arrivant qui, comment cela était-il possible, était doté d'une musculature encore plus imposante que la sienne. Son crâne était complètement chauve et une barbe coupée court dessinait son menton. Il n'avait pas de crête, mais on aurait dit en revanche que des clous étaient plantés sous la peau de son crâne et que les protubérances créées avaient été peintes de différentes couleurs. Son nez avait été brisé tant de fois qu'il en était devenu difforme, l'une des oreilles ressemblait à une feuille de chou grignotée par des limaces et l'autre... eh bien, l'autre n'existait tout simplement plus et il n'y avait plus qu'un trou de ce côté-ci de sa tête. Un énorme anneau pendait à son nez et les bribes de peau épargnées par les cicatrices étaient recouvertes

de tatouages. L'une des énormes mains enserrait un impressionnant marteau et une hache à la lame tout aussi effrayante était passée dans ce qui lui servait de ceinture.

Et derrière ce nouveau Tueur se tenait un autre nain, plus petit, plus gros et, il fallait l'admettre, semblant un rien plus civilisé. Il devait arriver à peine au niveau de la poitrine de Félix, mais il compensait en épaisseur son handicap de taille. Sa barbe largement fournie touchait presque le sol, ses yeux brillaient derrière une paire de lunettes aux verres épais et ses mains tachées d'encre tenaient un ouvrage d'une taille respectable et relié de cuir.

— Snorri Nosebiter, dites-moi pas que j'rêve ! grommela Gotrek en affichant un sourire qui révéla sa dentition depuis longtemps incomplète. Ça fait un bail ! Qu'est-ce tu fabrique dans le coin ?

— Snorri est là pour les mêmes raisons qu'toi, Gotrek Gurnisson. L'a reçu un message provenant du vieux Borek l'Érudit, lui demandant de s'rendre sans attendre à la Tour Solitaire.

— Nan, tu m'fais marcher. J'sais bien qu'tu sais pas lire, Snorri. En tout cas, t'as tout oublié le jour où on t'a planté ces trucs dans l'crâne.

— Hogan Longue-Barbe a traduit pour Snorri, répondit le Snorri en question en prenant un air de gamin embarrassé, plutôt inattendu de la part d'un Tueur à l'apparence aussi peu engageante. Il regarda autour de lui, semblant vouloir changer de sujet.

— On dirait bien que Snorri a manqué une belle bagarre, conclut-il en voyant le désordre, le regard empreint des mêmes regrets que Gotrek avait éprouvés lorsque sa bière avait été renversée. Snorri prendrait bien une bière, alors. Snorri a soif.

— Dix pintes pour Snorri Nosebiter ! annonça Gotrek à haute voix. Et mettez-en dix de plus pour ma pomme. Snorri aime pas boire seul !

Un lourd silence s'était abattu sur l'assemblée, les autres clients constataient les dégâts laissés par l'altercation, puis reportaient leurs regards sur les deux nains, comme s'il s'agissait de tonneaux de poudre noire prêts à exploser. Puis, un par un, deux par eux, ils quittèrent progressivement l'auberge jusqu'à ce qu'il ne reste dans la salle commune que Gotrek, Félix, Snorri et l'autre nain.

— On attaque ? demanda Snorri à Gotrek en lui adressant un clin d’œil.

— Ben, on attaque. acquiesça Gotrek.

L’autre nain s’approcha et s’inclina poliment à la manière des nains, prenant bien garde de soulever sa barbe d’une main pour qu’elle n’en profite pas pour balayer le sol crasseux.

— Varek Varigson du clan Grimnar, pour vous servir, dit-il d’une voix mesurée. Je vois que vous avez reçu le message de mon oncle.

Les têtes de Snorri et Gotrek se tournèrent vers lui en même temps, visiblement surpris par autant de manières, puis ils éclatèrent de rire. Varek rougit d’embarras.

— Patron ! Envoyez une bière de plus pour le gamin ! cria Gotrek. On dirait qu’y va tourner de l’œil ! Tiens, pose-toi là la jeunesse, Snorri et moi on a un petit compte à régler.

Le maître des lieux avait retrouvé le sourire. Les nains allaient finalement lui assurer à eux trois un chiffre d’affaires plus que convenable pour cette soirée.

Le tenancier aligna les pintes de bière sur le comptoir, dix en face de Gotrek, dix en face de Snorri. Les deux nains se jaugèrent à la manière des lutteurs, puis examinèrent les pintes remplies à raz bord. Chacun choisit sa première victime, allongea le bras d’un geste vif, porta la pinte à ses lèvres, renversa la tête en arrière et entreprit d’engloutir l’épais liquide. Gotrek avait une fraction de seconde de retard et il avait attrapé sa pinte après Snorri. Il y eut un long silence, que seul le bruit de déglutition des deux compétiteurs venait déranger, puis Snorri posa bruyamment son verre juste avant Gotrek. Félix était stupéfait. Les deux pintes avaient été entièrement vidées.

— La première, c’est toujours la plus fastoche, protesta Gotrek. Snorri saisit une pinte d’une main, une seconde de l’autre, immédiatement imité par Gotrek, et le concours reprit de plus belle. Tous deux vidèrent le premier récipient, puis passèrent sans attendre au second. Cette fois, ce fut Gotrek qui posa ses pintes un rien avant Snorri. Félix n’en croyait pas ses yeux, surtout après ce que Gotrek avait déjà avalé tout au long de la soirée, avant que Snorri n’apparût. Les deux Tueurs semblaient se livrer à



un étrange rituel, et Félix avait du mal à croire qu'ils seraient capables de boire toute cette bière.

— Ça m'gêne qu'on m'voit boire avec toi, Snorri. Même un elfe pourrait en avaler trois fois plus que ta fraise, défia Gotrek.

Snorri lui lança un regard de travers, attrapa une autre pinte et la but si rapidement qu'une quantité non négligeable s'échappa de sa bouche et lui éclaboussa la barbe. Il s'essuya du revers de son avant-bras tatoué. Il avait fini celle-ci avant Gotrek.

— Trop facile ! T'en a mis la moitié à côté, dit Gotrek en secouant la tête, faisant tinter la petite chaîne qui reliait son nez à l'une de ses oreilles.

— Tu f'rais mieux d'boire au lieu d'jacasser, lui répondit Snorri.

Cinq, six, puis sept pintes furent avalées en un temps record. Gotrek leva les yeux vers le plafond, fit claquer sa langue contre son palais, puis émit un rot sonore et caverneux. Snorri fit de même. Félix et Varek échangèrent un regard circonspect. Le jeune érudit haussa les épaules. En moins de dix minutes, les deux Tueurs avaient englouti plus de bière que Félix n'aurait pu avaler en toute une soirée. Gotrek clignait de l'œil un peu plus que d'habitude, mais c'était bien le seul signe qui trahissait la quantité d'alcool qu'il avait ingurgité. Snorri, pour sa part, semblait aussi frais que lorsqu'il était entré, mais lui n'avait pas passé la moitié de la soirée à boire.

Gotrek se pencha vers la pinte numéro huit, mais Snorri avait déjà fini la sienne et s'emparait de sa numéro neuf. Il en avala le contenu, la reposa d'un coup sec sur le comptoir, puis dit d'une voix moqueuse :

— On dirait bien qu'c'est toi qui va payer.

Gotrek ne prit même pas la peine de répondre. Il attrapa ses deux dernières pintes des deux mains, renversa sa tête en arrière, ouvrit la bouche en grand et versa. Sa gorge ne se contracta à aucun moment, il n'avalait pas, mais se contentait tout bêtement de déverser la bière dans son gosier. Snorri en fut tellement décontenancé qu'il en oublia sa dernière pinte.

Gotrek se tenait debout, les poings sur les hanches, vacillant imperceptiblement. Il rota, puis s'appuya sur le tabouret placé derrière

lui.

— Le jour où tu m’battras à c’jeu-là, Snorri Nosebiter, l’enfer s’ra aussi glacé que Kislev.

— Ce s’ra le lendemain du jour où tu payeras ton coup à boire, Gotrek Gurnisson, répondit Snorri en s’asseyant à son tour.

— Bon, c’était que l’apéro, poursuivit-il. Passons aux choses sérieuses, maint’nant. On dirait bien que Snorri a un peu d’retard à rattraper.

— C’est pas du vrai tabac du Bord du Monde que t’as là, Snorri ? demanda Gotrek en voyant son camarade bourrer sa pipe. Tout le monde avait pris place autour de la cheminée, dans les meilleurs fauteuils que la taverne avait à offrir.

— Exac’, c’est de la vraie feuille de Mouldy. Snorri l’a ramassé dans les montagnes avant d’venir.

— Fais tourner !

Snorri lança sa bourse de cuir à Gotrek, celui-ci sortit sa longue pipe et commença à la remplir à son tour. Le Tueur posa alors son unique œil sur le jeune érudit.

— Bon alors, gamin, grommela-t-il. C’est quoi cette terrib’ menace dont causait ton oncle Borek ? Et pourquoi cet escroc de Snorri est là aussi ?

Félix se pencha légèrement en avant. Lui aussi était impatient d’en savoir davantage, intrigué qu’il était par ce qui pouvait bien exciter à ce point un Tueur aussi morose et taciturne que Gotrek.

Varek fit un signe de tête interrogatif en direction de Félix et Gotrek lui répondit d’un hochement qu’il pouvait avoir confiance, avant de se pencher vers la cheminée et d’y attraper une brindille pour allumer sa pipe. Une fois son instrument correctement allumé, il s’adossa à nouveau dans son fauteuil et le rassura à haute voix.

— Tout ce que t’as à me dire, tu peux l’dire devant l’humain. C’est un ami des nains et il sait tenir sa langue.

Snorri regarda à son tour Félix, visiblement surpris mais avec un hochement de tête signifiant un certain respect. Varek se tourna lui aussi vers Félix et s’inclina, manquant même de basculer en avant.

— Hum... je suis sûr qu'il doit y avoir une histoire intéressante là-dessous, dit-il. J'aimerais l'entendre un de ces jours.

— Essaye pas de détourner la conversation, l'arrêta Gotrek. C'est quoi ce danger que ton parent m'a promis ? Sa lettre m'a fait traverser la moitié de l'Empire. C'est pas pour rien, j'espère !

— Je n'essayais pas de détourner la conversation, Herr Gurnisson. Je voulais juste en savoir plus pour le mettre dans mon livre.

— On verra plus tard. Vas-y, balance !

Varek inspira profondément, se renversa dans son fauteuil et croisa les mains sur son imposante bedaine.

— Je ne peux pas vous en dire beaucoup, mon oncle vous en apprendra plus en temps voulu. Tout ce que je peux révéler, c'est que c'est probablement la quête la plus importante depuis l'époque du grand Sigmar. Et ça concerne Karak Dum.

— La forteresse perdue du nord ! commenta Gotrek avant de se taire subitement et de regarder autour de lui, comme s'il craignait les oreilles indiscrètes.

— Exact.

— Et ton oncle l'a retrouvée ! J'ai toujours pensé qu'le vieux était fou quand il répétait à tout le monde qu'il y arriverait.

Félix n'avait jamais entendu autant d'excitation dans la voix du nain, et celle-ci était contagieuse. Gotrek lui jeta un regard.

Snorri l'empêcha d'en dire plus.

— Traitez Snorri d'fou si vous voulez, mais même Snorri sait que Karak Dum est perdue dans les Désolations du Chaos. Il regarda alors Gotrek droit dans les yeux... enfin, droit dans son œil. Rappelle-toi la dernière fois !

— Croyez-le ou non, mon oncle a retrouvé la route qui y mène.

Effectivement, l'agitation gagnait même Félix. Localiser l'endroit était une chose. Trouver le moyen de s'y rendre en était une autre. Il ne s'agissait plus de spéculation intellectuelle, mais d'une perspective réelle de voyage. Il comprit soudain les implications de tout ceci et se dit aussi

qu'il était hors de question qu'il fasse partie de l'aventure.

— Mais y'a aucun moyen de traverser les Désolations, intervint Gotrek d'un ton soudainement bien plus prudent. J'y ai déjà traîné mes guêtres, et Snorri aussi. Et ton oncle, pareil. Faut pas être bien pour essayer d'le faire. La folie et les mutations sont les seules récompenses qui attendent ceux qui y restent trop longtemps. L'enfer touche le monde dans c'te lieu maudit.

Félix regarda Gotrek en éprouvant à son égard un certain respect. Peu nombreux étaient les voyageurs à s'être aventurés aussi loin et encore plus rares, ceux qui en étaient revenus pour le raconter. Pour sa part, comme pour tout habitant de l'Empire, les Désolations du Chaos n'étaient qu'une obscure rumeur, une étendue infernale loin au nord et d'où déferlaient les terribles armées des quatre puissances du Chaos pour se livrer au massacre et au pillage. C'était la première fois qu'il entendait Gotrek dire qu'il s'y était déjà rendu, mais il était vrai qu'il en savait bien peu sur la vie du Tueur avant leur rencontre. Gotrek ne parlait jamais de son passé. Il semblait en avoir honte. La peur qu'éprouvait visiblement le nain rendait cet endroit encore plus terrible, car très peu de choses en ce bas monde pouvaient faire reculer le Tueur, comme Félix avait pu le constater bien trop souvent. Alors, ce qui y parvenait devait être vraiment redoutable.

— De toute façon, je crois que c'est là que mon oncle veut se rendre, et il veut que vous l'accompagniez. Il a besoin de vos haches.

Gotrek garda le silence durant de longues secondes, puis conclut :

— C'est vraiment une mission digne d'un Tueur.

C'est plutôt de la pure folie, se dit Félix, mais il parvint à garder sa remarque pour lui.

— Snorri le pense aussi.

Alors Snorri est encore plus bête qu'il en a l'air, pensa Félix, qui eut encore plus de mal à se taire.

— Alors vous m'accompagnez jusqu'à la Tour Solitaire ? demanda Varek.

— Pour une mission comme ça, j'te suivrais jusqu'aux portes de l'enfer, gamin ! annonça Gotrek.



Super, conclura Félix, toujours pour lui-même, et c'est exactement l'enfer qui t'attend. Puis il secoua désespérément la tête. La folie du nain commençait à déteindre sur lui. Prenait-il vraiment au sérieux cette histoire de voyage à travers les Désolations du Chaos ? Ce n'était rien de plus qu'une conversation d'ivrognes et tout serait oublié dès le lendemain matin...

— Parfait, s'exclama Varek en tapant dans les mains. J'étais sûr que vous accepteriez.

# DEUX

## L'EMPREINTE DU SKAVEN

L'incessant balancement du chariot n'arrangeait pas l'état de Félix. Chaque fois que l'une des roues rebondissait dans un nid-de-poule, son estomac menaçait de baisser pavillon et d'éparpiller son contenu par-dessus le bastingage. Il avait la bouche sèche et s'attendait à voir sa tête exploser à chaque nouveau battement de son cœur. Pour couronner le tout, il avait une envie de friture. Chaque fois qu'il fermait les yeux, il voyait défiler des œufs au bacon. Il regretta de ne pas avoir petit déjeuné en compagnie des Tueurs, mais le fait de les voir s'empiffrer assiette après assiette avait suffi à lui retourner les entrailles. Quelques heures plus tard, il était prêt à tuer pour manger un peu.

Il se consola un peu en constatant que les Tueurs étaient relativement silencieux, si on exceptait les quelques interventions en khazalid qu'il supposa concerner leurs propres problèmes gastriques, à moins qu'ils ne soient encore en train de dire du mal de la bière humaine. Seul le jeune Varek semblait enjoué, mais cela était tout à fait normal. En effet, pour le plus grand désarroi de ses semblables, il avait refusé toute pinte après la troisième, annonçant même qu'il avait son compte. C'était lui qui guidait les mules d'une main sûre, en sifflotant une mélodie guillerette, sans prêter la moindre attention aux regards meurtriers que lui jetaient les autres passagers. À ce moment, Félix éprouvait à son encontre une haine que seule pouvait expliquer sa terrible gueule de bois.

Afin de penser à autre chose, et d'oublier par la même occasion la nature du voyage, il s'attacha à examiner les environs. C'était une journée plutôt belle. Le soleil brillait et cette région de l'Empire semblait particulièrement prospère. Des bâtisses faites de lourds rondins

s'élevaient au sommet de la moindre colline, entourées par les demeures au toit de chaume des paysans. Des vaches bien grasses paissaient dans des champs clôturés, de lourdes cloches accrochées autour de leur cou. Chacune produisait une note différente, Félix supposa que cela permettait aux bergers de reconnaître chaque animal.

Ils dépassèrent un homme qui poussait devant lui quelques oies, un peu plus loin, une jeune paysanne plutôt jolie était occupée à éparpiller du foin avec une fourche. Elle leva la tête au passage du chariot et adressa même à Félix un charmant sourire. Celui-ci voulut lui rendre la pareille, mais il en fut bien incapable. Il avait l'impression d'avoir la vigueur d'un vieillard. Il se contenta de garder les yeux sur elle jusqu'à ce qu'une courbe du chemin la fit disparaître hors de sa vue.

Le chariot fit une nouvelle embardée.

— Eh ! Fais gaffe où tu roules ! cria Gotrek. Tu vois pas que Snorri est pas bien ?

— Snorri est pas en forme, confirma l'intéressé avant de porter les mains à la bouche. Ça doit être cette viande de bouc et les patates d'hier. Snorri a trouvé que ça sentait pas terrible.

Félix se dit que c'était plutôt à cause de la bonne trentaine de pintes qui avait accompagné tout ça. Il avait failli le faire à haute voix, mais son propre état ne l'avait pas rendu imprudent pour autant. Certes, un coup de hache en travers du crâne lui aurait fait passer son mal de tête, mais il n'en était quand même pas là. Quoi que, se dit-il lorsqu'une des roues rencontra malencontreusement un nouveau trou dans la chaussée.

Félix reporta son attention sur le chemin mi-boueux mi-pierreux qui semblait s'écouler sous le chariot, faisant tout pour ne plus penser à son estomac. Chacune des pierres était suffisamment grosse pour que les roues en bois s'y brisent si elles la heurtaient trop violemment.

Une mouche se posa sur le dos de sa main et il tenta de l'écraser de l'autre. L'insecte évita l'attaque sans la moindre difficulté et entreprit de tourner autour de la tête de Félix. Sa première et infructueuse tentative l'avait épuisé et il renonça à s'en débarrasser, se contentant de secouer la tête lorsqu'elle s'approchait un peu trop de son nez. Il ferma les yeux et fit appel à toute la force de son esprit pour foudroyer net l'insolente

bestiole, mais celle-ci refusa d'obtempérer. Parfois, Félix regrettait de ne pas être sorcier. Il supposa que ceux-ci ne connaissaient pas la gueule de bois, pas plus qu'ils ne se laissaient importuner par ce genre d'insecte vrombissant.

Soudain, il sentit que l'air s'était rafraîchi et vit à travers ses paupières fermées qu'il faisait un peu plus sombre. Il ouvrit les yeux et constata qu'ils passaient tout bêtement sous des arbres. Il jeta un rapide coup d'œil sur les bas-côtés, plus par habitude que par réelle crainte, ce genre de petit bois était en effet très prisé des bandits, qui étaient monnaie courante sur les routes de l'Empire. Il n'était pas certain que ceux-ci fussent assez fous pour s'en prendre à un chariot ayant à son bord deux Tueurs, mais on ne savait jamais, tant de choses bizarres lui étaient arrivées par le passé. Peut-être ces mercenaires de la nuit dernière aimeraient-ils prendre leur revanche. Et il y avait ces hommes-bêtes et autres mutants qui traînaient un peu partout en ces temps troublés. Félix en avait croisé assez pour se considérer expert en la matière.

En réalité, se surprit-il à admettre, dans l'état qui était le sien, il accueillerait avec bienveillance un coup de hache d'homme-bête, pourvu que celui-ci mette un terme à ses souffrances. Il était d'ailleurs drôle de constater à quel point ses yeux pouvaient lui jouer des tours. Il était sûr d'avoir vu une petite créature avec des yeux rosâtres les épier à leur passage quelques secondes plus tôt. Elle avait été là, puis avait disparu. Félix faillit avertir Gotrek mais préféra n'en rien faire ; déranger un Tueur malade à en crever n'était en effet pas très prudent.

De plus, il l'aurait probablement dérangé pour rien de plus qu'un petit animal à fourrure qui s'était mis à l'abri à l'approche du premier danger. Cela dit, ce type de silhouette paraissait familier à l'un des rares recoins de son cerveau qui étaient toujours en état de fonctionner. Il n'aurait pas exactement su dire quoi, mais il savait que s'il réfléchissait suffisamment longtemps, cela lui reviendrait sans doute. Un autre cahot manqua de le faire basculer par-dessus bord et il fut à deux doigts de vomir le bouc aux patates de la nuit dernière. La lutte fut rude et il eut grand mal à remporter cette bataille-ci.

— Où allons-nous ? demanda-t-il à Varek, plus pour se distraire



qu'autre chose.

Il se promet au passage, une fois de plus, de ne plus jamais boire la moindre goutte de bière. Il y avait une constante dans sa vie : les ennuis commençaient inévitablement après une nuit de beuverie dans une taverne. C'était d'ailleurs stupéfiant de constater qu'il n'y avait pas pensé plus tôt.

— La tour Solitaire, répondit Varek, visiblement toujours aussi content d'être là. Félix se retint de lui envoyer son poing en travers de la figure, surtout parce qu'il ne se sentait même pas la force de lever le petit doigt.

— Intéressante... destination, parvint-il finalement à répondre. Ce nom ne lui disait en fait rien de bon, comme tant d'autres lieux qu'il avait eu l'occasion de visiter depuis qu'il suivait les pas du Tueur. Tout endroit dénommé la tour Solitaire, où qu'il se trouve dans l'Empire, serait plutôt évité comme la peste par tout individu sain d'esprit. Ce genre de place fortifiée et perdue au milieu de nulle part avait la fâcheuse habitude de se retrouver assiégée par les orques, les gobelins ou d'autres créatures bien pires.

— Oh, vous avez raison, c'est en effet un endroit passionnant. Elle est bâtie au-dessus d'une ancienne mine de charbon. Oncle Borek s'y est installé et l'a entièrement rénovée. Une bonne vieille bâtisse naine. On croirait qu'elle a été élevée hier. Elle est bien plus défendable que la construction humaine d'origine... enfin, sauf votre respect. Elle est restée inhabitée durant plusieurs siècles jusqu'à ce que nous arrivions et chassions les skavens. Oh, ça n'a pas été une partie de plaisir, mais nous sommes parvenus à les mettre dehors, même s'il est possible qu'il s'en cache encore quelques-uns dans les profondeurs de la mine.

— Parfait, marmonna Gotrek. Rien d mieux qu'une chasse au skaven pour faire passer la gueule de bois. C'est encore plus efficace qu'une pinte de Bugman.

Pour sa part, Félix connaissait une douzaine d'occupations bien plus passionnantes que courir après ces rats géants dans les boyaux délabrés d'une mine désaffectée, mais il préféra ne pas contredire Gotrek.

Varek regarda par-dessus son épaule ses passagers et leur équipement. Ils devaient faire pitié à voir car Snorri voyageait aussi léger que Gotrek

ou Félix, et sa besace était aussi vide que la bourse d'un marin après une nuit au port. Apparemment, il n'avait ni cape ni couverture. Félix était très content de pouvoir s'emmitoufler dans sa cape rouge en laine de Sudentland. Les nuits allaient probablement être fraîches et il craignait de devoir en passer plusieurs à la belle étoile.

— C'est encore loin ? demanda-t-il finalement.

— Encore un petit bout de chemin. Si on coupe par les Collines Pelées, on y sera dans deux ou trois jours tout au plus.

— Heu... J'ai entendu des histoires plutôt inquiétantes sur les Collines Pelées, répondit Félix. C'était la vérité. Cela dit, en dehors des grandes citées, il avait entendu des rumeurs peu engageantes sur à peu près chaque patelin de l'Empire. Soudain intéressés parce qu'ils venaient d'entendre, Gotrek et Snorri levèrent la tête en même temps. Cela ne manquait jamais d'amuser Félix : plus ça sentait le roussi, plus frétillait la moustache du Tueur.

— Les skavens qui provenaient de la mine avaient l'habitude d'y traîner et d'attaquer les voyageurs. Ils ont même pillé quelques fermes des environs, mais il n'y a plus rien à craindre aujourd'hui. On les a renvoyés en enfer, raconta Varek. Snorri et moi avons déjà fait tout le trajet en chariot et nous n'avons pas eu le moindre problème.

Les deux Tueurs retournèrent à leurs pensées nauséuses. Félix n'était pas plus rassuré pour autant. Par le passé, le moindre voyage à travers la campagne avait toujours mal tourné et cette simple référence aux skavens lui rappela qu'il avait vu quelques minutes plus tôt dans les bois cette petite créature qui ressemblait peut-être à un rat. Cela non plus ne le rassurait pas.

— Vous avez fait tout ce voyage tous seuls ? interrogea Félix.

— Oh, Snorri m'accompagnait.

— Et vous êtes armé ? reprit Félix en s'assurant instinctivement que sa propre lame était à portée de main.

— Tout à fait ! J'ai mon poignard.

— Votre poignard ? Ah ! Alors tout va bien. Je suis sûr que vous pourrez repousser les skavens avec lorsqu'ils attaqueront.

— Je n'ai jamais vu le moindre skaven. À peine entendu quelques

grattements parfois, la nuit. Quoi que cela pouvait être, la présence de Snorri a suffi à les maintenir à distance. De toute façon, en cas d'attaque, j'ai aussi mes bombes.

— Des bombes ?

Varek fouilla sous sa tunique et sorti une petite sphère noire. Une étrange pièce métallique semblait avoir été collée au sommet. Il la tendit à Félix qui l'examina de près. Apparemment, si on tirait sur cette petite languette...

— Faites attention ! le prévint Varek. C'est le détonateur. Si vous le tirez, il libère un petit stylet qui allume la mèche, et boum !

Félix considéra l'objet avec un peu plus d'inquiétude, s'attendant presque à ce qu'il lui explose dans les mains à tout moment.

— Comment cela, boum ?

— Ça explose ! Ça envoie des éclats dans toutes les directions. Euh... du moins si la mèche prend. Ça fonctionne une fois sur deux, mais c'est très ingénieux. Bon, ça explose aussi tout seul parfois, mais très rarement. Presque jamais, en fait. Blorri a perdu une main, on l'a remplacée par un crochet.

Félix rendit précipitamment la bombe à Varek, qui la rangea dans une poche sous sa tunique. Il commençait à se demander si ce jeune nain aux si bonnes manières n'était pas plus dérangé qu'il n'y paraissait. Peut-être tous les nains étaient-ils fous, après tout ?

— C'est Makaisson qui s'en est chargé, vous savez. Il a plutôt fait du beau boulot.

— Makaisson ? Malakai Makaisson ? intervint Gotrek. Ce taré ?

Félix n'en croyait pas ses oreilles et il regarda Gotrek bouche bée. Il n'avait pas vraiment envie de croiser la route de ce Makaisson. Si même Gotrek en parlait de la sorte, ce gars-là devait être vraiment dérangé. Ils pourraient peut-être faire un concours. Le Tueur remarqua la manière dont Félix le fixait.

— Ben quoi ? Makaisson croit qu'y pourrait faire voler c'qu'est plus lourd que l'air !

— Les gyrocoptères volent bien, fit remarquer l'autre Tueur. Snorri est déjà monté dedans. Il s'est écrasé. La tête la première. Pas de bobo.

— J’parle pas des gyrocoptères, mais des trucs plus gros ! Et y fait des rafiots ! Des rafiots, t’rends compte ? Les nains s’intéressent pas à ces choses-là normalement. J’ai horreur des rafiots, presque autant qu’des elfes.

— Il a construit le plus grand bateau à vapeur qui ait jamais été vu, ajouta Varek. L’*Insubmersible* qu’il s’appelait. Deux cents pas de long, cinq cents tonnes et des tourelles gatling alimentée à la vapeur. Il pouvait naviguer à trois lieues à l’heure. Vraiment très impressionnant à voir, avec ses roues battant l’eau et ses bannières au vent.

Effectivement, ça avait l’air impressionnant, se dit Félix, réalisant soudain jusqu’où les nains avaient poussé la maîtrise de cette étrange magie qu’ils nommaient ingénierie. Tout comme quiconque dans l’Empire, il connaissait les tanks à vapeur, ces véhicules lourdement armés qui constituaient le fer de lance des forces militaires du royaume. D’après ce qu’il comprenait, ce navire réduirait ces machines de guerre à l’échelle de jouets pour enfants. Cela dit, s’il était si impressionnant que cela, pourquoi n’en avait-il jamais entendu parler ?

— Et qu’est-il arrivé à l’*Insubmersible* ? Où est-il à l’heure actuelle ? Les nains gardèrent durant quelques secondes un silence embarrassé.

— Eh bien... il a sombré, admit finalement Varek.

— L’a heurté un rocher à sa première sortie, compléta Snorri.

— D’après certains, les chaudières auraient explosé, ajouta Varek.

— Perdu corps et âmes, poursuivit Snorri en affichant ce léger sourire fataliste avec lequel les nains semblaient systématiquement accueillir les nouvelles les plus graves.

— Hormis Makaisson. Il a été recueilli par un navire humain. Il avait été projeté assez loin par le souffle de l’explosion et avait réussi à s’accrocher à une planche.

— Après, il a construit un bateau volant, intervint Gotrek d’un ton visiblement ironique.

— C’est vrai, Makaisson a fait un vaisseau volant, dit Snorri.

— L’*Indestructible*, précisa Varek.

Félix tenta d’imaginer ce à quoi pouvait bien ressembler un vaisseau volant. Bon, ce ne fut pas facile. Il se figura quelque chose comme les



barges fluviales du Reik, toutes voiles dehors et voguant dans les airs. Seule la plus puissante des sorcelleries pourrait permettre cela.

— Ça, c'était vraiment quelque chose, reprit Varek. Aussi gros qu'un voilier, avec une coupole en fer. Un fuselage long d'une bonne centaine de pas ! Il pouvait atteindre la vitesse de dix lieues à l'heure ! Avec vent dans le dos, bien sûr.

— Et... que lui est-il arrivé, demanda timidement Félix avec la sensation de déjà connaître la réponse.

— Heu... y s'est écrasé, dit Snorri.

— Problème de vents contraires ou d'alimentation en vapeur, précisa Varek. Ça a fait un sacré feu d'artifice.

— Pas d'survivant, ajouta Gotrek.

— Hormis Makaisson, reprit Varek avec empressement, comme si cela avait une certaine importance. Il a été éjecté et a atterri sur des sapins. Ça a amorti sa chute, mais il a quand même eu les deux jambes brisées. Il a dû marcher avec des béquilles durant les deux années qui ont suivi.

*L'Indestructible* souffrait de petits problèmes de conception. C'était un prototype, n'oubliez pas ! Mais Makaisson les a résolus, maintenant.

— Ben voyons ! Des p'tits problèmes de conception ? intervint Gotrek. Vingt ingénieurs nains au tapis dont Ulli, le Maît' de Guilde en second, et t'appelle ça des p'tits problèmes de conception ? J'me s'rais rasé l'crâne si j'avais été Makaisson !

— Mais il l'a fait, protesta Varek. Après son éviction de la Guilde, la honte était trop forte. Il a même eut droit à la cérémonie du défrocage. Quel gâchis ! Mon oncle dit que c'est le plus grand ingénieur de tous les temps. D'après lui, Makaisson est un génie.

— C'est sûr, il est génial pour faire crever ses collègues !

Félix considéra la remarque de Gotrek sur le fait qu'il se serait rasé le crâne à la place de Makaisson.

— Vous voulez dire qu'il est devenu Tueur de Trolls ? demanda-t-il à Varek.

— Absolument. Mais il continue de bricoler. Il dit qu'il veut démontrer que ses inventions marchent, ou mourir s'il échoue.

— Ah ça, y va finir par y arriver, ricana Gotrek.

Mais Félix n'écoutait plus. Quelque chose de bien plus important le préoccupa subitement. En comptant Gotrek et Snorri, cela allait faire trois Tueurs de Trolls en un seul et même endroit. Quel était donc le plan de l'oncle de Varek ? Une mission qui nécessitait la présence de trois Tueurs ne lui disait rien qui vaille. En fait, cela ressemblait plutôt à une mission suicide. Puis, quelque chose que Varek avait dit un peu plus tôt lui revint en mémoire et lui fit même presque oublier sa gueule de bois.

— Vous avez parlé de sortes de grattements tout à l'heure, dit-il en repensant à la petite bête qu'il avait lui-même vue entre les arbres. Il commençait à se douter de quelque chose. Durant votre voyage pour venir nous rejoindre, Gotrek et moi.

Varek acquiesça :

— Seulement la nuit, lorsque nous campions.

— Vous avez une idée de ce qui aurait pu faire ce genre de bruit ?

— Non. Un renard, peut-être.

— Les renards ne grattent pas.

— Plutôt des gros rats, alors...

— Des gros rats, Félix hocha la tête. C'était exactement ce qu'il avait craint. Il regarda Gotrek pour voir s'il pensait à la même chose que lui, mais le nain regardait vers le ciel, les yeux dans le vague. Il semblait plongé dans ses pensées et ne pas porter la moindre attention à la conversation.

Pour Félix, la présence de rats ne pouvait signifier qu'une chose, et cette chose lui faisait peur. Les skavens. Ces monstrueux hommes-rats les avaient-ils suivis à la trace jusqu'ici ?

Voilà qui n'était pas pour le rassurer.

Félix était assis près du feu et entendait les mules s'agiter nerveusement, rendues inquiètes tant par l'obscurité que par les hurlements distants des loups. Il se leva, s'approcha de l'animal le plus proche et lui posa une main sur le flanc afin de le calmer, puis revint s'asseoir près du feu autour duquel les autres étaient endormis.

Tout le jour durant, ils avaient suivi une route poussiéreuse à travers les Collines Pelées, qui s'étaient avérées être un endroit aussi désolé que

leur nom le laissait supposer. Aucun arbre n'y poussait, elles n'étaient couvertes que par un tapis d'herbe courte et sauvage. Heureusement, Varek avait pensé à emporter un peu de bois de chauffage, sans lequel les voyageurs auraient passé une autre nuit des plus inconfortables. Bien que l'on fût en plein été et que le soleil tapât fort durant la journée, la température baissait fortement dès le crépuscule.

Le souper s'était résumé à quelques quignons de ce pain acheté à l'auberge et des tranches de ce fromage nain, aussi dur que le caractère de celui qui l'avait fabriqué. Ils s'étaient ensuite regroupés autour du feu et les trois nains avaient allumé leurs pipes, avec comme seule distraction les cris des loups. Pour Félix, leur présence était à peine moins déprimante que les conversations de ses compagnons tournées inévitablement sur des préoccupations comme d'anciennes rancunes et d'interminables récits de malheurs en tout genre, sans oublier les beuveries mémorables. Les nains avaient cependant fini par s'endormir et aussi inquiétants qu'ils pouvaient être, les cris des prédateurs environnants masquaient au moins en partie leurs ronflements. Félix avait gagné à la courte paille et eut le privilège de prendre le premier tour de garde.

Il faisait de grands efforts pour ne pas plonger son regard dans les flammes, afin que sa vision reste accoutumée à l'obscurité. Il n'était pas très rassuré. Ses pensées allaient inexorablement vers les skavens, ces sinistres créatures du Chaos. Il se revit les affronter à Nuln et se retrouva plongé en plein cauchemar. Il avait dû se battre contre des rats aussi grands qu'un homme, qui marchaient debout sur leurs pattes arrières, les membres antérieurs leur servant à tenir toutes sortes d'armes. Le souvenir de leurs voix haut perchées et de leurs yeux rouges brillant dans le noir le fit frissonner.

La chose la plus inquiétante au sujet des skavens était leur civilisation parodiant celle de l'humanité. Ils avaient une culture propre et avaient développé leur propre technologie. Ils avaient leurs armées, équipées d'un arsenal très sophistiqué, parfois même plus avancé que celui jamais développé par des hommes. Félix les avait vus lorsqu'ils avaient jailli des égouts. Il revoyait toujours cette horde monstrueuse se répandre entre les

bâtiments en flammes, embrocher sans le moindre remord quiconque se trouvait sur sa route. Il se rappela aussi les flammes vertes de leurs armes à malepierre illuminant la nuit, et le grésillement des cadavres humains qui achevaient de se consumer.

Les skavens étaient un implacable ennemi de l'humanité et de toutes les autres espèces civilisées, d'ailleurs. Félix avait mis fin aux agissements de leur agent, Fritz von Halstadt, un sombre individu qui avait réussi à se faire nommer chef de la police secrète de la comtesse Emmanuelle. Il se demanda combien d'autres de ces agents agissaient dans l'ombre au sein des plus hautes sphères de l'état. Mais il ne voulait pas trop se poser ce genre de question perdu au milieu de nulle part, aussi repoussa-t-il les skavens au plus profond de son cerveau et s'efforça de penser à autre chose.

Il laissa son esprit vagabonder dans le passé, et les hurlements des loups le transportèrent jusqu'à cette nuit à Fort von Dielh, là-bas, dans les Principautés Frontalières. Il y avait perdu son premier grand amour, Kristen, assassinée par Manfred von Dielh, et avait vu la plupart des autres occupants se faire massacrer par une horde de gobelins sanguinaires. C'était plutôt étrange, mais il n'avait pas oublié le doux visage de Kristen, ni sa voix. Peut-être aurait-il pu faire en sorte que les choses évoluassent différemment cette nuit-là. Cette pensée le tourmentait parfois, surtout quand il se retrouvait ainsi, seul à monter la garde près d'un feu de camp. La douleur semblait toutefois s'estomper avec le temps et il arrivait même à s'intéresser aux autres femmes. Il y avait eu cette serveuse à Nuln, Elissa, mais elle l'avait finalement quitté.

Il se rappela alors le sourire de cette paysanne croisée dans l'après-midi sur le bord du chemin. Il se demanda ce qu'elle pouvait bien faire à cette même heure et se résigna à admettre qu'il ne connaîtrait même jamais son nom, ni elle le sien. Ce genre de rencontre arrivait si souvent au cours d'une vie, des chances qui ne se concrétisaient jamais et des romances qui mouraient avant même d'avoir commencé. Rencontrerait-il un jour une autre femme qu'il aimerait autant que Kristen ?

Il était tellement plongé dans ses pensées qu'il lui fallut un certain temps pour percevoir ces étranges grattements, comme si des griffes

raclaient légèrement la pierre. Il se laissa doucement glisser au sol et regarda alentour, ouvrant grand ses yeux, craignant à tout moment se ressentir l'insoutenable douleur d'une lame s'enfonçant entre ses omoplates. Cependant, les grattements avaient aussitôt cessé.

Il ne bougea pas et retint même sa respiration pendant un certain temps. Les grattements reprirent. Là ! Le bruit venait de sa droite. Il regarda dans l'obscurité, vit briller deux petits yeux rouges et perçut même une sombre silhouette qui se détachait au sommet d'un rocher. Il tira doucement son épée de son fourreau. L'arme magique ramassée sur le cadavre du Templier Aldred semblait ne rien peser dans sa main. Il faillit crier pour réveiller les autres lorsqu'un cri de guerre brisa le silence. C'était celui de Gotrek.

Une étrange odeur que Félix avait déjà sentie traversa l'air et les gros rongeurs tournèrent les talons puis détalèrent. Le Tueur passa près de lui et plongea dans l'obscurité. Félix put le suivre des yeux grâce aux runes de sa hache qui brillaient dans la nuit. Snorri Nosebiter le suivait de près, il aurait bien aimé faire de même, mais ses yeux d'humain ne décelaient pas aussi bien que ceux de ses compagnons. Il sursauta lorsque Varek vint se placer près de lui, une de ses bombes dans la main. Les flammes du feu de camps se reflétaient dans les lunettes du nain et transformaient son regard en deux cercles flamboyants.

Ils restèrent côte à côte durant un long moment, s'attendant à percevoir le bruit des combats ou à voir surgir une horde d'hommes-rats en armes. Ils n'entendirent que le bruit des pas de Gotrek et Snorri en train de revenir vers eux.

— Des skavens, cracha Gotrek.

— Y z'ont décampé, poursuivit Snorri visiblement déçu. Faisant ensuite comme si rien ne s'était passé, les Tueurs regagnèrent leurs places autour du feu de camps et se recouchèrent afin de reprendre leur nuit. Félix les enviait un peu. Même quand il aurait achevé son tour de garde, il savait qu'il ne pourrait fermer l'œil.

Des skavens, se dit-il.

# TROIS

## LA TOUR SOLITAIRE

D'où il se tenait, Félix avait une vue d'ensemble de la vallée et il était stupéfait par le spectacle offert. Des centaines de machines semblaient accrochées sur chacun des versants, d'énormes engins à vapeur semblables à des monstres en armures rivetées. Les pistons de pompes titanesques descendaient et remontaient avec la régularité des battements d'un cœur de géant. Des jets de vapeur s'échappaient en sifflant de larges tuyaux reliant de massifs bâtiments de briques dont les colossales cheminées rejetaient une fumée épaisse et grasse qui dérivait ensuite au gré des vents. L'air résonnait du choc de centaines de marteaux. La lueur infernale des forges illuminait l'intérieur des ateliers d'où sortaient et entraînaient des nains par douzaines entières, entraînant derrière eux des volutes de vapeurs.

La nappe de brume s'ouvrit quelques secondes durant sous le souffle glacé d'une brise qui traversa la vallée, ce qui permit à Félix de constater que l'ensemble était dominé par une autre structure, bien plus vaste. Celle-ci était assemblée de larges plaques de métal rivetées entre elles et devait bien faire ses trois cents pas de long et une bonne vingtaine de haut. À l'une de ses extrémités, s'élevait une haute tour qui, elle aussi, semblait faite de métal, une construction comme Félix n'en avait jamais vu. Il s'agissait d'un assemblage de poutres d'acier qui possédait à son sommet une plate-forme d'observation où brillait une énorme lanterne.

À l'autre entrée de la vallée, surplombant le vide, trônait une petite forteresse aux murs assaillis par la végétation. Les gueules des canons étaient visibles entre les créneaux et au beau milieu de l'enceinte, montait une unique tour de pierre. L'une de ses faces était ornée d'une

grande horloge dont les aiguilles indiquaient qu'il n'était plus très loin de sept heures du soir. Au sommet de la tour, un télescope était pointé vers le ciel. Félix en était encore à contempler le paysage lorsque la grande aiguille atteignit sa position la plus haute et qu'une cloche sonna l'heure juste, la note sourde se répercuta en échos sur les versants de la vallée jusqu'aux oreilles des voyageurs.

Le son strident de ce qui ne pouvait être qu'un sifflet à vapeur perça l'air, Félix en avait déjà entendu lors de sa visite du Collège d'Ingénierie de Nuln. On entendit le claquement de pistons et le bruit de roues de métal sur des rails du même matériau, puis une petite machine à vapeur sortit de l'entrée d'une mine. Elle se déplaçait en suivant une voie, traînant derrière elle des wagons de minerai, et se dirigeait vers une sorte de grande usine.

Le vacarme était ahurissant, l'odeur étourdissante. Le spectacle était à la fois fascinant et effrayant, comme si on contemplait une sorte de jouet mécanique. Félix avait l'impression de regarder l'œuvre d'un sorcier adepte d'une science qui, si elle n'était pas maîtrisée, aurait le pouvoir de changer la face du monde. Il n'avait jamais réalisé ce dont les nains étaient capables, ni la puissance que leur conférait leur savoir. Il éprouva une telle inquiétude que, pour quelques instants, elle lui fit oublier ces peurs qui l'avaient poursuivi tout le jour durant.

Puis ses angoisses revinrent à la surface, ainsi que le souvenir de ces traces qu'il avait vues ce matin même au milieu des empreintes des bottes des Tueurs. Il s'agissait de skavens, cela ne faisait aucun doute, et ils lui avaient semblé plutôt nombreux. Il était persuadé que, aussi effrayants que soient les Tueurs, les skavens n'avaient pas fui par crainte. Non, ils s'étaient juste repliés parce qu'ils avaient plus important à faire et qu'affronter ses compagnons n'aurait fait que les retarder dans leur entreprise. C'était la seule explication plausible de la retraite d'autant de skavens face à deux malheureux nains.

Et ce qu'il avait devant les yeux étaient probablement le véritable objectif des skavens. Il devait en effet se trouver dans cette vallée pas mal de choses dont les adorateurs du Rat Cornu aimeraient s'emparer, ou qu'ils préféreraient détruire. Félix n'avait aucune idée de l'enjeu que



représentait réellement cette vallée, mais il devait être d'importance pour monopoliser autant de machineries et de savoir. Les nains étaient ainsi : ils ne faisaient jamais rien pour rien.

Il sentit à nouveau s'accélérer son rythme cardiaque. Il n'aurait jamais imaginé trouver autant de pièces d'industrie concentrées en un même endroit. L'ensemble présentait une sordide magnificence et impliquait une terrifiante maîtrise qui dépassait de loin les connaissances des civilisations humaines. Félix comprit alors tout ce que ses semblables avaient encore à apprendre des nains.

— Si les ingénieurs d'la Guilde savent ce qui s'trafiqne ici, des têtes vont valser, marmonna Gotrek dans son dos.

— Nous ferions mieux de descendre pour les avertir au sujet des skavens, répondit Félix.

Gotrek leva vers lui un regard vaguement moqueur.

— Et qu'est-ce tu veux qu'les gars d'en bas aient à s'couer d'une bande de rats laveurs.

Son camarade n'avait pas tort, même si, en y réfléchissant mieux, Félix devrait pouvoir trouver une bonne douzaine d'arguments. Les skavens lui avaient démontré maintes fois par le passé qu'il ne fallait jamais les sous-estimer.

Quelque chose loin sur leur droite renvoya brièvement les rayons du soleil, comme un petit miroir. Félix se demanda quelques secondes ce dont il pouvait bien s'agir, puis il oublia l'incident tout aussi vite, ce devait probablement être un appareil quelconque appartenant à cette débauche de technologie qui s'étendait à ses pieds.

— Allons quand même les avertir, dit-il.

Il trouvait en effet un peu bizarre que les nains eussent placé des machines aussi loin des autres, et en plein milieu d'un massif de buissons.

Le prophète gris Thanquol avait l'œil rivé à son périscope. Quelle invention géniale, une preuve supplémentaire du génie skaven, combinant les propriétés d'un télescope et un jeu de miroirs qui permettait à l'observateur de tout voir sans s'exposer lui-même au regard de ces pauvres êtres insouciantes. Seule la lentille supérieure dépassait du massif

de buissons et il doutait fort que les nains la remarqueraient. Ils étaient tellement stupides.

Cependant, il ne pouvait qu'admettre que ce que ces nabots avaient bâti là, en bas, avait un petit quelque chose d'étonnant. Il n'aurait pas pu dire quoi, mais son petit cœur de rongeur en était tout retourné. En réalité, il était fasciné, comme il l'était par ces labyrinthes qu'il réservait aux humains, à Skarogne. Il y avait tant de chose à voir que l'œil ne savait pas trop où regarder. Il régnait de plus une telle activité qu'il ne faisait aucun doute qu'il se préparait quelque chose d'important, une information qui pourrait bien intéresser le Conseil des Treize et redorer son blason.

Il se félicita une nouvelle fois d'avoir fait preuve d'autant de clairvoyance et d'intelligence. Combien d'autres prophètes gris à sa place se seraient souciés de ces rapports faisant état d'unités d'esclaves skavens forcés de battre en retraite dans les souterrains qui s'étendaient sous la Tour Solitaire ?

Aucun de ses rivaux n'aurait pris la peine de considérer que ceci pourrait bien dissimuler un événement de taille, justifiant que les nains eussent dépêché une force armée d'envergure juste pour récupérer une malheureuse mine désaffectée en plein cœur de ces collines désolées. Bien sûr, il convenait aussi de considérer le fait que Thanquol avait fait passer tous les survivants par les armes, avant qu'ils ne puissent répandre davantage cette information. Après tout, l'art du secret était l'une des armes les plus efficaces de l'arsenal skaven, et nul ne le savait mieux que lui. N'était-il pas l'un des tout meilleurs parmi les prophètes gris, ces puissants et redoutés sorciers qui n'en répondaient qu'aux membres du Conseil des Treize en personne ? Et d'ailleurs, ceci aussi ne tarderait pas à changer très bientôt, car Thanquol savait que sa destinée était d'obtenir un siège au conseil, celui qui finirait par lui revenir de droit.

Depuis qu'il s'était en personne assuré de la véracité de ces rapports, il s'était rendu sur place, accompagné de ses gardes du corps. Après avoir constaté la taille de la colonie naine, il avait envoyé un messenger requérir l'assistance de la garnison skaven la plus proche, évoquant le nom même du Rat Cornu pour s'assurer que son commandant garderait le plus grand secret sous peine d'une mort très longue et très, très douloureuse. À

l'heure actuelle, la vallée était littéralement encerclée par une imposante force skaven et ce que les nains cherchaient à protéger ne tarderait pas à tomber entre ses pattes. Il donnerait la nuit prochaine l'ordre qui propulserait ses légions invincibles vers une inévitable victoire.

Un mouvement attira son regard un instant, comme si un grand morceau de tissu rouge s'était agité en périphérie de son champ de vision. Il l'oublia bien vite, préférant laisser glisser son périscope le long de la vallée et inspecter davantage les machineries construites par les nains. Il ressentit un désir irrésistible de s'emparer de tout ceci, le fait de n'avoir aucune idée de ce à quoi cela pouvait bien servir ne le gênait pas le moins du monde. Il savait que leur possession ne pourrait avoir que des avantages et cela lui suffisait. Quelque chose qui faisait autant de vacarme et générait autant de fumée ne pouvait avoir que cet effet sur un skaven.

Il repensa alors à ce morceau de tissu rouge... mais revint bien vite à son plan d'attaque et entreprit d'étudier les lignes d'approche sur les crêtes de la vallée. Il espérait pouvoir invoquer un énorme nuage de vapeurs toxiques et l'envoyer en bas afin de tuer tous les nains et laisser leurs machineries intactes. Le génie de ce plan le laissait presque pantois. Les ingénieurs warp du clan Skryre lui en offriraient une fortune lorsqu'il négocierait avec eux, sans doute pourrait-il leur échanger le tout contre un système d'extraction de gaz équivalent à ces cheminées qui rejetaient la fumée...

*Eh, attends !* Il avait déjà vu ce morceau de tissu rouge quelque part et il se rappela soudain où ! Il se souvint immédiatement d'un satané humain qui portait sur le dos un truc pareil... mais non, il était tout simplement impossible que cette créature se promène par ici.

Il fit pivoter son périscope sur son axe, ce qui arracha un couinement de douleur à l'esclave skaven sur le dos duquel il était juché. Quelle importance ! La souffrance d'un soumis avait moins d'importance que ce qu'il avait avalé à son petit-déjeuner.

Il fit tourner la bague de mise au point et l'image devint nette. Il dut alors faire d'énormes efforts pour ne pas transpirer de panique et ne parvint à se calmer qu'en se disant que la créature imberbe ne pouvait pas

le voir.

Thanquol ne put cependant s'empêcher de rentrer sa tête cornue dans ses épaules, même si un recoin de son intelligence supérieure lui criait qu'il était hors de vue. Il se tourna vers ses laquais, Lurk et Grotz, afin de s'assurer qu'ils n'avaient pas conscience de son malaise. Leurs visages placides étaient tournés vers lui et il constata avec bonheur qu'il n'avait pas perdu la face devant ses subordonnés. Il respira une pincée de poudre de malepierre pour se calmer, puis récita mentalement quelque chose qui ressemblait fort à une prière, ou à une malédiction à l'adresse du Rat Cornu lui-même.

Il ne pouvait en croire ses yeux. C'était tout simplement impossible ! Il avait pourtant bien vu cet humain, Félix Jaeger. Il se retourna dans la direction où flottait ce morceau de tissu rouge et regarda à nouveau à travers son périscope. Non, il ne s'était pas trompé, c'était bel et bien elle, cette maudite créature qui avait ruiné ses plans de conquête à peine quelques mois auparavant, juste au moment où il n'avait plus qu'à se baisser pour ramasser cette gloire tant méritée. Cette affaire désastreuse lui avait surtout coûté sa réputation devant le Conseil des Treize, et ceci était bien plus grave !

La haine balaya un instant l'instinct de survie qui conduisait depuis toujours chacun de ses actes, et il se dit que le dénommé Jaeger l'avait pourchassé jusqu'ici dans le seul but de piétiner à nouveau ses rêves de gloire. Un reste d'esprit logique avançait que cela n'était simplement pas possible. Jaeger ne pouvait pas avoir suivi ses traces, même si le Conseil des treize lui-même avait su où il se trouvait. Son départ de Skarogne s'était fait dans le plus grand secret.

Une pensée terrifiante jaillit alors : un de ses ennemis jurés, là-bas dans la cité du Rat Cornu, avait dû parvenir à le localiser grâce à la magie et avait renseigné l'humain. Ce ne serait pas la première fois que des traîtres à la cause skaven ou des envieux chercheraient à lui mettre des bâtons dans les roues, sans oublier tous ceux dont l'ambition personnelle était menacée par sa propre réussite.

Plus il y pensait, plus il se disait que c'était probablement ce qui s'était produit, et la haine fit place à la rage, amplifiée dans chacun de ses nerfs

par l'action de la malepierre. Il trouverait ces traîtres et les écraserait sans la moindre pitié ! Une bonne douzaine de noms lui vinrent à l'esprit, ceux-là ne perdaient rien pour attendre.

Puis une autre idée s'imposa au prophète gris, une pensée qui le plongea dans une panique presque incontrôlable. Si Jaeger était dans le coin, alors l'autre ne devait pas être loin non plus. Oui, l'autre créature que Thanquol haïssait au moins autant que Jaeger sur ce bas monde était inévitablement également dans les parages. Forcément. Et il en eut la preuve en regardant à nouveau dans son périscope : le Tueur de Trolls, Gotrek Gurnisson, était bien là.

Un hurlement de rage et de terreur faillit s'échapper de ses lèvres. Voilà un paramètre qu'il lui faudrait prendre en compte.

Au fur et à mesure que le chariot s'enfonçait dans la vallée, Félix se rendit compte de l'intense activité qui y régnait. Des groupes de nains s'affairaient partout autour d'eux, le ventre protégé par un tablier de cuir, la sueur perlant à chacun des fronts noircis de suie et de poussière.

De nombreux outils qui aux yeux de Félix ressemblaient fort à des instruments de torture pendaient à leurs ceintures. Certains portaient d'étranges armures, d'autres pilotaient de petits véhicules à vapeur munis de systèmes de levage et transportaient de lourdes caisses le long des voies ferrées reliant les ateliers à l'énorme hangar central.

Tout autour du complexe industriel, une ville-champignon avait poussé. Les maisons étaient en bois ou en pierre, parfois les deux, avec des toits de tôle. Elles semblaient vides, les occupants devaient probablement être au travail.

Félix se tourna vers Gotrek.

— Qu'est-ce qui se trame ici ?

Gotrek garda le silence durant de longues secondes, il semblait se demander s'il devait répondre ou pas, ce qu'il fit finalement d'une voix sourde.

— L'humain, tu vois c'que j'ai moi-même toujours rêvé d'voir. Tu s'ras probablement le seul de tes semblables à voir ce genre de chose. Ça m'rappelle la grande époque à Barak Varr mais... pas mal de secrets de la

Guilde sont déployés ici.

— Tu veux dire que tout ceci aurait dû rester secret ?

— Les nains sont un peuple très conservateur, voyez-vous. Nous nous méfions des nouveautés, intervint Varek. Nos ingénieurs sont les plus conservateurs de tous. Si vous essayez une chose et qu'elle ne marche pas, comme pour ce pauvre Makaisson, alors vous êtes ridiculisé et il n'y a rien de pire pour un nain. Très peu veulent prendre ce risque. Et il y a eu ces expériences qui ont échoué de manière... disons, spectaculaire et qui ont ensuite été interdites par la Guilde. Je vois ici des technologies dont nous connaissons la théorie depuis des centaines d'années, mais que personne n'avait osé expérimenter. Je sais que ce que mon oncle a en tête est d'une importance telle que de nombreux jeunes nains sont prêts à prendre tous les risques et à travailler ici dans le plus grand secret. Ils pensent que le jeu en vaut la chandelle.

— Et l'pognon qu'ça coûte, ajouta Gotrek d'un ton de reproche. J'sais pas qui paye pour tout ça, mais ça doit lui coûter la peau des...

— Oui, et le prix aussi, le coupa Varek, subitement rouge comme une pivoine pour une raison qui échappait à Félix.

Gotrek jeta un coup d'œil critique aux installations.

— Mouaip. Pas très bien fortifié tout ça, pas vrai ?

Varek acquiesça à regret.

— Hum... oui. Les choses sont allées tellement vite que nous n'en avons pas eu le temps. Cela fait à peine un an que tout a commencé. D'un autre côté, qui pourrait bien vouloir nous attaquer dans un endroit perdu comme celui-ci ?

Le prophète gris Thanquol se laissa glisser le long de la butte derrière laquelle son armée s'était assemblée. Les chefs de meutes Grotz et Snichtongue avaient déjà pris position à la tête de leurs troupes, tous deux le regardaient avec la même attitude de soumission, habituelle de la part de ses subordonnés. Les amulettes de vision enchâssées dans leurs fronts généraient dans le crépuscule une légère lueur de malepierre.

Il avait devant lui une véritable marée de visages de rongeurs, dans

chacun d'eux brillait une détermination de conquête. Il sentit un frisson de fierté lui parcourir l'échine, la horde sous ses ordres était vraiment redoutable. Il vit les armures noires des Vermines de Choc au milieu des guerriers ordinaires, les masques des servants des Lance-feu et son propre garde du corps, Vorhax, le second rat-ogre à porter ce nom.

Ce n'était pas l'armée la plus imposante qu'il lui soit arrivé de commander, elle était bien moins nombreuse que celle avec laquelle il avait assiégé Nuln, la cité humaine. Il manquait les Moines de la Peste et les colossales machines de guerre qui faisaient la fierté de sa race. Il aurait aimé avoir une Roue Infernale ou une Cloche Hurlante à sa disposition, mais le temps avait manqué pour en faire venir jusqu'ici, que ce fût en empruntant le réseau de tunnels ou même à l'air libre. Il restait pourtant persuadé que ces centaines de combattants triés sur le volet suffiraient, surtout en attaquant de nuit et en bénéficiant de l'effet de surprise.

Pourtant... un doute jaillit et le fit frissonner. Le nain et Jaeger étaient là, en bas, et ça, ce n'était pas un bon présage. Leur présence n'avait jamais auguré rien de bon pour les desseins de Thanquol. N'étaient-ils pas arrivés à eux deux à fiche par terre ses plans à Nuln et à mettre en déroute toute une armée skaven ? Comment ils y étaient arrivés lui restait encore totalement incompréhensible. Ne l'avaient-ils pas, lui, un prophète gris, forcé à opérer une prudente mais précipitée retraite stratégique à travers les égouts alors que les rues au-dessus ruisselaient de sang skaven ?

Thanquol attrapa une pincée de poudre de malepierre de la petite bourse en peau d'humain qu'il portait en permanence au côté. Il porta ses doigts à ses narines et inspira profondément. La colère et la confiance revinrent au galop pour submerger son esprit. Des visions de mort, de mutilation et d'autres choses succulentes s'imposèrent à lui. Il était certain de sa victoire. Rien ni personne ne pourrait résister face à sa toute puissance. Tout serait balayé sous les coups de ses irrésistibles pouvoirs magiques !

Ses adversaires à Skarogne avaient mis bas les masques en guidant jusqu'en ces lieux Jaeger et Gurnisson. Ils avaient espéré le contrer en lui



jetant dans les pattes ses ennemis jurés ! Bon, il allait leur montrer que ce qu'ils avaient pris pour une idée géniale n'était que pure folie. Tout ce à quoi ils étaient arrivés était de mettre ces deux énergomènes à portée de ses griffes. Ils lui avaient offert l'opportunité d'assouvir sa vengeance tout en se couvrant par la même occasion de gloire en s'emparant des machineries amassées par les nains dans la vallée !

La substance chaotique qui se répandait dans ses veines ne lui laissait aucun doute sur l'avènement de son triomphe. Son heure était arrivée ! Durant des millénaires, les skavens se souviendraient de l'œuvre du prophète gris Thanquol et glorifieraient son intelligence, sa ruse et sa puissance. Il sentait déjà le parfum de la victoire lui chatouiller les narines.

Il leva une patte pour réclamer le silence. Comme un seul rat, la horde cessa ses couinements. Des centaines de paires d'yeux rouges se tournèrent vers lui et attendirent. Un murmure parcourait les rangs, attendant le discours du maître.

— Aujourd'hui, les nains nous allons écraser comme de misérables cloportes ! annonça-t-il en prenant le ton le plus impressionnant et autoritaire possible. Dans la vallée nous allons fondre par les deux flancs et nous balayerons tout. En avant, intrépides skavens, la victoire nous attend !

Le brouhaha monta au sein de la horde jusqu'à ce que le vacarme devienne assourdissant. Assurément, en cette nuit, la victoire ne saurait lui échapper.

Félix ne put réprimer un frisson alors qu'il marchait. Il avait un étrange pressentiment et il rejeta instinctivement sa cape en arrière pour dégager son épée. Sa main se posa sur le pommeau et il dut lutter contre lui-même pour ne pas sortir sa lame et se mettre en garde.

La citadelle les dominait de toute sa superbe, mais en l'examinant de plus près, elle ne semblait plus aussi formidable que la première fois qu'il l'avait vue, de loin. Les murs étaient fissurés et délabrés et des pierres manquaient même par endroits. Malgré ce qu'avait soutenu Varek, les travaux effectués par les nains n'avaient pas amélioré les

capacités défensives du lieu. Félix n'était pas un expert en la matière, mais il pouvait constater sans peine que les remarques de Gotrek étaient parfaitement justifiées. En cas d'attaque, toute cette vallée se transformerait en un piège à rat. Enfin, c'était une façon de parler.

Ils étaient presque arrivés au château. Ils avaient suivi le chemin qui serpentait contre la falaise au sommet de laquelle veillait la forteresse. Malgré l'obscurité, Félix remarqua un vieux nain à la barbe imposante qui venait d'apparaître à une sorte de petit balcon ouvert au-dessus de la poterne. Le vieillard agita la main et Félix faillit lui rendre son salut lorsqu'il se rendit compte que l'autre s'adressait plus à Gotrek qu'à lui. Le Tueur leva les yeux, hoqueta de surprise puis leva à son tour la main.

— Gotrek Gurnisson, l'appela le vieux nain. Je n'aurais jamais cru qu'on se reverrait un jour !

— Moi non plus, marmonna Gotrek à voix basse.

Il semblait plutôt embarrassé.

Lurk Snichtongue sentit son cœur s'emballer de fierté et d'excitation, mais aussi de prudence. Le prophète gris l'avait choisi pour mener l'assaut, alors que lui, bien entendu, superviserait de l'arrière. C'était un des jours les plus importants de toute sa vie et il ressentait une émotion qui aurait bien pu ressembler à de la gratitude envers son maître, si la gratitude n'avait été signe de faiblesse, ou du moins d'inconscience, dans la société skaven. Ses semblables n'éprouvaient normalement pas de gratitude. Toujours était-il qu'il n'avait jamais été aussi heureux depuis ce jour où il s'était trouvé définitivement guéri de la peste qui avait bien failli l'emporter quelques mois plus tôt, dans les souterrains de Nuln. Il semblait que sa responsabilité dans la débâcle avait été oubliée, et il avait tout naturellement retrouvé sa place auprès du prophète gris Thanquol, pour lequel il faisait office d'émissaire privilégié. Bien sûr, si le prophète gris découvrait qu'il avait conspiré avec ses ennemis, alors...

Mais Lurk réprima cette pensée. Si cette attaque-ci réussissait, il serait grassement récompensé en esclaves, écus de malepierre, ainsi que par une belle promotion au sein de son clan. Et, plus important, cela regonflerait son prestige, ce qui pour un skaven comme lui, était bien plus vital que

toutes les richesses du sous-monde. Tous ceux qui l'avaient tourmenté, ridiculisé et s'étaient ri de lui dans son dos n'oseraient recommencer.

Et il s'autorisa même cette étrange idée qu'il pourrait se débarrasser de Thanquol et revendiquer la réussite de toute l'opération pour lui-même. Non, c'était tout de même assez ridicule et même dangereux de penser cela, d'autant que le mage avait peut-être la possibilité de lire dans ses pensées grâce à cette amulette enfichée dans son front. L'idée fit quand même son chemin et alla se recroqueviller dans un recoin de son cerveau où elle attendrait son heure pour resurgir enfin.

Il chercha du regard de quoi distraire ses pensées et sentit son cœur accélérer d'anxiété. Les troupes avaient presque atteint le sommet de la colline et personne n'avait encore été repéré. Cela ne saurait tarder car une fois arrivés au sommet, ils deviendraient visibles aux nains dans la vallée malgré l'aide de la nuit et de la fumée. Il leva une patte pour ordonner le plus grand silence. Ses Vermines de Choc progressaient en toute discrétion, mis à part le choc d'une arme sur une plaque d'armure et d'autres bruits insignifiants que l'ennemi ne remarquerait même pas.

Mais ce n'était pas ces petits bruits provoqués par ses soldats qui inquiétaient Lurk, mais plutôt le véritable vacarme produit par les guerriers ordinaires, sans parler des esclaves ! Ceux-là n'avaient pas la discipline des Vermines de Choc, ni non plus leurs longues heures d'entraînement. Et ils faisaient vraiment un de ces boucans ! Certains même s'invectivaient à haute voix, parfois même s'encourageaient mutuellement, un comportement assez habituel parmi les skavens. Chacun se vantait par avance des tortures qu'il infligerait à ses prisonniers.

Lurk comprenait ces sentiments, mais il se jura pourtant de coudre lui-même les lèvres de plusieurs d'entre eux, une fois la victoire acquise, bien entendu. Il ne pouvait pas vraiment voir qui étaient ceux qui jacassaient et se dit qu'il lui faudrait choisir ses victimes au hasard et faire des exemples une bonne fois pour toutes.

Normalement, au même moment, le chef de meute Grotz devait être en position de l'autre côté de la vallée. Avec cette ponctualité typique des skavens, les deux hordes devaient se lancer à l'assaut dans un parfait

synchronisme, pour prendre les habitants par surprise et les écraser sous une véritable marée de griffes et de lames !

Il regarda autour de lui et récita une prière à qui de droit afin que les guerriers n'oublient pas les instructions qui leur avaient été données : ne rien brûler et ne rien piller. Le prophète gris Thanquol tenait absolument à ce que tout reste intact pour pouvoir revendre le butin aux ingénieurs warp. Il se figea un instant, hésitant soudainement à donner le signal de l'assaut, puis il se dit que Grotz avait déjà lancé ses gars dans la vallée et qu'il allait empocher tout le magot et la gloire qui irait avec, et ne lui laisser que des miettes. Il s'avança avec précaution au-dessus du vide et regarda dans la vallée, encouragé par tous ces skavens qu'il sentait, au sens littéral du terme, derrière lui.

La colonie naine s'étendait à ses pieds. De nuit, le spectacle était encore plus impressionnant qu'en plein jour. Les flammes des fourneaux et des forges illuminaient l'endroit d'une aura infernale qui lui rappelait la grande cité de Skarogne. Les bâtiments semblaient vraiment énormes dans l'obscurité.

Il espéra qu'il ne s'y cachait aucune mauvaise surprise, puis il réalisa que c'était tout simplement impossible. Le prophète gris n'avait-il pas planifié en personne toute cette opération ?

Volgar Volgarsson était de garde ce soir-là et plus l'obscurité tombait, plus sa colère montait. Son estomac gargouillait et la pensée de toute cette bière et de ce ragoût dont les autres allaient s'empiffrer dans la grande salle n'arrangeait rien. Il se tapota la bedaine juste pour s'assurer qu'elle était toujours là. Après tout, il n'avait rien avalé depuis quatre bonnes heures, si on oubliait bien sûr ces quelques tranches de pain et de fromage, mais c'était si peu que cela ne comptait pas, en tout cas pas pour Volgar.

Par Grungni, il avait hâte que Morkin vînt le relever. Il faisait plutôt frisquet et on était très mal assis dans ce poste de garde, Volgar faisait partie de ces nains qui tenaient à leur petit confort. Ne vous y trompez pas, il n'était pas peu fier de participer à la grande entreprise qui se préparait ici, mais... il y avait des limites. Il n'était pas assez snob pour

être ingénieur et un rien trop maladroit pour aider dans l'un des ateliers, alors il participait à l'effort collectif comme il le pouvait, en montant la garde et en passant d'interminables heures tout seul et sans rien à grignoter. Sa mission était de surveiller tout ce qui pouvait approcher de la vallée, être civilisé, animal, ou autre.

L'emplacement avait été choisi avec soin, le poste de garde avait été creusé à flanc de colline, avec juste une meurtrière orientée dos à la vallée. D'autres, similaires, étaient placés sur l'autre versant et surveillaient la route. Tout ce qu'il devait faire était de garder un œil sur la plaine et, s'il repérait le moindre danger, de souffler dans la corne. Enfantin.

Et cette nuit serait probablement comme toutes les autres, rien que de la routine. Eh quoi ! Quel danger pourrait bien menacer la colonie dans un endroit perdu comme celui-ci ? Depuis qu'ils en avaient expulsé les skavens, il n'y avait plus eu la moindre anicroche. Cela dit, la bagarre avait été dure, se dit Volgar, en enlevant le bouchon de sa flasque pour avaler une bonne rasade du liquide contenu, juste histoire de se réchauffer, bien entendu. Plus d'une centaine de cette racaille en fourrure y avaient laissé leur misérable vie, et à peine quelques écorchures du côté des nains. Il en ricana bruyamment.

L'après-midi avait été tellement calme qu'il avait même réussi à faire une petite sieste. Il n'avait pas dû rater grand-chose et c'était ce qu'il y avait de bien au sein d'une colonie comme celle-ci. Elle comptait si peu de membres que les sentinelles n'étaient jamais dérangées dans leur... heu, mission. Personne pour venir l'ennuyer avec des histoires de beuveries ou de vengeance à assouvir une fois de retour à Karaz-a-Karak. Volgar, comme tous les nains, aimait se vanter de ce genre de chose, mais il tenait par-dessus tout à ce que l'on respecte son temps de sommeil. Rien de tel qu'un bon roupillon après le déjeuner pour être d'attaque pour le reste de la journée.

Alors il ouvrait l'œil et le bon, et les nains avaient une bonne vision nocturne, ainsi qu'une ouïe habituée à percevoir le moindre signe alarmant dans l'environnement confiné du sous-monde, qui ne manquerait pas de l'avertir si quelque chose allait de travers. Comme ce

léger bruit de grattement, par exemple, ou comme ce qui ressemblait peut-être au choc d'une arme contre un bouclier. Non, s'il entendait ce genre de chose, il le remarquerait immédiatement et réagirait.

Volgar secoua la tête. Entendait-il réellement ces bruits ? Cela venait de recommencer et il y avait aussi ces couinements aigus. On aurait dit des skavens. Il se frotta les yeux afin de s'éclaircir la vision et regarda par la meurtrière. Il y voyait toujours aussi bien. Une véritable marée d'ombres escaladait la colline tout autour de lui, ses petits yeux rouges brillant légèrement dans le noir.

Sa main hésita lorsqu'il la posa sur la corne d'alarme. S'il restait silencieux, les skavens le dépasseraient sans même le voir. Ils n'avaient visiblement pas remarqué l'existence du poste de garde. Par contre, s'il donnait l'alerte, il ne reverrait pas le soleil se lever. Il signalerait sa position à la horde et elle lui tomberait dessus comme des mouches sur un morceau de jambon. La trappe en bois était solidement barricadée mais elle ne tiendrait pas indéfiniment, et il y avait aussi ces gaz empoisonnés et les armes cracheuses de flammes qui constituaient cet étrange arsenal skaven, dont il avait tant entendu parler. Une seule grenade à gaz à travers la meurtrière et c'en serait fini pour lui.

D'un autre côté, s'il ne faisait rien, ses camarades seraient pris par surprise par les hommes-rats et seraient probablement perdus. La grande aventure dans laquelle ils s'étaient tous embarqués échouerait et ce serait sa faute. S'il survivait au désastre, il devrait vivre tout le restant de ses jours avec cette honte pour lui-même et, pire que tout, pour tous ses ancêtres.

Volgar était un nain et éprouvait cette fierté commune à cette race. Il tira une longue gorgée de sa flasque, regretta une dernière fois ce mémorable dîner dont il ne profiterait probablement jamais, inspira profondément et souffla dans sa corne.

Le beuglement lugubre résonna dans toute la vallée. On aurait dit que la terre elle-même gémissait. Félix regarda autour de lui.

— C'était quoi ?

— Les embrouilles, mon pote, lui répondit Gotrek en désignant, non

sans qu'un sourire satisfait éclairât son visage, la masse grouillante qui se dessinait au sommet du ravin et commençait à se répandre sur les versants de la vallée.



# QUATRE

## L'ASSAUT DES SKAVENS

Félix fut paralysé d'horreur en voyant la marée de skaven dévaler les pentes et lui foncer droit dessus. Il n'aurait pu les dénombrer, mais il devait y en avoir des centaines, peut-être même des milliers. C'était assez difficile à dire dans la pénombre. Il en était encore à se poser cette question lorsqu'une clameur monta dans son dos. D'autres skavens se ruaient dans la vallée par le versant opposé. Les mâchoires d'une immense gueule étaient en train de se refermer.

Surtout, ne pas céder à la panique. D'une manière surprenante, même s'il s'était déjà plusieurs fois trouvé dans des situations semblables, cela n'eut rien de facile. Il sentit son estomac se nouer, ses muscles se raidir et ses pensées s'embrumer. Il avait la bouche sèche et les battements de son propre cœur résonnaient à ses oreilles. Il aurait préféré de loin pouvoir rester calme face au danger, ou se retrouver plongé dans cette rage qu'éprouvaient dans pareille situation les héros des romans de sa jeunesse. Mais, comme toujours, cela n'arriva pas.

Tout autour de lui, des nains se saisissaient de tout ce sur quoi ils pouvaient mettre la main, parfois des armes mais souvent de simples outils. D'autres cornes sonnèrent, chacune d'une note différente qui se marièrent toutes en un chœur d'âmes tourmentées et vinrent s'ajouter à la cacophonie générale. Félix pivota une nouvelle fois sur ses talons et était sur le point de piquer un sprint vers les portes de la citadelle, lorsqu'il réalisa qu'il aurait été le seul à courir dans cette direction. Partout, les nains fonçaient droit sur l'ennemi.

Mais ils sont fous ou quoi ? se demanda-t-il. Pourquoi ne pas se réfugier derrière les murs d'enceinte ? Ceux-ci semblaient plutôt épais et

ils auraient bien plus de chance de se défendre à l'intérieur. Oui, c'était sans doute la solution la plus raisonnable, mais ces tarés de nains semblaient s'en moquer totalement.

Il se figea alors sur place, frappé par la curiosité et un léger pressentiment. Il se dit qu'il devait y avoir une bonne raison pour cela... et peut-être valait-il mieux attendre pour la découvrir.

Puis, son esprit paralysé par la panique comprit peu à peu que les nains ne voulaient en aucun cas laisser leurs machines aux mains des skavens. Chacun était prêt à se battre et, s'il le fallait, à mourir en défendant ces mastodontes mécaniques. Tous faisaient preuve d'une détermination qui méritait le respect, à moins qu'il ne s'agît de la folie la plus pure. Félix avait du mal à trancher.

Alors qu'il était encore plongé en plein doute, d'énormes engrenages se mirent en branle derrière lui, accompagnés par le bruit d'un raclement d'une pièce de métal sur de la pierre. Il se retourna juste à temps pour voir la herse tomber au sol. De l'intérieur des murs montait le sifflement d'une machinerie à moteur, puis les grosses chaînes qui supportaient le pont-levis se tendirent et commencèrent lentement à le relever. Un large vide le sépara bien vite de la sécurité de la forteresse. Au moins, il y avait quelqu'un là-dedans qui avait encore toute sa tête, se dit Félix, même si ce quelqu'un le laissait piégé dehors et promis à ce qui s'annonçait comme une furieuse empoignade.

Un coup de tonnerre éclata soudain quelque part au-dessus de sa tête, un large nuage de fumée s'échappa d'entre les créneaux et l'odeur de la poudre noire enflammée tomba jusqu'à ses narines. Ils devaient être plusieurs à l'intérieur à avoir gardé un sens des réalités, car Félix réalisa qu'on avait même pensé à mettre en œuvre un des canons. Le boulet siffla dans les airs et l'éclair d'une explosion déchira les ténèbres, envoyant voler dans tous les sens une pleine poignée de skavens. Les nains laissèrent échapper une clameur de satisfaction, à laquelle l'ennemi répondit par des cris de haine.

Les nains couraient partout gagner leurs postes de défense. Des voix gutturales et sourdes laissaient leurs ordres dans un antique langage. Félix se sentit soudain bien seul au milieu de cette activité

tourbillonnante, mais visiblement assez disciplinée. Il comprit en effet que malgré leurs cris et leurs gesticulations, les nains semblaient savoir où ils allaient et il commença même à percevoir la manière dont la défense était organisée. Les ingénieurs et les guerriers s'ordonnaient en rangs serrés et l'humain se retrouva être le seul à ne pas trop savoir où aller.

Puis il réalisa que tous se ralliaient autour de cornes d'alarme et il comprit alors l'utilité des différentes notes. Elles jouaient le même rôle que les cloches qu'il avait vues accrochées au cou des vaches quelques jours plus tôt. Chacune permettait d'identifier à qui elle appartenait et donnait aux autres un point de ralliement autour duquel se constituait peu à peu un véritable mur de boucliers.

Félix comprit que tout ceci était le résultat d'un entraînement précis et minutieux. Quelques instants plus tôt, les colons avaient ressemblé à un troupeau de moutons sur le point de se faire massacrer par la meute des prédateurs, et maintenant, il avait devant lui une véritable armée parfaitement organisée, prête à affronter l'ennemi, et qui manœuvrait en faisant preuve d'une discipline qui aurait fait rougir de jalousie tout officier de l'armée impériale. Celui qui tirait les ficelles de tout ceci savait visiblement ce qu'il faisait. Après tout, l'affaire n'allait peut-être pas se terminer en bain de sang.

Repensant à la taille de la horde ennemie qui dévalait des collines, il se dit quand même que les choses n'étaient pas dans la poche. Il vit la marée skaven marquer un temps d'arrêt en arrivant en bas de la pente, comme si elle regroupait ses forces en vue de la charge finale. La masse de fourrure était maintenant si proche qu'il pouvait en discerner les individus et même cette lueur démente qui animait leurs regards. Certains étaient plus grands que les autres, plus musclés et mieux armés aussi. Il avait déjà combattu de telles créatures dans le passé et savait qu'elles seraient les plus coriaces. Il chercha du regard ces armes que les skavens adoraient tant mais, béni fût Sigmar, il n'en vit aucune.

Félix se sentit soudain bien seul. Il n'avait rejoint aucune unité et n'avait personne pour veiller sur ses arrières. Dans l'obscurité, les nains risquaient même de le prendre pour un ennemi. Il n'y avait qu'un seul

endroit où il pourrait se sentir un peu plus en sécurité. Il essaya de trouver où était Gotrek, mais poussés par leur impatience d'en découdre, Snorri et lui s'étaient précipités au-devant des skavens.

Félix lâcha un juron puis redescendit le chemin en courant pour aller se réfugier dans le chariot, du haut duquel il verrait un peu mieux la situation. Il n'était plus qu'à quelques pas lorsqu'il remarqua que Varek y était toujours assis et semblait visiblement intéressé par les événements. Après avoir reposé sur le siège voisin la bombe qu'il tenait dans une main, le nain griffonna quelque chose dans son gros livre à l'aide d'un étrange crayon mécanique. Ses yeux brillaient d'excitation derrière ses lunettes.

— Dites-moi que je ne rêve pas, Félix ! lui lança le nain. Une véritable bataille ! C'est la première à laquelle j'assiste !

— Priez que ce ne soit pas la dernière... marmonna Félix en prenant place à l'arrière et en faisant quelques moulinets d'échauffement avec son épée.

Il lui fallait absolument se dérouiller le poignet avant que la horde ne percute les lignes naines. Il regarda à nouveau dans toutes les directions afin de trouver Gotrek, mais le Tueur n'était nulle part.

De son poste d'observation dominant généreusement la bataille, le prophète gris Thanquol examinait sa pierre de vision. Celle-ci restait inerte, à part peut-être un scintillement couleur de malepierre en son centre, imperceptible pour un œil non averti.

De fait, pour la plupart des skavens, l'objet ne semblait être rien d'autre qu'un assemblage de morceaux de verre colorés sur lesquels étaient inscrits les treize symboles sacrés, et Thanquol connaissait suffisamment la race humaine pour savoir qu'aux yeux de ses représentants, cela aurait plutôt ressemblé à un instrument tout juste digne d'un charlatan de foire. Ces pitoyables humains ne pouvaient comprendre qu'il s'agissait en fait d'un artefact d'une puissance inouïe.

Du moins, c'était ce qu'il était censé être et il lui avait même coûté une petite fortune, sans compter toutes ces nuits blanches. En effet, il avait fallu à Thanquol graver une à une ces runes, et chacune par une nuit de

nouvelle lune différente. Emprisonner à l'intérieur les sorts idoines avait également demandé de la sueur et du sang, dont une partie était celui du prophète gris lui-même.

Il était maintenant temps de vérifier si tous ces efforts avaient été justifiés. Il était l'heure pour Thanquol de s'amuser avec son nouveau jouet. Il traça rapidement sur le sol autour de lui les treize signes sacrés, puis il passa un de ses pouces entre ses dents et mordit de toutes ses forces. Ses incisives aiguisées firent rapidement jaillir une goutte de sang, mais il ressentit à peine la douleur, grâce à la poudre de malepierre qu'il avait inhalée et au pouvoir magique qui courait dans ses veines.

Un sang noir perla de la blessure et il plaça son pouce entaillé au-dessus de la première rune tracée au sol. La goutte tomba en plein sur le symbole et Thanquol prononça une parole magique, l'un des noms secrets du Rat Cornu. Immédiatement, le fluide se vaporisa en une fumée âcre, formant un petit nuage au-dessus de la rune. Cette dernière sembla prendre vie et fut entourée d'un léger trait de lumière verte.

Sans perdre de temps, et en faisant preuve d'une parfaite maîtrise, Thanquol répéta la procédure pour chacune des runes, puis il fit tomber trois dernières gouttes de son précieux sang sur la pierre de vision même. Immédiatement, une image tremblotante commença à se former. Il reconnut ce qui devait être une scène de l'imminent carnage qui allait se dérouler en bas, comme s'il flottait en lévitation au-dessus de la vallée, mais l'image perdit de sa consistance et la pierre redevint opaque. Thanquol donna une tape irritée sur la sphère et la scène réapparut, bien plus nette cette fois-ci. C'était bien celle d'un combat qu'il voyait comme en plein jour... enfin presque. L'image avait en effet une forte dominante verte qui refusa de disparaître malgré les autres claques d'ajustement administrées par Thanquol.

Qu'importe ! Thanquol avait l'impression d'être le maître de quelque jeu de stratégie. Tous ces skavens-là, en bas, n'étaient que des pièces qui répondaient à ses ordres, des pions qu'il pouvait déplacer à loisir et des jetons qu'il plaçait sur une table en faisant preuve d'une intelligence titanesque. Il renifla une autre pincée de malepierre et faillit gémir de plaisir. Il se sentait invulnérable. Il aimait cette sensation de tout

contrôler. Il était le maître. Le meilleur étant sa capacité à exercer son pouvoir tout en restant bien à l'abri. Non pas qu'il eût craint qui que ce soit, bien sûr, mais il était très soucieux de garder sa personne de tout risque inutile. Il vivait cette nuit-là le rêve de tout prophète gris !

Thanquol autorisa ses pensées à dériver quelques instants sur un océan de satisfaction, puis il reporta son attention sur les combats. Il chercha le moyen le plus spectaculaire de remporter cette implacable victoire afin qu'elle s'inscrivît à jamais dans la mémoire de son peuple.

Félix écarta un peu ses pieds pour s'assurer le meilleur équilibre possible à l'arrière du chariot. Le véhicule tangua un peu sur ses suspensions et il se demanda s'il était finalement très prudent de rester là. D'un côté, il faisait une parfaite cible ainsi perché, mais de l'autre, il avait au moins l'avantage d'être dans une position dominante et de bénéficier de la protection des rebords du chariot. Il décida de rester là où il était, du moins dans l'immédiat, mais de sauter au sol au premier projectile menaçant. C'était en toute logique ce qu'il fallait faire, de plus, quelqu'un devait bien veiller sur Varek.

Le jeune nain insouciant inscrivait sur les pages de son livre tout ce que ses yeux arrivaient à capter des événements. Félix se demanda comment il pouvait bien y voir pour écrire quoi que ce soit. Depuis le temps qu'il accompagnait Gotrek, il avait eu maintes fois l'occasion de constater que les nains y voyaient mieux que les humains dans le noir, mais cette nuit, il se rendait compte à quel point. La lumière dansante des forges lui permettait à peine de distinguer les différents objets à proximité, alors que le nain traçait ligne après ligne, tel un scribe recopiant un manuscrit à la bougie. Cela dénotait au moins un indiscutable pouvoir de concentration et, à dire vrai, Félix aurait préféré que Varek s'occupât un peu plus des mules qui montraient de plus en plus de signes de nervosité au fur et à mesure que les skavens approchaient.

Félix scruta les environs en espérant qu'aucun de ces assassins skavens ne rampât vers lui pour le poignarder de sa lame empoisonnée. Il était en effet assez inhabituel de leur part de se contenter d'un unique assaut frontal sans réserver à l'adversaire quelque mauvaise surprise. Il savait

par expérience de quoi ils étaient capables. Il tendit un pied et toucha doucement le dos de Varek du bout de sa botte.

— Hé ! Vous feriez mieux de faire attention aux mules, lui dit-il. Elles semblent nerveuses.

Varek se retourna à peine pour lui adresser un signe de tête poli, rangea son crayon dans une de ses poches, referma son livre et reprit la bombe qu'il avait posée à côté de lui.

Félix était à peine plus rassuré.

Thanquol devait faire appel à tout son pouvoir de concentration pour regarder à travers sa pierre de vision. Il la tenait à deux mains et gazouillait frénétiquement des invocations afin de la maintenir en activité. L'opération ne s'avérait pas aussi facile qu'il l'aurait souhaité.

Il leva la main droite et le point d'observation gagna en altitude et partit vers la droite. Il resserra le poing et le poussa en avant, il eut alors une vue panoramique du champ de bataille. Il vit les skavens dévaler les versants, droit sur les nains qui se regroupaient en toute hâte. Il vit le fer de lance constitué par les Vermines de Choc foncer au cœur des lignes ennemies, et les unités de flanc constituées de Guerriers des Clans et d'esclaves avancer sur les ailes, même si elles faisaient preuve de moins d'enthousiasme dans leur manœuvre. Il vit même son garde du corps, Vorhax, cavalier sur les talons de Lurk Snithtongue.

La forteresse qui dominait la vallée ressemblait à un jouet d'enfant, les autres bâtiments de la colonie lui semblaient un peu trop bien alignés à son goût, comme si chacun d'eux n'était qu'un composant d'une titanesque machinerie. Tout cela était fascinant, il dut lutter de toutes ses forces pour ne pas se laisser déconcentrer par un tel spectacle et reporter son attention sur les combats. L'un des effets secondaires de la malepierre était que l'utilisateur se laissait distraire par les événements les plus anodins et pouvait se perdre en contemplation de ses griffes de pied alors que le monde autour de lui sombrait en plein chaos. Thanquol était un sorcier suffisamment expérimenté pour savoir cela, mais il se laissait surprendre de temps à autre. Enfin tout de même, c'était vraiment grandiose à voir, alors... Non ! Je dois me concentrer sur la bataille,



parvint-il à se convaincre. Il modifia son angle de vision, zooma sur le centre des lignes naines et les dépassa pour tomber sur ce chariot sur lequel était juché ce Félix Jaeger, l'épée à la main, le visage déformé par une terreur bien compréhensible.

Une idée, simplissime mais d'une clairvoyance frappante, jaillit alors dans l'esprit du prophète gris. Il avait quelques doutes sur la manière dont Vorhax pourrait s'en sortir face au Tueur, tant il avait été déçu par son prédécesseur, mais le monstre ne ferait qu'une bouchée du maudit humain. Il avait déjà donné ses instructions au rat-ogre concernant la manière particulièrement douloureuse dont l'humain devait périr s'il parvenait d'aventure à lui mettre la main dessus. La bête obéirait à la lettre, c'était certain. Le dénommé Jaeger n'en avait plus pour longtemps à vivre, c'était également garanti.

Venant de localiser sa victime, Thanquol chercha Vorhax du regard. Lorsqu'il trouva enfin le monstre, créature hybride entre un rat et un ogre, il murmura une autre invocation qui lui permit d'entrer en communication avec l'esprit de son garde du corps.

Il se sentit soudain assailli par une vague de fureur, de rage brute et de stupidité, sentiments qui dominaient la conscience du rat-ogre. Il y plaça mentalement la localisation de Jaeger et lui donna des instructions volontairement simplifiées afin qu'elles puissent être assimilées par la bête : *Va Thanquol ! Tue ! Tue !*

Félix frissonna. Il avait l'impression bizarre d'être observé et sentait presque un regard de braise se poser entre ses épaules. Il regarda autour de lui, certain de trouver dans son dos un skaven prêt à se jeter sur lui, mais il n'y avait personne.

Mais cet étrange sentiment d'inconfort fut bien vite remplacé par une autre préoccupation bien plus immédiate. Les skavens étaient en effet presque sur eux. Il entendait leurs hurlements stridents et le vacarme de leurs armes heurtant leurs boucliers. Une volée de traits partit des remparts de la citadelle en sifflant. Les arbalétriers étaient à l'œuvre, prenant pour cible les unités ennemies les plus proches ou les plus grosses. Quelques-uns tombèrent, mais ce fut bien insuffisant pour

ralentir la marée. Plongés en pleine frénésie, les autres poursuivaient leur charge, piétinant impitoyablement tous ceux des leurs qui mordaient la poussière.

Un énorme rugissement envahit les oreilles de Félix, les créatures les plus grosses générant les fréquences les plus basses. Les mules se mirent à hennir de terreur et à ruer, et Félix dut faire de gros efforts pour conserver son équilibre sur le chariot qui faisait des embardées. Il eut un autre pressentiment et tourna la tête en assurant sa prise sur la garde de son épée. Le monstre était à quelques dizaines de pas.

Cette fois-ci, sa prémonition était justifiée.

Lurk luttait contre la panique qui s'emparait de lui et menaçait de le submerger. C'était une sensation à laquelle il était habitué. Elle était tapie dans sa conscience et lui hurlait de courir se mettre à l'abri, de tout laisser tomber. Avec la masse folle furieuse qui l'entourait, il savait qu'il ne pourrait y arriver sans se faire piétiner alors, faute de mieux, la peur le faisait courir encore plus vite et le conduisait inexorablement dans la direction voulue, comme un bois mort poussé par le courant d'un torrent.

Il eut soudain la volonté de faire face à la source de sa terreur, de la transpercer de ses armes, de piétiner son corps étendu, d'enfouir son museau dans sa chair morte et de se repaître de ses entrailles encore chaudes. Ce serait la seule manière de ralentir les battements de son cœur, de réprimer son envie de vider le musc de ses glandes abdominales et d'étouffer cette anxiété quasiment insupportable.

— Vite-vite ! Suivez-moi ! couina-t-il et, accélérant davantage sa course, il fonça droit en direction d'un nain au ventre protégé d'un large tablier de cuir et aux mains cramponnées sur une hache à double lame.

Félix ne se souvenait pas s'être déjà trouvé face à face avec une créature humanoïde d'une telle taille. Même les monstres qu'il avait combattus dans les rues de Nuln étaient ridicules face à celui-ci. La chose était immense, énorme. Sa tête était une monstrueuse parodie d'une gueule de rat et elle dominait largement l'humain, bien qu'il fût monté à l'arrière du chariot. Ses épaules étaient d'ailleurs presque aussi larges que le

chariot lui-même et ses longs bras à la musculature terrifiante traînaient pratiquement par terre. Les larges mains semblaient capables d'écraser les armures les plus épaisses. Elle avait la fourrure infestée de pustules et une longue queue qui fouettait l'air avec impatience. Des yeux rouges, remplis d'une haine bestiale, étaient posés droit sur lui.

Félix sentit son cœur cesser de battre durant un instant. La bête était là pour lui, il en était certain. Il l'avait lu dans son regard, et la manière dont l'énorme tête était légèrement penchée d'un côté lui rappelait vaguement quelque chose. Une langue rosâtre sortait de la gueule comme si l'animal se régalaient d'avance du festin de chair humaine à venir. La créature laissa échapper ce qui pouvait être un hurlement de triomphe et se jeta sur sa proie.

Mais c'en était trop pour les mules qui bondirent en avant, entraînant le chariot derrière elles et tournant juste à temps pour éviter les douves qui entouraient la forteresse. L'une des roues heurta une grosse pierre et Félix bascula en arrière. Il eut juste la présence d'esprit de ne pas lâcher son épée.

Le rat-ogre, stupéfait par la fuite soudaine de son repas, marqua un temps d'arrêt, puis se lança à sa poursuite.

— Non ! cria Thanquol, frustré de voir Jaeger échapper aux griffes de Vorhax. Grâce à la pierre de vision, il avait assisté à la scène comme s'il était en première loge. Il avait savouré avec délice la terreur déformer les traits de l'humain et avait frissonné de plaisir en anticipant le démembrement de Jaeger des pattes de Vorhax. Puis, ces satanées mules avaient entraîné le chariot hors de portée.

C'était vraiment trop injuste.

Cela dit, c'était typique de cette chance insolente dont l'humain faisait preuve. Juste au moment où il s'apprêtait à recevoir son juste châtement, quelque chose d'inattendu venait le tirer d'affaire. Comment se faisait-il que cette créature soit encore en vie et indemne alors qu'elle devrait être en train de succomber dans la plus atroce des agonies ? Thanquol se demanda même si Jaeger n'était pas venu au monde dans le seul dessein de lui mettre des bâtons dans les roues, mais il rejeta bien

vite cette idée. Il envoya un autre ordre mental à Vorhax : *Qu'attends-tu, stupide créature ? Cours après lui ! Vite-vite ! Tue ! Tue !*

Félix était ballotté dans tous les sens à l'arrière du chariot et il essayait en vain de se remettre debout. Il pouvait entendre Varek s'efforcer de calmer les mules et de reprendre le contrôle de l'équipage. Félix se demanda si c'était bien la meilleure idée, car à la vitesse à la laquelle elles allaient, au moins, elles pouvaient distancer le rat-ogre... Elles étaient bien en train de s'en éloigner, n'est-ce pas ?

Il parvint à placer ses mains à plat sur le plancher et à se mettre à quatre pattes. Il passa la tête par-dessus le rebord du chariot, vit que le monstre s'était lancé à leur poursuite et qu'il gagnait même du terrain grâce à ses longues foulées. Ses crocs jaunâtres brillaient à la lueur des fourneaux et il brandissait furieusement ses longues griffes. Félix comprit que si, par malheur, il se trouvait à portée de ces engins de mort, il n'en réchapperait pas.

Il entendit quelque chose rouler sur le fond du chariot et sentit ce quelque chose de froid heurter sa jambe. Il tendit une main et se rendit compte qu'il s'agissait d'une des bombes de Varek. Elle avait dû tomber de ses poches au moment de l'emballage des mules. Il laissa presque tomber l'objet de peur qu'il ne lui explose dans les mains, et fut même surpris que cela ne fût pas encore arrivé. Il fut ensuite tenté de la lancer le plus loin possible, mais il pensa soudain à une autre solution.

Il porta la sphère jusque devant son visage, en faisant de gros efforts pour conserver l'équilibre malgré les cahots du chariot. Une embardée plus forte que les autres le jeta violemment contre un rebord en bois. Malgré la pénombre, il parvint à voir la goupille de mise à feu et le mécanisme complexe qu'elle enclenchait. Il essaya de se remémorer la manière dont il fallait procéder. Voyons... vous tirez sur la goupille et il vous reste cinq battements de cœur pour lancer la bombe... non ! Quatre battements. Oui, c'est ça.

Il osa un nouveau regard par-dessus le rebord en bois et vit que le rat-ogre avait encore gagné du terrain. Encore quelques secondes et il pourrait bondir à l'arrière du chariot et alors... Félix décida qu'il ne

pouvait attendre davantage. Il tira sur la goupille.

Il sentit un peu de résistance, mais la tige de métal se libéra finalement, puis il sentit quelque chose lui frapper la main. Il remarqua alors que des étincelles jaillissaient du sommet de la bombe. Il semblait y avoir une ficelle attachée à la goupille et cette ficelle était elle-même reliée à ce qui ressemblait à un système de pierre à briquet. En tirant sur la goupille, la ficelle entraînait la pierre qui provoquait une étincelle. Toute cette réflexion ne dura que le temps qu'il compte jusqu'à trois.

*Un.* Le rat-ogre n'était plus qu'à quelques pas. Il cavalait à une vitesse ahurissante, le visage déformé par la rage. Dans son dos, il entendit Varek s'exclamer : « Whoa... »

*Deux.* Le monstre était si proche que Félix parvenait presque à compter les dents qui hérissaient sa gueule ouverte. Si ces crocs se refermaient sur lui, il le sentirait passer. Non, il n'y arriverait pas. Peut-être devait-il lancer la bombe maintenant. Varek poursuivait : « ...oa... »

*Trois.* Félix jeta la bombe qui dessina une courbe en direction de la créature, laissant un sillage d'étincelles et de fumée. La bête ouvrit la bouche pour hurler son triomphe, et la bombe s'engouffra dedans. Un autre cahot du chariot jeta douloureusement Félix sur le plancher. Et Varek continua : « ...aaaa ! »

Le temps sembla s'étirer sur ce qu'il lui semblait être de longues heures. Félix gisait sur le plancher du chariot, le souffle coupé par le choc, mais avec le souvenir que Varek lui avait quand même fait remarquer que ses bombes ne fonctionnaient pas toujours. Dans ce cas, les énormes griffes tranchantes comme un rasoir ne tarderaient pas à apparaître par-dessus le rebord en bois pour s'abattre sur sa gorge. Puis il entendit une sourde déflagration et un liquide gluant lui aspergea les cheveux. Il lui fallut quelques instants pour se rendre compte qu'il était couvert de sang.

Thanquol assista en direct à l'explosion de la tête de Vorhax et cracha une volée d'injures à l'encontre de cette stupide brute épaisse satanée bestiole de malheur. Décidément, le dicton disait vrai : « si vous voulez un os, le meilleur moyen est d'aller le chercher vous-même ». On ne

pouvait faire confiance à personne. Jaeger avait été presque à portée de griffe. Si ce stupide animal n'avait pas avalé la bombe, l'humain serait actuellement en train de se faire découper en rondelles. C'était comme si Vorhax l'avait fait exprès, juste pour l'embêter. Peut-être la créature avait-elle été de mèche avec ceux qui complotaient contre lui, ou peut-être sa conscience avait-elle été volontairement altérée durant sa création ? Il se passait vraiment des choses bizarres.

Thanquol se mordit la queue de frustration et poursuivit par une autre série d'insultes à l'encontre de Vorhax, de Félix Jaeger et de tous ses rivaux à Skarogne qui lui venaient à l'esprit. S'il en avait eu le pouvoir, la moelle de leurs os se serait putréfiée sur le champ, leurs têtes auraient toutes explosé et leurs entrailles se seraient éparpillées dans les airs.

Malheureusement, même les immenses pouvoirs magiques de Thanquol ne pouvaient permettre cela. Il parvint finalement à se calmer en se disant qu'il existait bien d'autres moyens de plumer un poulet. Il corrigea son point de vision afin d'avoir une vue d'ensemble de la bataille.

Bon, de ce côté-là au moins, les choses semblaient tourner mieux. La plupart des unités naines s'étaient formées en carrés pour recevoir l'assaut de tous les côtés. Les premières troupes skavens avaient atteint les lignes ennemies et s'y étaient brisées comme les vagues sur des rochers, mais les Vermines de Choc au moins étaient visiblement à la hauteur. Alors que davantage de guerriers et esclaves entraient dans la danse, le poids du nombre commença à faire pencher la balance dans la bonne direction. Il vit même une unité ennemie commencer à se désagréger et de terribles corps à corps s'engager. Dans de telles circonstances, la supériorité numérique des skavens était un avantage considérable.

Thanquol vit un guerrier nain asséner un énorme coup de marteau sur le crâne d'un de ses combattants d'élite et se faire sauter dessus par derrière par un esclave. Le nain tenta vainement de faire lâcher prise à son adversaire alors que d'autres se jetaient sur lui. Il disparut littéralement sous un tas de corps et parvint à porter une ultime attaque à l'aide de son marteau, faisant éclater une tête de skaven en plus.

Thanquol ne ressentait aucune peine envers la perte de ses semblables, chacune était immédiatement remplacée par dix nouveaux combattants. En fait, il devait être le seul à être véritablement irremplaçable de toute son espèce.

Le prophète gris vit avec satisfaction les flammes vertes d'un lance-feu incinérer une poignée de nains. Ils furent tout d'abord bouillis vivants dans leurs armures, leurs barbes s'enflammèrent, puis, il n'en resta plus qu'un tas de cendres finalement dispersées par une bourrasque de vent. Il en était à se dire qu'il lui faudrait penser à récompenser ce régiment, lorsqu'il le vit disparaître dans une explosion de flammes verdâtres, un dysfonctionnement de l'arme venant de lui épargner le dérangement. Au moins étaient-ils morts en servant une grande cause... sa grande cause.

Lentement mais sûrement, d'un bout à l'autre du champ de bataille, les événements souriaient aux skavens. Les nains faisaient preuve d'un grand courage et d'une discipline sans faille, mais ils avaient été pris par surprise. Nombre d'entre eux n'étaient pas équipés pour combattre et n'avaient comme seules armes que leurs outils de travail. Ils infligeaient cependant de sérieux dommages aux troupes skavens, mais c'était bien insuffisant. Cela dit, ils pouvaient bien massacrer son armée entière, Thanquol s'en moquait éperdument, pourvu qu'ils y passent tous avant le lever du soleil. Il était pleinement satisfait, tout allait comme sur des roulettes, hormis, lui semblait-il, dans un secteur bien précis.

Il déplaça son foyer de vision vers l'endroit en question et il ne fut qu'à moitié surpris d'y voir deux nains à l'étrange coiffure se frayer un passage sanglant au milieu de ses troupes. Il reconnut immédiatement l'un d'eux, il s'agissait de ce maudit Gotrek Gurnisson. L'autre lui était inconnu, mais il semblait tout aussi effrayant à voir. Alors que Gurnisson ne se servait que d'une unique hache, d'une taille certes fort respectable, le second Tueur frappait avec une arme dans chaque main, une hache plus petite et un marteau de guerre.

Le carnage qu'ils assuraient à eux deux était vraiment impressionnant. Chacun de leurs coups ôtait la vie à un skaven, Gurnisson arrivant même d'un seul revers à éventrer plusieurs corps, envoyant voler dans toutes les

directions ossements et entrailles. Thanquol aurait donné cher pour avoir à sa disposition un de ces jezzails. Il aurait ordonné aux servants, de redoutables tireurs d'élite, de le débarrasser de ces empêcheurs de tourner en rond, mais il ne servait à rien de se lamenter sur ce qui n'existait pas. Il lui faudrait s'en occuper lui-même.

Il lui fallait contacter mentalement les chefs de deux de ses unités, les retirer des principaux combats pour les jeter sur les Tueurs. C'était regrettable, car cela diminuerait la pression sur l'armée ennemie, mais il n'avait pas le choix. Il ne pouvait pas laisser ces deux énergumènes massacrer à loisir. L'idée semblait bonne et cadrerait également avec son désir de faire enfin passer Gotrek Gurnisson de vie à trépas. Et si l'autre Tueur pouvait y rester aussi, tant mieux.

Lurk leva les yeux au-dessus de lui sans trop comprendre d'où venait cette voix qui résonnait dans son crâne. *Dirige ton unité vers ta gauche et massacre-moi ces deux Tueurs.*

Il reconnut la voix comme étant celle du prophète gris. Une image mentale se dessina pour lui indiquer la route qui le mènerait droit sur les deux tatoués. Durant un court instant, il se dit qu'il devait s'agir d'hallucinations, mais la voix renouvela ses instructions, d'un ton bien plus insistant cette fois-ci. Lurk savait ce qu'il coûtait de désobéir à une telle intonation. *Tu attends quoi ! Va sur ta gauche maintenant ou les entrailles je te dévore !*

Lurk convint qu'il valait mieux obtempérer. « À tes ordres, ô plus superlatif des sorciers », murmura-t-il. Il cria à ses troupes de le suivre et dirigea tout son monde dans la direction indiquée.

Entraîné par les mules paniquées, le chariot incontrôlable fonça à travers la mêlée, obligeant amis et ennemis à se jeter de côté pour ne pas finir sous les roues. Félix roulait de droite à gauche et tentait en vain de se remettre debout. Il entendait Varek crier sur les mules pour les calmer, puis éclater de rire l'instant d'après en jetant l'une de ses bombes au milieu d'un groupe de skaven. À aucun moment, il ne semblait comprendre que chaque fois que les mules paraissaient sur le point de se



calmer, elles replongeaient en pleine terreur à cause des explosions. Il n'y avait rien d'étonnant pour Félix à ce que les deux bêtes refusent de retrouver leur calme. Mais les bombes avaient également un effet sur lui. Il craignait à chaque fois qu'elles n'exploient dans les mains de Varek et ne réduisent le chariot en mille morceaux, les envoyant, le nain et lui, droit dans la tombe.

Il parvint tant bien que mal à jeter un coup d'œil par-dessus le flanc du chariot et sut que ce qu'il voyait le hanterait toute sa vie. Certains bâtiments étaient en flammes et l'incendie menaçait de s'étendre. Les braises et la fumée flottaient dans l'air, peut-être d'autres nains avaient-ils fait usage d'engins explosifs comme ceux de Varek, ou peut-être était-ce l'œuvre de ces terribles armes skavens ou de leur sorcellerie, mais si cela continuait ainsi, toute la colonie serait bien vite réduite en cendres. Les flammes léchaient déjà les grandes cheminées, éclairant la bataille d'une lueur digne de l'enfer.

Il vit un skaven sortir en courant de l'une des forges, transformé en torche vivante. L'homme-rat fonçait dans la nuit tel une comète. L'air empestait le cochon grillé et les hurlements de la pauvre créature étaient audibles malgré le vacarme des combats. Il vit le skaven se jeter sur un nain et l'enserrer de toutes ses dernières forces, transmettant les flammes à ses vêtements. Le nain mit fin aux souffrances du skaven d'un revers de hache.

Le chariot rebondissait dans tous les sens, l'une des roues heurta soudain quelque chose d'assez gros et on entendit un sinistre craquement. Félix regarda en arrière et vit qu'ils avaient roulé sur le cadavre d'un nain.

Puis ils pénétrèrent dans un nuage de vapeur. Il eut soudain l'impression d'être plongé dans une marmite d'eau bouillante et se mit à transpirer abondamment. Ils sortirent du nuage aussi vite qu'ils y étaient entrés et Félix constata qu'il était dû à l'un des énormes pipelines qui traversaient la vallée, qui était éventré. Il vit un nain et un skaven sortir eux aussi du nuage de vapeur, enserrant chacun la gorge de l'autre. Le nain avait le visage affreusement brûlé et le skaven avait perdu des lambeaux entiers de sa fourrure.

Le chariot plongea en plein cœur d'une indescriptible mêlée. Les combattants étaient tellement serrés qu'aucun n'avait la moindre chance d'échapper aux sabots des mules. Les crânes craquèrent et des os se brisèrent sous les roues lorsque le véhicule fonça tel un char de guerre. Ceux qui trébuchaient étaient piétinés. Cela eut cependant comme effet de forcer les mules à ralentir et Félix réussit à se remettre debout. Il en profita un peu pour examiner la situation : Varek avait fini de balancer ses bombes, probablement parce qu'il ne pouvait plus le faire sans risquer de blesser des nains, mais peut-être tout simplement parce qu'il n'en avait plus. De toute façon, nains et skavens étaient maintenant trop imbriqués pour choisir une cible.

Les mules se cabrèrent et donnèrent des coups de sabots, ce qui secoua à nouveau le chariot. La marée de corps qui les entourait était parcourue de courants et de vagues, et l'une d'elles commença à soulever le véhicule de bois. Félix attrapa Varek par les épaules et lui fit signe qu'il leur fallait sauter. Varek le regardait en souriant. Il hésita juste le temps de ramasser son livre, puis bondit pieds devant dans la cohue.

Toujours perché sur le chariot, Félix vit du coin de l'œil deux nains tatoués de la tête aux pieds se frayer un chemin à travers une horde de skavens. Il vit aussi une nouvelle force ennemie émerger d'entre deux bâtiments et se ruer sur les deux Tueurs. S'accordant juste le temps de remettre ses idées en place, il sauta au bas de son perchoir et commença à jouer de l'épée. Avant même que ses pieds ne touchent le sol, la lame avait déjà transpercé un skaven de part en part.

Lurk ralentit sa course, juste assez pour laisser ses guerriers le dépasser. Il leur désigna les deux nains qui faisaient l'objet de sa mission et aboya ses ordres : « Vite-vite ! Tuez-les ! »

Enhardis par leur imposante supériorité numérique, à plus de vingt contre un, ses braves Vermines de Choc ne se firent pas prier et se bousculèrent même pour être les premiers, et rafler eux-mêmes les lauriers de la gloire. Lurk fut un instant tenté de les imiter, mais la simple vision de ces deux nains lui fit hérissier la fourrure, de la base de la queue jusqu'à la nuque. Son instinct lui dicta de rester juste un peu en arrière.

Il n'aurait pas pu dire en quoi ces deux-là étaient si effrayants. Bon, ils étaient un peu plus gros que les autres nains, étaient complètement tatoués, mais ce n'était pas tout. Il y avait quelque chose dans leur attitude, comme s'ils ignoraient totalement la peur, voire qu'ils se réjouissaient de se trouver en face d'un danger qu'ils ne pourraient surmonter. C'est plutôt cela qui lui fit marquer une pause. Ils semblaient totalement dérangés, ce qui provoqua chez lui une hésitation. Puis, il reconnut l'un d'entre eux. Il l'avait déjà affronté à Nuln. Comment était-il possible que ce Gotrek Gurnisson fût en ces lieux. Il était donc partout !

Sa prudence s'avéra justifiée lorsque la première Vermine de Choc arriva à portée des fous furieux. Il la connaissait bien, c'était le sous-chef Vrishat, un arriviste qui attendait la première occasion pour le défier en combat singulier et prendre sa place. Complètement malade, mais un sacré combattant, redouté de tout adversaire. Du moins tout adversaire sensé, car les deux nains ne semblèrent pas s'en inquiéter le moins du monde. Celui qu'il connaissait déjà, celui qui avait cette crête orange sur la tête, porta un terrible coup de son énorme hache et décapita net le pauvre Vrishat, mettant un point final à ses ambitions démesurées. Sans même attendre qu'un second skaven n'approchât, le nain se rua en avant en décrivant de grands moulinets de son arme à double lame, hurlant dans son langage primitif ce qui ressemblait fort à de désobligeantes insultes à l'encontre de la noble race.

Lurk s'attendait à voir le nain disparaître sous la marée de griffes et de crocs, mais il n'en fut rien. Bien au contraire, il se fraya une route sanglante tel un navire au milieu de la tempête. Maniée par des biceps gros comme des jambons, la hache se leva et s'abattit un nombre incalculable de fois, tranchant têtes et membres, ou éventrant sans pitié quiconque se mettait en travers de son chemin.

Et l'autre n'était pas en reste. Son rire dément éclatait dans le vacarme des combats et, une arme dans chaque main, il massacrait à grands revers de hache et de marteau. Il tapait si fort avec ce dernier qu'il enfonçait les casques des guerriers skavens dont les cervelles giclaient littéralement. Quant à ce qu'il faisait de sa hache...

Lurk vit qu'un skaven, un peu plus futé que les autres, avait réussi à

contourner les Tueurs pour bondir dans le dos de celui qui portait les deux armes. Avant même qu'il n'eût atteint sa cible, et sans même que celle-ci ait eu l'opportunité de le voir, elle se retourna sur place et cueillit l'imprudent d'un coup de hache en pleine poitrine. Pour faire bonne mesure, le nain l'acheva d'un coup de marteau entre les deux yeux, et il éclata d'un rire sonore, puis hurla des mots qui ressemblaient vaguement à : « Snorritou ! »

Le nain avait-il l'ouïe si fine qu'il était impossible de l'attaquer par derrière ? Avait-il senti la présence du skaven ou avait-il vu son ombre projetée par les flammes ? Lurk n'aurait pu le dire, toujours était-il que la rapidité avec laquelle il avait pivoté sur place et réglé son compte à son congénère finit de convaincre le skaven qu'il valait mieux ne pas se trouver à portée de ses armes, du moins tant que celui qui les portait ne montrerait aucun signe de fatigue ou ne serait sérieusement blessé. Tout compte fait, il préférerait laisser les lauriers de la gloire à ses guerriers et poussa même le plus proche en avant d'un coup de botte entre les reins.

— Vite-vite ! Ils faiblissent ! Pour toi ils sont !

Le combattant le regarda d'un air peu convaincu, mais Lurk montra les dents et fouetta l'air de sa queue, une attitude menaçante chez les skavens. Il fut satisfait de voir que le guerrier semblait plus effrayé par son propre chef que par l'ennemi, puisqu'il se décida finalement à charger sus à ce dernier. Lurk en poussa un deuxième en avant en criant : « Plus vite ! Plus nombreux, vous êtes ! Ils vont tomber ! »

Ce rappel de leur supériorité numérique était tout ce qu'il fallait pour encourager le reste de la meute. Le nombre était quelque chose qui rassurait toujours les skavens. Lurk espérait qu'il ne tomberait pas à court de guerriers avant que les deux nains ne fussent effectivement diminués par la fatigue ou les blessures.

Thanquol laissa échapper un autre juron. Mais qui était l'abruti qui avait mis le feu aux maisons ? Si c'était à cause de l'incompétence de l'un de ses serviteurs, il se jura de lui dévorer le cœur encore vivant. Si ces bâtiments étaient réduits en cendres, sa grande victoire ne servirait à rien. Il voulait s'emparer de toute la colonie intacte, afin qu'elle fût inspectée

par les ingénieurs Warp et que les secrets qui y étaient cachés pussent être exploités, et bien sûr améliorés par la supériorité technologique skaven. Il ne fallait pas que ça brûle ! Il ne voyait alors rien d'autre à faire qu'ordonner à ses chefs de montrer la plus grande prudence.

Au moins, allait-il assister à la mort de ce maudit Tueur, et cela le consolait.

Les râles des mourants. La nuit éclairée par les flammes des incendies, l'atmosphère alourdie par la fumée. Des corps recouverts de poils pressés contre lui. Le choc d'une lame contre un os. La sensation du sang chaud coulant sur sa main. La haine dans le regard du skaven agonisant. Chacun des acteurs de cette scène cauchemardesque s'inscrivait à jamais dans la mémoire de Félix Jaeger. Le temps sembla se figer le temps d'une respiration et il se crut seul au milieu d'un maelström. Il n'avait plus peur. Il avait cette conscience de ce qui l'entourait de celui qui sait que chaque bouffée d'air peut être sa dernière.

Tout près de lui, deux nains se battaient dos à dos contre une bande de skavens. Leurs barbes et leurs marteaux étaient souillés de restes de cervelles, leurs tabliers de cuir tachés d'un sang noir. Les hommes-rats étaient maigres et visiblement sous-alimentés, mais furibonds. On aurait dit une meute de loups affamés après de longs mois d'hiver. Une bave sanguinolente s'échappait de leurs gueules, leurs armes étaient rouillées et ils étaient vêtus de haillons crasseux. L'un d'eux bondit en avant, marchant même sur ses congénères dans sa hâte d'arriver au combat. Cela rappelait à Félix ce qu'il avait vu dans les rues de Nuln. Malgré leur silhouette humanoïde, ils tenaient alors plus du rongeur frénétique que d'un être civilisé. C'était de véritables bêtes et leur posture debout les rendait encore plus horribles.

Un terrible cri retentit sur sa droite et il tourna la tête juste à temps pour voir un autre nain succomber sous un tas de skavens. Il lut cependant un grand calme dans les yeux du malheureux.

— Venge-moi, ce dernier parvint-il à crier dans un ultime souffle.

Les hommes-rats se jetèrent sur le nain pour l'étriper et cela ramena Félix à la réalité. Il s'élança et plongea son épée dans le dos de l'esclave

le plus proche. Nimbée d'une faible lueur magique, la lame transperça le premier corps pour aller embrocher celui juste en dessous. Un coup de pied en envoya voler un troisième. Félix tira pour dégager son arme et frappa à nouveau de toutes ses forces au beau milieu de la masse de corps. La lame se courba tellement que Félix eut peur un instant qu'elle ne se brisât. Poussé par la haine, il tourna le poignet pour élargir davantage la blessure, puis il recula et eut tout juste le temps de parer l'assaut d'un énorme skaven qui se jetait sur lui.

Il avait dépassé le stade de la peur. Il était uniquement poussé par un instinct meurtrier. Il ne pouvait éviter le combat, alors il s'y jetait du mieux qu'il pouvait. Et cela en faisait un redoutable adversaire. Il envoya un coup de botte qui frappa le skaven au niveau du genou. L'animal glapit de douleur et recula, Félix en profita pour lui plonger son épée dans la gorge. Il dut tourner la tête pour éviter la gerbe de sang. Ce n'était pas le moment d'en prendre plein les yeux.

Il entendit au loin un cri de guerre familier, poussé par une voix qu'il connaissait également très bien. Ce ne pouvait être que Gotrek et il s'élança dans la direction d'où provenait le hurlement, frappant à droite et à gauche dans sa course, sans s'arrêter pour vérifier que les ennemis étaient bien morts. Il voulait juste forcer le passage. Les skavens ne le lui disputèrent et en à peine dix battements de cœur, il se trouva face à une scène de carnage. Snorri et Gotrek étaient juchés au sommet d'un monticule constitué de cadavres ennemis, et fauchaient à grands revers de hache tous ceux qui tentaient de les atteindre. L'arme de Gotrek s'abattait avec une régularité de métronome et remontait chaque fois après s'être abreuvée d'un peu plus de sang skaven. Snorri ressemblait presque à un danseur de ballet, les lèvres écumant de rage, n'interrompant les tourbillons de sa hache et de son marteau que pour asséner un grand coup de boule à chaque skaven qui menaçait de pénétrer sa garde.

Ils étaient encerclés d'une meute de guerriers rats en armure noire et aux armes de bien meilleure qualité que les autres. Leurs boucliers portaient l'emblème du Rat Cornu. Il devait s'agir de l'une de ces unités d'élite de l'armée skaven, et il semblait impossible que qui que ce soit pût survivre à leur assaut. D'ailleurs, Félix les vit peu à peu soustraire

Gotrek et Snorri à sa vue tant ils se massaient autour d'eux. Les deux nains allaient sans doute succomber sous le nombre. Félix ne savait pas trop s'il devait accourir à leur aide. Peut-être était-il déjà trop tard ? Puis, il vit la hache de Gotrek trancher en deux l'un des guerriers, malgré sa lourde armure noire, et un instant plus tard, les deux Tueurs se dégagèrent. Décidément, personne ne résistait à cette hache infernale. Les skavens reculèrent pour se regrouper, rassemblant tout le courage qu'il leur restait, en vue d'un second assaut.

Félix chargea en distribuant les coups d'épée dans toutes les directions, hurlant de toutes ses forces afin de faire croire à l'ennemi qu'il n'était pas tout seul. Gotrek et Snorri descendirent de leur funèbre perchoir à sa rencontre, s'ouvrant le passage à coups de hache et de marteau. C'en fut trop pour les skavens qui, se croyant pris à revers, tournèrent les talons et tentèrent de se perdre dans le noir.

Félix se retrouva finalement nez à nez avec le Tueur, qui profita du léger répit pour se retourner et examiner en connaisseur le monceau de cadavres qu'il avait laissé derrière lui. Il était recouvert de sang de la tête au pied et lui-même entaillé à une bonne douzaine d'endroits.

— Bon boulot, commença-t-il. J'ai dû m'en faire pas loin d'une cinquantaine.

— Snorri a compté, il en a eu cinquante-deux, répondit son confrère.

— Arrête ! grommela Gotrek. Tu sais même pas compter après cinq.

— Mais si, j'peux ! protesta l'autre. R'garde : un, deux, trois, quatre, cinq... heu... sept, et... douze !

Félix était stupéfait. Les deux compères semblaient presque s'amuser en plein milieu de cet ignoble carnage.

— Excusez-moi, mais, heu... J'ai bien peur qu'il y en ait encore beaucoup à occire avant que le soleil ne se lève.

Cette fois, Thanquol ne se mordillait plus la queue, il se la mordait à pleines dents. Il n'arrivait pas à y croire. Même à cinquante contre un, ces abrutis n'avaient pas réussi à prendre le dessus sur les Tueurs. Il suspecta à nouveau qu'un mystérieux ennemi faisait tout pour saboter ses plans en

lui envoyant des incapables au lieu des authentiques guerriers qu'il avait demandé. Ce devait être le même complot qui avait conduit Jaeger et Gurnisson jusque dans ce trou perdu. Tout ça se payerait un jour !

Dans l'immédiat, il avait d'autres préoccupations. Il lui fallait voir la tournure des événements sur le reste du champ de bataille. Il rejeta ses deux mains en arrière et en hauteur par rapport à la pierre de vision, et son point d'observation s'éleva au-dessus de la vallée. En dessous de lui, il voyait les bâtiments en flammes, maudits soient ces idiots qui y avaient mis le feu, et la sauvage empoignade.

Çà et là, d'importants groupes de guerriers s'entre-tuaient, les étincelles jaillissaient lorsque les lames skavens heurtaient celles des nains, le sang coulait par de nombreuses blessures. Des corps décapités gisaient dans la poussière, achevant de se vider de leur fluide vital par saccades. Les braises volaient, entraînées dans le vent nocturne. Sur le mur d'enceinte de la forteresse, quelques nains suaient en essayant de mettre en batterie un canon à tubes multiples.

C'était indiscutablement un moment critique, la balance pouvait pencher d'un côté, comme de l'autre, mais le prophète gris ne pouvait envisager qu'elle ne le fît du côté du camp skaven. Ils avaient assailli les nains de tous les côtés et le seul poids de leur nombre avait suffi à jeter à bas un ennemi pourtant bien mieux équipé. Thanquol commençait à oublier sa frustration d'avoir vu les Tueurs s'en tirer et se sentit envahi par la chaleureuse sensation de l'imminent triomphe.

Félix allait y passer tôt ou tard, il en était certain. Il arriva tout juste à parer l'attaque d'un cimenterre skaven, parvint à dégager son arme et à contre-attaquer en direction de son adversaire direct. L'énorme créature à la fourrure noire esquiva en arrière, échappant d'un rien à la lame magique. Sa queue fouetta la jambe de Félix, tentant de l'agripper pour le faire tomber. Malgré son intense fatigue, une étincelle de joie traversa l'esprit de l'humain. Son piège avait fonctionné. Il avait déjà vu ce truc à de nombreuses reprises. Il frappa, visant la base de la queue avec la pointe de son épée, mais dut revenir se mettre en garde à toute vitesse car le cimenterrouillé visait droit sur sa tête.



L'impact lui engourdit la main et il serra davantage son emprise sur la poignée pour qu'elle ne lui échappât pas. Le skaven avait cependant le visage déformé par la douleur, car l'attaque de Félix avait fait mouche et lui avait salement amoché la queue. La créature commit l'erreur de regarder juste un instant sa blessure et Félix profita de cette légère distraction pour lui plonger sa lame dans l'estomac. Des entrailles fumantes lui aspergèrent la main et il eut des hauts le cœur en reculant. Tentant de retenir ses intestins des deux mains, une expression presque humaine se dessina sur le visage du skaven, puis il tituba en avant. Félix lui assena un revers d'épée au passage derrière la nuque, lui brisant les vertèbres pour s'assurer qu'il en avait bien fini avec lui. Il avait vu tant de guerriers se jeter sur un adversaire qui les avait crus morts...

Il se rendit soudain compte que tout était calme autour de lui. Il leva les yeux et vit Gotrek et Snorri, accompagnés d'un groupe d'autres nains en plus ou moins bon état. Même les Tueurs faisaient peine à voir. Ils avaient combattu des heures durant et pour chaque ennemi tué, deux autres avaient pris la place. Les skavens avaient chargé vague après vague. Félix entendait un peu plus loin le fracas d'armes qui s'entrechoquaient, d'autres qu'eux continuaient donc à se battre, mais cela ne dura pas et le silence tomba bientôt. Puis, lentement, monta un grondement qui semblait sortir de centaines de gueules bestiales à la fois. Les nains échangèrent des regards entre eux et Félix comprit que tous pensaient la même chose que lui. Ils devaient être les seuls survivants, hormis peut-être les défenseurs de la citadelle.

Cela n'allait cependant probablement pas durer. Félix se rendit effectivement compte qu'ils étaient encerclés de guerriers skavens. Des centaines de paires d'yeux rouges brillaient dans la nuit. Les flammes des incendies étaient renvoyées par des lames trempées de sang. Les skavens n'avaient fait que se replier momentanément pour se regrouper et lancer l'assaut final. Ils manœuvraient avec une étrange précision, comme s'ils étaient guidés par une intelligence maléfique. Félix se dit que sa dernière heure était vraiment arrivée.

Il profita des derniers instants de calme pour s'essuyer le front trempé de sueur. Il respirait avec force, comme s'il avait peur de se noyer. Le

moindre de ses muscles était en feu et il avait le sentiment que la lame qu'il serrait dans sa main pesait une tonne. Il était certain d'être incapable de la lever une nouvelle fois, même pour sauver sa peau, mais il avait aussi assez d'expérience pour savoir que ce sentiment n'était qu'une impression, et cela le rassura un peu. Lorsque les circonstances le réclamaient, le corps savait toujours puiser dans le peu de forces qu'il lui restait. Cela ne faisait pas grande différence en l'instant présent, face à ces rangs serrés d'hommes-rats.

— Formez les rangs ici, entendit-il quelqu'un demander dans son dos. Tenez-vous prêts à repousser la charge. Montrons à ces vermines ce que vaut le vrai acier nain !

Félix avait du mal à comprendre que l'on pût faire preuve d'autant d'obstination. Le sergent nain qui venait de donner ses ordres devait sans doute savoir que tout était perdu, mais il encourageait pourtant ses troupes à vendre leur vie le plus chèrement possible. Félix était prêt à faire de même, mais seulement parce qu'il n'avait pas le choix. S'il trouvait le moindre trou de souris dans lequel se faufiler et être sûr de voir à nouveau le soleil se lever, il s'y jetterait sans aucune hésitation.

Il entendait au loin monter un vrombissement semblable à celui d'un gigantesque insecte... ou d'une machinerie. Que se passait-il encore ? Encore une arme infernale créée par les skavens et qu'ils s'apprêtaient à lancer sur leurs ennemis ? Cela dit, c'était surprenant, mais cela semblait venir du château. Une toute petite lueur d'espoir naquit dans le cœur de Félix. Peut-être les nains de la citadelle avaient-ils gardé une carte dans leur manche ? Mais il semblait peu probable qu'ils pussent faire quoi que ce soit contre la multitude des skavens et les empêcher de balayer leur dernier carré dès la première charge. À peine pourraient-ils les venger.

Les chefs skavens semblaient vociférer des ordres à leurs troupes. Lentement, comme si chacun répugnait à être le premier à s'empaler contre le mur d'acier et à donner sa vie pour les autres, les guerriers hommes-rats commencèrent à avancer. Puis, entraînés par le mouvement, ils semblèrent prendre confiance et leur marche se transforma en charge. Et l'étrange grondement devenait de plus en plus fort. Il semblait en fait

venir du ciel. Félix aurait voulu lever les yeux, mais il ne pouvait tout simplement pas détourner son regard de la masse qui fonçait sur lui.

— Ram'nez-vous les rats ! J'distribue gratos, ce soir ! rugit Gotrek, et les skavens semblaient prêts à le prendre au mot car ils accéléraient davantage, brandissant leurs armes, hurlant de leurs voix haut perchées et fouettant l'air de leurs queues. Félix se tassa un peu sur lui-même en attendant l'impact, mais faillit se jeter à plat ventre lorsque quelque chose d'énorme passa au-dessus de lui. Cette fois-ci, il regarda vers le ciel et vit plusieurs étranges machines voler au-dessus de leurs têtes. Leurs petites chaudières crachaient des flammes et leurs énormes rotors tournaient tellement vite que les pales étaient presque invisibles.

— Des gyrocoptères ! entendit-il quelqu'un crier et il comprit qu'il assistait à un spectacle que la plupart des humains considéraient comme une légende.

Des traînées d'étincelles tombaient des engins en plein milieu des skavens en charge. Ce ne fut que lorsque retentirent les explosions que Félix comprit qu'il s'agissait de bombes.

Le bombardement freina un peu l'élan des skavens, dont beaucoup furent éparpillés dans les airs. Les chefs tentèrent bien de rallier leurs troupes, mais l'un des gyrocoptères partit alors en piqué et cracha un large jet de vapeur sur un groupe de guerriers glapissant de douleur et de terreur. Les rares qui en avaient la force tournèrent les talons et prirent la fuite. La panique se répandit alors comme une traînée de poudre à toute l'armée, et en une poignée de seconde, la charge victorieuse se transforma en déroute totale. Les nains les regardèrent s'enfuir sans trop comprendre ce qui leur arrivait, trop éreintés cependant pour se lancer à leur poursuite.

# CINQ

## LE GRAND PROJET

Félix s'écroula contre l'épave du chariot et inspecta la lame de son épée. Elle avait été très sollicitée tout au long de cette bataille, mais n'était même pas ébréchée. Le tranchant était toujours aussi effilé, malgré tous les coups qu'elle avait donnés. L'ancien enchantement était visiblement toujours aussi vivace.

Un peu plus loin sur sa droite, incapable de supporter davantage son propre poids, le mur d'un bâtiment en flammes s'effondra. Un gyrocoptère s'approcha en vrombissant avec la grâce sinistre d'une libellule géante et se stabilisa à quelques pas des flammes. Son museau s'abaissa et, avec le sifflement d'un serpent, projeta un puissant jet de vapeur. Félix se demanda ce que le pilote cherchait à faire.

La vapeur rencontra le feu, qui changea de couleur, devenant d'un jaune plus vif, tirant même légèrement sur le bleu. La vapeur se condensa en eau sous la chaleur des flammes, et celles-ci baissèrent d'intensité. L'incendie commençait à s'éteindre. Félix vit l'appareil tourner autour du feu, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un petit brasier, puis s'élever en direction d'un autre foyer.

Il se sentit soudain épuisé, et s'aperçut alors qu'il était écorché un peu partout et saignait par une bonne douzaine de légères blessures. Son épaule droite, celle qui tenait l'épée, commençait à le faire souffrir. Il eut l'impression que les chocs répétés la lui avaient démise. Il était familier de ce sentiment, ce n'était pas le premier combat auquel il survivait. Il n'aspirait qu'à une seule chose : se coucher là et dormir tout un siècle durant.

Il regarda autour de lui et se demanda où les nains allaient chercher

l'énergie dont ils faisaient preuve. Ils étaient en effet déjà en train de déblayer les débris. Les corps de leurs semblables étaient peu à peu regroupés pour être ensevelis. Ceux des skavens étaient par contre empilés sans ménagement afin d'être incinérés. Des guerriers en armure complète sortaient de la citadelle et allaient se poster aux abords de la vallée au cas où les skavens reviendraient.

Félix doutait qu'ils le fissent cette même nuit. D'après ce qu'il avait remarqué, une armée skaven avait besoin de plus de temps qu'une armée humaine pour se remettre d'une défaite. Ces créatures semblaient particulièrement détester revenir sur les lieux d'une bataille perdue et de cela au moins, il leur était reconnaissant. Il se sentait incapable de faire le moindre mouvement, même si un homme-rat revenait d'entre les morts pour se jeter sur lui. Il rejeta cette pensée morbide et chercha une raison de se réjouir.

Et il en trouva une : il était tout bonnement en vie. Il commençait à accepter le fait qu'il ne mourrait pas cette nuit. Parfois, avant et durant un combat, alors que la peur menaçait de lui faire perdre a raison, il éprouvait cette certitude qu'il ne survivrait pas. Cette sensation lui collait aux basques comme une malédiction, une conscience de sa propre mortalité. Et cela l'amusait plutôt de se trouver encore en vie, de constater que son cœur s'obstinait à battre et que ses poumons n'en avaient pas encore assez de respirer. Il y avait pourtant tout autour d'innombrables preuves que tout cela aurait pu se terminer là pour lui.

Des cadavres ensanglantés gisaient partout, rien de plus que des tas de viande inerte traînés par des nains murmurant une sourde plainte. Les yeux vitreux des morts fixaient le ciel. Malgré ce qu'il avait cru un jour, il savait maintenant qu'ils ne se relèveraient jamais. Plus jamais ils ne riraient, crieraient, chanteraient ou s'empiffreraient. Cette pensée le plongea dans la mélancolie, mais il savait en même temps que lui-même était toujours de ce monde et qu'il pourrait toujours faire toutes ces choses. Et pour tout cela, il devait se réjouir. La vie était si brève et si fragile, se dit-il, qu'il devait en profiter tant qu'il le pouvait.

Il commença alors à rire doucement, soudain empli d'une douce joie aux parfums amers. Il se décida enfin à se lever et partit en boitillant dans

la nuit à la recherche de Gotrek, ou de Snorri, ou de n'importe qui d'autre de connu au milieu des ruines encore fumantes.

Thanquol était abattu. Comment tout avait bien pu lui échapper aussi rapidement ? Un instant il tenait la victoire, son génie militaire était sur le point de triompher. L'instant d'après, elle lui échappait aussi promptement que ses troupes s'étaient enfuies dans le noir. Il en était malade. Il lui fallut de longs moments pour se dire que même le plan le plus génial ne fait pas long feu lorsqu'il doit être accompli par une bande d'incapables. Lui-même ne pouvait être qu'irréprochable, c'était ce ramassis de trouillards stupides qui l'avait trahi. Une fois de plus.

Thanquol replongea à nouveau le regard dans la pierre de vision et son esprit chercha un contact. N'importe lequel.

Félix sentit que quelqu'un lui tirait sur la manche. Il baissa les yeux et vit Varek. Les vêtements du jeune nain étaient souillés de boue et de sang. L'une des manches de son manteau avait été arrachée, et la chemise blanche qu'il portait en dessous était elle aussi en lambeaux. Ses lunettes étaient brisées, les verres fissurés. Il tenait dans une main un petit marteau de guerre, de l'autre, il serrait son livre relié de cuir contre la poitrine. Félix fut surpris de constater la taille de ses mains. Une lueur de folie brûlait dans son regard.

— Ce fut l'expérience la plus passionnante de toute ma vie, Félix, dit-il. Je n'avais jamais rien vu d'aussi grandiose. Et vous ?

— C'est le genre de spectacle dont je pourrais me passer avec grand plaisir, répondit Félix d'une voix sourde.

— Voyons, vous ne pensez pas ce que vous dites. Je vous ai vu à l'œuvre, on aurait dit un des héros du temps de Sigmar. Je ne savais pas que les humains savaient se battre si bien !

Varek rougit presque en se rendant donc de ce qu'il venait de dire. C'était typique des nains ces préjugés au sujet des jeunes races.

Félix parvint à esquisser un sourire amusé.

— Vous savez, je n'ai fait que me battre pour rester en vie. En plus, je hais les skavens, ajouta-t-il.

Ce fut à son tour de considérer ses paroles et celles-ci l'étonnèrent un peu. Il ne s'était jamais considéré comme quelqu'un de particulièrement violent ou rancunier, mais les skavens le mettaient hors de lui. Il fut cependant un peu choqué de constater qu'il pourrait prendre plaisir à tuer, mais il admit avec honnêteté que cela pouvait être vrai.

— Tout le monde hait les skavens, répondit Varek comme pour le consoler. D'ailleurs, ils se haïssent eux-mêmes entre eux.

Lurk Snichtongue avançait entre les ruines en prenant toutes les précautions possibles. Il avait le cœur rempli de peur, ainsi que de la haine à l'égard de Thanquol. Il devait faire de gros efforts pour ne pas libérer le musc de ses glandes, car l'odeur révélerait sûrement sa présence aux nains qui rôdaient alentour. Isolé, loin de l'odeur rassurante des meutes de ses congénères, il se sentait très vulnérable. Il aurait voulu s'enfuir à toutes jambes dans la nuit pour rejoindre les survivants de la bataille. Cette envie lui rongait les entrailles.

Mais sa peur du prophète gris était la plus forte, et rester là où il était valait sans doute mieux. Sa mort serait en tout cas bien moins douloureuse qu'entre les mains de l'un des Élus du Rat Cornu. Il y avait des façons de mourir bien pires que sous la hache d'un guerrier nain. Cela, Lurk ne le savait que trop bien. Cela dit, s'il pouvait échapper à l'une et à l'autre...

*Va vers la droite*, lui dit cette voix dans sa tête.

— À tes ordres, ô plus magnifique des maîtres, chuchota-t-il. Conformément aux instructions, il suivit une chaussée calme qui menait droit vers la structure monstrueuse dominant la colonie. Il hésita un instant, se demandant si Thanquol pouvait lire dans ses pensées. Il espérait que non, après toutes les vilaines idées qui lui avaient traversé la tête ces dernières minutes.

Ses doigts se posèrent distraitement sur l'amulette et il s'interrogea sur ce qu'il adviendrait s'il l'arrachait de son front et la jetait le plus loin possible. Quelque chose de pas très réjouissant, c'était certain. Un prophète gris du talent de Thanquol avait sûrement prévu cela. Cela le tuerait très probablement, ou du moins serait affreusement douloureux, et

Lurk, comme tous les skavens, avait très peur de souffrir.

Il se raidit à nouveau, espérant que cette pensée n'avait pas été perçue par Thanquol. Normalement, la gemme n'était supposée pouvoir émettre que s'il la touchait et se concentrait avec force. Il supposa que cela lui demanderait de gros efforts pour parvenir à transmettre quoi que ce soit. Mais il n'en était pas certain car il n'avait jamais essayé, il l'espérait juste parce qu'en ce moment même, cela l'arrangerait plutôt.

*Stop !* Il se figea sur place, aussi bien pour obéir à l'ordre qu'à son instinct. Un souffle plus tard, il entendit un bruit de bottes naines à quelques pas de lui. Un petit groupe passa non loin et Lurk ne put réprimer un frisson lorsqu'il vit qu'ils transportaient des corps pour les brûler. Ses moustaches frémirent. Il avait déjà perçu cette odeur de chair carbonisée.

*Va ! Traverse la rue en courant ! Vite, pendant que la voie est libre !*

Il se leva et trottina jusqu'à la limite des ruines, prit tout juste le temps de risquer un coup d'œil à droite et à gauche pour s'assurer que nul nain n'était en vue et constata qu'il n'y avait que le groupe qui s'éloignait et qui lui tournait le dos. Il devait le reconnaître, Thanquol était un grand magicien. Il n'avait aucune idée de la manière dont le prophète gris parvenait à le guider avec autant d'efficacité, mais jusque-là, il avait été parfait.

Lurk courut jusqu'à un point sombre de l'autre côté de la chaussée et poursuivit son chemin. Droit devant lui, s'élevait l'énorme bâtiment construit par les nains. Son toit métallique reflétait le cercle blafard de la lune. Il vit de part et d'autre d'énormes machineries à vapeur et sa curiosité de skaven reprit le dessus. Que pouvait donc bien abriter cette énorme bâtisse ?

*Vite-vite ! Cherche l'entrée ou je te fais périr sur le champ !*

L'argument était incontournable et Lurk obéit. Il trouva un énorme porche, se glissa dessous et marqua une pause. Puis il regarda à l'intérieur. Il ne put réprimer un hoquet de surprise même s'il ne comprenait pas vraiment ce qu'il voyait.

Félix errait entre les bâtiments en ruine, Varek à ses côtés. Bon, se dit-il,



les choses ne sont pas aussi terribles qu'il n'y paraît. Il était évident que les deux camps avaient subi de lourdes pertes, de nombreux nains avaient perdu la vie dans les combats, mais chacun avait entraîné dans la tombe au moins deux fois plus de skavens. L'odeur dégagée par les bûchers était incroyable. Félix plaça un pan de sa cape sur son nez pour se protéger de la fumée. Il semblait être le seul à s'en soucier.

L'énorme complexe semblait pourtant avoir assez souffert et l'humain se demanda s'il serait encore en état de répondre aux besoins des nains, quel qu'eût pu être leur projet. Il n'avait d'ailleurs absolument aucune idée de la nature de ce dernier. Il ne comprenait tout simplement pas ce qui se passait dans cette vallée.

— Mais à quoi tout cela rime-t-il ? demanda-t-il soudain à Varek. Le jeune nain s'escrimait à rendre à ses lunettes un air un peu plus civilisé et s'arrêta net. Il le regarda, souffla de la buée sur ses verres comme s'il cherchait à gagner du temps ou à rassembler ses pensées, puis il entreprit de les essuyer sur sa chemise, sans même sembler s'apercevoir que l'un des deux n'était même plus entier.

— Comment cela, à quoi cela rime ?

— Mais tout ça ! Toutes ces machines !

— Heu... peut-être devrais-je laisser mon oncle vous expliquer. C'est lui qui commande ici.

— Je vois. Et où puis-je trouver votre oncle ?

— Au donjon, avec les autres.

Avant que Félix n'ait pu ajouter autre chose, un gyrocoptère passa au-dessus de leurs têtes. En plus du pilote, un nain était juché sur un des patins d'atterrissage, il tenait à la main une arme de tir à plusieurs canons, et la manière dont il la pointait vers eux alarma Félix. Le nain fit basculer une manette sur le côté de l'arme et une volée de plombs ricocha dans la poussière aux pieds de Félix. Il poussa Varek sur le côté et se jeta à plat ventre. Il roula au sol afin de suivre la machine des yeux, en se demandant quelle mouche pouvait bien avoir piqué le tireur. Il ne pouvait tout de même pas l'avoir pris pour un skaven. Il entendit alors des gémissements d'agonie à quelques pas de lui.

Ce n'est que lorsqu'il tourna la tête dans leur direction que Félix vit le

groupe de skavens qui avaient été sur le point de les poignarder dans le dos. Il reconnut des Coureurs d'Égouts, les redoutables assassins qu'il avait affrontés au Cochon Borgne, taverne dans laquelle il avait vécu à Nuln. Le nain sur le gyrocoptère venait tout simplement de leur sauver la vie avec son arme si étrange. Enfin tout de même, il s'en était fallu d'un rien pour que les balles ne les fauchassent eux aussi.

La machine volante avait fait demi-tour et semblait sur le point de se poser. Le nain portant le mousquet sauta dans la poussière avant que l'engin ne touchât le sol, puis s'écarta en baissant la tête et en mettant un bras devant sa figure, afin de ne pas trop respirer les cendres soulevées par le rotor. Le violent déplacement d'air plaquait en avant sa crête rouge qui ornait son crâne par ailleurs chauve. Le vent faisait également claquer la cape de Félix et la poussière menaçait de l'aveugler. Varek dut tenir ses lunettes pour qu'elles restent sur son nez et se servit de son livre pour se protéger la bouche. La fumée d'échappement crachée par la machine avait une odeur étrange.

Le nouveau venu était de petite taille, mais incroyablement musclé. Deux bandes de ce qui devait être des munitions barraient une large poitrine et lui passaient par-dessus les épaules. Un bandeau de tissu rouge entourait son front, il était chaussé de hautes bottes de cuir et celle de droite laissait dépasser le manche d'un couteau. Sa ceinture était décorée d'une énorme boucle d'argent en forme de tête de mort, sa barbe blanchie par les ans était coupée court. Il avait un aigle à deux têtes, un symbole impérial, tatoué sur son épaule droite. D'étranges lunettes à verres épais étaient posées sur son nez, Félix parvint à voir que d'étranges motifs étaient gravés dessus. À en juger par son apparence, il devait s'agir d'un autre Tueur de Trolls. L'étranger s'approcha de lui et le jaugea de la tête aux pieds, puis il se tourna vers les cadavres et leur décocha un énorme crachat.

— Saloperie de skavens ! dit-il en guise de salut. J'les ai jamais saqués. Et j'aime pas non plus leurs machines.

Il se retourna alors vers Félix et s'inclina à la mode naine.

— Malakai Makaisson, à vot' service et à celui de vot' clan.

Félix lui rendit son salut en s'inclinant lui aussi comme il était de mise

dans la bonne société de l'Empire, ce qui permit aussi de dissimuler sa surprise à son interlocuteur. Ainsi, il s'agissait donc de cet ingénieur fou à lier dont Gotrek et Varek lui avaient parlé. Il ne semblait pas aussi malade qu'ils le lui avaient dit.

— Heu... Félix Jaeger, pour vous servir.

Le nain bascula une autre manette sur le côté de son arme et le barillet tourna sur lui-même. Une nouvelle rafale fit tressauter les cadavres des skavens, faisant voler des touffes de poils et des gerbes de sang.

— On sait j'mais avec c'ti-là. On croit qu'eux zaut' morts, et pis nan, y font rien qu'à nous emdermer !

— Il veut dire qu'ils sont très rusés et qu'il faut se méfier, traduisit Varek.

— Yep, j'te jure ! Mâ j'suis sûr que Herr Jaeger y sait de quoi que j'cause mizaut. Pas vrai, Herr Jaeger ?

— Oui, je... je crois que je vous suis, acquiesça Félix, peu sûr de lui.

— Bon, alors on s'bouge de d'là. Y faut qu'on va au châtaiu. L'vieux Borek y veut vous causer et aux zaut' aussi. J'crois qu'y veut savoir c'est quoi tout c'brin.

— Ah ! Bien, tant mieux, répondit Félix.

— Attends, faut qu'y baissent eul'pont. Mais p'têt qu'vous voulez faire un chti tour par là-haut. Eul'zozio y peut prend'un gazier d'plus.

Il fallut quelques instants à Félix pour comprendre que l'étrange personnage lui proposait ni plus ni moins de grimper sur l'autre patin du gyrocoptère et de faire le voyage par la voie des airs. Il essaya d'afficher son sourire le plus commercial et répondit :

— Eh bien, euh... non merci. Je crois que je vais attendre qu'ils abaissent le pont... si cela ne vous dérange pas.

— D'ac. Alors j'vous dit ad'taleur ty-zaut'.

Makaisson retourna au gyrocoptère, remonta sur le patin et cria quelque chose au pilote, qui d'un signe de tête lui fit comprendre qu'il avait compris. Les turbines rugirent et l'appareil décolla, laissant au sol un Félix qui se demandait encore s'il n'avait pas rêvé debout.

— Et tous vos ingénieurs parlent comme lui ? demanda-t-il finalement à Varek. Le jeune nain secoua la tête d'un air désolé.

— Makaisson vient du nord, son clan est originaire de la vallée de Dwimmerdim, un endroit perdu. Nous-mêmes avons parfois du mal à comprendre ce que disent les gens de là-bas.

Félix entendit alors le bruit d'une énorme chaîne raclant contre la pierre et le pont-levis de la citadelle s'abaissa lentement. Il commença à se diriger vers la bretèche et emprunta le chemin qui y montait, se rendant soudain compte à quel point il était fatigué. Pourvu qu'il puisse trouver là-haut un coin pour s'écrouler et dormir enfin.

Félix s'éveilla en sursaut. Il venait de faire un terrible cauchemar dans lequel un énorme rat-ogre le pourchassait dans les rues d'une cité en flammes alors que la gigantesque tête d'un skaven à la fourrure pâle l'observait du ciel. Il courait parfois dans les rues de la colonie naine au pied de la Tour Solitaire, ou parmi celles de Nuln, ou même d'Altdorf, la capitale impériale. Les armes de ses ennemis étaient aiguisées et tranchantes alors que sa propre épée était émoussée et rebondissait sur la peau des skavens. Il courait et courait encore alors que des créatures au faciès de rat tentaient de l'agripper par les jambes et le ralentissaient. Son poursuivant se rapprochait inexorablement.

Il ouvrit les yeux d'un coup et se retrouva à fixer le plafond d'une chambre non familière. Ce genre de réveil le laissait toujours désorienté, malgré autant d'années d'errance.

Il était allongé sur un lit qui avait visiblement été taillé pour une silhouette plus petite mais plus large que lui. Il s'y était couché en diagonale, mais ses pieds dépassaient encore. Il était en sueur sous la lourde couverture qui lui entourait les jambes. Il comprit pourquoi il avait rêvé qu'il était entravé. Il se souvint d'être entré dans le château la nuit précédente, d'avoir été présenté à plusieurs nains avant qu'on ne le conduisît à cette chambre. Il se rappela aussi s'être écroulé sur le lit et puis plus rien, hormis ces mauvais rêves.

Il n'avait même pas eu le courage de se dévêtir et les draps étaient souillés de sang et de poussière. Il s'assit et tourna le cou dans tous les sens. Il souffrait de courbatures dans chacun de ses muscles à cause des événements de la nuit passée. Son état psychique était par contre au beau

fixe. N'avait-il pas survécu et gagné le droit de voir le soleil se lever à nouveau ? Ceci était sans doute plus important que tout. C'était vraiment un sentiment particulier : faire partie des quelques chanceux qui avaient survécu à une telle bataille. Il se leva, s'attendant à devoir baisser la tête, mais constata avec surprise que le plafond était suffisamment haut pour sa taille d'humain.

Il se dirigea vers une des meurtrières et plongea son regard dans la vallée. Des volutes de fumée montaient toujours et le vent porta jusqu'à lui l'odeur des bûchers funéraires. Il se demanda combien de ces panaches provenaient de bâtiments incendiés et combien de ces bûchers, puis il réalisa que cela n'avait aucune importance.

Il avait faim. Très faim. Quelqu'un frappa à la porte. On avait dû entendre qu'il était réveillé.

— Entrez !

C'était Varek.

— Heureux de vous voir réveillé. Oncle Borek voudrait s'entretenir avec vous, il vous invite à petit-déjeuner dans son bureau. Vous avez faim ?

— Oh ! Je pourrais dévorer un cheval entier.

— Heu... je ne crois pas que nous ayons cela, répondit Varek d'un air contrarié.

Félix éclata de rire, mais se calma bien vite en constatant que le jeune nain parlait tout à fait sérieusement.

La pièce était assez confortable et rappelait à Félix le bureau de son propre père. Des livres étaient alignés le long de trois des murs, les tranches embossées d'or portaient des titres en Reikspiel ou en runes naines. Une grande carte des régions septentrionales du Vieux Monde, piquée d'épingles et de petits drapeaux, occupait tout le dernier mur. Les régions les plus au nord présentaient des symboles de cités et de fleuves dans des contrées que les cartes humaines consultées par Félix avaient toujours montrées comme inexplorées. Il réalisa qu'elles avaient dû être avalées par les Désolations du Chaos depuis bien longtemps déjà. Au centre de la pièce, un massif bureau semblait sur le point de s'écrouler

sous la masse de papier et de parchemins qui y était accumulée.

Derrière, était assis le plus vieux nain que Félix eût jamais vu. Sa longue barbe traînait jusqu'au sol malgré son extrémité qui était passée dans sa ceinture. Il portait sur le front une couronne ternie par les ans, avait le crâne entouré d'une bande de cheveux blancs comme la neige et le visage profondément ridé. Mais les yeux qui le regardaient à travers une paire de lunettes avaient la vivacité de ceux d'un jeune homme. Il y avait vraiment un air de famille avec Varek.

— Je suis Borek Barbe-Blanche, de la lignée de Grimnar. Pour vous servir, vous et votre clan, dit le vieux nain en avançant à sa rencontre.

Félix vit alors qu'il était tellement voûté qu'il lui était impossible de marcher droit et qu'il ne pouvait se déplacer qu'à l'aide d'une canne.

— Excusez si je ne puis m'incliner, je ne suis plus aussi souple qu'avant.

Félix se présenta à son tour.

— Je voudrais vous remercier pour votre aide la nuit dernière, reprit ensuite Borek. Et pour avoir veillé sur mon neveu durant toute cette bataille.

Félix était sur le point d'avouer qu'il n'avait fait que se battre pour sauver sa propre vie, mais il se ravisa. Il y avait un moment pour tenir chaque type de propos, et ce n'était le bon pour ceux-là.

— Oh, je n'ai fait que ce que n'importe qui aurait fait à ma place, s'entendit-il répondre.

Borek se mit à rire.

— Je ne crois pas, mon jeune ami. Très peu des descendants de Sigmar se souviennent des vieilles dettes et des anciens serments ces derniers temps. Très peu en fait pourraient faire preuve d'un tel courage, du moins si j'en crois ce que m'a raconté Varek.

— Hum... je crois qu'il a un peu exagéré et...

— Les nains n'exagèrent jamais, Herr Jaeger, ils ne disent que la vérité, le culpa Borek. D'autres que moi auraient pris ce que vous venez de dire comme une insulte, prenez garde.

— Je... je ne voulais pas vous offenser... bredouilla Félix, avant de constater la lueur de malice qui brillait dans les yeux du nain.

— N’ayez craintes, je ne dirai rien à mon neveu, dit ce dernier avec un léger sourire. Mais vous devez être affamé. Pourquoi ne pas vous joindre aux autres ? Il faudra ensuite que nous ayons une conversation sérieuse. Très sérieuse.

Le petit-déjeuner était servi dans la pièce à côté : d’énormes jambons reposaient dans des plats d’acier, de gigantesques fromages trônaient comme autant d’hommages à la gloutonnerie, le tout entouré de ces miches de pain noir dont les nains sont friands. Une barrique de bière dont on avait enlevé le couvercle remplissait l’air d’un parfum familier. Félix ne fut pas surpris de trouver Gotrek et Snorri assis près de la cheminée, pinte à la main et bouche remplie, à s’empiffrer comme s’ils savaient leur dernière heure arrivée et voulaient profiter d’un ultime repas.

Varek les observait comme il l’aurait fait devant un combat de lutte et semblait attendre une quelconque performance de la part des deux compétiteurs. Son ouvrage relié de cuir était à portée de main au cas où il aurait à y coucher un acte méritant le souvenir. Il portait une paire de lunettes toute neuve et Félix se dit qu’elles avaient sans doute été copiées sur celles de son oncle.

Un autre nain était également présent, que Félix ne connaissait pas et qui ne jugea visiblement pas utile de venir se présenter. Il portait en fait sur Félix un regard méfiant, comme s’il le suspectait d’être là pour dérober l’argenterie. Ignorant l’attitude de l’inconnu, l’humain s’approcha de la table et se servit à manger. Ce qu’il goûta lui semblait succulent et il ne tarda pas à le faire remarquer aux autres.

— Bien meilleur arrosé de bière, jeune Félix, lui suggéra Snorri. Essaye donc.

— C’est un peu tôt pour cela, répondit Félix.

— De quoi un peu tôt ! C’est déjà l’après midi ! corrigea Gotrek.

— T’as dormi plus d’deux tours de garde, jeune Félix, appuya Snorri.

— Le temps, c’est de l’argent, grommela le nain que Félix ne connaissait pas.

Il se tourna dans sa direction. L’individu était encore moins grand que

la moyenne des nains, mais il semblait bien plus lourd. Sa barbe noire était d'une longueur respectable et ses cheveux étaient coupés court. Il avait le regard perçant. Ses habits, qui n'étaient plus de toute première jeunesse, le désignaient cependant comme un notable. Ses bottes montantes, un peu craquelées par les ans, étaient parfaitement cirées et ferrées. Ses traits grassouillets rappelaient à Félix ceux de son propre père et de tous ses amis riches marchands. Visiblement, d'après la quantité de nourriture accumulée dans cette pièce, il s'y tenait une conversation de la plus haute importance. Le nain avait les mains croisées sur sa ceinture, comme s'il craignait qu'on ne lui volât sa bourse.

Félix s'inclina enfin à son attention.

— Félix Jaeger, pour vous servir, vous et votre clan.

— Olger Olgersson, de même pour le vôtre, répondit le nain avant de s'incliner à son tour, puis d'ajouter :

— Dites-moi, vous avez quelque chose à voir avec les Jaeger d'Altdorf ?

Félix se sentit un peu embarrassé. Il était en effet un peu le mouton noir de la famille et avait quitté les siens au cours de circonstances peu glorieuses. Il prit son air le plus sûr de lui possible et regarda Olger droit dans les yeux.

— Le vieux Jaeger est mon père.

— J'ai fait pas mal d'affaire avec lui, par le passé. Votre père avait vraiment le sens du commerce... pour un humain.

Le ton vaguement moqueur qui pointait dans ces paroles agaça Félix, mais il se rappela qu'il n'était qu'un invité en ces lieux. Ce n'était pas le moment de se mettre à dos un plein donjon de nains.

— Il lui en fallait un bon sens du commerce pour faire affaire avec toi, Olger le Pingre, intervint Gotrek comme pour venir en aide à son camarade.

— Olger le Fauché, ajouta Snorri. Le jour où y sortira une pièce de sa bourse, le roi perdra ses dents.

Les deux Tueurs éclatèrent de rire à cette plaisanterie. Félix se demanda combien de pintes ils avaient déjà avalées. Olger était rouge et semblait sur le point d'éclater de colère, mais il n'en fit rien.



Visiblement, ni Gotrek ni Snorri n'était impressionné par l'individu.

— Personne ne s'est jamais enrichi en dépensant son argent, marmonna-t-il avant de tourner le dos à toute l'assemblée.

— Vous devriez montrer plus de respect envers Herr Olgersson, leur reprocha Varek. C'est lui qui finance cette expédition.

Gotrek avait la bouche pleine et faillit s'étrangler en entendant cela et posa sur le jeune nain un regard étonné, comme s'il venait de lui révéler que l'or poussait sur les arbres.

— Quoi ? Le plus grand radin de tout l'Vieux Monde vous file des ronds ? C'est quoi c't'histoire ?

— Mon oncle va vous répondre très bientôt.

Félix était tout à la fois curieux et impatient lorsqu'il retourna en compagnie des autres dans le bureau de Borek. Il était temps d'apprendre enfin ce qui pouvait bien avoir attiré dans ce trou perdu des gens qui avaient bien peu de choses en commun. En fait, il était même un peu inquiet de découvrir tout cela. Il jeta un coup d'œil par la fenêtre sur les gigantesques structures industrielles et se souvint de la férocité de la tentative skaven pour s'en emparer. Considérant tous les efforts et les compétences mis en œuvre ici, il ne faisait aucun doute que les nains prenaient tout ceci très au sérieux et cela expliquait en partie pourquoi Gotrek et lui avaient été conduits là.

Borek le regardait à travers ses lunettes. Olger se tenait à l'écart dans un coin de la pièce, jouant avec un globe représentant le monde, le dos tourné aux autres. Le vieux nain les invita tous à s'asseoir, mais Félix préféra rester debout. En effet, les sièges nains étaient bien trop bas pour sa grande carcasse.

Le silence tomba alors que Borek examinait quelques documents posés sur son bureau et portait quelques annotations à la plume. Il toussota pour s'éclaircir la voix, comme avaient l'habitude de faire les professeurs de Félix durant ses études à Altdorf, et se décida enfin à parler.

— Je vais partir à la recherche de la citadelle perdue de Karak Dum, annonça-t-il sans préambule.

Puis il posa un regard interrogateur sur Gotrek.

— Impossible, répondit ce dernier avec une pointe de déception dans la voix. On a déjà essayé avant et on a pas réussi. Pas possible de traverser les Désolations. Personne peut survivre sans dev'nir fou. Tu sais tout ça aussi bien que moi.

— Je crois que j'ai une piste.

Gotrek renifla de dépit et secoua la tête.

— Y'a pas d'piste. On a déjà essayé d'forcer l'passage et on était armés jusqu'aux dents. Tu sais à combien on est rev'nus. Toi, moi, Snorri et quelques autres gars. La plupart sont morts depuis ou sont dev'nus cinglés. J'te dis qu'c'est impossible. Y'en a beaucoup qu'ont essayé et qui y sont restés.

— Tu n'as pas toujours été de cet avis, Gotrek, fils de Gurni.

— Avant, j'avais jamais vu les Désolations du Chaos.

— Alors, tu ne vas même pas écouter ce que j'ai à dire ?

— Si, j'vais écouter, l'ancien. Vas-y, sors-nous tes sornettes. P'têt qu'au moins ça nous f'ra bien rire.

Un lourd silence gêné s'abattit. Félix imagina qu'il était plutôt rare chez les nains de parler ainsi à une personne influente. Pour détendre l'atmosphère, il prit la parole :

— Mais pourquoi vouloir se rendre là-bas ? Que voulez-vous y trouver de si spécial ?

Tous les regards se tournèrent sur lui. Borek daigna finalement répondre.

— Karak Dum était l'une des plus grandes cités de notre peuple, en tout cas, la plus belle des régions du nord. Elle fut perdue il y a plus de deux cents ans au cours de la Grande Incursion du Chaos, juste avant le règne de celui que vous appelez Magnus le Pieux. Dans le Grand Livre des Rancunes, à la page trois mille cinq cent quarante-quatre du tome quatre cent soixante-neuf, figure une dette de sang vis-à-vis des serviteurs des noires puissances. Dans les codicilles, on peut trouver le nom de tous ceux qui sont tombés alors et de tous les clans qui ont été rayés de la carte. Le dernier message reçu annonçait que Thangrim Barbe-de-Feu avait regroupé tous ses braves dans une défense désespérée de la citadelle contre une horde gigantesque qui descendait du nord. Nous

n'avons plus aucune nouvelle depuis de Karak Dum, et aucun nain n'a depuis pu se rendre là-bas.

— Pourquoi ? demanda Félix innocemment.

— Parce que les Désolations du Chaos se sont étendues vers le sud et qu'elles ont englouti toutes les terres entre Karak Dum et le col du Sang noir.

— Comment se fait-il alors que vous sachiez où la trouver ?

— C'est justement moi qui ai porté ce fameux dernier message, répondit Borek en baissant tristement la tête. Cette cité était ma demeure, Herr Jaeger. Je suis de la famille du roi Thangrim en personne. Durant ces derniers jours qui ont précédé la chute, nos ennemis ont invoqué un terrible démon et nous ne pouvions plus tenir sans aide. Nous avons longuement négocié pour désigner qui porterait notre message et mes frères et moi fûmes choisis. Nous avons quitté la citadelle par des chemins secrets. Je suis le seul avec Vareg, le père de Varek, à être sorti des Désolations. La traversée fut terrible et pour rien au monde je ne voudrais revivre cela. Plus nous allions vers le sud et plus nous constatons que la guerre faisait rage partout et que nous ne pouvions espérer la moindre aide. Puis nous nous sommes rendus compte que nous ne pourrions même plus retrouver le chemin du retour.

Était-il possible que ce nain fût si vieux ? Il semblait assurément âgé et Félix savait très bien que les nains avaient une durée de vie bien supérieure à celle des humains, mais celui-ci devait avoir dix fois son âge, peut-être même plus. Mais une autre idée lui vint à l'esprit.

— Si les Désolations sont si terribles, comment avez-vous réussi à les traverser dans un sens, mais pas dans l'autre ?

— Je vois que vous êtes sceptique, Herr Jaeger, mais je peux vous répondre. Tout simplement parce qu'au moment où nous nous sommes échappés, l'influence du Chaos était encore très légère, mais lorsque nous avons voulu faire demi-tour, les choses s'étaient nettement aggravées, rendant impossible tout retour en arrière. Maintenant, avec votre permission, je vais poursuivre...

Félix se rendit compte qu'il avait interrompu le vieux nain et qu'il l'avait obligé à rappeler un point que tous les autres connaissaient

visiblement déjà. Il se sentit soudain très embarrassé.

— Bien sûr, je vous prie de m'excuser.

— Parlez-nous de tous ces trésors perdus, proposa Olgersson.

Borek fut visiblement agacé par cette deuxième interruption et jeta un regard au marchand, dans les yeux duquel brillait une lueur que Félix connaissait très bien. C'était celle qui animait le regard des nains lorsqu'ils parlaient d'une chose bien précise : l'or. Il comprit soudain les raisons qui avaient poussé Olger à investir dans cette aventure. La soif de l'or pouvait rendre fou même les plus pragmatiques des nains.

— Oui, l'immense trésor de Karak Dum fut perdu avec la cité, dont le Marteau du Destin, l'arme terrible forgée par le roi Thangrim lui-même. Il y avait aussi la hache du Maître des Runes.

Borek se tourna alors vers Félix.

— Nous parlons de choses que seuls les nains et les amis des nains peuvent entendre, Félix Jaeger. Gotrek, fils de Gurni, a parlé pour vous, mais je dois vous demander votre parole de ne rien répéter de ce qui est évoqué ici avec quiconque qui ne soit nain ou ami des nains. Si cela vous semble au-dessus de vos forces, je comprendrais, mais je vous demanderais alors que quitter cette pièce.

Félix se rendit alors compte qu'il se trouvait à une croisée de chemins, dans une de ces situations où une seule décision pouvait changer votre vie future. S'il acceptait, il se retrouverait embarqué dans une destinée dont seuls les nains présents connaissaient les aboutissants. En même temps, il ne pouvait que s'avouer qu'il était fasciné par tout ce qu'il avait entendu jusque-là, ces récits de cités perdues, de combats du passé, de vieilles rancunes et de trésors oubliés. Sa curiosité était piquée à vif, et cela ne coûtait vraisemblablement rien d'écouter.

— Vous avez ma parole, répondit-il avant même que son cerveau ne s'en rendît compte.

— Parfait. Alors je continue.

Félix aurait cru les choses plus compliquées que cela. Il s'était attendu à devoir se livrer à un rituel plus solennel, comme lorsqu'il avait accepté de lier son destin à celui de Gotrek, ce soir-là dans cette fameuse auberge. Donner sa simple parole lui semblait trop facile alors qu'il allait être mis

au courant de secrets concernant l'une des vieilles races. Sa surprise devait se lire sur son visage, car Borek le rassura d'un sourire.

— Votre parole nous suffit, Félix Jaeger. Pour nous, la promesse d'un guerrier est une chose sacrée, plus dure que la pierre et plus immuable que les montagnes. Nous ne demandons rien d'autre. Des contrats écrits ou des grandes cérémonies devant un autel ne peuvent rien contre celui qui n'est pas capable de tenir sa langue.

Félix comprit qu'il ne servirait à rien de soutenir le contraire, il préféra garder le silence et laisser le vieil érudit poursuivre son récit.

— Oui, le Marteau du Destin et la hache du Maître des Runes, sans doute les artefacts les plus puissants qui nous fussent confiés par les Dieux-Ancêtres et qui renfermaient une partie de leurs pouvoirs. Lorsque Karak Dum tomba nous les avons crus perdus à jamais. Les Désolations du Chaos se sont répandues en hurlant sur les terres ancestrales tel un raz-de-marée de corruption, et les ont engloutis. Et nous avons serré les dents et nous sommes résignés à leur perte. Nous avons pensé qu'ils avaient disparu à jamais, et ce fut effectivement le cas durant les deux siècles passés.

— Et on est pas prêts de r'mettre la main dessus, marmonna Gotrek. J'te répète que personne peut traverser les Désolations.

— Peut-être. Mais peut-être pas. Vois-tu Gotrek, depuis notre dernière tentative, j'ai fait pas mal de recherches dans les livres anciens. Dans la Grande Bibliothèque de Karaz-a-Karak, j'ai passé des jours et des jours à parcourir les allées et les plus anciens rayonnages. J'ai retrouvé des ouvrages recouverts de poussière que personne n'avait plus ouverts depuis des lustres. J'ai recoupé tous les récits de survivants qui prétendaient avoir parcouru les Désolations. J'ai pu avoir accès aux livres interdits du Temple de Sigmar à Altdorf, dont les pages renferment les confessions d'hérétiques recueillies depuis des siècles, des références à des runes, des sorts et des talismans qui protégeraient de l'influence du Chaos. Je suis bien déterminé à réussir cette fois-ci, et je crois que j'ai trouvé celui qu'il faut pour les forger.

— Ben voyons ! Et qui c'est ce gars-là ? le Tueur n'avait même pas

cherché à masquer le ton moqueur de sa question.

— Tu le rencontreras très bientôt, Gotrek. Il m'a démontré que son enchantement fonctionne et je te promets que je suis persuadé que cela nous permettra de passer.

— Et pendant combien de temps ça peut protéger contre les mutations et la folie ?

— Plusieurs semaines, peut-être. En tout cas, au moins plusieurs jours.

— C'est pas assez ! Y faudrait des mois pour traverser les Désolations jusqu'à Karak Dum.

— Tu as raison, Gotrek. À pied ou en chariot, comme nous avons procédé la dernière fois, il nous faudrait effectivement des mois. Mais il existe un autre moyen de transport : celui de Makaisson.

— Par les airs ?

— Absolument, par les airs.

— Mais vous êtes tous tarés ou quoi ?

— Pas du tout. Écoute-moi. J'ai longuement étudié les phénomènes du Chaos et j'en sais maintenant bien plus qu'à l'époque. La plupart des mutations sont provoquées par la poussière de Malepierre qui contamine la nourriture et l'eau, ou celle qui est respirée. C'est ce qui jette les gens dans la folie et qui altère leur corps.

— D'ac. Et cette poussière est partout sur le sol et elle est transportée par les tempêtes de sable.

— Tout à fait. Mais que se passe-t-il si on vole au-dessus de ces nuages de poussière ?

Gotrek ne répondit rien et sembla réfléchir à ce que venait de lui dire Borek. Puis il reprit :

— Mais y faudra quand même descendre à un moment ou à un autre, au moins pour prendre des repaires et savoir où on est.

— L'engin sera hermétique et disposera de hublots. Un peu comme les submersibles utilisés par notre flotte.

— Les machines volantes sont à la merci des vents violents, et on risque aussi la panne.

— Les amulettes protégeront l'équipage le temps de réparer ou que les tempêtes se calment.

— Et... si c'est impossible de réparer ?

— C'est un risque qu'il faut courir, mais il est acceptable. Les amulettes permettraient alors de tenter au moins le voyage de retour à pied.

— Mais aucun engin volant peut emporter assez d'charbon pour faire le voyage sans ravitaillement.

— Makaisson a développé une nouvelle machine, elle utilise l'eau noire au lieu du charbon. Elle est assez puissante pour propulser un appareil volant et suffisamment légère pour permettre le voyage.

Au fur et à mesure que ses objections étaient battues en brèche l'une après l'autre, le Tueur en trouvait de nouvelles. Il semblait absolument vouloir découvrir une faille dans les arguments du maître des lieux.

— Et la bouffe et l'eau ?

— L'appareil serait assez gros pour emporter l'une et l'autre pour le temps du voyage.

— Impossible de construire une machine de cette taille !

— Effectivement, si nous en avons eu les capacités, nous l'aurions déjà construite. C'est la raison d'être de cette colonie.

— Mais ça volera jamais !

— Nous avons déjà fait les premiers essais. Ça vole.

Gotrek abattit alors sa dernière carte :

— Mais c'est Makaisson qui l'a construite. Ça s'écrasera tôt ou tard.

— Peut-être, mais peut-être pas. Nous allons essayer de toute façon.

Seras-tu du voyage, Gotrek, fils de Gurni ?

— Faudrait m'tuer pour m'en empêcher.

— C'était la réponse que j'attendais.

— La machine volante... c'était ce que voulaient les skavens ?

— C'est fort probable.

— Alors faudra faire vite avant qu'y s'ramènent avec une autre armée.

Félix considéra ce qu'il venait d'entendre. Gotrek semblait prendre vraiment au sérieux cette histoire de voyage à travers les airs jusqu'en plein cœur des Désolations du Chaos, le tout à bord d'une machine à la fiabilité douteuse, conçue par un inventeur notoirement dérangé. Bien sûr, son camarade s'attendrait à ce que lui-même soit du voyage. Et pour

couronner le tout, un démon énorme et féroce devait probablement les attendre à l'arrivée là-bas.

Mais il y avait pire : les skavens avaient eu vent de l'existence de cet engin révolutionnaire et semblaient déterminés à tout faire pour s'en emparer. Quelle magie démoniaque leur avait permis de découvrir un secret aussi bien gardé que celui-ci ? Ou peut-être disposaient-ils d'agents y compris jusque dans les colonies naines ? Félix savait déjà à quoi s'en tenir sur cette race rusée et redoutable, mais cette révélation était considérable.

Lurk se jeta dans l'ombre lorsqu'il entendit des pas approcher. Il lui avait fallu le reste de la nuit pour atteindre l'arrière de l'énorme caisse en bois et il était arrivé juste à temps à s'y introduire en soulevant une planche. Il parvint à la remettre plus ou moins en place juste avant qu'elle ne fût soulevée par l'un des engins de levage. Il eut l'impression d'être transporté le long d'une sorte de rampe.

Il n'arrivait toujours pas à croire ce qu'il avait vu. À l'intérieur de l'immense hangar, il avait découvert une énorme chose en forme de requin. La ressemblance était renforcée par les espèces d'ailerons qui garnissaient le fuselage. Mais le plus terrible était que la chose semblait flotter dans les airs et n'était retenue au sol que grâce à des filins. La vue du monstre l'avait trempé de peur, mais il savait que tout autre skaven en aurait fait autant à sa place, même le prophète gris Thanquol.

Il avait longuement observé et durant tout ce temps, il avait cru que son cœur allait s'échapper de sa poitrine à chaque battement, avant de finalement se convaincre que la bête n'était qu'une machine. Sa taille était tout de même stupéfiante. Elle faisait une bonne centaine de queues de skaven de long et était bien plus large et plus imposante que toute machinerie qu'il avait eu l'occasion de voir à Skarogne ou même dans cette cité naine.

Il fut impressionné en pensant à la puissance magique qu'il avait fallu pour soulever dans les airs une pareille masse. Son esprit de guerrier skaven envisagea toutes les possibilités. À l'aide d'une telle machine, une armée pourrait survoler les cités humaines et les bombarder de globes de



vents toxiques, de sacs à peste ou de projectiles de tout ordre, tout en restant hors d'atteinte de l'ennemi en dessous. C'était le rêve de tout chef de guerre skaven : un moyen d'attaque contre lequel il n'existait aucune défense ! Car bien évidemment, un vaisseau de cette taille ne pouvait qu'être invincible à toute menace, à part peut-être un dragon. Et encore, un dragon de grosse taille parce que... oui ! Là et là ! Il y avait des emplacements d'armes le long du corps de la chose, celle-ci pourrait donc même s'en sortir contre un très, très gros dragon. Cette machine serait une arme redoutable entre les mains d'un skaven assez intelligent pour en comprendre les applications.

Il se dit qu'à ce moment, le prophète gris devait avoir tiré à peu près les mêmes conclusions que lui, ce que lui confirma la voix dans sa tête. *Oui-oui ! Cette machine volante doit être à moi-moi !*

Lurk conclut qu'il aurait sans doute l'occasion de s'en emparer, car la caisse dans laquelle il s'était introduit semblait sur le point d'être embarquée à bord du vaisseau des airs.

# SIX

## LE DÉPART

Félix était monté sur les remparts de la citadelle. À ses pieds, s'étendait la ville-champignon, d'un bout à l'autre de la vallée, mais il ne pouvait détourner son regard de l'immense hangar central, celui qu'il savait renfermer le vaisseau volant. À côté de lui, Gotrek était accoudé sur le rebord de pierre, le menton dans les mains. Sa hache était à portée de main.

Des nains se rassemblaient en longues files devant les lourdes portes du hangar, alors que de petites mais puissantes machines à vapeur approchaient le long de rails. Félix sortit la longue-vue que Varek lui avait prêtée et la porta à son œil. Une rotation du poignet permit la mise au point et il trouva bien vite Snorri, Olger et Varek. Ils se trouvaient en tête de file.

Des fanions flottaient tout le long de la haute tour qui dominait le hangar. La structure était vraiment impressionnante, on aurait plus dit la toile d'une araignée géante qu'un élément de fortification. Tout en haut, il y avait ce qui semblait être une plate-forme d'observation entourée d'une rambarde de fer.

Un sifflet à vapeur fit entendre sa longue plainte déchirante. Près de l'un des murs du hangar, un ingénieur abaissa une grande manette et la vapeur courut le long d'énormes pipelines qui avaient été hâtivement mis en place après l'attaque de la veille. Peu à peu, pouce après pouce, le toit s'ouvrit, ses deux pans glissant le long des murs puis, progressivement, quelque chose d'énorme commença à apparaître, comme un gigantesque papillon sortant de sa chrysalide.

Félix se dit que cette image resterait à jamais gravée dans sa mémoire.

C'était la chose la plus impressionnante qu'il eût jamais vue. On libéra quelques filins puis, comme un énorme ballon, le vaisseau s'éleva. Félix ne vit tout d'abord qu'une vulgaire coupole et un peu plus à l'arrière, ce qui ressemblait à la queue d'un poisson. Puis, telle une baleine des mers glacées qui apparaissait pour prendre son souffle, ce fut toute la splendeur du vaisseau qui se dévoila aux yeux de tous.

Le corps de l'engin était presque aussi long que le hangar et il semblait incurvé comme une île s'enfonçant doucement dans l'eau. Il continua à s'élever et Félix se rendit compte que sa première impression avait été fausse, car il était plutôt de forme vaguement cylindrique, aux deux extrémités pointues, et avait l'arrière équipé de quatre énormes gouvernes, semblables à l'empennage d'un carreau d'arbalète.

Plaqué sous le ventre, il y avait une plus petite forme demi-cylindrique entièrement faite de plaques de métal rivetées. Il y voyait des hublots et elle était hérissée de tubes, de rotors et de toutes sortes de choses dont Félix avait le plus grand mal à deviner l'utilité. Il augmenta l'agrandissement de la longue-vue et fit un gros plan sur la nacelle. Celle-ci ressemblait en fait à la partie inférieure d'une coque de bateau. À l'avant, il y avait une large surface vitrée derrière laquelle se tenait Malakai Makaisson, les mains sur des manettes. De nombreux ingénieurs s'affairaient autour de lui.

Félix eut alors une étrange idée. Était-il possible que le vaisseau lui-même ne fût que le plus petit des cylindres dont les voiles, ou leur équivalent, fussent constituées par le plus gros. On aurait vraiment dit un énorme ballon qui aurait servi à soulever le tout, mais la partie vraiment habitable était en dessous. Il ne pouvait qu'essayer de deviner et l'idée le fascinait tout autant qu'elle lui faisait peur. Toujours était-il qu'il lui fallait monter à bord de cet engin au moins une fois dans sa vie. Il jeta un coup d'œil vers Gotrek qui semblait tout aussi fasciné que lui.

— Et tu penses sérieusement traverser les Désolations du Chaos à bord de cette chose ? demanda Félix.

— Absolument, l'humain.

— Et tu crois que je vais venir avec toi ?

— C'est à toi de voir.

Félix avait du mal à croire ce qu'il venait d'entendre. Le nain n'avait pas fait mention du serment qui le liait à lui, soit parce qu'il sentait qu'il n'en aurait pas besoin, soit encore parce qu'il lui offrait réellement le choix. Malgré tout le temps passé à ses côtés, Félix avait du mal à lire dans les motivations du Tueur.

— Tu as déjà tenté la traversée avec Borek et les autres.

— Ouaip.

Félix tapotait du bout des doigts sur la pierre froide des remparts. Tous deux gardèrent le silence durant un long moment et, alors que Félix pensait que Gotrek n'allait plus rien ajouter, celui-ci continua.

— J'étais un gamin à c't'époque, et j'avais rien dans l'crâne. On était beaucoup dans l'même cas, tous jeunes et bêtes. On a écouté les histoires de Borek sur Karak Dum et ses armes perdues, et c'que pourrait gagner notre peuple si on les retrouvait. D'autres nous on bien mis en garde, que rien d'bon sortirait d'tout ça, que c'était même tout bonnement impossible. Mais on a rien écouté. On s'croyait plus malins que tout l'monde.

Même si on ratait not' coup, qu'on s'est dit, on rat'rait avec honneur dans l'but de restaurer la gloire de not' peuple. Si on mourait, on aurait donné not' vie pour une grande cause et on aurait pas à s'soucier de la longue agonie qui frappait not' peuple et not' royaume. Comme j't'ai dit, on était bêtes et on croyait en nous comme seuls les fous croient en eux. C'était une quête de taré mais on croyait trop dans la gloire que Borek nous avait promis.

— Le Marteau du Destin. Qu'est-ce que c'est ?

— Un gros marteau de guerre. Au moins aussi long que ton bras, mais qui pèse vachement plus lourd. La tête est taillée dans une roche très dure et y'a des runes dessus qui...

— Je voulais dire : pourquoi est-il si important pour les tiens ? Si Félix n'avait pas mieux connu son compagnon, il aurait pu croire que celui-ci avait volontairement détourné la conversation.

— C'est un objet sacré. Les Dieux-Ancêtres y ont gravé des runes majeures alors que le monde était tout jeune. Certains croient qu'il renferme toute la chance de not' peuple et qu'en le perdant on a appelé

sur nous une malédiction qui ne pourra être chassée qu'en le retrouvant. D'ailleurs, depuis que l'marteau a été perdu, tout va d'travers pour nous.

— Tu crois vraiment que le retrouver changera grand-chose ?

Gotrek secoua la tête lentement.

— P'têt que oui, p'têt que non. R'mettre la main dessus pourrait juste redonner la fierté à des gens qui l'on perdue depuis des siècles. P'têt que l'arme libérera une magie qui nous aidera. Et si c'est pas le cas, on dit que l'Marteau du Destin est une arme redoutable, capable de lancer des éclairs et d'abattre n'importe quel ennemi. J'en sais rien, l'humain. J'sais juste que c'est une grande quête et qu'elle vaut la peine qu'on meurt pour elle. Si on arrive à trouver Karak Dum et si on arrive à traverser les Désolations.

— Et la hache ?

— Alors là, j'en sais encore moins. Elle est aussi vieille que l'marteau mais peu d'gens l'ont vue. Elle était toujours gardée dans un lieu secret, et sortie seulement en cas d'grand bocson. C'était le Grand Maître des Runes de Karak Dum qui la maniait. En trois millénaires, elle est sortie même pas une douzaine de fois. On raconte que ce s'rait la hache perdue de Grimnir lui-même, mais seul le Grand Maître des Runes savait la vérité. Et il est mort quand les Désolations ont englouti la cité.

— Mais elles sont si terribles, ces Désolations ?

— Plus terrible que c'que tu peux imaginer. Même plus terrible encore. D'après certains, c'est l'antichambre de l'enfer, d'après d'autres c'est l'endroit où l'enfer touche la terre. Ça, j'arrive à le croire. De toute ma vie, j'ai jamais rien vu d'aussi dingue.

— Mais tu veux quand même y retourner.

— J'ai pas l'choix, l'humain ! J'ai juré d'trouver la mort dans c'genre de truc. Comment j'pourrais rester là alors que Borek et Snorri y vont. Même ce gringalet de Varek y va. Si j'refuse, on dira d'moi que j'suis l'Tueur qu'a refusé de suivre Borek dans sa quête.

Cela semblait étrange d'entendre Gotrek émettre ses doutes et admettre qu'il n'accompagnait les autres que parce qu'il se souciait de la manière dont on se souviendrait de lui. Il était habituellement tellement rempli de certitudes qu'il était arrivé à Félix plus d'une fois de le considérer

comme un être surhumain, un peu comme un esprit de la nature. D'un autre côté, le Tueur était un nain et sa réputation était bien plus importante pour lui que ce qu'un humain pouvait comprendre. En cela, l'ancienne race lui était toujours bien étrangère.

— Si on réussit, nos noms rest'ront dans les légendes aussi longtemps qu'y aura des nains sous les montagnes. Si on rate...

— Tout ce que tu risques, c'est de mourir.

— Oh non, l'humain. Pas dans les Désolations. Là-bas, tu peux connaître un sort bien pire qu'la mort.

Et Gotrek se tut. Il semblait évident qu'il n'avait rien envie d'ajouter d'autre.

— Allons-y, proposa finalement Félix. Si nous voulons être du voyage, nous devrions descendre et rejoindre les autres.

Le vaisseau des airs était totalement sorti du hangar et il ressemblait à un galion à l'ancre, accroché au sommet de la tour métallique. Ce n'est que lorsqu'il se tint en dessous et qu'il leva les yeux que Félix se rendit vraiment compte des dimensions de la chose. Elle faisait la taille d'un nuage et pouvait masquer le soleil. C'était vraiment plus gros que tous les bateaux qu'il avait vus de toute sa vie, et il était originaire d'Altdorf, là où les bateaux de haute mer viennent par le fleuve depuis Marienburg.

Il avait enfilé des vêtements propres, sa cape rouge claquait au vent. Il avait passé son sac sur son épaule et il lui semblait être prêt au départ. Mais pour la première fois, alors qu'il se tenait à l'ombre de l'immense carcasse en compagnie de Gotrek et Snorri, il eut un pressentiment de ce dans quoi il s'engageait.

Une cage de métal descendait du ciel, suspendue à un long câble d'acier qui se déroulait d'un tambour situé au niveau du sol. Le treuil était actionné par une machine à vapeur et permettait à loisir de descendre ou de remonter la cage. Félix était impressionné par autant d'ingéniosité, mais Gotrek en avait vu bien d'autres et il précisa même que ce genre de système était couramment utilisé dans les mines sous les Montagnes du Bord du Monde.

La cage se posa sur le sol et un ingénieur ouvrit la porte. Il s'inclina à

leur attention et leur fit signe de monter. Félix ne put s'empêcher de se demander si le câble serait assez solide pour supporter leur poids à tous les trois, imaginant même ce qu'il adviendrait s'il venait à céder à mi-chemin, ou une panne survenait.

— Ha, ha ! s'exclama Snorri. Snorri aime les cages. Snorri est monté et descendu plein d'fois aujourd'hui. Encore plus marrant que d' monter sur les chariots à vapeur. Ça monte plus haut !

Il sauta à bord comme un gamin à qui on offrait un nouveau jouet. Gotrek le suivit sans trahir la moindre émotion, son énorme hache posée sur l'épaule. Félix monta lui aussi, même s'il le fit avec bien moins d'entrain, et sentit la structure de métal ployer légèrement sous son poids. Voilà qui n'était pas pour le rassurer. L'ingénieur claqua la porte et Félix se sentit tout à coup comme un oiseau emprisonné dans sa cage. Un autre ingénieur abaissa une manette et les pistons de la machine à vapeur commencèrent à s'animer.

Félix sentit son estomac se serrer lorsque la cage s'éleva et que le sol s'éloigna de sous ses pieds. Instinctivement, il attrapa le barreau le plus proche et s'y agrippa fermement. Il avait le souffle aussi court qu'avant la charge des skavens. Il voyait le sol à travers les barreaux qui constituaient le plancher.

— Youhou ! Snorri, lui, s'amusait visiblement. Les silhouettes des nains devenaient de plus en plus petites et leurs machines furent bientôt de la taille de jouets d'enfants. Au-dessus, la forme du vaisseau des airs, au contraire, s'élargissait de plus en plus. Félix regardait en bas et ne se sentait pas très à l'aise. Il n'était pas question de monter à une hauteur équivalente à celle des remparts de la citadelle, non, ils allaient bien plus haut.

C'était peut-être à cause du léger balancement, ou à cause du vent glacial qui sifflait entre les barreaux de la cage, mais Félix était paralysé par la peur. C'était tellement peu naturel de se balancer ainsi à une telle hauteur. Il se sentait incapable de faire le moindre mouvement. Ses doigts étaient pâles à force de serrer le barreau glacé. Les poutres de la tour de fer se succédaient les unes aux autres. Son cœur rata quelques battements lorsque la cage s'immobilisa et qu'il ne resta comme déplacement que le

léger balancement.

— Ça va, tu peux lâcher maintenant, l'humain, lui décocha Gotrek d'un ton sarcastique. On est arrivés en haut.

Félix fut obligé de relâcher sa prise car il s'agrippait à la porte et l'ingénieur ne pouvait tout simplement pas l'ouvrir. La porte s'ouvrit donc et il prit pied sur une sorte de balcon, une passerelle de métal qui faisait le tour du sommet de l'édifice. Le vent glacé fit claquer sa cape et lui arracha des larmes. Il se figea sur place lorsqu'il se rendit compte de l'altitude à laquelle il se trouvait. Il ne pouvait plus voir le vaisseau dans son entier, il en était bien trop près. Une petite passerelle de métal partait du balcon et permettait d'accéder à une porte ouverte dans le flanc du vaisseau. À l'intérieur, il y avait déjà Varek, Borek, et quelques autres. On n'attendait que lui.

Durant une poignée de secondes, il crut qu'il ne pourrait faire le moindre geste. Le sol était au moins à trois cents pas en dessous et cette ridicule passerelle semblait à peine tenir. Et si elle cédait ? La chute serait mortelle. Les battements de son cœur résonnaient à ses oreilles.

— Mais t'attends quoi ? entendit-il Snorri lui demander.

— Allez ! Bouge, l'humain ! continua Gotrek, et il lui asséna une grosse claque dans le dos. T'as qu'à pas r'garder en bas.

Félix sentit la frêle passerelle craquer sous son poids et il se dit que cette fois-ci, c'était la fin. Dans un dernier réflexe de survie, il bondit littéralement à l'intérieur du vaisseau, où il s'étala à plat ventre.

— Bienvenue à bord de l'*Esprit de Grungni*, entendit-il Borek annoncer fièrement.

Varek l'aida à se relever et le guida à l'intérieur.

— Makaisson voulait l'appeler l'*Invincible*, mais je ne sais pas pourquoi, mon oncle n'était pas d'accord.

Félix fut conduit jusqu'au poste de commandement où il s'assit à côté de Makaisson. Il avait dû se baisser un peu lorsqu'il y était entré, le vaisseau avait en effet été conçu selon la morphologie des nains : il était bas de plafond et les portes étaient moins hautes, mais plus larges, que dans une habitation humaine.



L'ingénieur avait revêtu une tenue spéciale : un court gilet de cuir muni d'un col en peau de mouton pour se protéger du froid. Un bonnet de cuir lui couvrait la tête, avec des rabats de chaque côté pour les oreilles. L'autre particularité du bonnet était la découpe à son sommet, pour laisser passer la crête. Il portait aussi des lunettes sur le front, probablement contre le vent au cas où la verrière frontale viendrait à se briser. Des moufles en cuir protégeaient ses larges mains. Makaisson se tourna vers Félix et leva les yeux vers lui, il y brillait la fierté d'un père montrant à son enfant l'œuvre de toute sa vie.

D'après ce que Félix pouvait constater, les commandes ressemblaient à celles d'un bateau de haute mer. Il y avait une large roue, semblable à celle d'un chariot, hormis les poignées qui avaient été fixées tout autour. Il supposa qu'en la faisant tourner, le pilote pouvait faire changer de direction au vaisseau. À côté, juste à portée de main, étaient placées toute une série de manettes et une boîte de métal carrée, renfermant plusieurs jauges. Cependant, contrairement à un navire, le pilote se tenait ici à la proue et était protégé derrière une vitre. Félix se pencha légèrement vers l'avant et put voir une sculpture représentant quelque divinité naine, toutes dents dehors. Ce devait être Grungni.

— Alors gamin ? Ça t'la coupe, hein ? l'interpella Makaisson. J'te comprends, c'est l'plus gros et l'meilleur rafiot des airs qu'on a jamais fait. En fait, pour autant que j'sache, c'est l'deuxième jamais fabriqué.

— Et... vous êtes certain que ça va voler ? s'enquit Félix un peu nerveux.

— Aussi sûr que j'ai bouffé du jambon au p'tit dèj'. Eul' ballon, ce gros truc qu'est au-d'ssus, l'est rempli de gaz. Y pourrait soul'ver deux ou trois fois plus lourd.

— Du gaz ?

— Yep ! C'est plus léger qu'l'air. Ça veut monter tout seul, et pendant qu'ça l'fait, ça tire tout en haut.

— Et comment avez-vous réussi à le collecter s'il est plus léger que l'air ? Ça devrait avoir tendance à s'échapper, non ?

— Bonne question, gamin. Toi, tu f'rais un sacré ingénieur. En fait, c'est encore plus rare que les dents dans la bouche d'ma mère, mais on

l'a fabriqué nous zaut' en-bas. Enfin, les not' d'alchimistes l'ont fait. Ensuite, on l'a balancé dans l'ballon avec des tuyaux.

— Le... ballon.

Rien que d'y penser, Félix était encore moins rassuré. Il avait à l'esprit ces ballons de papier qu'il fabriquait quand il était enfant et qu'il faisait s'envoler en réchauffant l'air à l'intérieur. Il était absolument impossible que l'on pût utiliser la même technique pour soulever une masse de métal aussi lourde. Il en fit la remarque à l'ingénieur.

— Mais c'est 'achement plus balaise que l'air chaud et eul' ballon il est pas fait d'métal, même si qu'on l'dirait en l'voyant. C'est soup'. C'est les not' d'alchimistes qu'ont fait ça aussi.

— Et si le gaz s'échappe ?

— Pas possib', garçon ! Tu vois en d'dans, c'est des centaines de chtiots ballons. On appelle ça des poches eud' gaz. Si y'en a un qu'est crevé, y'a encore tous les aut'. Y faudrait qu'la moitié y soient nazes pour nous faire perd' d'la hauteur et encore ça s'f'rait pas d'un coup. C'est pas possibl' qu'y z'éclatent tous du même coup.

Félix comprenait un peu mieux. Si le gros ballon était en fait composé de milliers de plus petits sacs, il était en effet peu probable qu'ils se percent tous ensemble. S'ils étaient la cible d'une volée de centaines de flèches, seulement ceux de la périphérie souffriraient, et encore, à condition que les projectiles pussent transpercer l'enveloppe externe. Makaisson avait vraiment bien conçu son vaisseau.

Une cloche sonna vers l'arrière du navire. Félix regarda dans la direction par la large vitre et vit que la passerelle de fer avait été ramenée et qu'un élément de balustrade avait été mis en place pour fermer l'ouverture. Un garde-fou qui lui semblait bien insuffisant.

— Ça veut dire qu'c'est l'heure de l'ver l'ancre, annonça Makaisson. Il tira sur l'un des petits leviers situés tout près de lui et un sifflet de vapeur se fit entendre. Partout à l'intérieur du navire, les ingénieurs se précipitèrent à leur poste. Félix arriva à entendre une clameur monter du sol.

— 'Crochez-vous ! cria le maître ingénieur avant d'abaisser une autre commande. Le murmure d'une machinerie se mettant en branle résonna

de dessous le plancher, murmure qui se transforma bien vite en un rugissement des plus impressionnants. De chaque côté du navire, des nains commençaient à remonter les amarres à l'aide de systèmes de poulies, on aurait dit des marins en train de prendre le large. Félix ressentit alors une première sensation de mouvement. Le vaisseau des airs lui sembla prendre un peu plus d'altitude et partir vers l'avant. Presque à l'encontre de sa volonté, il s'approcha davantage de la vitre et regarda vers le bas. Le sol se déplaçait et le complexe industriel de la Tour Solitaire était déjà assez loin en arrière. Les minuscules silhouettes des nains restés au sol agitaient leurs mains et Félix ne put s'empêcher de leur renvoyer leur au revoir. Puis il se sentit saisi par un vertige insurmontable et dut s'éloigner de la fenêtre.

Pour la première fois, il réalisa qu'il se trouvait réellement à bord d'une machine volante dont il ignorait tout de la destination. Sa seconde préoccupation fut de se demander comment tout ceci pourrait atterrir de nouveau. Il n'y aurait nul hangar ni tour d'acier dans les Désolations du Chaos.

Varek conduisit Félix par une échelle métallique vers le pont inférieur, l'humain fut un peu soulagé de quitter le poste de commande et sa fourmilière de nains surexcités. Le ronronnement des machines était toujours audible à l'intérieur et Félix pouvait même sentir de temps à autre, et pour des raisons qu'il ne pouvait expliquer, le plancher ployer légèrement.

Soudain, le vaisseau bascula sur un côté, Félix fut projeté contre une cloison et dut amortir le choc de ses mains. Son cœur faillit s'arrêter net et il fut quelques instants persuadé qu'il allait s'écraser au sol. Il se retrouva en sueur.

— C'était quoi ? demanda-t-il nerveusement à Varek.

— Oh rien, juste un coup de vent de travers, répondit le jeune nain en lui souriant de toutes ses dents. Puis, remarquant l'anxiété de Félix, il tenta de lui expliquer. La partie du vaisseau dans laquelle nous sommes est appelée la gondole. Elle n'est pas fixée d'une manière rigide au ballon, en fait nous ne sommes retenus que par des filins. Il arrive parfois

qu'un coup de vent de travers nous fasse balancer de côté. Rien de bien grave. Makaiisson a conçu le navire pour qu'il puisse traverser un ouragan. Enfin, c'est ce qu'il dit.

— J'espère qu'il dit vrai, reprit Félix, trouvant enfin le courage de remettre un pied devant l'autre.

— C'est passionnant, n'est-ce pas, Félix ? Mon oncle pense que nous sommes probablement le premier peuple à voler aussi haut à bord d'une machine.

— Cela signifie juste que de plus haut nous pourrions tomber.

Félix était allongé sur un lit bien trop petit pour lui et examinait le toit riveté de la cabine qu'on lui avait attribuée. Il avait du mal à se relaxer à la pensée de cette distance qui le séparait du sol et le roulis imprévisible du vaisseau n'arrangeait rien. Heureusement, on avait eu la bonne idée de fixer sa couche sommaire au plancher afin de l'empêcher d'aller et venir. On avait fait de même pour l'armoire métallique dans laquelle il avait rangé ses affaires. Cet ameublement présentait quelques astuces auxquelles lui-même n'aurait jamais pensé, mais il en avait l'habitude de la part de ce peuple si ingénieux.

Il se tourna sur le ventre et appuya son visage sur l'épais hublot de verre. Sa respiration provoqua immédiatement une légère buée et, du bout du nez, il sentit le froid glacial extérieur. Il essuya la buée de la main et regarda dehors. Il constata que l'appareil avait encore pris de l'altitude et qu'il voguait au-dessus d'une véritable mer de nuages blancs.

Il imagina que seuls les dieux et les plus grands sorciers avaient pu admirer un tel spectacle, ce qui lui arracha des frissons mêlant peur et exaltation. Une trouée à travers les nuages lui laissa entrevoir une mosaïque de champs et de bois. Ils étaient tellement hauts qu'il se crut un instant en train de lire une carte, passant de village en village d'une simple translation du regard. Il pouvait suivre les cours d'eau comme s'ils avaient été tracés d'un coup de plume par un quelconque cartographe divin. Puis les nuages se refermèrent et il n'eut plus en dessous de lui qu'une gigantesque mer blanche au-dessus de laquelle s'ouvrait un ciel d'un bleu incomparable.

Félix se sentit privilégié d'avoir eu la chance de voir le monde d'aussi haut. Peut-être était-ce ce spectacle que l'Empereur voyait lorsqu'il chevauchait son noble pégase et qu'il embrassait de son royal regard l'ensemble de son domaine.

La fameuse gondole de l'*Esprit de Grungni* était plutôt impressionnante. Elle faisait la taille d'une barge fluviale mais était bien plus confortable. Le long des coursives qui conduisaient jusqu'à sa cabine, il avait passé de nombreuses portes. Certaines étaient ouvertes et il avait pu voir une petite cuisine équipée d'une sorte de four portatif ainsi qu'un réfectoire suffisamment grand pour accueillir une bonne trentaine de nains. Il avait également vu une salle des cartes et même une petite bibliothèque aux rayons copieusement remplis de volumes, ainsi qu'un large magasin plein de caisses de bois, que Varek lui présenta comme contenant tout le ravitaillement et matériel nécessaires pour atteindre leur destination. Félix se dit qu'à leur prochaine escale, s'il y en avait une, il lui faudrait se couvrir de ses vêtements d'hiver. Il avait du mal à imaginer que la température montât en allant de plus en plus vers le nord.

S'était-il déjà décidé à accompagner les nains jusqu'au bout ? Il n'en était pas encore convaincu. L'aventure était assez tentante en un sens : un tel voyage dans un tel vaisseau, qui lui permettrait de visiter une région que nul être humain n'avait traversée depuis plus de trois mille ans. Si seulement cette destination avait été autre que les Désolations du Chaos, il aurait probablement apprécié cette croisière aérienne.

Il n'était pas particulièrement brave mais, sans fausse modestie, il savait qu'il n'était pas non plus lâche. Envisager ce dont était capable ce vaisseau le subjuguait. Montagnes et mers ne seraient plus des obstacles pour une telle machine, capable de tout simplement les survoler, et il était de plus en mesure de voyager à une vitesse bien plus grande que le plus rapide des bateaux. D'après ce que lui avait affirmé Varek, il pourrait sans problème franchir plus de deux cents lieues en une seule journée. Une vitesse stupéfiante.

D'après ce dont il se souvenait, il leur avait fallu, au Tueur et à lui, plus d'un mois pour parcourir une telle distance, à pied et en chariot. Ce

vaisseau serait capable d'atteindre l'Arabie ou même la lointaine Kathay en quelques semaines, au lieu des plusieurs mois normalement requis. En supposant bien sûr qu'il ne s'écrasât pas à cause des tempêtes ou des attaques de dragons. Les applications commerciales étaient énormes. On pourrait transporter des denrées périssables de cité en cité et acheminer en une seule fois l'équivalent de centaines de malles de poste. Il était de plus probable que certaines personnes fussent prêtes à payer pour pouvoir admirer ce qu'il avait eu l'immense privilège de voir entre les nuages. Félix s'autorisa un sourire ironique en réalisant que dans de telles circonstances, son père aurait pensé exactement la même chose.

Mais bien sûr, après avoir réalisé une telle merveille, devinez ce que ces malades courts sur pattes avaient trouvé à faire avec ? Rien de mieux de voler droit sur la région la plus sauvage et inhospitalière du Vieux Monde, un endroit qui d'après ce qu'en savait Félix était hanté par des démons et des monstres, sans oublier tous ceux qui avaient vendu leur âme aux Sombres Puissances. Et ce qu'en avait dit Gotrek avait confirmé ses croyances.

Félix s'interrogea sur ce sujet. Y avait-il quelque chose d'enfoui au plus profond de la psyché naine, qui poussait les représentants de cette race à chercher les ennuis ? Ils étaient indiscutablement attirés par les récits de désastres et de tragédies, autant que les humains étaient friands de ceux qui traitaient d'héroïsme et de gloire. Ils semblaient adorer se répandre sur leurs échecs et se souvenir de leurs rancunes à l'encontre du monde entier. Félix doutait qu'un culte comme celui des Tueurs pût attirer les citoyens de l'Empire. Quoi que. Même les plus sinistres des puissances du Chaos avaient trouvé leurs adorateurs parmi les gens de sa nation, alors sans doute, s'ils en avaient la possibilité, il existerait également des Tueurs humains.

Mais cela avait finalement peu d'importance et il réalisa alors qu'il n'avait pas pris sa décision sur un point bien plus crucial : allait-il oui ou non accompagner les nains ? Bon, il pourrait toujours choisir au tout dernier moment, lorsque le vaisseau se poserait enfin.

S'il se posait un jour, rectifia-t-il aussitôt.

Lurk commençait à souffrir de crampes à force de rester immobile. Il se demanda où il était. Il se demanda aussi ce qu'il était censé faire. Cela faisait maintenant plusieurs heures qu'il n'avait plus eu aucune nouvelle de Thanquol. Depuis plusieurs heures maintenant, il se sentait tout seul et c'était une expérience plutôt nouvelle pour lui... et cela le terrifiait.

Il avait vu le jour au milieu d'une grande portée à Skarogne, un parmi une bonne vingtaine de ses frères, et avait grandi très entouré au sein des terriers bondés. Il avait passé la presque totalité de sa vie dans cette cité surpeuplée et, lorsqu'il l'avait quittée, il avait toujours agi au cœur des armées skavens, un malheureux anonyme dans l'une de ces unités grouillantes. Même les plus misérables des garnisons comprenaient des centaines de combattants. Il avait vécu, mangé, déféqué et dormi parmi les siens. Pas une seule heure de sa courte vie il n'avait été entouré par les odeurs et les bruits d'une multitude en perpétuel mouvement.

Pour la première fois, il ressentait l'absence comme une lame qui lui perçait le cœur, comme s'il avait subitement perdu la vue. Certes, les siens avaient toujours été des rivaux. Certes, chacun de ses frères l'aurait sans remords poignardé dans le dos pour une pièce de cuivre, et il en aurait fait autant à leur égard. Mais ils avaient toujours été là. Leur présence le rassurait en permanence dans ce monde rempli de dangers et de ces races inférieures qui jalousaient la supériorité des skavens. Et le nombre protégeait contre toutes les menaces. Maintenant, il était seul et affamé, et devait lutter pour ne pas transpirer de peur, même s'il n'y avait nul skaven alentour à alerter. La seule chose qu'il pouvait faire dans l'immédiat était d'écouter les battements de son propre cœur et ne pas se prendre la tête dans les mains de terreur. Il se rendit compte que même la présence mentale du prophète gris lui manquait.

Et c'est à ce moment que tout le vaisseau commença à trembler.

Félix ouvrit les yeux. Il avait été réveillé en sursaut. D'où venait ce vacarme ? Pourquoi les murs s'étaient-ils mis à trembler de la sorte ? Son esprit encore à moitié endormi lui rappela qu'il se trouvait à bord du vaisseau nain et lui indiqua que quelque chose semblait vraiment aller de travers. Le sol vrombissait et il en sentait les vibrations malgré le matelas

sur lequel il était allongé. Il roula hors du lit, posa les pieds par terre, se leva... et se cogna la tête au plafond.

Se trouver enfermé dans une boîte aux dimensions aussi restreintes, secouée dans tous les sens, commençait à le plonger dans une panique claustrophobe. Le vaisseau craquait et vibrait. Pourquoi diable avait-il accepté de monter à bord de cette machine ? Il en était encore à se poser cette question lorsqu'il ouvrit la porte. Pourquoi avait-il accepté d'accompagner ces malades ?

Il s'attendait à tout moment à ce que quelque chose de terrible se produise et sortit dans la coursive, priant Sigmar de le sortir de là et espérant vivre assez longtemps pour connaître les raisons de tout ceci.



# SEPT

## EN ROUTE

Les soubresauts du navire jetèrent Félix contre la cloison en métal, sa tête heurta violemment et des étoiles dansèrent devant ses yeux. Il voulut se remettre debout mais se ravisa, préférant marcher à quatre pattes plutôt que de courir le risque de se cogner à nouveau la tête contre le bas plafond.

Il s'était déjà trouvé dans des situations effrayantes, mais celle-ci était sans doute l'une des pires. Il s'attendait à chaque seconde à voir la gondole se briser en deux et à sentir le vent s'engouffrer par la brèche avant de le faire basculer dans le vide vers une mort certaine. Puis, il se dit que la gondole s'était déjà probablement détachée du ballon et que, sans le savoir, l'ensemble plongeait déjà vers le sol. L'impact contre la terre était imminent.

Ce n'était pas qu'il avait peur, il se sentait surtout inutile. Il n'y avait rien qu'il pût faire pour éviter l'inévitable. Même s'il parvenait à gagner le poste de pilotage, il ne saurait comment diriger le vaisseau. C'était la première fois qu'il éprouvait semblable sensation. Même en plein cœur d'une bataille, entouré d'ennemis, il s'était toujours senti acteur de sa destinée et avait toujours pu s'en sortir par sa force de volonté et ses capacités. Il aurait été moins désarmé à bord d'un navire en pleine tempête. Quand un bateau sombre, vous pouvez toujours plonger et nager. Bon, selon les circonstances, les chances de survie peuvent s'avérer bien maigres, mais au moins, y a-t-il toujours quelque chose à tenter. La seule chose à faire dans sa situation était de ramper comme un misérable dans cette coursive étroite qui vibrait dans tous les sens, et invoquer Sigmar pour qu'il lui vienne en aide.

La panique menaçait un instant de s'emparer de lui et il se trouva sur le point de se blottir dans un coin pour ne plus bouger. Il s'obligea à respirer avec calme et rejeta de côté toutes ces pensées négatives. Il n'allait quand même pas se faire passer pour un poltron aux yeux de tous ces nains ! Si la mort venait le prendre, il lui ferait face, et debout, du moins si cela était possible. Il poursuivit son chemin en direction de la salle des commandes.

Juste au moment où, content de lui, il se félicitait d'autant de contrôle de soi, il fut plaqué au sol par une subite remontée du vaisseau, immédiatement suivie par une brève sensation de chute vertigineuse. C'était la fin, il en était certain, il allait très bientôt se retrouver face à ses dieux. Il lui fallut de longs battements de cœur pour réaliser qu'il était encore en vie, et bien d'autres encore pour retrouver le courage de se remettre en route. Il décida cette fois-ci de se mettre debout et dut s'aider d'une rambarde qui courait le long de la coursive.

Dans le poste de pilotage, personne ne semblait s'inquiéter le moins du monde. Lunettes sur le nez, les ingénieurs allaient d'un appareil à l'autre, vérifiant les indicateurs et effectuant quelques ajustements à l'aide d'énigmatiques manettes. Makaisson était à la barre, sa puissante musculature se dessinait sous sa tunique de cuir et sa crête dépassait du sommet de son casque. Tous les nains se tenaient cependant les jambes bien écartées pour conserver leur équilibre et, contrairement à Félix, ils n'éprouvaient aucune difficulté à se maintenir debout. Il les envia un peu. Peut-être était-ce dû à leur petite taille, à leur carrure plus large et à un poids généralement plus important que le sien. Cela abaissait grandement leur centre de gravité. Pour la première fois de sa vie, il aurait aimé être nain.

Le seul à ne pas sembler très à son aise était Varek, dont le visage avait pris une teinte verdâtre. Ses deux mains étaient pressées contre sa bouche.

— Que se passe-t-il ? lui demanda Félix, plutôt fier d'être arrivé à s'exprimer sans laisser transparaître sa frayeur.

— Rien d'ben vilain, gamin, répondit Makaisson. Just'des turbulences.

— Des turbulences ?

— Ouaip ! La couche d'air en d'ssous est pas stab'. C'est comme des vagues sur la mer ! T'inquiète pas ! Ça s'calmera dans un chti moment. J'ai d'jà connu ça.

— Oh, mais je ne m'inquiète pas, répondit Félix.

— Super ! t'as saisi l'truc, gamin ! C'raffiot, il a été conçu pour encaisser bien pire que ça. Et j'sais ce que j'dis, c'est moi qui l'ai fait !

— C'est bien ce qui m'inquiète le plus, marmonna Félix entre ses dents.

— J'aurais aimé qu'ils l'appellent l'*Invincible*. J'sais pas pourquoi qu'y z'ont pas voulu.

Lurk était à nouveau trempé de sueur. L'intérieur de la caisse empestait sa peur qui ruisselait littéralement le long de sa fourrure. Il aurait voulu se contrôler mais il en était tout simplement incapable. À en juger par les secousses effroyables, il allait probablement mourir. Il fallait pourtant qu'il se calme ou l'odeur qu'il dégageait signalerait inévitablement sa présence, mais cette idée ne faisait que l'effrayer davantage et empirer les choses. Ce n'est que lorsque ses glandes sudatoires furent vides qu'il cessa de transpirer. Il maudit Thanquol et ses machinations qui l'avaient fichu dans un tel pétrin. Que pouvait bien faire le prophète gris en ce même moment ?

Thanquol était assis dans sa caverne sous les montagnes, se demandant comment il allait pouvoir entrer en contact avec Lurk et arriver à localiser le navire volant. Il avait assisté à son envol, son cœur débordant littéralement du désir de posséder cette chose, d'une force qu'il n'avait encore jamais éprouvée de toute sa vie. Il avait finalement compris ce que les nains avaient fabriqué, et ce que cela représentait.

Les applications militaires étaient immenses. À en juger par la vitesse avec laquelle il avait pris de l'altitude et s'était éloigné, il pourrait relier n'importe quel point du Vieux Monde en moins d'une semaine. Il imagina des flottes entières de tels vaisseaux, transportant les invincibles légions skavens de victoire en victoire. Le ciel s'assombrirait sous le

nombre des navires portant la bannière du Rat Cornu, et la sienne, bien entendu. N'était-il pas son serviteur le plus méritant ? On pourrait transporter des armées entières jusque derrière les lignes ennemies, avant même que celles-ci ne se rendent compte de la manœuvre. Les citées seraient mises à genoux sous les bombes, les globes de gaz et les spores pestilentiels largués depuis le ciel.

Ce vaisseau des airs représentait la plus importante prouesse technologique du Vieux Monde et il était dans la destinée des skavens d'entrer en sa possession afin de le perfectionner comme eux seuls savaient le faire. Équipé de propulseurs plus performants et de meilleures armes, le vaisseau serait encore plus rapide et plus puissant que ses créateurs n'auraient pu l'imaginer. Thanquol savait qu'il était de son devoir envers son peuple, puisqu'il en était un des guides, de s'emparer de cette chose, coûte que coûte et quel que soit le temps que cela prendrait. Seul un skaven de sa clairvoyance pouvait anticiper les bénéfices de cette opération. Il lui fallait ce vaisseau !

Mais le premier problème était de retrouver sa trace. Il avait perdu tout contact avec Lurk lorsque son fidèle lieutenant était sorti du rayon d'action des pierres de vision. Il lui faudrait payer de sa personne pour rétablir la liaison grâce à la magie. Le lien existait toujours et son serviteur était toujours en vie, mais le sortilège n'était tout simplement pas assez puissant. Il pouvait cependant arranger cela, s'il en avait l'occasion.

Il promena son regard dans la caverne. Elle constituait un point d'accès au réseau souterrain qui formait le sous-monde et les survivants de son assaut contre la Tour Solitaire s'y étaient réfugiés pour échapper aux représailles des nains. Le retour en pleine nuit avait été éprouvant et Thanquol était préoccupé, comme il ne l'avait plus été depuis de nombreuses années. Mais il n'allait pas laisser la fatigue l'empêcher de tout faire pour s'emparer de son dû.

Il toucha son amulette de l'extrémité de l'une des griffes qui prolongeaient ses doigts délicats. Il sentit la puissance de la malepierre emprisonnée à l'intérieur du talisman. Patiemment, il envoya ses pensées explorer les liens ectoplasmiques qui rayonnaient à partir de l'amulette.

Il fut rassuré de constater que le réseau existait toujours, même s'il s'étendait sur des distances qu'il n'avait pas envisagées jusque-là. Lentement, le prophète gris concentra ses pouvoirs et envoya son esprit encore plus loin. Il ferma les yeux afin de mieux se focaliser et se sentit voler toujours plus loin au-dessus d'un insondable abysse.

Inutile. Établir un contact sur une telle distance ne pouvait se faire sans risque. Il porta la main à sa poche et en sortit une généreuse pincée de poudre de malepierre, qu'il renifla vigoureusement. Le surcroît d'énergie l'aida et lui apporta la force qui lui manquait. Loin, très loin, extrêmement loin, il perçut la minuscule présence de Lurk. Un sourire de triomphe se dessina sur son visage. Il savait exactement à quelle distance et dans quelle direction se situait le vaisseau. Il n'aurait aucun mal à le retrouver dans le futur. Mais dans l'immédiat, il avait besoin d'informations complémentaires.

*Lurk ! Écoute-moi ! Voici tes ordres !*

La réponse tomba presque immédiatement : *Oui, ô plus grand de tous les maîtres !*

Félix jeta un œil à travers la surface vitrée du poste de commandement. Les turbulences avaient cessé, la nuit était tombée. Il voyait loin en dessous des lumières trahissant la présence de tavernes et de villages éparpillés le long des routes de l'Empire. Certaines lueurs semblaient se déplacer, probablement des coches à la recherche d'un relais pour y passer la nuit. Au loin, sur sa gauche, une rivière lui renvoya le reflet de la lune, elle serpentait entre des masses plus sombres qui devaient être des bois et des forêts. La scène était d'une beauté étrange et féerique, et Félix savait que très peu d'humains avaient eu la chance d'en être témoins.

Ils étaient sortis des turbulences et des orages, et le vol se déroulait d'une manière bien plus acceptable. Le ronronnement des moteurs était régulier et aucun des nains de l'équipage ne semblait montrer le moindre signe d'inquiétude. Même Varek avait retrouvé des couleurs et se dirigeait vers sa cabine pour y prendre un peu de repos. Le poste de pilotage était calme.

Cela faisait plusieurs heures qu'ils avaient pris l'air et Félix commençait à accepter le fait que ce vaisseau était réellement capable de voler. Il avait encaissé les turbulences sans aucune avarie, et lui-même, à part une bosse sur le front, s'était remis de ses émotions. C'était incroyable, mais comme quelques heures plus tôt, il commençait à apprécier ce voyage par la voie des airs, un périple normalement réservé aux dieux.

Il regarda à nouveau le poste de pilotage. Les quelques hommes de quart s'affairaient à la lueur blafarde de petites lampes, le gros de l'équipage était parti se reposer. Makaisson s'était vautré dans un large fauteuil, un autre ingénieur avait pris la barre. Il avait les yeux fermés, mais un sourire indiscutablement satisfait rayonnait sur son visage. Derrière lui, tournant le dos à Félix, Borek s'appuyait sur son bâton et regardait au-dehors. L'humain s'approcha de lui.

— Et où allons-nous exactement ? lui demanda-t-il à voix basse.

— Middenheim, Herr Jaeger. Nous allons y embarquer du carburant et des provisions, ainsi que quelques passagers supplémentaires, puis nous irons plein nord vers Kislev et le Pays des Trolls. Makaisson a dit que nous avons pris un peu de retard à cause des vents contraires, mais nous devrions atteindre la cité aux premières lueurs de l'aube.

— À l'aube ? Mais la Tour Solitaire n'est quand même pas à côté de Middenheim !

— C'est vrai. Plutôt rapide comme voyage, n'est-ce pas ?

Félix croyait avoir déjà assimilé cette donnée, mais il réalisa que finalement, une partie de son cerveau avait du mal à l'accepter. Et cela continuerait probablement tant qu'il ne verrait pas les rues tortueuses de la Cité du Loup Blanc. Se livrer à des calculs intellectuels était une chose, admettre une idée à laquelle il n'était absolument pas habitué en était une autre.

— C'est vraiment une machine merveilleuse, admit Félix.

Borek acquiesça d'un signe de tête, passa ses doigts noueux dans la barbe puis alla s'asseoir dans un énorme fauteuil en cuir, parfaitement taillé pour la morphologie des nains. Le siège était fixé sur une petite colonne qui lui permettait de pivoter sur place, et était muni d'un harnais

pour que l'occupant puisse s'y sangler en cas de besoin. Le vieux nain s'installa confortablement dans le fond de son siège, sortit sa pipe et l'alluma. Il posa sur Félix un regard pétillant.

— Vous avez raison. Espérons qu'elle le soit suffisamment pour accomplir notre mission. Si nous échouons, il n'y aura probablement jamais d'autre tentative.

Lurk souleva doucement le couvercle de sa caisse et dut rassembler tout son courage pour oser regarder à l'extérieur. Personne. Il sortit de son refuge et se retrouva au sommet d'un empilement d'autres caisses. Le Rat Cornu veillait sur lui. Si sa caisse s'était trouvée en dessous des autres, il n'aurait jamais eu la force d'en soulever le couvercle. Il aurait été pris au piège et serait alors mort de faim.

Il marqua une pause, plissant les narines en reniflant les odeurs environnantes. Ses yeux perçaient l'obscurité. Ils étaient parfaitement adaptés à cela, les skavens avaient l'habitude de vivre sous terre, dans des tunnels. Leur vision était moins adaptée que celle des humains au plein jour, mais ils y voyaient bien mieux dans le noir. Il n'y avait personne dans cette salle ni aucune source de lumière. Lurk en conclut que la nuit était tombée au-dehors.

Il devait tout d'abord dissimuler sa cachette. Si d'aventure quelqu'un regardait dans la caisse, il trouverait suspect de la découvrir vide et serait également intrigué par l'odeur. Il ne lui faudrait pas longtemps pour comprendre qu'il y avait un passager clandestin à bord et les recherches commenceraient. Cette idée le fit trembler de peur.

La caisse vide était assez légère et il put sans trop de difficulté la repousser le plus loin possible parmi les autres. Peut-être devrait-il la remplir avec quelque chose afin qu'on ne se doute de rien si on la soulevait. Mais il ne trouva pas quoi y mettre, alors il abandonna cette idée et tourna ses pensées vers une tout autre préoccupation : il avait faim !

Par chance, il y avait de la nourriture par ici. Ces sacs de grains, notamment. Il grignota le coin de l'un d'eux et plongea son museau dans la petite déchirure. Il avala plusieurs larges bouchées, puis vit du coin de

L'œil de succulents jambons pendus par dizaines le long d'une étagère. Personne ne remarquerait la disparition de l'un d'entre eux et il savait qu'un peu de viande satisferait bien mieux son estomac que ces grains crus. Il lâcha son sac, se dirigea vers l'alignement de jambons et attrapa le premier, dans lequel il plongea goulûment ses petites dents. Quel dommage que la viande ne fût pas fraîche et saignante, mais il ne fallait tout de même pas trop demander au Rat Cornu. Il rangea le jambon entamé dans sa tunique pour plus tard, il était maintenant temps de s'occuper de sa mission pour le compte du prophète gris. Ses ordres étaient d'explorer le vaisseau.

Doucement, faisant preuve de toute la discrétion qu'il avait apprise au cours de longues années d'embuscade et d'attaques surprises, il sortit du magasin de nourriture et se mit en route. Il avait quelques difficultés à se déplacer à quatre pattes car ce n'était pas sa posture naturelle. Si les planchers n'avaient pas été en métal et s'il ne s'était pas trouvé en territoire ennemi, il se serait presque cru dans un terrier skaven dans ces couloirs étroits.

Il repoussa tout sentiment nostalgique. Devant lui montait une échelle de fer, qu'il escalada prestement pour se retrouver dans un autre couloir. De derrière les portes placées de part et d'autre, montait un concert de ronflements. Les nains dormaient sans se douter de rien. Si seulement il avait eu avec lui sa bande de Vermines de Choc, il aurait pu prendre le contrôle du vaisseau. Mais il était seul, alors il poursuivit ses recherches.

De quelque part devant lui venait un bruit de pistons qui montaient et redescendaient. Il entendit également des voix naines provenant de la même direction. Son cœur battit un peu plus vite, il ouvrit doucement une porte et risqua un coup d'œil. Heureusement pour lui, les occupants lui tournaient le dos. La grande pièce était remplie de machines. Des roues tournaient, des pistons battaient et deux énormes barres traversaient chacun des murs latéraux. Son instinct lui fit comprendre qu'il avait découvert la salle des machines. S'il parvenait à saboter cette mécanique, il forcerait sans doute le vaisseau à se poser. Il ne savait pas quelles conséquences cela aurait sur sa personne, mais il se dit qu'il vaudrait mieux faire son rapport au prophète gris.



Ne voulant pas trop tenter sa chance, il recula et fit demi-tour, suivant sa propre trace olfactive pour retrouver son chemin vers le magasin. Il n'avait pas encore trouvé ce qu'il cherchait et il put voir par quelques hublots ouverts dans la coque que le soleil n'était plus loin d'apparaître à l'horizon. Il voulait absolument avoir retrouvé son abri avant que tout l'équipage ne fût réveillé.

Il jeta un dernier coup d'œil par un des hublots et comprit qu'il avait la réponse à la question posée par le prophète gris. En effet, au loin, il vit un pic montagneux comme planté au milieu d'une forêt. Ce pic était couronné par les tours d'une cité humaine. Il connaissait cette cité.

Durant de longues années, il avait fait partie de la garnison skaven qui était postée dans les tunnels creusés sous le pic. Cette force avait été massée là dans le but de s'infiltrer dans la métropole de leurs ennemis jurés. Le vaisseau volant se dirigeait donc vers ce lieu que les humains nommaient Miden-Aïm, ou encore la Cité du Loublan. Il n'avait aucune idée de ce qu'était un loublan.

Félix ouvrit les yeux. Il s'était endormi, recroquevillé dans l'un des larges fauteuils du poste de pilotage. Il remarqua immédiatement que le régime des moteurs n'était plus le même et que le vaisseau perdait progressivement de l'altitude. Il se leva et se rappela au tout dernier moment de ne pas se redresser totalement pour ne pas se cogner à nouveau la tête. S'approchant d'une fenêtre, il vit au loin les formes de tours se détachant sur un fond de soleil levant. Le tableau était d'une beauté à couper le souffle, la colossale forteresse occupait tout le sommet de la montagne. Ils avaient atteint Middenheim plus ou moins dans les temps.

Il vit alors une grande créature quitter la citadelle et se diriger vers eux, et espérait de tout son être qu'elle n'avait pas d'intentions hostiles.

# HUIT

## MIDDENHEIM

Félix était fasciné par la créature qui approchait. Il s'agissait d'un cheval ailé, un de ces pégases dont parlaient les légendes. Son cavalier portait de longues robes et avait à la main un bâton aux motifs entrelacés, ce qui en faisait un sorcier. L'autre main était entourée d'un globe de feu que l'homme pourrait probablement lancer d'un seul geste. Il avait vu maintes fois les sorciers de l'Empire à l'œuvre sur les champs de bataille et connaissait la portée de leurs pouvoirs.

Le sorcier conduisit sa monture près du flanc du vaisseau. Battant l'air de ses ailes majestueuses, la créature parvenait sans problème à se maintenir à hauteur. Le mage regarda par la baie vitrée et Borek se leva de son siège pour aller vers lui. Il adressa un signe de la main au nouveau venu qui, après l'avoir visiblement reconnu, lui répondit d'un même geste. Il éperonna son destrier des airs et celui-ci bondit en avant, puis le sorcier fit signe de le suivre.

Makaisson se mit à la barre et commença à modifier la route du vaisseau, qui lui répondit au doigt et à l'œil et commença à perdre de la vitesse et de l'altitude au fur et à mesure qu'il approchait des tours de la cité.

Ils arrivèrent enfin au-dessus et Félix put voir les rues qui fourmillaient de monde. Les gens regardaient en l'air, fascinés par l'énorme appareil qui passait au-dessus de leur tête. Certains visages étaient juste surpris, d'autres bien plus inquiets, mais Félix se demanda si tous étaient conscients que ce qu'ils voyaient représentait un bouleversement dans leur mode de vie.

Leur cité était restée durant des millénaires en parfaite sécurité,

perchée au sommet de son rocher imprenable. La seule route d'approche empruntait un long chemin tortueux le long d'à-pics vertigineux, même s'il existait aussi une sorte de téléphérique partant des villages bâtis au pied de la montagne. Durant toute son existence, nul envahisseur n'était parvenu à s'emparer de la place. Elle constituait ce genre de place forte pour la défense de laquelle dix hommes pouvaient tenir tête à un bon millier d'ennemis, comme on avait d'ailleurs pu le vérifier à de nombreuses reprises par le passé. Les montures volantes comme les pégases ou les vouivres constituaient une certaine menace, mais elles n'étaient pas assez nombreuses pour transporter une armée entière.

L'*Esprit de Grungni* changeait la donne. Il pouvait transporter une compagnie entière de fantassins, et une flotte de ce genre de machine pourrait sans problème déposer une complète armée en plein sur la citadelle. Les canons que Félix avait vu embarqués à bord pourraient bombarder les rues depuis le ciel, ce que nul assiégeant n'était parvenu à faire jusque-là. Ce jour était le commencement d'une nouvelle ère, et il se demandait ceux qui réalisaient cet état de fait étaient vraiment nombreux.

Ils survolèrent donc les rues et les niveaux successifs de la cité qui montaient à l'assaut du pic central, lui-même surmonté par les masses jumelles du palais du Comte Électeur et du Temple d'Ulric, le Seigneur des Loups. Les deux énormes bâtisses se faisaient face l'une l'autre, seulement séparées par la plus haute place de la cité, et c'est dans ce large espace découvert, dominant les toits et les cheminées des habitations environnantes, que vint se poser le vaisseau des airs.

Durant les minutes précédant l'atterrissage, Félix s'était inquiété de la manière dont celui-ci allait se dérouler, et maintenant, le spectacle qui se présentait à lui était époustouflant. Ils étaient indiscutablement attendus. Un groupe de nains s'était rassemblé sur la place et il remarqua que d'énormes anneaux métalliques avaient déjà été scellés entre les dalles de pierre. Makaisson abaissa une de ses manettes et le son des machines changea.

— Inversez la vapeur, ordonna-t-il. 'Crochez-vous !

Félix mit un peu de temps à comprendre la signification de ces ordres, mais le vaisseau était réellement en train de s'immobiliser. Makaisson remit alors le même levier en position neutre et le ronronnement des moteurs s'éteignit progressivement.

— Balancez les ancres !

Quelques ingénieurs se tenaient près des roues autour desquelles étaient enroulés des filins, ils libérèrent des crochets et les roues laissèrent se dérouler les câbles. Les nains au sol étaient prêts à recevoir les amarres, ils les attrapèrent et les fixèrent rapidement aux anneaux. En une poignée de secondes, le vaisseau était solidement maintenu à quelques dizaines d'enjambées du sol, et Félix se demanda comment les autres passagers et lui allaient bien pouvoir descendre à terre, ce qu'il ne tarda pas à découvrir.

C'était tout de même très haut. Il était au niveau inférieur de la gondole, au fond de laquelle se trouvait une large trappe que venait d'ouvrir un des ingénieurs. Une échelle de corde fut accrochée à un anneau fixé au plafond, puis jetée dans le vide. Un des nains la saisit et se laissa balancer, mais il alla se cogner sèchement contre le rebord opposé de la trappe. Il grimaça de douleur, mais se laissa finalement descendre le long de l'échelle.

Gotrek le regarda descendre, attendit qu'il ait touché le sol, puis attrapa à son tour le premier échelon et se laissa balancer dans le vide. Il fit toute la descente en s'aidant d'une seule main, l'autre étant déjà prise par sa lourde hache.

— À toi l'honneur, Félix, proposa Snorri.

Félix regarda en bas. Le sol était assez loin, mais s'il voulait enfin y poser les pieds, il n'avait d'autre choix que d'emprunter le même chemin. Ainsi se retrouva-t-il à se balancer à son tour au-dessus du vide, non sans éprouver un instant de panique entre l'instant où ses pieds quittèrent le plancher de métal et celui où ils trouvèrent un échelon salvateur. Puis il entreprit la descente, le visage fouetté par un vent glacial qui faisait claquer sa cape et pleurer ses yeux.

L'échelle n'était absolument pas stable et elle se balançait d'avant en

arrière. Il aurait dû se munir de gants, il aurait eu moins mal aux mains. Il s'obligea à descendre les échelons l'un après l'autre, sans regarder vers le bas, chose qu'il avait retenue de sa première montée à bord. Il atteignit le niveau des premiers toits de la cité et eut la surprise de voir des gens penchés aux fenêtres le saluer de la main. Il entendait même crier.

Il chercha la source de ce vacarme et regarda vers le bas, ce qu'il n'aurait pas dû faire car le vertige s'empara immédiatement de lui. La place en dessous était bondée de monde, la foule était maintenue à distance par un cordon de Chevaliers du Loup Blanc, les troupes d'élite du comte local. Il réalisa alors que c'était lui que cette foule acclamait. Il était le premier et le seul homme à sortir du ventre du vaisseau des airs et ces gens devaient le considérer comme une sorte de héros. Alors il leur rendit leur salut, ce qui lui fit perdre son précaire équilibre et il fut à deux doigts de se retrouver précipité sur le sol dallé, bien plus rapidement qu'il ne l'avait escompté. Il rattrapa l'échelon de justesse et reprit sa descente.

Il se considéra comme l'homme le plus heureux du monde lorsque ses pieds touchèrent enfin la terre ferme.

Un groupe de personnalités richement habillées, en armure lourde, se tenait près de l'entrée du palais pour les accueillir. Leurs vêtements étaient taillés dans les soies les plus fines et ils portaient sur les épaules des capes en fourrure de vison ou de belette. Leurs tabards étaient décorés de l'emblème à tête de loup du Comte Électeur de Middenheim. Ils avaient une apparence qui, étrangement, était à la fois barbare et sophistiquée. Félix savait qu'elle venait de leurs origines et de celles de leur cité. À bien des égards, les middenheimers étaient des gens à part. Le culte dominant y était celui d'Ulric, le dieu guerrier, et le clergé de Sigmar, le saint patron de l'Empire, y était plus toléré que respecté. C'était une source de tension permanente au sein de la nation, mais le talent militaire des gens d'ici et la puissance guerrière de la cité étaient tels que les autorités impériales préféraient les laisser tranquillement pratiquer leurs croyances. C'était un état de fait plutôt rare dans un pays où la religion prenait une telle place et était souvent la cause de sanglantes guerres civiles.

Ces personnalités semblaient donc avoir eu la charge de les accueillir pour les conduire devant le Comte Électeur Stephan. Félix remarqua leur air surpris lorsqu'ils l'aperçurent. Ils ne s'étaient pas attendus à voir un humain débarquer de ce vaisseau volant, mais ils s'inclinèrent cependant courtoisement devant lui et l'informèrent officiellement que le comte requérait sa présence. Félix s'inclina à son tour et se laissa conduire à l'intérieur du palais, sans trop savoir s'il était prisonnier ou invité.

Le palais était aussi vieux que somptueux, les murs recouverts d'immenses tapisseries contant le déjà long et fier passé de la cité-état. Félix reconnut en passant la Bataille de Hel Fen et les guerres contre les vampires de Sylvanie. Il vit aussi des guerriers revêtus de capes en peau de loup engagés dans des combats contre les peaux-vertes, ainsi que des représentations des immondes hordes chaotiques qui avaient assiégé la cité deux siècles plus tôt, sous le règne de Magnus le Pieux.

L'endroit était vraiment immense, bâti avec des pierres arrachées aux pentes mêmes du pic par des artisans au talent incontestable. Au-dessus de chaque porte veillaient des têtes de gargouilles et la moindre arche était décorée de bas-reliefs finement ciselés. Des tapis de Tilée, d'Arabie ou même de la lointaine Cathay recouvraient le sol froid, chaque salle était munie d'une large cheminée dans laquelle brûlait un feu destiné à repousser la froidure de l'altitude. Même en plein jour, il fallait éclairer ces larges halls de lanternes car les ouvertures étaient bien rares.

Ils croisèrent en route de nombreux gardes à la carrure massive, ainsi que plusieurs conseillers en riches atours qui cessèrent leurs conversations au passage des visiteurs. Ainsi, un étrange silence accompagna-t-il Félix et ses compagnons jusqu'à la salle du trône du Comte Électeur de Middenheim, où ils se retrouvèrent face à un individu impressionnant, assis le dos bien droit sur le Trône du Loup.

Plusieurs hommes étaient autour du trône, la plupart âgés et barbus. Félix supposa qu'il s'agissait de conseillers, mais deux individus se détachaient du lot. L'un se pencha à l'oreille du comte et lui murmura quelque chose. L'homme était grand et mince, vêtu de robes d'un pourpre somptueux sur lesquelles étaient inscrits des symboles probablement

cabalistiques. Il avait sur la tête une coiffe ornementée qui ressemblait étrangement à un casque elfique, si ce n'était qu'il semblait fait de feutre et de fils d'or. Ses doigts étaient chargés de bagues portant chacune une gemme qui renvoyait la lueur dansante des torches. Il émanait de lui une aura de puissance qui mettait Félix mal à l'aise. Il reconnut le cavalier du pégase qui était venu à leur rencontre, mais son expérience passée lui avait appris à se méfier des sorciers.

L'autre personnage était tout aussi intrigant. Il s'agissait d'une femme d'assez grande taille qui se tenait juste en arrière du trône. Elle était d'aspect plutôt agréable, même s'il était difficile d'en juger. Elle n'était pas vêtue comme les autres dames de la cour, mais d'un long gilet sans manches sur une chemise de lin blanc. Elle portait des culottes de cavalier retenues par une large ceinture de cuir, et des bottes montantes chaussaient ses longues jambes. Elle devait être presque aussi grande que le comte. Ses cheveux étaient coupés assez court et deux épées encadraient sa fine taille. Elle se tenait droite et fière, et devait probablement être originaire d'une contrée lointaine. Elle dut sentir le regard de Félix sur elle, car elle tourna la tête dans sa direction.

Les nains s'inclinèrent devant le trône et entamèrent les présentations d'usage. Le comte Stephan profita d'une pause dans la longue liste de noms et de titres pour les interrompre le plus courtoisement possible, mais avec la fermeté d'un homme habitué à commander, ayant horreur de perdre du temps en formalités. On poussa Félix pour qu'il prenne place à côté de Gotrek et Snorri, et il se courba en une révérence digne des meilleurs gens de cour. Il remarqua la lueur intéressée du comte à la vue d'un humain parmi ses invités, mais le maître des lieux reporta bien vite toute son attention sur Borek.

— Nos chanceliers ont préparé les denrées que vous souhaitiez faire transférer à bord de votre vaisseau, commença le comte Stephan.

À en juger par la moue qu'affichait Olger, Félix se dit que les denrées en question avaient dû lui coûter une petite fortune. Il avait l'air aussi contrarié que quelqu'un à qui on venait d'amputer un bras.

— Je vous remercie, noble seigneur. Recevez encore l'assurance de l'amitié ancestrale qui lie nos peuples.

Le comte sourit d'un air entendu, comme si Borek et lui étaient de vieux amis et qu'il était tout naturel qu'il lui rendît ce service. Félix leva les yeux et son regard tomba droit dans celui, bleu azur, de la femme aux deux épées. Elle devait avoir à peu près le même âge que lui, et sa peau était plus bronzée que celle des autres nobles dames. Ses pommettes étaient assez hautes et ses lèvres plutôt larges, ce qui lui conférait une étrange et exotique beauté. Elle ne devait pas être native de l'Empire. Elle pencha légèrement la tête d'un côté et le toisa froidement. Félix n'était pas habitué à être dévisagé de la sorte, surtout par une femme, mais il refusa de baisser le regard. Elle lui adressa un sourire de défi.

— Vous devez maintenant m'en dire un peu plus sur votre étrange vaisseau et votre mystérieuse mission, poursuivit le Comte Électeur.

Borek parcourut la grande salle du regard, d'un air dubitatif.

— Ce serait avec plaisir, votre Excellence, mais certaines choses méritent d'être discutées en privé.

Le comte posa à son tour son regard sur l'assemblée présente, une foule de laquais, de gardes et de courtisans. Il hocha la tête et frappa dans ses mains.

— Chambellan, je veux discuter avec maître Borek en privé. Faites apporter un repas dans mes appartements.

Le chambellan s'inclina et, sans autre préambule, le comte se leva, descendit les quelques marches qui supportaient le trône et offrit à Borek son bras pour qu'il s'appuie dessus. Avant que Félix ne l'eût remarqué, la grande salle avait commencé à se vider, et en moins d'une minute, les nains et lui se retrouvèrent seuls.

Félix se tourna vers Varek, qui lui adressa un haussement d'épaules d'incompréhension.

— Qui étaient le sorcier et la femme ? lui demanda-t-il.

— Nos passagers, je suppose, répondit Varek.

— Nos passagers ?

— Mais... je suis certain que mon oncle ou eux-mêmes vous en diront plus en temps voulu.

Varek semblait penser en avoir trop dit et il s'éclipsa, laissant Félix avec Gotrek, Snorri, Olger et Makaisson.



— Bon, je crois que le voyage s'arrête ici pour moi, annonça le marchand. J'aurais bien aimé poursuivre avec vous, mais j'ai des transactions en cours ici pour le compte de mon clan. Je vous souhaite donc bonne chance et... rapportez-moi de l'or.

Il s'inclina puis s'éloigna à son tour.

— Ça, c'est un carapatage en règle, commenta Gotrek.

— Snorri croit qu'le vieux grigou a la trouille, ajouta Snorri.

Félix se dit que le vieux grigou en question avait bien raison d'avoir peur et que cela faisait probablement de lui le nain le plus sensé qu'il eût jamais rencontré.

— Bon, c'est pas tout ça, mais fait un peu soif, conclut Gotrek. Doit bien y avoir d'la bière qu'qu'part dans c'te patelin...

Félix s'arrêta pour acheter une pâtisserie à l'échoppe d'un vendeur de rue. Il en profita pour regarder autour de lui, content de se retrouver enfin dans une cité humaine et de se promener parmi ses semblables. La foule empruntait les rues tortueuses de Middenheim, des jongleurs démontraient leur adresse en lançant en l'air des balles multicolores, des acrobates virevoltaient au son des tambours et des fifres, des mendiants tendaient leur écuelle aux passants et il flottait dans l'air une senteur de poulet grillé et de friture.

Félix posa une main sur sa bourse et l'autre sur le pommeau de son épée, il connaissait trop bien les revers d'autant d'agitation. Les pickpockets et autres détrousseurs devaient être légion, comme partout ailleurs. Des gamins au visage crasseux lui jetaient des regards de prédateur. Quelques patrouilles de gens du guet étaient visibles çà et là au milieu de la foule.

— Salut, mon joli ! l'interpella une femme lourdement maquillée de l'embrasement d'une porte. Un peu d'bon temps, peut-être ?

Puis elle lui envoya un baiser langoureux, immédiatement imité par d'autres demoiselles postées aux fenêtres à l'étage. Félix détourna le regard et passa son chemin. Ses pensées vagabondèrent jusqu'à la femme étrangère qu'il avait vue au palais, mais il la rangea de côté. Il aurait bien le temps de faire plus ample connaissance, puisque

paraissait-il, ils allaient voyager ensemble.

Un ivrogne tituba en passant la porte d'une taverne et le heurta de plein fouet. Félix grimâça sous l'haleine alcoolisée mais il sentit aussi des doigts qui cherchaient sa bourse. Il lui envoya un grand coup de genou dans l'estomac et l'homme se plia en deux en gémissant de douleur.

— Vite, ce pauvre homme ne se sent pas très bien ! cria Félix aux passants, avant d'enjamber le malheureux et de s'éloigner.

L'ivrogne disparut sous une meute de gens, dont très peu voulaient vraiment lui venir en aide, la plupart cherchant plus probablement à s'emparer avant les autres des maigres piécettes qu'il portait sur lui. Félix fendit la foule sans attendre que la patrouille la plus proche n'intervînt pour faire cesser le chahut.

Il souriait. Qu'il était bon de retrouver la civilisation. Il était également satisfait d'avoir un peu de temps pour lui-même. Ils avaient quartier libre le temps que Borek finît de discuter avec le comte et que l'équipage ne montât la cargaison à bord du vaisseau. Gotrek et Snorri avaient trouvé une taverne quelque part, mais Félix n'avait pas eu envie de se lancer avec eux dans une joute mousseuse. La dernière lui avait laissé un souvenir encore trop présent. Il préféra donc faire un petit tour dans la cité et retrouver les Tueurs plus tard. Il n'aurait probablement aucun mal à retrouver le *Loup et le Vautour*, puisque c'était à cette enseigne que s'étaient arrêtée ses deux compagnons. Ils avaient jusqu'au lendemain matin pour regagner le bord et il aurait d'ici là bien le temps de boire un coup ou deux, s'il se décidait à le faire.

Félix avait du mal à le croire, mais à un moment durant le vol jusqu'à Middenheim, il ignorait quand, il avait accepté le fait qu'il accompagnerait les nains. Il ne savait pas non plus pourquoi, car le voyage s'annonçait des plus risqués, mais c'était peut-être justement pour cette raison. S'il avait voulu une vie rangée, il serait vraisemblablement en train d'aligner des lignes de chiffres dans le livre de comptes de l'un des établissements de son père à Altdorf. Au cours de toutes ses pérégrinations en compagnie de Gotrek, il en était arrivé à apprécier cette vie d'aventurier et il doutait fort de pouvoir retourner un jour à son existence passée, même s'il le voulait.

Au demeurant, cette quête était en elle-même assez prenante et le simple fait de voyager à bord de ce vaisseau volant le titillait indiscutablement. En plein jour, en plein cœur de cette grouillante cité, même la perspective de traverser les Désolations du Chaos ne semblait plus aussi terrible que cela. Bien au contraire d'ailleurs, cela lui donnerait même la chance de visiter une région dont très peu étaient revenus pour raconter ce qu'ils y avaient vu. Et bien sûr, il avait jadis promis à Gotrek de l'accompagner partout et de coucher ses exploits sur le papier.

Il était pleinement conscient de se mentir à lui-même, et il aurait même pu dire avec précision à quel moment il avait décidé d'être de cette aventure. Et cela n'avait rien à voir avec un quelconque serment ni avec le plaisir de voyager. Il s'était tout bêtement décidé à l'instant même où il avait appris que cette mystérieuse femme debout près du trône les accompagnerait.

Et c'était une raison tout aussi valable que n'importe quelle autre, se dit-il. Du moins tant que cela ne le conduisait pas droit à la mort.

Félix était arrivé sur les remparts de la cité et il regardait en bas la forêt environnante. Il avait suivi les allées venteuses jusqu'aux grands murs d'enceinte, puis il avait gravi les raides escaliers pour gagner le chemin de ronde. Il pouvait également apercevoir le système de téléphérique utilisé pour faire monter marchandises et ravitaillement de la petite ville qui s'étendait au pied. Il assista même à la montée de la toute dernière cargaison de la journée, hissée le long des câbles jusqu'au terminus ouvert dans les remparts.

Il porta son regard plus loin, sur l'immense forêt qui semblait s'étendre jusqu'à l'horizon et le fleuve qui serpentait au milieu d'elle. Il se dit que les habitants de la cité avaient une vue presque aussi belle que celle qu'il avait eu la chance de connaître en tant que passager du vaisseau des airs. Il s'interrogea sur les motivations qui poussaient certains à vivre dans un tel endroit. D'après ce qu'il avait lu, la cité du Loup Blanc avait tout d'abord été une forteresse qui avait servi de point de ralliement à tous ceux qui fuyaient les interminables guerres qui ravageaient à l'époque le pays.

Tout au long des siècles qui se succédèrent, une communauté de plus en plus importante vint s'établir ici, au pied de la forteresse et autour du Temple d'Ulric. La ville avait tout d'abord été le lieu de résidence des nobles et de leurs garnisons, mais elle avait peu à peu accueilli des marchands qui leur fournissaient tout ce dont ils avaient besoin. Bien sûr, tout était plus cher ici, car il fallait tout faire monter le long de ces câbles, mais les nobles contrôlaient de vastes domaines alentour et n'étaient pas à un sou près. Le surcoût était largement justifié par la sécurité dont ils jouissaient du haut de leur perchoir. Il ne fallait pas oublier non plus les mines creusées dans la montagne, qui étaient une source de richesse plus que convenable.

Mais elles avaient aussi quelques inconvénients, Félix avait en effet entendu Gotrek parler d'un vaste labyrinthe qui allait du pied de la montagne jusqu'à son sommet. Les mines étaient surveillées par des patrouilles de nains et d'humains car certaines rumeurs prétendaient que des skavens s'y seraient installés. Félix marmonna un juron. Allait-il enfin un jour être débarrassé de ces maudits hommes-rats ? Probablement pas. Il savait au plus profond de lui-même que même si le vaisseau prenait la direction de la mystérieuse Lustrie, il s'y retrouverait nez à nez avec des skavens qui auraient traversé le Grand Océan en creusant un tunnel en dessous.

Le soleil s'approchait de l'horizon et les nuages commençaient à s'habiller de rouge sang. Les premières lanternes furent allumées dans les tours de guet placées à intervalles réguliers le long des remparts, et Félix constata en se retournant vers la cité qu'elle aussi se préparait à passer une nuit de plus. Les veilleurs de nuit n'allaient plus tarder à passer dans les rues pour allumer les lampadaires et commencer à déclamer chaque nouvelle heure écoulée.

Il était temps pour lui de rebrousser chemin. Il venait probablement d'avoir son ultime aperçu de la société impériale et, étrangement, cela le rendait plutôt serein. En se décidant enfin de participer à cette quête, il s'était comme vidé de toute angoisse et de tout doute. Il se dit qu'il valait mieux cela que de passer le restant de sa vie à se demander s'il avait bien fait ou non. Son avenir était clair désormais et il se surprit à constater

qu'il en était plutôt rassuré. Il entama donc son retour en direction du palais, se demandant s'il venait bien d'entendre des sortes de grattements venant des toits.

## PAR-DELÀ LA MER DES GRIFFES

Le vaisseau s'éleva lentement sous le regard médusé de la foule. Makaisson agit sur la barre et actionna quelques leviers pour diriger l'appareil, manquant d'un rien de percuter la grande tour du Temple d'Ulric, puis lui fit prendre la direction du nord.

Félix était assez confortablement installé dans l'un des larges fauteuils, le poste de pilotage était presque désert. La plupart des nains étaient allés se reposer, ne laissant qu'une poignée d'entre eux à la manœuvre. Makaisson lui-même semblait sur le point de s'endormir debout. Il émettait de temps à autre de petits grognements et il portait sur l'horizon un regard visiblement fatigué, ce qui n'était pas pour rassurer Félix. Ce dernier se demandait s'il était bien sage que ce soit lui qui pilote l'engin.

— Je peux vous aider à quelque chose ? demanda-t-il au maître ingénieur.

— De quoi qu'tu causes, gamin ?

— Je peux peut-être prendre la barre pendant que vous vous reposez un peu.

— Et pis quoi ! C'est un boulot 'achement pointu !

— Je veux bien essayer. Ça doit être utile d'avoir quelqu'un d'autre à bord qui sache comment diriger ce navire, au cas où il vous arrive quoi que ce soit. Je veux dire, enfin... vous êtes un Tueur, n'est-ce pas ?

— Les aut' z'ingénieurs y savent faire ça... mais, t'as p'têt pas tort. Plus y'a d'pilotes, mieux qu'c'est... On sait jamais.

— Alors vous êtes d'accord ?

— J'devrais pas, tu sais. C'est cont' les règ' eud'la Guilde d'montrer ça à qui qu'est pas nain, mais d'toute façon, c'raffiot est déjà cont' les

règ' eud'la Guilde, alors où qu'est l'problème, j'te l'demande.

Il fit signe à Félix d'approcher et de prendre sa place.

— Vas-y, gamin, prend la barre.

Félix dut se mettre à genoux pour trouver une taille adaptée et trouva cela peu confortable. Il saisit la barre à deux mains et dut lutter pour la maintenir droite car elle semblait animée d'une vie propre et tentait en permanence de tourner tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Il lui fallait constamment lutter pour la garder immobile.

— C'est les courants d'air, expliqua Makaisson. Y z'appuyent sur les gouvernes et les ail'rons. Faut un chti peu d'temps pour s'habituer. Tu sens ?

Félix fit un signe de tête nerveux.

— R'garde en bas. Tu vois l'bidule là ? C'est une boussole.

Félix regarda là où on lui avait demandé et vit un cadran posé à plat, dont l'aiguille pivotait sur un minuscule axe qui désignait le nord à tout instant.

— Tu vois qu'on trace nord nord-est à c't'heure. C'est not' direction. Si tu tournes la barre, tu changes la direction. Vas-z-y, tourne un chtiot peu, pis ramène-nous sur nord nord-est.

Félix appuya un peu la barre à gauche, le plus délicatement possible. Au-dehors, l'horizon sembla glisser dans la direction opposée. Il appuya toujours aussi délicatement dans le sens inverse et l'horizon retrouva sa situation initiale.

— 'Xcellent ! Pas sorcier, hein ?

Félix souriait de toutes ses dents. Il y avait quelque chose de grisant à se retrouver aux commandes d'un monstre de cette taille mais à la docilité surprenante.

— Ensuite ? demanda-t-il.

— Tu vois c'te rangée d'leviers près de ta pogne droite ?

— Oui.

— D'ac. Eul'premier, c'est pour la vitesse. T'y touche pas tant que j'te l'dis pas, d'ac' ? Bon, si tu l'pousses en avant, ça accélère les bousins. Tu l'ramènes vers l'arrière pour les faire ralentir. Si tu l'tires complètement vers toi, tu les mets en marche arrière, tu m'suis ?

Félix fit signe que oui.

— Maint'nant, zieute d'avant toi.

— Heu... pardon ?

— R'garde d'avant toi ! Là ! Tu vois l'bidule avec des r'pères et des zones de couleurs ?

Félix vit effectivement la jauge désignée, tout près du compas. L'aiguille était actuellement dans la zone verte, sur la dixième graduation, à cinq graduations de la zone rouge.

— Tant qu'l'aiguille est dans l'vert, tout baigne. C'est là qu'les bousins y sont l'mieux. Pousse un peu la manette en avant, mais garde l'aiguille dans l'vert.

Félix se pencha vers le levier et poussa légèrement. Il ne bougea pas, il dut donc pousser plus fortement que ce qu'il aurait voulu tout d'abord, l'aiguille fit un bond de plusieurs graduations et le son des moteurs monta dans les aigus. Le sol sembla défiler plus rapidement. Il sentit la main de Makaïsson se poser sur la sienne et ramener la commande vers l'arrière d'une traction autoritaire.

— Hé ! Faut qu'ça reste dans l'vert, j't'ai dit ! Eul' rouge, c'est en cas d'urgence seul'ment. Ça permet d'tracer plus vite, mais tu risques la surchauffe, p'têt' même l'es'plosion. Pas très bon à c't'hauteur.

Félix vit qu'effectivement, l'aiguille était allée dans la zone rouge. Il essaya de retirer sa main, mais celle du nain la garda sur la commande.

— Tu lâches pas les commandes si j'te l'dis pas ! Vu ?

Félix acquiesça et l'ingénieur enleva sa main de sur la sienne.

— Panique pas, gamin. Tu t'en sors pas trop mal. Bon. Eul' manette suivante à droite, c'est pour les ail'rons. Te mélange pas entre ces deux-là, ou ça pourrait nous fiche par-terre.

L'humain commençait à regretter d'avoir voulu apprendre à piloter le vaisseau. Il n'aurait jamais pensé qu'il pût exister autant de manières différentes de provoquer une catastrophe.

— Heu... comment cela ?

— J't'es'plique. Les ail'rons contrôlent not' altitude. Quand tu tires ça vers toi, y s'inclinent comme ça et on monte. Quand tu pousses, y s'inclinent dans l'aut' sens, et on descend. C'est tout c'que t'as à



comprend' pour l'instant. Bon, y'a des es'plications, mais ce s'rait un peu compliqué.

— Alors je vous crois sur parole.

— Bon. Alors vas-y, tire vers toi. Doucement ! Faut pas réveiller tout l'monde ! Maint'nant, tu vois l'aut bidule à côté d'l'indicateur de vitesse ? Ça mont' l'altitude. Plus qu'l'aiguille monte, plus c'est qu'on est haut. Là, par cont', tu vas jamais dans l'rouge. Faut pas voler trop haut, ça peut désinguer tout l'monde. Et laisses pas non plus l'aiguille descend' jusqu'à zéro, ça voudrait dire qu'on touch'eul' sol. Maint'nant, ramène la manette au milieu. T'as senti le chtiot clic ? Ça veut dire qu'on est bien droit.

Effectivement, Félix avait senti le chtiot clic. Il ressentit également le changement d'altitude par une variation de pression sur ses tympanes, il avala sa salive pour faire passer le léger désagrément. Il lâcha la commande d'altitude et désigna une rangée de plus petites commandes placées sur un panneau sur sa gauche.

— Et celles-ci ?

— Ça, gamin, t'y touche jamais. C'est pour des trucs comme les ballastes, eul' carburant et d'aut' machins. J'te raconterai plus tard. Maint'nant, t'en sais assez pour faire voler c'raffiot. Alors tu restes là et tu gardes eul' cap sur nord nord-est. Et pis tu vois c'te breloque là ?

— Heu... la quoi, pardon ?

— La pendule qu'est accrochée ! Là ! Tu la vois ?

— Ah ! Oui, oui, je la vois.

— Bon ! Dans deux plombs, tu m'réveilles. J'va m'piquer un chtiot roupillon. J'ai un peu picolé hier.

— Et... et s'il arrive un problème ?

— Tu cries fort. D'toute façon j'reste dans c'te fauteuil.

Makaisson s'installa effectivement dans un des larges fauteuils et il ne fallut qu'une poignée de secondes avant que ses ronflements ne se fassent entendre dans le poste de pilotage et se mélangent au ronronnement des moteurs.

Durant les premières minutes, Félix se sentit un peu stressé par autant de

responsabilités, mais il arriva à se convaincre que tout irait bien. À plusieurs reprises, des ingénieurs entrèrent dans le poste de pilotage. Ils le regardèrent tout d'abord avec surprise en constatant qu'il tenait la barre, mais tous furent bien vite rassurés en voyant Makaisson dormir non loin dans un des fauteuils. Le spectacle du sol et des nuages défilant sous le vaisseau était très relaxant.

— Ainsi donc, c'est vous le pilote de cette machine ? La douce voix tira Félix de sa rêverie. C'était une voix féminine, avec un accent étranger. Probablement kislévite.

Félix secoua la tête sans se tourner vers la nouvelle venue. Il gardait toute son attention pour surveiller sa direction, comme s'il craignait qu'un obstacle imprévu ne vienne se dresser subitement devant lui.

— Pas exactement. Disons que je m'entraîne pour le devenir. Il entendit un petit rire sarcastique.

— Ça peut effectivement toujours servir.

— On ne sait jamais. Je doute de pouvoir en faire mon métier. Il existe trop peu d'autres vaisseaux comme celui-ci dans le monde.

— Je crois même que c'est le seul. Et quand on connaît sa mission, il n'y en aura probablement aucun autre.

— Alors vous connaissez notre destination ?

— Oui, je sais où vous allez, et je ne vous envie pas.

Félix dut faire de grands efforts pour ne pas tourner la tête vers elle. Il se rappela ce qu'il avait promis à Borek à la Tour Solitaire. Il ne connaissait pas cette femme et il était possible qu'elle cherchât à lui soutirer quelques informations délicates.

— Vraiment ?

— Je sais que vous allez vers les Désolations et cela me suffit. Je ne pense pas que vous en reviendrez.

Ainsi donc, il n'était pas le seul à être de cet avis et cela le découragea un peu. Il fut également un peu déçu de comprendre que la jeune femme n'avait nullement l'intention de les accompagner dans leur quête.

— J'ai l'impression que vous connaissez bien l'endroit, non ?

— Autant qu'il est possible pour quelqu'un qui n'est pas inféodé aux puissances du Chaos. Le domaine de ma famille est frontalier avec le

Pays des Trolls, c'est l'endroit le plus proche des terres maudites dans lequel ose vivre tout mortel. Mon père est Prince de la Marche. Nous avons à maintes reprises dû affronter les adorateurs du Chaos et repousser leurs tentatives d'incursions.

— Cela doit être une existence palpitante, commenta Félix, à son tour ironique.

— On peut le voir comme cela, mais je doute que ce le soit autant que la vôtre. Que transportez-vous à bord de votre vaisseau ? Je dois admettre avoir été étonnée de voir un humain à bord, et pas le plus vilain. Je ne pensais trouver que des gens du peuple de Borek.

Félix sourit. Cela faisait un petit moment que personne, surtout une femme, ne lui avait fait le moindre compliment sur son apparence. Mais il ne se laissa pas déstabiliser.

— Je suis un ami.

— Un ami des nains ? Vous avez dû accomplir des exploits pour cela. Ulric sait que très peu ont pu s'en vanter durant toute l'histoire de l'humanité.

Félix se demanda ce que cela signifiait exactement. Il avait toujours considéré cette phrase comme une vulgaire formule de politesse, mais il semblait que cela soit en fait un titre honorifique. Il était sur le point de répondre quand la voix de Makaisson l'interrompit.

— Oh, l'gamin a pas mal bourlingué avec Gotrek Gurnisson, et il a aidé à nettoyer les tombes sacrées de Karak-aux-huit-pics. C'est pour ça qu'c'est maint'nant un ami des nains. Mais pisque vous m'avez réveillé avec vot' bavardage, j'va r'prendre la barre, gamin. Allez, bouge-toi de d'là, j'prends la r'lève.

Makaisson se leva de son fauteuil et vint se placer à côté de Félix. Il lui adressa un clin d'œil entendu, puis ajouta :

— Comme ça, tu vas pouvoir causer pénard avec la dame.

Félix le remercia d'un signe de tête, puis se tourna vers la jeune femme et lui adressa son sourire le plus charmeur.

— Félix Jaeger, se présenta-t-il en s'inclinant un peu en avant, toujours à genoux.

— Ulrika Magdova, répondit-elle en lui rendant son sourire. Ravie de

vous rencontrer.

Elle avait ajouté cette dernière phrase sur le ton d'une formule de politesse apprise par cœur et uniquement prononcée parce que quelqu'un lui avait dit qu'il le fallait lorsque l'on rencontrait pour la première un ressortissant de l'Empire. Félix se dit que dans son pays d'origine, d'autres formules avaient court.

— Prenez un siège, lui dit-il juste avant de se rendre compte qu'autant de formalisme était bien ridicule en ces circonstances. Tous deux s'installèrent donc le plus confortablement possible dans les larges fauteuils taillés pour des nains. La première estimation de Félix avait été juste, la demoiselle était presque aussi grande que lui, mais en regardant un peu mieux son visage, il corrigea ce qu'il avait tout d'abord pensé. Il hésitait entre le qualificatif de charmant ou d'une beauté stupéfiante. Il eut subitement du mal à parler.

— Et donc... heu... que nous doit votre présence sur ce vaisseau ? lui demanda-t-il enfin, surtout pour avoir quelque chose à dire. Elle posa sur lui un regard vaguement amusé, comme si elle devinait son trouble.

— Je rentre chez moi.

— J'ai du mal à croire que Borek prenne à son bord de simples passagers qui ne font que rentrer chez eux.

Elle leva son index droit et le mit en travers de ses lèvres. Félix constata que ses mains ressemblaient plus à celle d'un homme d'arme que d'une femme de cour, ses ongles étaient coupés raz.

— Mon père et Borek sont de vieux amis. Ils ont combattu côte à côte de nombreuses fois alors que mon père était encore jeune. Il a servi de guide lors de la précédente expédition sur les frontières des Désolations. Il a veillé sur Borek et votre ami Gotrek lorsqu'ils en revinrent à quelques-uns. Il les avait avertis de ne pas y aller. Ils n'ont pas écouté.

Félix la regarda surpris. Il ne se serait jamais douté que des humains aient pris part à la précédente expédition.

— Cela ne me surprend pas, commenta-t-il.

Il était très bien placé pour connaître l'obstination malade des nains.

— Certaines choses ont quand même étonné mon père : il ne s'attendait pas à ce qu'il y ait le moindre survivant à une telle mission

suicide. Très peu en reviennent, à part les adorateurs du Chaos, bien sûr.

— Cela s'est déroulé à quelle époque exactement ?

— Je n'étais pas encore née. Plus de vingt hivers, en tout cas.

— Ils ont pris leur temps pour se décider à recommencer.

— Ils ont bien fait. Apparemment, ils se sont aussi bien mieux préparés. En fait, je suis allée à Middenheim pour leur faire savoir que mon père avait préparé tout ce qu'ils lui avaient demandé.

— C'est-à-dire ?

— Borek a demandé à mon père de préparer certaines choses pour lui, comme une réserve d'eau noire, fabriquer une haute tour et stocker différentes choses. À l'époque, personne n'a vraiment compris pourquoi, mais maintenant que j'ai vu ce vaisseau, je crois que je saisis un peu mieux.

— Les nains ont établi une escale sur les terres de votre père.

— Ça y ressemble. Et croyez-moi, ils y ont mis le prix. Une belle contrepartie en bon acier nain.

Elle dut remarquer l'incompréhension de Félix et elle sortit une de ses épées de son fourreau. La lame était gravée de runes naines.

— L'or n'est que de peu d'utilité dans ces régions aussi proches des terres du Chaos. Les armes le sont beaucoup plus et les nains sont les meilleurs forgerons de tout le Vieux Monde.

— Le voyage de Kislev jusqu'à Middenheim a dû être long, non ? En tout cas pour une jolie demoiselle qui voyage seule.

— Enfin, Herr Jaeger. C'est le premier compliment de votre part. Les hommes de Kislev ne sont pas avares de ce genre de civilité.

— Les femmes aussi, apparemment,

— La vie est courte et les hivers bien longs, comme on dit chez nous.

— Ce qui signifie ?

— Ne me dites pas que vous ne comprenez pas.

Félix comprit surtout qu'à son corps défendant, cette conversation échappait à son contrôle. C'était la première fois qu'il rencontrait une femme comme cette kislévite et il ne savait trop s'il aimait cela ou pas. Les femmes de l'Empire n'étaient jamais aussi directes, hormis peut-être les cantinières qui suivaient les compagnies de mercenaires, ou les filles

des tavernes. Et Ulrika Magdova n'était certainement ni l'une ni l'autre. Ou peut-être encore se méprenait-il totalement sur ses manières. C'était probablement habituel pour les femmes de Kislev.

Elle rompit le silence.

— Je n'ai pas fait le voyage seule jusqu'à Middenheim, même si j'aurais très bien pu. Quelques soldats de la garde personnelle de mon père m'ont accompagnée. Ils sont repartis immédiatement et j'ai attendu pour faire le voyage du retour avec Borek.

Pour la première fois, elle détourna le regard, comme si elle cherchait à dissimuler quelque chose, sans qu'il comprît quoi. Pour la première fois également, il se dit qu'elle n'était peut-être pas aussi sûre d'elle que sa beauté et son aplomb ne le laissaient supposer. Cela la rendait d'un coup moins inaccessible et, d'une certaine manière, plus attirante. Il lui sourit et elle sourit aussi, puis elle regarda au-delà de lui, se passa les deux mains dans les cheveux et se leva, tout en continuant à sourire.

Félix se retourna pour regarder dans la même direction et vit que l'autre passager, le sorcier, venait de pénétrer dans le poste de pilotage. Il les regardait tous les deux d'un air surpris, et selon Félix, un peu contrarié. Puis il eut l'air vaguement amusé et il fit quelques pas dans leur direction. Ulrika se dirigea vers la sortie, marqua une pause en arrivant à la hauteur du sorcier et le salua brièvement.

— Bonjour, Herr Schreiber. Ce fut un plaisir, Herr Jaeger.

— Pour moi aussi, répondit Félix qui n'eut même pas le temps de se lever avant qu'elle ne quittât la pièce. Le magicien prit place dans le fauteuil qu'elle avait déserté.

— Alors, entama-t-il sans préambule, vous avez fait connaissance avec la charmante Ulrika. Qu'est-ce que vous en dites ?

Quelle drôle de question de la part d'un parfait inconnu, se dit Félix, mais il avait déjà eu l'occasion de constater que les sorciers étaient parfois des gens étranges. Puis il remarqua que l'homme arborait un large sourire et secouait la tête comme s'il s'amusait d'une bonne vieille blague. Ses dents blanches étaient éclatantes sur son visage bronzé, Félix estima son âge à une dizaine d'années de plus que le sien. Puis, soudain, l'homme lui tendit la main.

— Maximilian Schreiber, pour vous servir. Mes amis m'appellent Max.

— Félix Jaeger, euh... enchanté, Max.

— Félix Jaeger... Félix Jaeger... reprit pensivement le sorcier. J'ai déjà entendu ce nom quelque part. Un poète plutôt prometteur si je ne me trompe. Vous êtes de la famille ? J'ai eu l'occasion de lire quelques-uns de ses vers dans une anthologie il y a quelques années. C'était plutôt pas mal.

Félix fut flatté et à la fois surpris de rencontrer quelqu'un qui eût entendu parler de lui. Il se rappelait cette époque où, encore étudiant, il avait en effet collaboré à quelques recueils de poèmes. Il avait l'impression qu'il s'agissait de quelqu'un d'autre et que cela remontait à une éternité.

— C'est moi.

— Non ! Ça, c'est une excellente surprise ! Mais pourquoi avez-vous cessé d'écrire ? Cette anthologie remonte à quoi... trois ans, non ?

— J'ai connu quelques... déboires juridiques.

— Tiens ? Comment cela ?

L'attitude détendue du sorcier mettait Félix en confiance.

— J'ai été exclu de l'université après avoir tué un homme en duel, puis il y a eu ces émeutes contre la taxe sur les fenêtres.

— Ah oui, ces émeutes. Ainsi donc, en plus d'être Félix Jaeger le poète, vous êtes aussi Félix Jaeger le célèbre hors-la-loi et comparse de Gotrek Gurnisson ?

Félix en eut le souffle coupé. Cela fait très longtemps que personne n'avait fait le rapprochement entre ces deux aspects de son existence, ou avait même su qu'il était recherché. L'Empire était immense et les nouvelles voyageaient bien lentement. Cela faisait une éternité qu'il ne s'était rendu dans les environs d'Altdorf, là où avaient eu lieu ces événements. Le sorcier dut remarquer sa confusion et il lui sourit d'un air de conspirateur.

— N'ayez craintes. Je n'ai pas l'intention de vous dénoncer, j'ai moi-même toujours trouvé cette taxe parfaitement injuste. Et vous voulez même savoir, j'ai plutôt de la sympathie envers quelqu'un qui a été exclu

de l'université. J'ai personnellement été viré du Collège Impérial de Magie, même si cela remonte à quelques années avant vos propres exploits.

— Ah, vraiment ?

— Oh, que oui ! Mes tuteurs trouvaient suspect mon intérêt envers tout ce qui touchait au Chaos.

— Là, j'aurais été plutôt d'accord avec eux. C'est un sujet auquel il vaut mieux ne pas trop s'intéresser.

Le sorcier ne souriait plus et il se recula dans son fauteuil.

— Je suis déçu que vous pensiez cela, Herr Jaeger. Cette étroitesse d'esprit serait plus digne d'un de ces vieillards aigris qui font office d'enseignants au collège. Mais venant d'un aventurier comme vous...

Félix se sentit obligé de défendre son point de vue.

— J'en connais moi-même un peu sur le sujet. J'ai eu à combattre le Chaos à plusieurs reprises.

— Justement ! C'est également mon cas, j'ai dû lutter contre les Puissances Obscures, mon ami, et j'ai même débusqué leurs adorateurs jusque dans les endroits les plus inattendus. Je ne crois pas me tromper en prétendant qu'il s'agit de la plus grande menace contre notre nation, et même le monde entier.

— Là, je suis d'accord avec vous.

— Et dans ce cas, quel problème y a-t-il à étudier cette menace ? Si vous voulez combattre un danger si redoutable, il vous faut le comprendre. Nous devons connaître ses forces et ses faiblesses, ses buts et ses craintes.

— Oui, mais l'étude du Chaos corrompt ceux qui s'y engagent ! Nombreux sont ceux qui ont voulu procéder ainsi, avec au départ les intentions les plus pures, et qui se retrouvèrent dépassés parce qu'ils pensaient combattre.

— Là, on dirait vraiment mes vieux professeurs ! Avez-vous jamais envisagé que, si vous étiez un adorateur du Chaos, c'est exactement le genre d'argument que vous utiliseriez pour décourager toute investigation ?

— Vous... n'êtes pas sérieusement en train de suggérer que vos



professeurs étaient tous des...

— Non, pas du tout ! Je dis juste que les serviteurs du Chaos sont très malins et vous n'avez pas idée à quel point. Il leur suffirait de placer cette idée-là dans quelques ouvrages judicieusement choisis, de faire courir quelques rumeurs ou d'encourager certaines croyances. Et bien sûr, le Chaos corrompt. Si vous travaillez avec de la malepierre, cela vous affecte. Si vous vous livrez à certains rituels, votre âme en est altérée à jamais. Vous n'avez pas tout à fait tort sur ce point, mais cela ne devrait pas nous décourager d'étudier le Chaos afin de trouver des moyens de l'empêcher de se répandre, de repérer ses adorateurs et d'atténuer le plus possible sa terrifiante influence. Il existe une conspiration du silence dans notre société. Elle fournit à nos ennemis les coins d'ombre où ils peuvent se cacher et des repaires où ils peuvent ourdir leurs plans.

Félix ne pouvait qu'admettre qu'il y avait du vrai dans le discours de Schreiber. D'ailleurs, il avait lui-même suspecté la même chose.

— Vous avez peut-être raison.

— Peut-être raison ? Allons, Félix, j'ai raison et vous le savez. Et d'autres peuples que le nôtre le savent aussi. J'ai malheureusement eu le tort d'émettre mes opinions en public, j'ai rédigé une sorte de pamphlet. Les autorités ont découvert que j'en étais l'auteur, elles m'ont déclaré hérétique et...

— Vous êtes donc hors-la-loi, vous aussi.

— C'est plus ou moins cela.

— Et que faites-vous à bord de ce vaisseau ?

— Je poursuis mes recherches, voyez-vous. Je me déplace dans divers endroits, combattant le Chaos chaque fois que je le débusque, compilant des renseignements chaque fois que j'en trouve et pourchassant les sorciers corrompus. Je suis devenu une sorte d'expert en la matière et j'ai finalement trouvé refuge à la cour du comte Stephan. Il est bien plus ouvert que la plupart de nos nobles.

Ses Chevaliers du Loup Blanc et lui m'ont grandement aidé dans mes recherches. Il y a cinq ans, j'ai rencontré votre ami Borek à la bibliothèque du temple. Il fut très intéressé en découvrant que j'avais trouvé un moyen de se prémunir des pires effets du Chaos. Il m'a

convaincu de l'aider à protéger son vaisseau durant son voyage.

Félix comprit soudain avec quelle minutie avait été préparée cette expédition. Il n'avait jamais vu cela auparavant. Non seulement Borek avait supervisé la construction du complexe industriel de la Tour Solitaire, mais il avait également sollicité le père d'Ulrika pour lui préparer une base avancée, et trouvé puis engagé ce sorcier pour protéger tout le monde. Le vieux nain n'avait pas exagéré lorsqu'il lui avait annoncé qu'il s'agissait de l'œuvre de toute sa vie. Félix s'attendait à apprendre bien d'autres surprises au sujet de cette affaire au fur et à mesure qu'elle se poursuivrait. Il n'était cependant pas entièrement convaincu parce que venait de dire Schreiber.

— Vous avez trouvé un moyen de protéger le vaisseau contre les effets néfastes du Chaos ?

— Cela va de simples runes à d'authentiques enchantements de protection, et même à de simples précautions comme de s'assurer d'emporter une quantité suffisante de nourriture et d'eau non contaminée. Croyez-moi, Félix, je n'aurais jamais accepté d'aider cette entreprise si je n'avais pas pensé qu'elle puisse réussir en toute sécurité.

— Alors vous n'allez pas nous accompagner ?

— Seulement jusqu'à Kislev, pas jusqu'à Karak Dum.

Félix le regarda surpris.

— Je vous l'ai dit, je suis un chercheur. C'est là mon domaine de compétence. J'ai étudié tout ce qu'il était possible sur ce sujet, j'aurais même pu trouver tout seul le but d'une telle expédition préparée par un nain comme Borek, et je ne fus nullement surpris lorsqu'il m'a révélé sa destination.

Schreiber se leva.

— D'ailleurs, en parlant de ce vieux savant barbu, je dois discuter avec lui de deux ou trois choses. Mais j'espère avoir à nouveau la chance de bavarder avec vous avant d'arriver à destination.

Il s'inclina poliment et s'éloigna, mais se retourna en atteignant la porte.

— J'ai été ravi de trouver un autre érudit à bord. J'ai tout d'abord pensé consacrer tout ce temps à courir après la ravissante Ulrika, mais

cela me fera du bien d'avoir aussi un peu de conversation de temps en temps.

Félix ne sut pas s'il devait s'offusquer ou non de ce qu'il venait d'entendre. Peut-être était-ce dû à une certaine jalousie, se dit-il. Puis il se demanda pourquoi il devrait être jaloux au sujet d'une femme qu'il ne connaissait que depuis une heure, et encore.

# DIX

## KISLEV

Le palanquin personnel de Thanquol faisait route vers le nord en empruntant l'un des larges tunnels du sous-monde. Cette section du réseau souterrain suivait les Montagnes du Bord du Monde et était presque déserte. Cela aurait normalement rendu Thanquol nerveux de voyager dans ces dangereux tunnels accompagné seulement de sa petite garde personnelle. La petite troupe faisait une cible parfaite pour des embuscades tendues par des orques ou des gobelins, ou par un groupe de nains désireux de reconquérir leur ancien empire. Mais le prophète gris était trop énervé pour s'inquiéter de cela.

Il se mordillait la queue de désespoir. D'après ce qu'il savait, Lurk avait quitté Middenheim à bord du vaisseau des airs et se dirigeait vers le nord est. Son serviteur avait réussi à lui faire savoir qu'il avait survolé une grande étendue d'eau avant de retrouver la terre, et cette région lui semblait de plus en plus déserte et de plus en plus blanche. Par chance, Thanquol était un skaven instruit qui avait voyagé loin, et il comprit d'après les informations dont il disposait que la destination du vaisseau ne pouvait être que cette terre humaine nommée Kislev.

Il n'avait aucune idée de ce qui pouvait pousser ces maudits nains dans cette contrée barbare, peut-être avaient-ils eu vent de rumeurs concernant un antique trésor. Il n'avait pas beaucoup étudié la race des nains mais il en savait suffisamment à leur sujet pour deviner quelle pouvait être leur motivation. Mais il ne savait pas exactement où ils se rendaient et avait vite compris que le vaisseau les transporterait bien plus vite et bien plus loin qu'il ne pourrait les poursuivre en utilisant des moyens ordinaires.

Il avait presque envie d'ordonner à Lurk de trouver le moyen de

saboter l'appareil pour lui permettre de le rattraper, mais une seule chose l'en dissuadait : d'après son expérience passée, cet incapable de Lurk risquait surtout de se faire tuer dans sa tentative, ou pire, de provoquer la destruction totale du vaisseau. Et Thanquol voulait s'emparer de cette incroyable machine, alors il ne donnerait cet ordre qu'en tout dernier ressort, seulement si la situation devenait désespérée. Il devait auparavant essayer tout ce qui était possible.

Il examina les possibilités. Peut-être pouvait-il contacter les Seigneurs du clan Moulder. Leur énorme forteresse, Malefosse, se situait au nord de Kislev et était la place forte skaven la plus proche du lieu probable de destination du vaisseau. Quelqu'un de moins malin que lui aurait trouvé cette idée formidable, car malgré toute l'influence dont il pouvait se targuer, Thanquol savait pertinemment qu'il ne pourrait capturer seul sa proie. Il lui fallait de l'aide, même si cela signifiait qu'il aurait à négocier avec les Maîtres de Meute du clan Moulder. Mais il se dit aussi qu'il serait plus sage de ne pas tout leur révéler sur cette opération et de leur dissimuler certains détails, car ces fourbes pourraient être tentés de s'emparer de l'engin pour leur compte. Ces individus ne savaient pas ce qu'ils faisaient et sans la sagesse d'un Thanquol pour guider leurs actes, ils seraient capables de tout fiche par terre.

Non, décida-t-il, la meilleure chose qu'il pût faire était de foncer droit au nord le plus rapidement possible et espérer qu'un événement imprévu retardât les nains le temps qu'il arrivât sur place. Il se pencha par la fenêtre du palanquin et cria à ses porteurs d'accélérer davantage le mouvement. Craignant la colère de leur maître, ils cavallèrent un peu plus vite, soufflant sous le poids de leur passager et de tout son attirail.

Félix avait toujours cru que Kislev était une contrée de neige et de glace, plongée sous un hiver perpétuel, dont les habitants étaient du matin au soir emmitouflés de fourrures. Ce qu'il voyait en dessous contredisait cela. Se succédaient des plaines recouvertes de hautes herbes et les forêts de conifères. Cela dit, en y réfléchissant bien, Kislev était surtout renommée pour ses cavaliers de grand talent et il n'était pas facile de galoper au milieu d'une neige épaisse.

Félix devait l'admettre, le soleil y brillait plus gaillardement qu'au-dessus de l'Empire en cette saison. L'été kislévite était probablement court, mais intense, et il se dit que le plan de Borek devait avoir prit cela en compte et qu'il avait eu l'intention de faire ce voyage avant que les tempêtes glaciales ne missent la progression du vaisseau en péril. Il en savait maintenant assez sur la préparation de cette opération que cela ne l'étonnait pas. L'ingéniosité et la compétence dont le vieux nain avait fait preuve jusque-là étaient bien loin de ses propres errances en compagnie de Gotrek. Pour leur part, ils s'étaient juste contentés d'aller là où les circonstances les guidaient, se contentant pour subsister de ce qu'ils pouvaient trouver en chemin. Visiblement, cette manière d'agir n'était pas dans les habitudes des nains, hormis peut-être lorsqu'il s'agissait de Tueurs.

Une horde de caribous s'enfuyait, effrayée par l'ombre du vaisseau qui passait au-dessus, des chasseurs placèrent leurs mains en visière sur leurs yeux pour regarder ce drôle d'engin volant et l'un d'eux, plus brave ou peut-être plus effrayé que les autres, tenta même de lui lancer son javelot, mais l'arme fit un bond bien ridicule en comparaison de la distance qu'elle aurait dû parcourir pour atteindre sa cible, et retomba se planter entre les herbes grasses.

Ils volaient en dessous des nuages pour de très bonnes raisons. Des guetteurs avaient été placés à chaque fenêtre ainsi qu'à la large baie vitrée du poste de pilotage. Ils approchaient de leur destination et tout le monde avait eu comme instruction de trouver la demeure du père d'Ulrika. Les talents de navigateur de Makaïsson les avaient conduits à peu près à bon port, mais il restait à scruter les plaines pour découvrir où se trouvait leur ultime point d'escale avant de partir à l'assaut du grand nord.

Jusque-là, ils n'avaient aperçu que des bandes de chasseurs et quelques villages isolés dont les masures de rondins laissaient échapper des volutes de fumée par leurs cheminées. Leur passage attirait dehors les paysans et certains préféraient se retrancher derrière les palissades de bois entourant leurs demeures, convaincus qu'ils devaient être que l'étrange baleine volante était une nouvelle manifestation du Chaos venue

semer la mort.

Félix restait stupéfait par la vitesse avec laquelle ils avaient effectué ce voyage. Il aurait normalement fallu des mois pour parcourir une telle distance et cela ne leur avait pris que quelques jours, dont les derniers à tourner en rond au-dessus de cette mer verte, à la recherche du domaine du Boyard. Cette merveille de la technologie des nains était réellement une puissante forme de magie.

— Là ! entendit-il crier Ulrika et il se tourna dans la direction qu'elle indiquait, désignant quelque chose au loin. Cela se tenait à l'ombre d'une chaîne de menaçantes montagnes, et Félix se dit qu'elle avait vraiment une bonne vue car il ne distinguait pour sa part rien de plus qu'un peu de fumée.

Makaisson agit immédiatement sur la barre et le nez du vaisseau fit face à la direction voulue. Il poussa en avant la commande d'altitude et ils perdirent de la hauteur tout en prenant un peu de vitesse, éparpillant devant eux des vols d'oiseau. Les montagnes se rapprochèrent et Félix gardait le regard pointé sur l'endroit qu'avait désigné Ulrika. Il vit tout d'abord une immense bâtisse, très longue et très large, puis il remarqua une sorte de donjon, un peu semblable à ce qui surmontait la Tour Solitaire, mais qui semblait en bois.

C'était donc leur lieu d'escale, et probablement la dernière construction humaine qu'ils verraient avant longtemps, ou même la toute dernière de leur existence.

Le père d'Ulrika était d'une impressionnante carrure, d'une tête plus grand que Félix et aussi large qu'un ours. Il portait une barbe longue et blanche, mais il avait le crâne rasé à l'exception d'une touffe sur le sommet. Ses yeux étaient du même bleu azur que ceux de sa fille. Une tunique de cuir épais lui enserrait le torse, un pantalon de tissu grossier recouvrait ses jambes et était passé dans de hautes bottes. Une longue épée et un poignard étaient passés dans sa large ceinture de cuir et un collier décoré d'une douzaine d'amulettes lui pendait autour du cou.

Il attendait près du pied de la tour. Derrière lui étaient alignés plusieurs rangs de guerriers présentant les armes. Il se pencha vers Ulrika, l'attrapa

dans ses bras, la souleva du sol et la fit tourner comme un enfant.

— Bienvenue à la maison, ma fille adorée ! rugit-il.

— Je suis contente d’être rentrée, père, mais si tu pouvais me reposer pour accueillir nos invités...

Le vieil homme rigolait toujours lorsqu’il reposa sa fille. Il fit quelques pas en direction des nains et on eût cru qu’il allait les prendre à leur tour dans ses bras. Il s’inclina à la place comme il était de coutume chez ce peuple, faisant preuve d’une souplesse insoupçonnable pour un homme de son âge.

— Borek Deux-Barbes ! Quel plaisir de vous revoir. Je suis sûr que vous trouverez ici tout ce qu’il vous faut.

— Je n’en doute pas, répondit le vieux nain, s’inclinant également, aussi bas qu’il le put.

— Gotrek Gurnisson, soyez aussi le bienvenu. Cela fait longtemps que vous n’avez honoré ma demeure de votre présence. Je suis heureux de voir que vous avez toujours votre hache.

— Heureux d’être de retour, Ivan Mikelovitch Straghov, répondit Gotrek de sa voix la plus solennelle. Félix imagina que son compagnon était effectivement presque heureux de voir le kislévite.

— Et regardez qui est là ! Snorri Nosebiter ! Un pichet de vodka vous attend déjà à ma table ! Bienvenu aussi !

— Snorri trouve l’idée bien belle.

L’un après l’autre, chaque nain fut salué ou présenté, puis Ulrika conduisit son père devant Félix et le sorcier qui attendaient leur tour.

— Et père, voici Félix Jaeger d’Altdorf.

— Ravi de faire votre connaissance, dit Félix en tendant la main. Straghov ignora la main tendue, entoura Félix de ses deux énormes bras et l’embrassa sur les deux joues.

— Bienvenu ! Bienvenu ! lui hurla-t-il aux oreilles, tellement fort que Félix cru qu’il allait lui percer les tympans. Avant même qu’il n’ait pu répondre quelque chose, le kislévite l’avait reposé au sol était passé à Schreiber auquel il réserva le même sort.

— Je vous remercie pour autant d’enthousiasme, Monsieur, parvint à bredouiller le sorcier une fois qu’il eut retrouvé son souffle.



Félix échangea un coup d'œil avec Ulrika, puis regarda intrigué les deux rangées de guerriers qui bordaient le chemin jusqu'à la bâtisse. Ivan Straghov avait sans doute un air de barbare, mais il était indiscutablement un chef de guerre redoutée dans la région. Une bonne centaine de cavaliers faisaient office de garde d'honneur, chacun présentant un visage dur et un regard de glace, prêt à faire usage des mêmes armes qu'il présentait aux nains. D'après ce que lui avait dit Ulrika, il y en avait neuf cent de plus qui avait juré allégeance à son père. Être boyard semblait être une responsabilité importante, et c'était tout à fait justifié puisqu'il commandait la première ligne de défense contre les hordes du Chaos.

— Maintenant, tout le monde à table ! annonça Straghov de sa grosse voix. Il y a à boire et à manger !

D'immenses tables avaient été dressées à l'air libre, entre les grandes bâtisses de rondins, toute une foule de personnalités avaient été invitées à festoyer et admirer le vaisseau des nains. On avait rôti des caribous entiers, de larges plats avaient été remplis d'un rustique pain noir et de fromage, et de grosses amphores avaient été remplies d'une eau-de-vie locale que Snorri identifia bien vite comme étant cette fameuse vodka. Comme promis, il en avait une réservée rien que pour lui.

Félix fit comme tout le monde et jeta par-dessus son épaule son verre une fois vidé. Il avait la gorge et l'œsophage en feu, et cela lui remontait même par les narines, lui arrachant des larmes. Il avait l'impression de respirer l'air sorti d'une forge et dut faire de gros efforts pour ne pas recracher ce qu'il n'avait pas encore avalé. Il imagina que cela aurait été mal vu et il se rendit alors compte que tous les yeux étaient tournés dans sa direction. On devait attendre sa réaction après avoir goûté à la gnole du coin.

— Mais tu bois comme un vrai lancier ailé ! cria Straghov et toute la tablée se mit à frapper son verre sur le bois en guise de salut. Le chef insista pour que tout le monde remplît à nouveau son verre, puis cria : « A Félix Jaeger, qui vient tout droit de la terre de nos alliés, l'Empire ! »

Bien sûr, Félix ne put rien faire d'autre que de porter à son tour un toast à l'ancienne amitié qui liait son peuple à celui de Kislev, et il ne

fallut pas longtemps pour que les nains se joignissent à la fête. Félix sentit une douce chaleur lui envahir le ventre et ses doigts perdre peu à peu leur sensibilité. Il semblait que la vodka devenait plus facile à ingérer avec le nombre de verres, et il en arriva même à ne plus sentir sa gorge le brûler.

Une quantité ahurissante de nourriture fut avalée et les toasts se succédèrent. De grands discours de bienvenue et d'amitié furent déclamés jusqu'au coucher du soleil. Félix perdit le fil des événements à un moment ou à un autre, ses pensées embrumées par la vodka. Il avait uniquement conscience de manger plus que de raison, de boire de même et de se mettre à chanter des choses qu'il ne comprenait même pas. Il eut même l'impression de danser avec Ulrika, avant d'être écarté par Schreiber, puis de se retrouver à vomir du côté des étables.

Après cela, ce fut le trou noir. Sa mémoire baissa pavillon devant les effets de la vodka et de l'hospitalité kislévite. Il fut incapable de se rappeler à qui il avait parlé ni même ce qu'il avait pu dire, et encore moins comment il était arrivé dans cette chambre qu'on lui avait réservée. Il fut par la suite toutefois heureux d'être parvenu jusque-là.

Félix se réveilla le lendemain matin avec le sentiment qu'un cheval lui avait marché sur le crâne. C'était d'ailleurs peut-être ce qui était arrivé et il vérifia que son visage ne portait pas d'ecchymose. Il examina ensuite la pièce et constata que le sol était de la terre battue. Le matelas était bourré de foin et quelqu'un avait eu la délicatesse de jeter une épaisse couverture sur lui. Le petit oreiller était trempé de bave, du moins espérait-il que c'en était.

Il se leva et la première pensée qui lui vint à l'esprit fut ce concours de bras de fer qu'il avait entamé contre Snorri la nuit dernière. Il avait un vague souvenir de cela, à moins qu'il ne l'eût rêvé. Toujours était-il qu'il avait le bras droit endolori, comme s'il avait effectivement participé à quelque joute. Peut-être l'avait-il fait, après tout. C'était une des pires conséquences de ces nuits de beuverie : il était impossible de se souvenir de quoi que ce soit. Il était même possible que vous eussiez insulté des gens ou fait des promesses insensées. Certains disaient que l'alcool était

une invention des Dieux Noirs du Chaos pour pousser les hommes dans les actes les plus fous. Cette idée était en tout cas défendue parmi les cultes les plus extrémistes de l'Empire.

On frappa à la porte. Félix alla l'ouvrir et fut aveuglé par la lumière du jour.

— Étonnant, dit Ulrika en guise de bonjour. Vous arrivez à vous tenir sur vos pieds. Je n'aurais pas cru cela possible après toute la vodka que vous avez avalée la nuit dernière.

— Vraiment ?

— Vraiment. Surtout après avoir escaladé la tour du vaisseau en récitant l'un de vos poèmes.

— J'ai fait ça ?

— Non, je me moque un peu. Mais vous avez réellement escaladé la tour. Nous avons cru que vous alliez glisser et vous briser les reins, mais non...

— J'ai réellement escaladé cette tour ?

— Bien sûr ! Vous ne vous souvenez pas ? Vous aviez parié une pièce d'or avec Snorri que vous le feriez. Vous aviez tout d'abord eut l'intention de le faire les yeux bandés, mais Snorri a trouvé que cela vous donnait un avantage parce que vous n'auriez pas pu voir le sol et que vous auriez ainsi eu moins peur. C'était juste après avoir perdu une couronne d'argent au bras de fer.

Félix n'était pas très rassuré.

— Et... qu'ai-je fait d'autre ?

— Oh, rien de grave. Nous avons dansé ensemble, vous m'avez raconté que j'étais la plus belle femme que vous ayez jamais rencontrée.

— Pardon ? Je suis désolé.

— Ne le soyez pas, c'était très charmant.

Félix se sentit commencer à rougir. Flatter une jolie femme était une chose. N'en avoir aucun souvenir était un peu plus délicat.

— Et... autre chose ?

— Ce n'est pas assez pour une seule nuit ?

— Si, je suppose.

— Parfait ! Alors, vous êtes prêt pour la promenade à cheval ?

— Euh... Pardon ?

— Vous m'avez dit que vous étiez un cavalier émérite et vous étiez d'accord pour une petite promenade ce matin. Je voulais vous faire faire un petit tour du domaine. Vous aviez l'air plutôt d'accord la nuit dernière.

Félix s'imagina discutant avec cette jolie femme, complètement ivre. Il se dit que si elle lui avait proposé de lui faire visiter la porcherie de la bourgade, dans l'état dans lequel il était, cela aurait soulevé de sa part le même enthousiasme. Cela dit, ce n'était pas que cette promenade à cheval lui déplaisait tant que cela, mais, pour l'heure, passer du temps en compagnie de cette charmante personne lui semblait une perspective bien moins reluisante que simplement retourner se coucher.

— J'ai vraiment hâte de voir galoper un maître cavalier comme vous. Vous avez certainement beaucoup à m'apprendre.

— Oh... j'ai vraisemblablement exagéré un peu mes talents.

— Mais... vous savez monter à cheval, au moins.

— Bien... oui, tout à fait.

— Vous avez quand même prétendu pouvoir égaler n'importe quel kislévite en ce domaine.

Félix gémit. Un démon du Chaos s'était-il emparé de sa langue et avait-il parlé à sa place alors qu'il était sous l'influence de la vodka ? Qu'avait-il bien pu dire d'autre ? Et pourquoi avait-il bu autant ?

— Alors, on y va ? proposa la jeune femme.

Félix accepta d'un signe de tête.

— Laissez-moi juste le temps de me rafraîchir un peu.

Il sortit donc et se dirigea vers la place principale. Les tables y étaient encore, Snorri également, qui dormait écroulé sur l'une d'elle, la tête dans un tonnelet. Gotrek était là également, il ronflait près des restes de l'un des larges feux de camp, les mains posées sur le manche de sa hache qui montait et s'abaissait au rythme de sa respiration.

Félix alla droit vers la pompe à eau la plus proche, plaça sa tête sous le bec, puis actionna le levier. L'eau glacée le paralysa de surprise quelques secondes, il toussa puis recommença à pomper, espérant faire passer son mal de tête en s'aspergeant de la sorte.

Avait-il réellement dit toutes ces choses, ou Ulrika n'avait-elle fait que se moquer de lui ? Il n'était pas difficile de croire qu'il lui avait fait tous ces compliments, il l'avait pensé tout au long de ces derniers jours. Il savait aussi qu'il avait tendance à en dire trop après quelques verres. À l'inverse, il ne croyait pas trop à cette escalade de la tour. Il n'avait absolument aucun souvenir de cet acte complètement fou. Non, c'était tout à fait impossible. Elle avait dû vouloir le faire marcher.

Snorri sortit sa tête du tonnelet et posa un regard éteint sur Félix. Ah tiens, Félix... pour c'te pièce d'or que Snorri te doit...

— Oui ?

— Snorri te la donnera quand qu'on r'viendra des Désolations.

— D'accord, ça me va, répondit Félix avant de se diriger vers les étables.

Félix était assis sur sa selle et tournait la tête dans tous les sens pour faire passer la douleur. Il se trouvait en haut d'une colline de laquelle dévalaient plusieurs torrents. La plaine à ses pieds était un peu marécageuse et des oiseaux aux plumes claires parcouraient les champs de roseaux. Il crut voir des grenouilles plonger dans l'eau. Des libellules passaient au-dessus de sa tête en vrombissant, ainsi que d'autres insectes volant dont certains avaient des carapaces aux couleurs métalliques, bien plus vives que ce dont il avait l'habitude. Peut-être était-ce dû à la proximité des Désolations du Chaos ?

Il jeta un regard sur la personne qui l'accompagnait et lui sourit, finalement, la promenade tenait ses promesses. Elle avait d'abord eu tout l'air d'une séance de torture, les mouvements de sa monture arrachant des spasmes de protestation à son estomac mal en point. Il avait alors maudit la jeune femme, sa monture, l'air glacé et le soleil, dans cet ordre ou dans un autre, mais l'exercice avait porté ses fruits et respirer l'air frais lui avait fait passer le mal de tête, renvoyé au fin fond de son cerveau. Il commençait même à s'intéresser à la nature, à apprécier les pointes de vitesse et le vent dans ses cheveux.

Ulrika semblait très à l'aise, on aurait cru qu'elle était née sur une selle. Elle appartenait à la noblesse kislévite et avait probablement su

monter à cheval avant même de savoir marcher. Elle n'avait pas dit un mot depuis qu'ils avaient quitté le village mais galoper ainsi en toute liberté semblait la ravir au plus haut point. Ils avaient foncé à travers la lande, sous le ciel bleu pur, jusqu'à atteindre cette colline ou d'un commun accord, ils avaient fait une halte.

Dans la direction d'où venaient les torrents, au loin, de sombres montagnes fermaient l'horizon. Elles semblaient taillées dans le squelette même de la terre et paraissaient encore plus désolées que tout endroit qu'il avait pu visiter. Leurs sommets n'étaient pas recouverts de neige, mais on y devinait la trace de quelque chose d'autre, comme si elles étaient recouvertes d'une substance huileuse qui irisait leur surface sous les rayons du soleil. Elles projetaient une aura inquiétante, sans doute parce qu'au-delà, s'étendaient les Désolations du Chaos.

— Quel est ce col ? demanda Félix, pointant un doigt vers le nord, droit sur une large ouverture qui semblait avoir été taillée dans la chaîne montagneuse par la hache d'un géant.

— C'est le col du Sang noir, répondit Ulrika à voix basse. C'est un des principaux passages vers les Désolations et c'est pour cette raison que la Tzarine a cantonné ici la garnison.

— Les forces du Chaos empruntent souvent cette route ?

— Il est impossible de prédire quand elles le feront ni leur nature exacte. Il s'agit parfois de chevaliers en lourdes armures noires, parfois de hardes d'hommes-bêtes avec des têtes d'animaux mais des armes humaines, et aussi de choses bien pires. Il ne semble pas y avoir de fréquence bien définie, ni même de raison pour qu'elles le fassent. Ce peut être au plus chaud de l'été comme au plus froid de l'hiver, elles viennent tout simplement quand ça leur chante.

— Je n'ai jamais réussi à comprendre le Chaos. Peut-être devriez-vous en parler à Herr Schreiber.

— Peut-être, mais je doute que les théories de Max puissent expliquer quoi que ce soit. Il vaut mieux tenir nos armes prêtes et nos feux d'alerte approvisionnés, et rester prêts à combattre à tout moment.

— Des feux d'alerte ?

— Oui, nous en avons tout un réseau d'ici jusqu'au col. Lorsqu'ils sont

allumés, les villageois savent qu'ils doivent se barricader chez eux et tous les lanciers doivent se rassembler chez mon père.

— De la fumée le jour, des flammes la nuit, murmura Félix.

— Tout à fait.

— Vous vivez sur des terres bien dangereuses, Ulrika.

— Oui, mais aussi très belles, vous ne trouvez pas ?

Son regard passa de son interlocutrice à la nature environnante et il acquiesça d'un signe de tête. Elle était légèrement penchée vers lui, Félix savait reconnaître ce genre d'encouragement quand il y était confronté.

— Vous avez raison, elle est aussi belle que vous.

Il se pencha lui aussi vers elle, leurs mains se rejoignirent et leurs doigts s'entrelacèrent. Félix crut sentir comme un léger courant électrique lui traverser le corps, puis Ulrika retira sa main et tira sur les rênes de sa monture.

— Il se fait tard, le dernier à la maison est un pleutre, puis elle fit faire demi-tour à son cheval et le lança au triple galop. Félix se dit que les chances n'étaient pas vraiment équitables, mais il se lança à sa poursuite.

Lurk arpentait le toit de la gondole. Cela faisait pas mal de temps qu'il ne s'était senti aussi serein. La nuit était tombée et les quelques membres d'équipages laissés à bord étaient endormis, à part celui laissé de quart dans le poste de pilotage. Tous les autres étaient à terre à boire et à hurler à tue-tête leurs stupides chants humains. Le magasin qui lui servait de refuge était rempli de victuailles et, jusque-là, personne n'avait semblé remarquer sa présence. Il avait recouvré un peu de confiance et sa curiosité naturelle de skaven avait repris le dessus. Il s'était promené à travers le vaisseau, en avait exploré le moindre entrepont et avait même réussi à découvrir deux ou trois choses très intéressantes.

Notamment ce tunnel flexible en métal qui conduisait à l'intérieur de l'énorme ballon, jusqu'à un petit pont d'observation situé au sommet. Une écoutille permettait d'accéder à ce point privilégié, d'où l'on pouvait même partir examiner le moindre pouce carré de l'enveloppe grâce à une sorte de filet qui l'entourait totalement.

À l'arrière du vaisseau, il y avait un petit hangar à l'intérieur duquel

avait été entreposée l'une de ces machines volantes qui avaient mis l'armée skaven en déroute à la bataille de la Tour Solitaire. Le hangar était muni de larges portes et il semblait possible que l'engin puisse décoller de là. Si seulement il avait été capable de le piloter, il aurait pu s'éclipser et regagner Skarogne, où on l'aurait sans nul doute accueilli en héros. Il avait été à deux doigts de s'installer aux commandes et d'essayer d'actionner les différentes manettes, juste au cas où il aurait trouvé la bonne, mais le prophète gris avait été clair dans ses dernières instructions.

Il lui avait interdit de toucher à quoi que ce soit sans son autorisation. Thanquol avait même eu des paroles presque insultantes, semblant le prendre pour un idiot incapable de faire quoi que ce soit de bien sans sa surveillance. Thanquol avait de la chance d'être celui qu'il était. S'il n'avait été un aussi puissant sorcier, il lui aurait appris à s'adresser à lui correctement.

Il allait donc se contenter de rester assis et ne rien entreprendre sans ordre direct. Il n'avait rien d'autre à faire qu'attendre.



# ONZE

## PLEIN NORD

Félix était au milieu des paysans amassés dans la large cour et avait les yeux levés au ciel. Des provisions étaient hissées à bord du vaisseau des airs, comme pour lui rappeler qu'il lui faudrait très bientôt quitter cet endroit.

La cour était remplie de caisses, tonneaux et sacs de cuir montés un par un le long de la tour pour disparaître ensuite dans le ventre du mastodonte. Il semblait que les nains étaient en train de faire embarquer une quantité ahurissante de vodka pour remplacer leur bière habituelle, car, comme l'avait dit Snorri : « on n'a jamais trop de ce genre de chose ». La plus grande partie du ravitaillement était cependant composée de choses bien plus basiques : de la viande de caribou séchée, des centaines de miches d'un pain sombre et un nombre incalculable de fromages ronds. Il pouvait leur arriver n'importe quoi, mais au moins ne mourraient-ils pas de faim, à moins de passer plusieurs années à errer dans les Désolations du Chaos. Mais mourir de faim était bien la dernière de ses préoccupations.

Il avait remarqué que les nains avaient entrepris quelques modifications sur leur vaisseau. Des filtres de tissu serré avaient été placés sur les ouvertures de ventilation, qui permettaient à l'air frais de pénétrer dans la gondole. Cela devait normalement empêcher l'intrusion des poussières corruptrices qui recouvraient les étendues désertiques. D'autres ingénieurs avaient pris place dans de petites nacelles qui leur permettaient de se promener sur les flancs du vaisseau, et faisaient des vérifications de dernière minute sur les moteurs et les rotors.

D'autres préparatifs étaient également en cours. Durant les trois

derniers jours, Max Schreiber s'était retiré dans une petite tour attenante à la bâtisse principale et s'était engagé dans quelques pratiques occultes. La nuit, Félix pouvait voir une lueur surnaturelle filtrer par les étroites fenêtres, et même ressentir sur sa nuque le picotement habituellement éprouvé lorsqu'il se trouvait en présence de magie. Cela ne semblait pas déranger les autres, du moins ne le montraient-ils pas. Borek avait dû mettre tout le monde au courant et les avertir que le magicien était là pour les protéger contre l'influence néfaste du Chaos, et il semblait tout bonnement s'être attelé à cette tâche. Schreiber lui avait lui-même expliqué qu'il lui faudrait attendre le tout dernier moment car la magie perdait de son efficacité avec le temps. Plus il attendrait pour lancer son sortilège, plus longue serait son action une fois qu'ils auraient pénétré dans les Désolations. Le sorcier savait probablement ce qu'il faisait, Félix n'avait aucune raison d'en douter.

Félix vit des ingénieurs grimper le long du filet qui entourait le ballon et accrocher à intervalles réguliers ce qui semblait être des amulettes ou des pierres précieuses, à en juger par la manière dont cela renvoyait les rayons du soleil. Au cours des quelques leçons de pilotage supplémentaires que Makaisson avait eu la générosité de lui accorder, il avait même constaté que les yeux de la figure de proue avaient été remplacés par deux gemmes.

Félix avait commencé à apprécier ces phases d'apprentissage et, si les événements le demandaient, il se sentait même capable de piloter le gigantesque appareil, sans toutefois être certain d'arriver à le poser sans dégâts en cas d'urgence. Toutes ces manettes incompréhensibles s'étaient transformées en commandes destinées chacune à effectuer une manœuvre bien précise. L'une d'elle ouvrait les ballastes et permettait de faire prendre rapidement de l'altitude au vaisseau. Une autre actionnait la corne qui alertait l'équipage en cas de danger, une troisième permettait de vidanger l'eau noire des réservoirs en cas d'incendie, ce qui, d'après ce que lui avait assuré Makaisson, était la pire situation qui pourrait se produire pour le vaisseau.

Il avait commencé à éprouver un certain respect envers le Maître Ingénieur. Makaisson était peut-être ce cinglé que présentait Gotrek, mais

il connaissait son affaire et avait répondu à la moindre de ses questions, y compris les plus techniques. Il savait maintenant que le vaisseau flottait parce que les ballons étaient remplis d'un gaz plus léger que l'air ayant tendance à monter. Il savait aussi que le liquide noir était hautement inflammable et qu'il pouvait même exploser au contact d'une flamme, raison pour laquelle il devait être vidangé en urgence dans des cas bien précis.

Ces quelques chaudes journées d'été passées sur les terres des boyards avaient été presque paradisiaques, et il avait même parfois presque réussi à oublier ce danger qui les attendait dès qu'ils auraient repris leur voyage. Presque.

Une main s'abattit sur son épaule et il entendit un rire léger et féminin derrière son dos.

— Ah, vous êtes là ! Dites-moi, Herr Jaeger, vous savez vous servir de votre épée ou elle n'est à votre ceinture que pour impressionner les dames ?

C'était Ulrika.

— Oh non, j'ai un peu de pratique.

— Peut-être accepteriez-vous de me donner quelques leçons, alors.

— Pas de problème. Où et quand ?

— De l'autre côté des murs, maintenant.

— Je vous suis.

Félix ne savait pas trop à quoi s'attendre lorsqu'il sortit. Ulrika avait déjà une épée en main et effectuait quelques mouvements d'assouplissement. Elle se déplaçait avec agilité, les pieds légèrement écartés, le gauche en avant, elle semblait maîtriser parfaitement son équilibre. La lame renvoya les rayons du soleil lorsqu'elle pourfendit un ennemi imaginaire.

Félix se débarrassa de sa cape et de son gilet et sortit sa propre arme. Son épée était d'une taille respectable, en tout cas supérieure à celle de son adversaire du jour. Il effectua à son tour quelques moulinets et la lame siffla en fendant l'air. Il était plutôt confiant. Il savait se servir d'une épée et en était pleinement conscient. Dans sa jeunesse, il avait suivi des cours d'escrime et, durant sa vie d'adulte, il avait eu l'occasion

d'entretenir ses talents, même si les circonstances n'étaient plus du tout les mêmes. De plus, l'épée du Templier était la meilleure lame et la plus équilibrée qu'il eût jamais eu en main.

— Vous êtes fou ! Pas avec ça ! lui dit-elle, puis elle lui montra du doigt une autre épée posée dans un coffre en bois posé au sol.

Félix rengaina donc son épée, s'approcha de l'autre arme, la sortit du coffre puis l'examina. Il s'agissait en fait d'un sabre dont la longue lame était légèrement incurvée. Le tranchant avait été aplati, c'était visiblement une arme d'entraînement. Il en testa le poids et l'équilibre, elle était plus légère que sa propre épée, mais la poignée convenait à sa prise. Il se lança dans quelques passes à vide.

— Ce n'est pas mon arme habituelle, fit-il remarquer.

— Pitoyable excuse, Herr Jaeger. Mon père dit toujours qu'au combat, vous devez être prêt à utiliser toute arme qui vous tombera sous la main.

— Et il a raison, mais je m'assure que la première qui me tombera sous la main sera ma propre épée.

Elle lui adressa un sourire moqueur, la tête légèrement penchée sur le côté. Il fit quelques pas vers elle, tenant son sabre d'une main négligée.

— Vous êtes certaine de vouloir vous mesurer à moi ? lança-t-il en la regardant droit dans les yeux, non sans se demander à quoi tout ceci pouvait bien rimer.

Et il ne devait pas être le seul à se poser cette même question car il vit du coin de l'œil que plusieurs gardes et même quelques badauds se regroupaient sur les murs pour assister au spectacle.

— Et pourquoi pas ?

— Nous pourrions nous blesser.

— Ce sont des lames d'entraînement. Elles ne trancheraient même pas un jambon.

— Les accidents sont toujours possibles.

— Auriez-vous peur de moi ?

— Absolument pas.

Il faillit ajouter qu'il avait plus peur de la blesser, mais il se ravisa au tout dernier moment. Ce n'était probablement pas une chose à dire.

— Nous luttons généralement jusqu'au premier sang, à Kislev. Le

perdant s'en sort le plus souvent avec une simple égratignure.

— Oh, j'en ai déjà beaucoup.

— Vraiment ? Il faudra que vous me les montriez un de ces jours.

Félix en était encore à se demander ce que signifiait cette dernière remarque lorsqu'elle se jeta en avant. Il parvint tout juste à esquiver de côté et une première entaille s'ouvrit dans sa chemise. Ses réflexes lui permirent de parer l'attaque suivante et avant même qu'il n'en eût réellement conscience, il avait contre-attaqué. Elle bloqua facilement sa tentative et les deux lames furent bientôt engagées dans un ballet virevoltant, aux entrechats presque trop rapides pour l'œil humain.

Ils s'éloignèrent l'un de l'autre au bout de quelques instants, le souffle court. Félix avait compris que la jeune femme était une escrimeuse hors pair, mais il était convaincu qu'avec sa propre épée, il l'aurait dominée sans problème. Combattre de la sorte était surtout une question de réflexes qui ne pouvaient résulter que d'un entraînement poussé. Les bottes se succédaient bien trop rapidement pour découler d'un phénomène conscient. Le poids inférieur du sabre le perturbait un peu, alors qu'elle semblait y être bien plus habituée que lui. Et ce fut la dernière pensée qu'il eut la liberté d'avoir avant de longues minutes car Ulrika se relança à l'assaut. La foule amassée sur les murs donnait de la voix.

— Vous ai-je dit que j'ai battu chacun des gardes de mon père à l'entraînement au sabre ? lui dit-elle alors qu'il venait tout juste de parer une attaque de plus. Mais elle avait dit vrai au sujet du premier sang. Félix n'était pas engagé dans un de ces duels de sa jeunesse et dont le but n'était que d'exprimer son talent. Ce combat-ci était bien plus proche de la réalité, et ceci ne l'étonnait qu'à moitié. Dans ces contrées aussi sauvages que l'était Kislev, il valait mieux ne pas prendre l'habitude de retenir ses coups. Il lui avait fallu pas mal de temps et plusieurs combats réels pour perdre tous ses défauts d'escrimeur de salon.

— Dans le cas contraire, nous ne serions pas là à faire le spectacle, souffla-t-il en accompagnant sa réponse d'une fente à la taille.

— Et j'ai aussi battu tous les nobles.

Sa contre-attaque lui frôla la poitrine et fit sauter un des boutons de sa

chemise. Félix se demanda un instant si elle n'était pas en train de jouer avec lui. Les gens là-haut criaient de plus belle.

— En fait, depuis que j'ai quinze ans, personne ne m'a vaincue au sabre.

Il était peu probable que tous ces fiers guerriers l'aient laissée gagner uniquement parce qu'elle était la fille de leur chef. Non, il avait affronté des hommes à de nombreuses reprises et la jeune femme était bien meilleure que chacun d'eux. Il avait le visage rougi par l'effort et il commençait à se sentir vexé par la manière dont l'assemblée s'amusait de ce qui ressemblait de plus en plus à une humiliation en règle. Il se concentra sur sa respiration afin de mieux la contrôler, comme il avait appris à le faire.

Il réalisa alors qu'il souffrait d'un autre désavantage : la plupart des combats qu'il avait eu à livrer l'avaient été sans aucune règle. Cela avait toujours été des mêlées indescriptibles au cours desquelles le style n'importait pas, pourvu que vous éliminiez votre adversaire avant que lui ne vous tuât.

Il comprit alors qu'il ne pouvait que perdre à ce petit jeu et décida de changer de tactique. Il bloqua l'attaque suivante et poussa en avant de toutes ses forces. Ils se retrouvèrent face à face et il lui attrapa le bras gauche. Puis il tira pour la faire tourner autour de lui. Elle perdit l'équilibre et sa lame lui échappa des mains, elle tomba en arrière et se retrouva les fesses par terre. Au moment où elle leva la tête vers lui, la pointe du sabre de Félix se posa sur sa gorge.

— Il y a un début à tout, dit Félix, en appuyant juste assez pour dessiner une toute petite entaille de laquelle perla une goutte de sang. Premier sang, j'ai gagné.

— Comme vous dites, Herr Jaeger. Réglons cela en trois manches, si vous le voulez bien. Il vit qu'elle se mettait à rire, alors il la rejoignit dans l'hilarité.

Félix était assis sur la berge du torrent qui courait non loin des habitations, le regard perdu sur les immenses steppes. Il se demandait ce qui se passait entre Ulrika et lui. La jeune femme, justement, était non

loin, un arc court à la main. Elle banda son arme en un geste qui ne manquait pas de mettre en valeur sa silhouette parfaite, puis décocha une nouvelle flèche qui alla se ficher en plein centre d'une cible pourtant placée à une bonne centaine de pas. Il y en avait déjà deux autres plantées à tout au plus un pouce de la dernière.

— Joli tir, lui dit-il.

Elle se tourna vers lui.

— Ça ne veut rien dire, c'est trop facile. Ce ne serait pas la même chose sur le dos d'un cheval lancé au galop.

Félix se dit qu'elle essayait de l'impressionner, mais il n'était pas certain. Elle était très différente des autres femmes qu'il avait connues : elle était bien plus directe et également plus portée sur les arts de la guerre. Mais il était à Kislev et les femmes de la noblesse locale livraient souvent bataille au côté des hommes. Ce devait être une absolue nécessité dans ces contrées qui servaient de frontière avec les ténèbres au nord et les terres où pullulaient les orques à l'est. Chaque citoyen devait être capable de manier une épée. Mais elle semblait aussi s'intéresser à lui, comme une femme peut s'intéresser à un homme, pourtant, chaque fois qu'il l'avait serrée d'un peu trop près, elle s'était écartée de lui. C'était assez frustrant. En fait, plus il la côtoyait, moins il la comprenait.

Une ombre passa au-dessus de sa tête et une main lui tapota doucement l'épaule. Il se tourna et leva les yeux, l'esprit encore perdu dans ses rêveries. C'était Varek. Le jeune nain regardait dans la direction d'Ulrika.

— Oui ? demanda Félix.

— Mon oncle m'envoie vous dire que les préparatifs sont terminés. Nous partons demain, à l'aube.

Félix fit signe qu'il avait compris, Varek s'inclina en direction de la jeune femme, puis s'éloigna.

— Que voulait-il ? lui demanda-t-elle en s'approchant.

Félix lui répéta le message, son visage s'assombrit.

— Déjà, commenta-t-elle simplement. Puis elle lui toucha doucement le visage, comme pour s'assurer qu'il était vraiment là, devant elle.

Le soleil venait de disparaître derrière l'horizon. Félix était accoudé sur

les remparts de bois et regardait en direction des lointaines montagnes. Il n'était pas encore très tard et une bise tiède lui caressait le visage. Les deux lunes ne s'étaient pas encore levées. Une étrange lueur était visible au-delà des hauteurs vers le nord, le ciel était bariolé de lumières dansantes, dorées, argentées et rouge sang. Une vision à la fois captivante et effrayante.

En bas, les musiciens accordaient leurs instruments et les cuisiniers préparaient le banquet à venir. À en juger par la quantité de gibier et de flasques de vodka visible, Straghov était déterminé à leur offrir un mémorable repas d'adieu.

Félix n'était pas seul sur les remparts. Quelqu'un d'autre se tenait non loin de lui. Gotrek était là, lui aussi, et il regardait dans la même direction, visiblement préoccupé par quelque chose.

— Cette lueur, c'est celle du Chaos ? lui demanda finalement Félix.

— Yep, l'humain, c'est ça.

— D'ici, ce serait presque beau à regarder.

— Tu peux croire ça d'ici, mais si t'avais à passer par le col du Sang noir, sous ce ciel-là, tu dirais pas pareil.

— C'est si terrible que cela ?

— Pire même que c'que j'pourrais t'raconter. Le sable du désert a des couleurs bizarres et les os d'énormes bestioles gisent un peu partout. Les puits sont empoisonnés, les rivières ne charrient pas de l'eau mais du sang ou pire encore. Le vent fait voler les poussières dans tous les sens. Y'a des ruines d'anciennes cités humaines, elfiques ou naines. Y'a des monstres et des ennemis partout, et eux, y z'ont peur de rien.

— Vous y avez perdu beaucoup de monde la dernière fois ?

— Beaucoup.

— Mais quelles sont nos chances, au juste ?

Félix voulait parler de leurs chances de survie, mais il savait que cette notion ne signifiait rien pour le Tueur, alors il ajouta.

— Nos chances d'atteindre Karag Dum ?

Gotrek garda le silence plusieurs dizaines de secondes durant, et Félix arriva même à entendre le bruissement des insectes nocturnes qui s'éveillaient à la vie. L'endroit était tellement tranquille qu'il avait du



mal à se dire que ce pays était en proie à une guerre interminable, et que pas plus tard que le lendemain, ils s'engageraient dans les Désolations du Chaos, dans un périple d'où ils pourraient bien ne jamais revenir. Appuyé sur les rondins, Félix avait pourtant le sentiment que rien ne pouvait lui arriver.

— Tu veux que j'te dise, l'humain ? Ben j'en sais rien. Si on était allés à pincés, on n'aurait eu aucune chance, ça j'en suis sûr. Avec le rafiot de Makaisson, p'têt ben qu'oui.

Il secoua la tête.

— J'en sais fichtre rien. Ça dépend d'la précision des cartes de Borek et d'l'efficacité des sorts de Schreiber. Et pis y'a les risques de panne, on peut tomber à court de coco ou d'boustifaille, sans oublier les orages warp.

— Les orages warp ?

— Ouais, c'est des énormes tempêtes de puissance magique. Elles peuvent rendre les pierres liquides et changer les gens en monstres ou en mutants.

— Et tu veux y retourner ?

Félix s'était adossé aux rondins et faisait maintenant face aux maisons du village.

— Pass'qu'on peut trouver Karak Dum, l'humain. Si on y arrive, on s'ra célèbres à jamais. Si on rate, bon, on aura connu une mort honorable.

Félix préféra ne pas rappeler à son camarade que lui, n'avait pas juré de mourir au combat. Il préféra d'ailleurs ne rien ajouter et regarda entre les maisons où il aperçut Ulrika. Elle avait passé une longue robe. Non, il ne se trouvait pas aux portes de l'enfer mais plutôt à celles du paradis. Il lui semblait impossible de pouvoir mourir un jour.

Félix entendait dans son dos le vacarme des beuveries et des danses. Les doigts des musiciens virevoltaient sur les tuyaux d'instruments semblables à de petites cornemuses, alors que d'autres battaient la mesure sur des tambours à peau de bêtes. Le fumet de la viande rôtie parvenait jusqu'à ses narines, ainsi que l'inimitable odeur acide de la vodka. Un peu plus loin, des villageois encourageaient deux d'entre eux

probablement engagés dans une de ces confrontations musclées inévitables en fin de ce genre de célébration.

Lui-même avait très peu mangé et à peine bu, il ne se sentait en effet pas la force de supporter une autre nuit de ripailles, même si celle-ci risquait d'être sa dernière sur terre. Il cherchait Ulrika, mais la jeune femme semblait s'être évanouie dans la nature. La dernière fois qu'il l'avait vue, elle était en compagnie d'autres femmes qui auraient tout aussi bien pu être ses servantes que ses meilleures amies, il n'aurait pu le dire. Alors il était là, fraîchement baigné, les cheveux attachés, dans des vêtements propres, sans la moindre chance de simplement lui voler un baiser. Il se sentit ridicule et misérable, ainsi qu'un peu contrarié. Se moquait-elle donc totalement qu'il s'en allât dès le lendemain matin ? Allait-elle même simplement lui adresser la parole ? Il n'avait plus qu'à se replier misérablement vers sa cahute et se coucher.

Il ouvrit la porte et marqua une pause. La pièce était plongée dans l'obscurité mais il y avait quelqu'un. Il posa lentement la main sur le pommeau de son épée, se demandant s'il s'agissait d'un voleur ou d'un sbire du Chaos qui s'était glissé à l'intérieur en profitant des festivités.

— Félix ? demanda une voix qu'il reconnut.

— Oui, répondit-il la bouche soudain très sèche. On alluma une lanterne et Félix aperçut un bras sortir de sous les couvertures.

— J'ai cru que tu ne viendrais jamais, ajouta Ulrika avant de rejeter les couvertures et dévoiler son corps dévêtu. Félix referma la porte un peu trop brusquement pour un jeune homme d'aussi bonne famille, jeta son épée sur une chaise et se débarrassa de ses vêtements tout propres, avant de rejoindre la demoiselle. Son doux parfum l'enivra bien plus que les quelques verres de vodka avalés durant la soirée. Il la prit dans ses bras et cette fois-ci, elle ne s'éloigna pas.

Les lueurs de l'aube et les chants des coqs réveillèrent Félix. Il ouvrit les yeux et vit Ulrika allongée près de lui, réveillée elle aussi, semblant l'étudier du regard. Elle lui sourit d'un air un peu triste. Il lui passa une main doucement sur une joue, elle attrapa sa main et déposa un baiser sur sa paume. Il éclata de rire et l'attira contre lui. Il sentit la chaleur de son

corps contre le sien. Il était heureux. Heureux d'être simplement là, heureux de la tenir contre lui et de sentir son cœur battre contre le sien. Ce bonheur le faisait rire. Par contre, elle semblait plutôt sur le point de pleurer et s'écarta de lui pour lui tourner le dos.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tu dois partir.

— Mais je reviendrai.

— Non, tu ne reviendras pas. Personne n'est jamais revenu des Désolations. Du moins indemne et sans marque du Chaos.

Il réalisa alors pourquoi leur étreinte de la nuit dernière lui avait semblé si désespérée. C'était une histoire d'un soir, un cadeau offert par une femme au guerrier qu'elle croyait ne jamais revoir. Il se demanda si c'était chose courante dans cette région.

On frappa à la porte.

— C'est l'heure, l'humain, cria la voix de Gotrek. Cela sonnait comme une condamnation à mort.

# DOUZE

## LES DÉSOLATIONS

La mélancolie gagna Félix lorsqu'il vit la bourgade s'éloigner. Les silhouettes agitant les mains se firent de plus en plus petites et finirent par disparaître hors de vue alors que l'*Esprit de Grungni* prenait de la vitesse. Les lourdes bâtisses finirent elles aussi par se perdre au loin dans l'immensité des steppes. Félix faisait les cent pas sur le pont.

Reverrait-il jamais Ulrika ? Elle, en tout cas, ne le pensait pas et elle savait bien mieux que lui à quoi s'en tenir, car elle avait passé la totalité de son existence à proximité des Désolations du Chaos. C'était étrange, mais elle lui manquait déjà, alors qu'il ne la connaissait que depuis quelques jours.

Il envisagea même un court instant de demander à Makaisson de faire demi-tour. C'était une terrible méprise, il n'aurait pas dû se trouver à bord. Il aurait préféré rester là-bas, avec elle, mais les événements s'étaient enchaînés à une telle vitesse qu'il s'était laissé entraîner dans le tourbillon de la quête des nains. Tout le monde, elle compris, avait toujours semblé tenir pour argent comptant qu'il ferait partie du voyage, et il s'était laissé faire. Pas par conviction, mais par... Par quoi ? Il n'aurait même pas su le dire.

Ainsi allaient les choses en ce monde. Des événements insignifiants suffisaient à bouleverser votre vie et avant que vous ne vous en rendissiez compte, vous vous retrouviez embarqué dans quelque chose qui échappait totalement à votre contrôle. Il se demanda s'il en était ainsi pour tout le monde ou s'il était une exception. Les gens passaient-ils tous leur vie à empiler les décisions et les actions insignifiantes les unes sur les autres, pour s'apercevoir un beau jour qu'ils se retrouvaient perchés sur un

destin à la stabilité plus que précaire, et que le moindre mouvement de travers pouvait déclencher une avalanche fatale ?

Non, il ne pouvait aller trouver le maître ingénieur et l'implorer de faire machine arrière, et les raisons étaient multiples. La première était tout simplement que Makaisson refuserait tout net et que cela ruinerait à jamais le peu de respect que l'équipage avait fini par éprouver à son égard. La seconde était qu'il n'avait aucune idée de la manière dont il serait reçu là-bas. Peut-être, l'attirance qu'Ulrika avait éprouvée pour lui était-elle liée à cette quête héroïque à laquelle il était censé participer. S'il s'avérait être le dernier des couards, elle lui tournerait probablement le dos. Ce peuple avait le plus grand mépris pour les trouillards.

Et peut-être, il était forcé de l'admettre, une part de lui-même voulait, avait toujours voulu, y aller et découvrir cet endroit inconnu, afin d'éprouver son courage face à des événements qui rendaient même Gotrek soucieux. Peut-être cette idée qu'il pensait que les gens se faisaient de lui était-elle finalement sa propre perception. S'il désertait l'*Esprit de Grungni*, il laisserait à bord cette vision romanesque qu'il avait de lui-même et replongerait dans l'anonymat des gens ordinaires. Sans doute cette partie de lui-même courait-elle après cette gloire qui poussait en avant chacun des nains de l'équipage. Il était incapable de répondre. Parfois, il ne se comprenait même pas lui-même. Cela dépendait de son humeur.

Il savait par contre qu'il était bien déterminé à revoir Ulrika. Son état d'esprit semblait cependant avoir atteint tout le monde à bord, les nains gardaient le silence et ils avaient le visage grave. Peut-être étaient-ils tristes eux aussi ? Ou peut-être n'étaient-ils pas dans leur assiette, car chacun d'eux avait la nuit précédente bu plus qu'un marin marienburger en escale ou, plus précisément, plus qu'un nain qui sait qu'il dispose d'un crédit illimité à l'auberge du coin. Et le vaisseau n'était pas un bon endroit pour quiconque souffrait d'une gueule de bois. Le pont vibrait et la totalité de la gondole était régulièrement secouée par les turbulences et les coups de vent de travers.

Il se dirigea vers le poste de pilotage et le trouva presque vide, il n'y avait que l'équipage minimum pour assurer la manœuvre. Il vint se placer

à côté de Makaïsson et regarda par la fenêtre la plus proche. L'immense chaîne montagneuse s'était nettement rapprochée et il vit qu'ils se dirigeaient droit sur le col du Sang noir, qui s'ouvrait devant eux comme la gueule d'un titanesque démon.

Le vaisseau se retrouva bien vite engagé dans le col, avec les plus hauts sommets qui montaient de part et d'autre. Félix tenta d'examiner le sol, mais il semblait fait d'une matière brillante qui rendait toute inspection difficile. Ses yeux semblaient glisser comme sur de la glace et il avait du mal à fixer son attention sur un point bien précis. C'était la toute première manifestation de l'étrangeté du Chaos et il savait que ce n'était que le commencement.

Le col lui-même était rocheux et désolé. Quelques buissons bordaient le passage et Félix fut même certain de voir graver ici et là de mystérieuses runes. Certaines brillaient d'une lumière très blanche et il emprunta sa longue-vue à Makaïsson pour les examiner un peu mieux. Il eut l'horreur de constater qu'il s'agissait en fait de squelettes déformés et enchaînés à la roche ? S'agissait-il d'humains sacrifiés par des guerriers du Chaos ou d'avertissements placés là par les kislévites ? L'une et l'autre de ces hypothèses semblaient parfaitement plausibles.

Varek vint prendre place à côté de lui, mais ne dit rien durant de longues minutes. Le jeune nain partageait ses craintes.

— D'après Schreiber, ces montagnes constituent une sorte de bouclier et protègent Kislev, dit finalement Varek.

— Ah oui ?

— J'en ai discuté avec lui au village. Il a une théorie et il prétend que si cette chaîne de montagnes n'existait pas, les vents pousseraient les poussières de malepierre plus au sud et cela contaminerait la population. Il dit que tout se déformerait et que les êtres vivants deviendraient des disciples des dieux du Chaos.

— Il me semblait pourtant qu'il y avait aussi des mutants à Kislev. Sigmar sait si j'en ai combattus beaucoup au sein de l'Empire. Cela m'étonnerait qu'il n'y en ait pas ici.

Varek regarda Félix et lui sourit tristement.

À Kislev, ils tuent toute créature portant la moindre trace de mutation,

même les bébés.

— Ils font la même chose dans l'Empire, répondit Félix, tout en sachant que la vérité était tout autre.

De nombreux parents cachaiet en effet leurs enfants mutants, il l'avait constaté à maintes reprises durant ses voyages. Les mutants n'étaient pas de mauvaises personnes, ils étaient juste malades, mais il savait qu'aucun nain ni aucun kislévite ne serait d'accord avec lui sur ce sujet. C'était en vérité une bien triste époque.

— Donc, Schreiber prétend que les choses seraient bien pires sans ces montagnes et qu'elles constituent une barrière naturelle empêchant la plus grande partie des poussières d'atteindre les terres des hommes. Il dit aussi que l'étrange matière au sommet des pics serait de la magie noire congelée, l'essence même du Chaos.

— Notre ami Schreiber a de bien intéressantes théories, commenta Félix.

— D'après lui, ce sont bien plus que de simples théories. Il a même mené quelques expérimentations sur des animaux en utilisant de la poussière de malepierre.

— Alors notre ami est fou. La malepierre est une substance maléfique, elle plonge les gens dans la démence. Je l'ai vu de mes propres yeux.

— Oh, mais il a pris toutes les précautions nécessaires et s'est protégé grâce à la magie et certaines substances. Mon oncle croit en ses théories et c'est pour cela que le vaisseau tout entier est entouré par une feuille de plomb.

— À mon avis, Herr Schreiber ne tirera rien de bien de tout cela.

— J'aurais tendance à être de votre avis, Félix, mais il pourrait tout aussi bien avoir raison. Mon oncle dit que tout ceci concorde avec les connaissances des nains. D'après certains, notre peuple a commencé à bâtir ses cités sous terre durant la Première Incursion du Chaos il y a des millénaires, et la pierre nous aurait protégé de l'influence néfaste qui a frappé les autres races.

Il semblait embarrassé de dire cela, comme s'il n'était pas certain de la manière dont Félix prendrait cette accusation sur la corruption de la race humaine par le Chaos. Cependant, l'intéressé avait pas mal bourlingué

d'un bout à l'autre de l'Empire et avait constaté que la vérité n'était pas très éloignée. L'humanité avait une fâcheuse tendance à se jeter un peu trop facilement dans les bras du Chaos. Cette idée l'avait toujours inquiété.

— Une fois que nous aurons franchi ces montagnes, nous serons vraiment à la frontière des Royaumes du Chaos, murmura Varek.

— Pensez-vous que le sortilège de Schreiber nous protégera ? lui demanda Félix.

— Je n'y connais rien en magie, Félix. C'est d'ailleurs un domaine dans lequel les nains ne savent pas grand-chose. Mais mon oncle croit en son efficacité, et c'est plutôt quelqu'un de circonspect.

— Quel étrange personnage, Herr Schreiber. Vous savez, il m'a demandé de coucher par écrit toute information concernant les Désolations au cas où nous arriverions à rentrer.

— Ah oui ? Il m'a demandé la même chose. Il m'a dit que tout renseignement pourra l'aider dans ses recherches.

— Alors espérons que nous aurons effectivement l'occasion de lui présenter tout ce que nous aurons accumulé.

Varek sourit.

— Vous avez raison, espérons.

Lurk était préoccupé. Depuis que le sorcier humain était monté à bord du vaisseau et avait invoqué son sortilège, il avait été incapable d'entrer en contact avec Thanquol. Et cela l'inquiétait car il savait pertinemment que le prophète gris lui en ferait le reproche, même s'il n'y était pour rien. Il fallait qu'il tente quelque chose, mais il n'y connaissait rien en sorcellerie. Il se sentait totalement impuissant et cela lui donna envie de tout laisser tomber et de pleurer. Ou bien, il pouvait passer sa frustration sur quelque chose, n'importe quoi, mais de préférence inoffensif.

Malheureusement, il n'y avait rien dans son environnement immédiat qui réponde à tous ces critères, le vaisseau était en effet rempli de nains armés jusqu'aux dents. S'il avait été accompagné d'une douzaine de ses guerriers, il aurait tenté le coup, mais tout seul, il lui était difficile de s'en sentir le courage.



Une nouvelle fois, il ressentait donc le besoin de noyer son impuissance dans l'action et il décida de profiter que l'équipage fût endormi pour partir à l'exploration du vaisseau. Il se retrouva à nouveau dans ce fameux tunnel menant sur le toit de la gondole.

Doucement, silencieusement, il pesa sur l'énorme poignée d'ouverture et sentit l'écouille se dégager. Il poussa vers le haut de toutes ses forces et vit l'échelle qui menait en haut. Le vent lui secouait la fourrure, il se hissa par l'ouverture et se retrouva sur le toit de la gondole. L'échelle poursuivait son ascension à travers l'énorme ballon. Il l'emprunta et se trouva bien vite entouré d'une multitude de ballons plus petits, fixés les uns aux autres par tout un réseau de fils de fer.

Il retrouva son agilité de skaven et reprit rapidement son ascension, rassuré par tous ces petits ballons tout autour de lui. Ses moustaches s'agitèrent lorsque son odorat sensible perçut une odeur acide que nul nain ou humain n'aurait remarquée. Il reconnut cette senteur. Il en avait senti les effluves alors qu'il se trouvait encore à bord de la gondole, mais ce n'était pas là qu'il l'avait perçue la toute première fois. Non, c'était en plein cœur des marais qui entouraient Skarogne, là où les cheminées des usines bâties par les hommes-rats crachaient leurs rejets en d'énormes panaches. Parfois, les eaux bouillonnaient autour des points de forage et lorsque ces bulles atteignaient la surface, on pouvait sentir cette même odeur.

Était-il possible que les nains eussent emprisonné ce gaz dans ces petits ballons, et que ces milliers et milliers d'alvéoles parvinssent à faire tenir le vaisseau tout entier en l'air ? Cela signifiait-il que la réalisation de pareils engins était déjà à la portée des skavens ? Devrait-il en parler au prophète gris ?

Il s'interrogea de longues secondes durant puis décida que sa théorie ne tenait finalement pas debout. Elle était même totalement ridicule ! Seul un très puissant sorcier pouvait faire voler ce vaisseau. Ce que le mage humain avait fait alors qu'ils étaient encore ancrés à la tour de bois, c'était recharger le sortilège de vol. Ces sacs de gaz devaient servir à une tout autre chose. Peut-être s'agissait-il d'armes, comme les globes empoisonnés. Non, cela aussi semblait peu probable car il n'avait jamais

entendu dire que le gaz des marais eût d'autres effets que de vous coller un superbe mal de crâne.

Il continua son ascension jusqu'au sommet de l'échelle, remarquant ça et là des chemins de cordes qui permettaient d'accéder à l'intérieur du gros ballon. Cela lui ferait une excellente cachette s'il devait jamais abandonner sa caisse dans le magasin. Une fois le tout dernier échelon franchi, il se retrouva dans une sorte de nid-de-pie tout en haut du ballon. On aurait dit un poste d'observation de la taille d'une grande barque. Plusieurs manettes et indicateurs étaient placés dans une grande boîte aux bords métalliques, mais se souvenant des paroles de Thanquol, il ne toucha à rien. Placé sur un grand trépied, il y avait un télescope et une arme à canons multiples qui lui rappelait ces canons-orgues auxquels il avait eu l'occasion de faire face au cours d'affrontements contre des humains ou des nains. Cette arme devait probablement servir à protéger le vaisseau en cas d'attaque par le haut.

Au-dessus, il n'y avait que le ciel. Le vent glacial lui fouettait le visage et les odeurs qu'il portait envahirent ses narines. Par le Rat Cornu ! On aurait dit l'odeur de la malepierre ! Lurk frissonna de bonheur. S'il parvenait à découvrir un gisement de cette fabuleuse substance, son avenir serait assuré au-delà de ses rêves les plus fous... du moins si Thanquol daignait lui laisser quelques miettes. Peut-être valait-il mieux garder ceci sous silence le plus longtemps possible. Après tout, il n'était sûr de rien.

Deux passerelles pourvues de garde-fou permettaient de gagner deux autres perchoirs, l'un à l'avant et l'autre à l'arrière du vaisseau, et qui, d'après ce qu'il voyait, constituaient d'autres points défensifs semblables à celui dans lequel il se trouvait. Il semblait que les nains n'avaient rien laissé au hasard. Et ces chemins de cordes qu'il avait vus à l'intérieur du ballon ? Permettaient-ils d'accéder à d'autres armes placées sur les flancs ? Il faudrait qu'il vérifie cela.

Il attrapa le télescope et risqua un regard alentour. Il remarqua les hauts pics montagneux et leurs sommets brillants, ainsi que ces lueurs étranges qui éclairaient le ciel en direction du nord. Il se sentit soudain très exposé. Ce n'était pas un endroit pour une créature comme lui, plus

habituee à ramper dans les tunnels. Il y avait bien trop de ciel au-dessus de sa tête, trop d'espace autour de lui et l'horizon était bien trop éloigné. Il fallait qu'il retourne en bas.

*Enfin !* Cette intrusion dans ses pensées fut si soudaine qu'il en tomba presque à la renverse. Il se mit à transpirer abondamment et sa queue se redressa d'un coup. *Et où tu étais ?*

*Nulle part, ô plus magnanime des clairvoyants.* Lurk choisit ses pensées avec précautions. *Dans le vaisseau, comme ordonné vous me l'aviez.*

*Alors nos ennemis de sorcellerie ont entouré leur vaisseau. Pauvre idiot ! Ta présence ils ont dû détecter !*

Cette idée terrifia Lurk et il pria son dieu que ce ne fût pas le cas. Il raconta à la voix dans sa tête la présence à bord du sorcier et du mystérieux trafic auquel il s'était livré quelques jours plus tôt, probablement un sort dont il avait entouré l'engin. Le silence qui suivit fut tellement long que Lurk crut que Thanquol avait rompu le contact, mais au moment où il allait en remercier le Rat Cornu, la voix se fit à nouveau entendre.

*L'homme-sorcier a dû entourer le vaisseau de sortilèges d'écran contre quelque chose. Ces sorts seul le vaisseau inférieur protègent, pas là où tu es. Au même endroit tu dois revenir, chaque jour à partir de maintenant et à la même heure.*

*À tes ordres, ô plus puissant des puissants,* répondit mentalement Lurk.

Lurk n'attendit pas davantage et se précipita vers l'échelle. Ce n'est qu'en redescendant qu'il se demanda si le prophète gris avait conscience des risques que cela lui ferait prendre. Les plateformes pourraient être occupées la prochaine fois et il serait alors incapable d'être là au rendez-vous. Et cela le fit trembler de peur. Il fallait vraiment qu'il trouvât quelque chose, n'importe quoi pour passer sa frustration. Ainsi donc, il transperça quelques petits ballons d'un coup de griffe au passage et ils libérèrent en plus grande quantité cette odeur qu'il avait remarquée à l'aller.

Ce n'est que lorsqu'il eut rejoint la sécurité de sa caisse qu'il s'interrogea sur ce qu'il adviendrait si les nains remarquaient les ballons

crevés. Peut-être suspecteraient-ils sa présence. D'un autre côté, sa curiosité naturelle de skaven le fit s'interroger également sur ce qu'il adviendrait s'il perçait un à un tous les petits ballons.

Félix continuait de surveiller le sol dessous, ce qu'il avait fait des heures durant. Ils survolaient les premières lieues des Désolations du Chaos et les toutes premières dunes de ce sable multicolore commençaient peu à peu à remplacer le sol rocheux. L'air était secoué de turbulences et le vaisseau planait sous un plafond de nuages aux éclats métalliques. Le soleil était rarement visible et quand il parvenait à percer la couche de nuages, il semblait bien plus gros et plus rouge aussi. C'était comme s'ils avaient changé de monde. Les gemmes figurant les yeux de la sculpture de proue brillaient d'une vive lumière, probablement sous l'effet des sortilèges de protection.

La vitesse atteinte par le vaisseau impressionnait toujours autant Félix, ils avaient en quelques heures survolé de hautes montagnes puis de larges plaines, ces dernières ne semblant d'ailleurs pas très différentes des steppes herbeuses de Kislev, même si en y regardant de plus près, on pouvait y voir parfois des ruines dont les pierres semblaient prendre des formes étranges, ainsi que des lacs et des rivières aux couleurs inédites, comme si elles avaient été polluées par quelque substance alchimique.

Les hautes herbes avaient peu à peu laissé place à d'autres moins hautes, puis à de la toundra, la température avait baissé de façon significative et il arrivait même que des flocons d'une neige rougeâtre s'abattissent contre les vitres, avant d'y fondre et de s'écouler pour imiter des traînées de sang. Félix frissonna.

Puis l'herbe rase capitula elle aussi, ne laissant qu'un sol rocheux où rien ne poussait et dont la monotonie n'était rompue que par quelques rochers dressés, qui rappelaient à Félix les menhirs élevés par les anciens. Il lui semblait peu probable que ceux-ci eussent été dressés par des humains, mais il pouvait se tromper. Ils avaient également survolé quelques hardes d'hommes-bêtes qui leur avaient adressé des gestes de défi et leur avaient envoyé sans succès toutes sortes de projectiles. Parfois aussi des groupes d'humains qui avaient détalé à leur passage.

Félix avait pu les examiner de plus près grâce au télescope et avait aperçu d'indiscutables traces de mutations. Comment ces pauvres diables pouvaient-ils survivre dans des terres aussi inhospitalières ? Il préféra ne pas penser au cannibalisme et à la nécrophagie qui, d'après certaines rumeurs, étaient pratique courante au sein des cultes du Chaos.

Puis, les plaines rocheuses s'étaient elles aussi éloignées pour être remplacées par un désert. Le bruit de la canne de Borek signala l'approche du vieux nain, puis sa main parcheminée se posa sur l'épaule de Félix.

— Prenez cette amulette et passez-la autour de votre cou, lui dit Borek. Nous sommes maintenant en plein cœur des Désolations du Chaos et elle vous protégera. Elle doit constamment rester en contact avec votre peau pour qu'elle puisse vous transférer son énergie et vous protéger contre les émanations de magie noire.

Félix prit l'amulette et la leva dans la lumière. Une chaîne et quatre crochets en argent retenaient une gemme semblable à un morceau de glace, elle lui rappelait les stalactites gelées qui pendaient du toit de la maison de son père en plein hiver. Il s'agissait d'un cristal comme il n'en avait jamais vu auparavant et, alors qu'il l'examinait, il crut même voir quelque chose briller en son cœur. Il toucha la gemme du bout du doigt. Il s'attendait à ce qu'elle fût glacée, mais non, il ressentit une douce tiédeur.

Un doute lui traversa l'esprit, puis il baissa les yeux sur le vieux nain.

— C'est bien Schreiber qui l'a faite, n'est-ce pas ?

Borek le regarda droit dans les yeux.

— Vous n'avez pas confiance en lui, Herr Jaeger.

Félix secoua la tête.

— Je n'ai jamais aucune confiance dans ces sorciers qui côtoient le Chaos de trop près.

— C'est compréhensible, je suppose.

— J'ai eu l'occasion de voir ce que donnait ce mariage entre la magie et le Chaos.

Borek tourna son regard sur le paysage à l'extérieur et sourit tristement.

— Moi de même, mais laissez-moi vous assurer que j'ai entière confiance en Maximilian Schreiber. Je miserais ma propre tête sur sa loyauté.

— Parfois, c'est justement ce que nous sommes tous en train de faire.

— Vous êtes têtu. Nous autres nains pensons que c'est une admirable qualité, mais vous vous trompez au sujet du sorcier. Je le connais depuis de nombreuses années, j'ai beaucoup discuté et voyagé avec lui. Je lui ai sauvé la vie et il a sauvé la mienne. Il n'y a aucune corruption en lui.

L'autorité calme et sûre qui perçait dans le ton du vieux sage était bien plus convaincante que ses mots. Félix se dit que le nain devait probablement avoir raison, mais... il avait grandi dans une région où la magie et le Chaos avaient toujours été considérés avec horreur, et il avait au cours de son existence eut quelques expériences peu concluantes avec des sorciers. Il était parfois difficile de jeter de côté les leçons de toute une vie. Ce fut ce qu'il dit au vieux nain.

Borek haussa les épaules puis fit un geste circulaire désignant la gondole.

— Même les nains peuvent changer, Herr Jaeger, et nous sommes plus que quiconque arrimés à nos traditions et aux leçons de la vie. Bien plus que vous ne l'êtes. Ce vaisseau va à l'encontre de toutes les règles dictées par l'une de nos guildes les plus puissantes. Vous voyez, nous avons laissé de côté nos préjugés, car nous en avons grandement besoin.

— Et vous pensez que mon besoin de cette amulette est du même ordre ?

— Je pense juste qu'elle constituera votre meilleure protection contre le Chaos, Herr Jaeger. Et croyez-moi, vous aurez besoin d'être protégé contre le Chaos.

Il tourna les talons et cria quelques mots en khazalid à Makaisson. Les syllabes tranchantes comme un rasoir lui agressèrent les oreilles. Durant toute la durée du voyage, en sa présence, les nains avaient toujours parlé entre eux en utilisant le Reikspeil. Félix avait tout d'abord cru qu'ils faisaient cela par politesse, parce qu'il était pour eux un étranger et qu'autrement, il n'aurait rien compris, mais il avait peu à peu compris que cela faisait partie de la suspicion malade dont souffrait cette race.

Oh, ils étaient généralement très polis, mais considéraient leur langue comme sacrée et secrète et ne voulaient pas qu'un étranger pût en apprendre le moindre mot, du moins tant qu'ils n'auraient pas entièrement confiance en lui. De tous les humains qu'il connaissait, seuls les plus hauts placés dans le clergé de Sigmar avaient quelques notions de ce langage et ils ne transmettaient leur savoir qu'aux autres prêtres, après leur ordination. Félix supposa qu'il avait franchi une barrière de plus dans la confiance que lui accordait Borek, et cela flatta sa fierté.

— Je viens de demander au pilote de descendre un peu vers ces ruines. Je crois qu'elles me disent quelque chose, traduisit finalement Borek.

Félix regarda dans la direction indiquée par le doigt pointé. Il y avait effectivement des restes de bâtiments et d'autres choses. Il s'empara du télescope et vit qu'il s'agissait de sortes de chariots de métal, totalement clos et munis de fenêtres en cristal pour permettre au pilote de se diriger. Il y avait quelques ouvertures sur les côtés, par lesquelles on pouvait probablement sortir des armes, des tuyaux bizarres à l'arrière mais aucun système de trait à l'avant pour y atteler des bêtes. Cela lui rappela un chariot de guerre auquel on aurait donné un toit ou ce tank à vapeur qu'il avait vu à Nuln.

— C'est le lieu de notre camp de base durant notre première expédition, indiqua Borek. Vous voyez ces carcasses rouillées ? C'était nos véhicules. Nous avons été assaillis en cet endroit par une bande ennemie et ne sommes parvenus à la repousser qu'au prix de lourdes pertes. Ces cairns ont été dressés pour nos morts.

Le vaisseau s'était immobilisé au-dessus des ruines et d'autres nains s'étaient rassemblés autour des fenêtres pour regarder eux aussi. Ils avaient le même regard que des pèlerins pénétrant dans un sanctuaire. En un sens, le spectacle était la preuve indiscutable que cette région était dangereuse, dans un autre, cela signifiait aussi que des gens y avaient déjà mis les pieds et qu'ils n'étaient pas en terre totalement inconnue.

Félix regarda les véhicules abandonnés et les tombes éventrées, et son inquiétude revint au galop. Ces choses étaient restées là, durant ces vingt dernières années et les seuls yeux qui s'étaient posés sur elles étaient ceux de monstres et d'adorateurs du Chaos. Il n'aurait jamais dû venir.

— Non loin, il y a les cavernes où Gotrek a trouvé sa hache, précisa Borek à voix basse.

— Vraiment ?

Puis une question lui vint à l'esprit :

— L'échec de votre expédition est la raison pour laquelle il est devenu Tueur ?

— Non. Cela s'est passé plus tard...

Borek sourit tristement puis leva les yeux vers Félix, ouvrit la bouche comme pour dire quelque chose, mais semblant réaliser qu'il en avait déjà trop dit, préféra se taire. Félix voulut insister mais il comprit que si le vieux nain avait décidé de garder le silence, rien ne le ferait changer d'avis.

Il remarqua alors qu'il tenait toujours l'amulette à la main, puis admit que le vieux nain en savait bien plus que lui dans ces domaines, et qu'il devrait peut-être faire ce qu'il disait. Il passa donc la chaîne d'argent autour du cou et laissa glisser la pierre à l'intérieur de sa chemise. Elle toucha sa peau et il ressentit une petite décharge. Un frisson lui traversa le corps, puis il ne ressentit qu'une vague chaleur qui ne le rassurait pas vraiment.

Borek lui tapota l'épaule.

— Parfait, lui dit-il, vous êtes maintenant bien mieux protégé que nous ne l'étions nous-mêmes en cette triste époque.

Félix porta son regard jusqu'à l'horizon et adressa une prière à Sigmar pour qu'il veillât sur les âmes des nains tombés là, et qu'il ne perdît pas des yeux la sienne, pendant qu'il y était. Il eut soudain un triste pressentiment et cette sensation ne le quitta pas, même lorsque les moteurs du vaisseau reprirent leur doux ronronnement pour les pousser toujours plus loin dans les Désolations du Chaos.



# TREIZE

## EN PLEINE TEMPÊTE

Félix avait le nez appuyé sur la vitre glacée et, pour la première fois depuis bien longtemps, il était pétrifié de terreur. Les sonneries d'alarme appelant tout l'équipage aux postes de combat venaient de retentir et les nains se précipitaient pour gagner la place qui leur avait été attribuée, auprès d'une arme ou d'une machine. Seul Félix restait où il était, spectateur impuissant d'une pièce effrayante. La seule chose qu'il pouvait faire était de regarder le sol en dessous.

Le désert était d'une beauté sauvage et terrible. D'énormes cheminées de pierre s'élevaient au-dessus du sable multicolore et ressemblaient à des restes de monstres pétrifiés. Un lac couleur émeraude ondulait sous un ciel cramoisi. Sur ses berges, deux énormes armées marchaient l'une vers l'autre en deux vagues de chair et de métal.

Félix se demanda pourquoi il avait aussi peur. Les masses de guerrier en bas ne semblaient pas le moins du monde préoccupées par le vaisseau qui planait au-dessus de leurs têtes, c'était après l'une et l'autre qu'elles en avaient. Il arrivait parfois qu'un homme-bête ou un combattant à la silhouette plus humaine lève ce qui lui servait de tête au ciel et brandisse son arme, mais aucun des projectiles qui étaient lancés n'avait la portée suffisante pour atteindre le dirigeable. Makaisson n'avait fait sonner l'alerte que par acquit de conscience, et Félix ne pouvait lui en vouloir. Le nombre et la férocité des combattants au sol suffisaient à le glacer d'horreur.

Ces deux armées étaient les plus imposantes qu'il eût jamais vues, des milliers et des milliers d'hommes-bêtes progressaient tel un océan d'êtres plus ou moins humains, et souvent moins. Il avait déjà eu

l'occasion d'affronter ces rejetons du Chaos, mais jamais en nombre aussi grand, et cela les rendait encore plus effrayants. D'immenses bannières flottaient au milieu des troupes, parodies tourmentées des nobles emblèmes de sa terre natale. Des hommes à la carrure monstrueuse, revêtus d'armures noires, marchaient à la tête de chacune des forces ou chevauchaient sur leurs flancs, montés sur des créatures mutantes bien plus grosses que les lourds destriers de Bretonnie.

Les combattants devaient être plusieurs milliers. Comment de telles armées pouvaient-elles survivre sur des terres aussi désolées ? Probablement grâce à quelque sorcellerie. Félix se souvint de ce qu'il avait lu au sujet des précédentes incursions du Chaos, à l'époque de Magnus le Pieux, lors de l'assaut de Praag. Il avait alors semblé que les armées des Dieux Noirs allaient submerger tout le monde civilisé. Tout ceci lui avait toujours semblé irréel, avec ces descriptions de démons et d'innombrables hordes d'êtres déformés. Les deux armées qu'il avait à ses pieds lui démontraient que ces récits reposaient bien sur une large part de vérité. Il s'imagina de semblables hordes se ruant à travers le col du Sang noir et se déversant sur les terres des hommes, et il commença alors à vraiment mesurer la puissance du Chaos. Il se demanda aussi pourquoi il n'avait pas déjà englouti le monde.

Il pouvait entendre les rugissements malgré le bruit des moteurs. Les armées se rapprochaient l'une de l'autre. Il regarda à travers le télescope, et les petites et indéfinissables silhouettes se transformèrent en terribles combattants.

Un massif guerrier en armure noire ornée de runes rouge sang, juché sur un destrier caparaçonné, piqua en direction d'une bande d'hommes-bêtes. Il portait dans chacune de ses mains une énorme hache de guerre. L'armure de la monture était ornementée d'une fantastique manière, la tête elle-même était protégée d'un casque représentant celle d'un dragon. Le reste du corps était segmenté comme celui d'un mille-pattes et chaque parcelle était décorée d'un masque démoniaque. Le guerrier percuta les hommes-bêtes de plein fouet, décapitant à chaque revers de ses haches, les sabots de sa monture écrasant les crânes et les cages thoraciques. Suivant l'exemple du chevalier, ses camarades s'élancèrent vers la même

bande d'hommes-bêtes qui les surpassaient pourtant largement en nombre, à plus de vingt contre un. Ils semblaient ignorer toute peur et ne pas se soucier du tout de ce qui pourrait leur arriver.

Dans un autre secteur du champ de bataille, d'immenses minotaures armés de haches dont les manches avaient la taille d'un arbre s'ouvraient un chemin sanglant au travers de tout ce qui se dressait devant eux. Ils dominaient le reste des hommes-bêtes de la tête et des épaules, et Félix se dit que les premiers n'avaient pas plus de chance d'en réchapper qu'un enfant humain aux prises avec un lutteur de foire. Il vit d'ailleurs l'un d'eux se faire empaler par un coup de corne et se faire soulever encore gigotant du sol. Le monstre secoua la tête pour se débarrasser de l'encombrant surpoids et le corps alla s'écraser à plus de vingt pas, en plein milieu du reste de ses semblables. L'impact en jeta une bonne douzaine au sol, mais le gros de la meute commençait inexorablement à submerger les minotaures, comme des chiens de chasse harcelant un ours. L'un d'eux, blessé à mort, s'écroula au sol et disparut sous une marée de sabots et de lances.

Des formes humanoïdes munies d'ailes survolaient les combats telle une nuée de chauves-souris. Félix craignit tout d'abord qu'elles ne voulussent s'en prendre au vaisseau, et sa main se posa instinctivement sur le pommeau de son épée, mais les visages hideux se contentèrent de leur adresser un hurlement strident avant de piquer droit sur les hordes d'hommes-bêtes. Elles y éventrèrent à grands coups de griffes, faisant preuve d'une vigueur qui ne pouvait être que surnaturelle, avant d'être elles-mêmes mises en pièces par leurs ennemis.

Au centre de toute cette démente, il y avait un être dont l'armure était décorée de la manière la plus irréaliste que Félix eût jamais vue. Chaque pièce de métal semblait taillée dans le visage d'une gargouille. Le guerrier était monté sur un destrier aux flancs creusés, d'une maigreur telle qu'il semblait bien incapable de supporter autant de poids, et pourtant galopait à une vitesse hallucinante. Dans sa main droite, le guerrier tenait une longue faux, dans sa main gauche une bannière montrant un trône de crânes dont les orbites vides pleuraient des larmes de sang. L'être donnait ses instructions à ses serviteurs à l'aide de grands

mouvements de sa faux. Ses sbires, des guerriers en armure noire, se hâtaient d'obéir, courant à la mort ou au carnage avec un sauvage empressement.

Félix ne pouvait qu'admettre qu'ils étaient terrifiants. La frénésie sanguinaire dont ils faisaient preuve lui était totalement étrangère et les deux armées semblaient poussées par la même fureur de dominer l'autre. Il se dit que c'était probablement pour cette raison que le Chaos n'était jamais parvenu à dominer le monde : ses forces étaient divisées en factions rivales, comme l'étaient les nations des hommes, et sans doute plus, visiblement. Alors la légendaire rivalité entre les différentes puissances du Chaos était donc réelle, et cela le rassura un peu. Guère, mais un peu.

Mais ceci posait également d'autres questions. Que se passerait-il si ces factions ennemies oubliaient un temps leurs différents et tournaient toutes ensemble leur attention sur le reste du monde ? Et si un puissant seigneur arrivait à se hisser au sommet de la hiérarchie des forces du Chaos et les unissait en une horde invincible ? Alors les ostes innombrables marcheraient sur Kislev et les terres au-delà. La forteresse de rondins de Straghov et ses quelques régiments de lanciers ne pourraient absolument rien faire.

En quelques minutes, le vaisseau avait survolé tout le champ de bataille et les combats s'éloignaient maintenant derrière lui, pour se perdre finalement dans l'immensité. Les armées en présence avaient beau être colossales, le désert l'était tellement plus qu'elles n'en constituaient qu'un minuscule grain de sable. Une ombre noire et menaçante obscurcissait l'horizon en direction du nord et Félix décida qu'il en avait assez vu pour aujourd'hui. Il soupira de désespoir puis se dirigea vers sa cabine pour y trouver un peu de sommeil.

Les secousses le tirèrent en sursaut de son rêve. Il s'assit sur son lit, une énorme déflagration se répercuta en échos dans les coursives métalliques et toute la gondole vibra comme si elle avait été frappée par un énorme marteau. Son estomac se serra et la lanterne accrochée au mur se balança, faisant danser les ombres sur les murs de la cabine. Une fois de plus,

Félix se dit qu'il allait mourir.

Il se leva de sa couche et regarda par le hublot. Tout était noir, puis il y eut un flash de lumière verte et les branches d'un éclair déchirèrent le ciel. Après quelques secondes, on entendit le grondement du tonnerre et tout le vaisseau trembla à nouveau. Les vibrations furent tellement fortes que Félix fut jeté au sol. Il tenta de se relever, mais se cogna la tête contre le plafond. Le choc l'assomma à moitié, et il dut s'appuyer de ses mains contre la cloison la plus proche pour conserver son équilibre. À sa grande surprise, celle-ci était tiède.

Luttant pour ne pas rouler au sol, il ouvrit la porte de sa cabine, sortit dans la coursive et se dirigea vers le poste de pilotage. Ses oreilles bourdonnaient et la terreur lui tenaillait les intestins. Ce qui se produisait était bien pire que toutes les turbulences qu'il avait connues jusque-là. C'était comme si un géant avait attrapé le vaisseau dans ses énormes mains et le secouait comme une calebasse. Félix entendait les hurlements du vent le long de la coque et se dit qu'elle pouvait éclater à tout moment comme un melon trop mûr, les jetant lui et tout l'équipage dans un plongeon fatal.

C'était surtout ce sentiment d'impuissance qui était le plus difficile, le fait de savoir qu'il n'y avait rien à faire pour empêcher l'inévitable. Il n'existait aucun moyen de s'échapper de l'*Esprit de Grungni* à moins d'emprunter les écoutilles placées sur le toit et de se jeter par-dessus bord, mais cela reviendrait tout simplement à un suicide. Au moins, lors de combats, il avait une épée à la main et un ennemi à affronter. La seule chose qu'il lui restait dans la situation présente était de prier Sigmar, mais compte tenu de l'endroit qu'ils survolaient, il doutait que le Dieu au Marteau puisse intervenir en leur faveur. Chaque pas qui le rapprochait du poste de pilotage lui sembla interminable et pour chacun d'eux, il se dit que c'était son dernier.

Il atteignit enfin sa destination et y trouva les nains agrippés à leur poste comme si leur vie en dépendait. Gotrek se tenait au centre, tenant sa hache d'une main négligée, il semblait parfaitement détendu et compensait parfaitement le roulis du vaisseau en réajustant constamment son appui sur ses jambes. Son visage ne trahissait aucune peur, seul y

était dessiné ce sinistre sourire qu'il arborait au combat. Félix remarqua que les runes gravées sur la hache brillaient. Makaïsson se battait contre la barre, il tentait de la maîtriser de ses muscles puissants, bandés comme des câbles d'acier sous sa peau tatouée. Le vieux Borek s'était sanglé dans l'un des fauteuils au dossier duquel Varek s'accrochait comme il le pouvait. Ce dernier semblait à la fois en proie à la peur et à l'émerveillement. Snorri n'était visible nulle part.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? cria Félix entre deux coups de tonnerre afin que quelqu'un l'entendît, mais il restait encore le rugissement des moteurs et le hurlement du vent. Tout le vaisseau fut secoué une nouvelle fois et Félix eut la sensation de tomber dans le vide.

— Une tempête Warp, l'humain, lui cria Gotrek en réponse. La pire qu'j'aie jamais vue !

De nouveaux éclairs verts illuminèrent toute la cabine, projetant l'ombre de Makaïsson sur les cloisons durant de brefs instants. La foudre semblait s'être déchaînée à quelques centaines de pas seulement, car Félix eut à peine le temps de remarquer le flot d'étincelles multicolores qui volait juste après qu'il fut frappé par un coup de tonnerre assourdissant. Le vaisseau fut secoué sous l'onde de choc, lui sembla une nouvelle fois se dérober sous ses pieds, puis reprit son vol, tel un bateau montant puis retombant au gré des vagues déchaînées.

Félix parvint tant bien que mal à gagner une fenêtre et tenta de regarder vers le bas. Dans la lumière intermittente des éclairs, il crut apercevoir le sol à seulement quelques centaines de pas en dessous, les dunes de sable étaient soulevées et dispersées par les bourrasques titanesques. La tempête secouait le vaisseau comme un chien de chasse qui aurait attrapé un rat. Il en était certain, leur dernière heure avait sonné et ce magnifique engin allait finir par s'écraser au sol comme un jouet balancé par un enfant capricieux.

— Malakai ! Nous aller nous écraser ! hurla-t-il. Le sol est juste là !

— Viens me donner un coup d'pogne, gamin. Soulève c'te commande aussi fort qu'tu pourras et garde les mirettes bien ouvertes. Les instruments marchent plus dans c'te foutue tempête.

Félix se précipita aux côtés de l'ingénieur et se saisit de la commande.

Celle-ci aurait normalement dû être facilement manœuvrable, mais elle semblait figée. Il se campa sur ses jambes et tenta de la faire bouger en soulevant de toutes ses forces, mais la barre de métal refusa obstinément. Il tenta à nouveau sa chance et commençait à transpirer sous l'effort. Il eut l'impression que ses muscles allaient éclater et que ses artères allaient se rompre. Il n'y arrivait pas, la maudite commande refusait de lui obéir.

— Je n'arrive pas à la débloquer !

— C'est l'vent sur les ail'rons, gamin. Y s'bat contre toi. Essaie encore, laisse pas tomber !

Félix essaya donc encore mais sans plus de succès. Il savait que seules quelques secondes les séparaient de la catastrophe et il ne pouvait rien faire pour l'éviter. Il recommanda donc son âme à Sigmar, puisque sa vie allait s'arrêter ici, en plein cœur des Désolations du Chaos. Puis Gotrek fut à côté de lui, ajoutant ses propres forces aux siennes pour faire enfin bouger cette satanée commande, mais cela ne changea rien.

Gotrek grognait, les veines de son front battaient au rythme de son cœur puis, soudain, quelque chose se débloqua. Félix crut tout d'abord qu'ils avaient tout simplement brisé la barre mais non, elle acceptait enfin de bouger dans la direction voulue, et avec elle, le nez du vaisseau remonta vers le ciel. Puis toute l'embarcation fut secouée comme un galion prit de flanc par une vague, le choc leur fit lâcher prise et les envoya Gotrek et lui rouler vers l'arrière de la passerelle. Tout le vaisseau se redressa d'un coup et prit soudain de l'altitude, puis en perdit à nouveau.

— Tenez-vous à c'que vous pouvez ! prévint Makaisson. Ça va s'couer menu !

Lurk était trempé de peur. Ses glandes sudatoires se vidaient au fur et à mesure qu'elles se remplissaient. Le vent lui giflait la fourrure dans tous les sens, il avait de la poussière phosphorescente de malepierre plein la bouche, à tel point qu'elle menaçait de l'étouffer. Il en avait avalé déjà une bonne quantité et une certaine chaleur s'était emparée de son estomac. Ses poils étaient dressés le long de sa colonne vertébrale et le

tonnerre le tétanisait de peur. Il avait les yeux pleins de larmes à cause de la terreur qu'il éprouvait et de l'irritation provoquée par le vent. Il s'agrippait de toutes ses forces au garde-fou qui entourait le nid d'observation, même sa queue était enroulée autour du métal froid et lui servait de cinquième point d'ancrage. Il s'échinait à se tenir le plus bas possible, mais chaque bourrasque de vent menaçait de l'arracher de la rambarde et de l'emporter droit vers son destin. C'était tellement terrible qu'il manquait succomber à chaque instant.

Il maudit ce jour où il s'était décidé à quitter son doux terrier à Skarogne. Il maudit le prophète gris et ses ordres débiles. Il maudit ces tarés de nains, leur satané vaisseau et leur foutu voyage. Il maudit le monde entier et tous ceux à qui il arrivait à penser... sauf le Rat Cornu auquel il adressait toutes les prières qu'il pouvait pour qu'il lui vînt en aide.

Quelques minutes plus tôt, tout était calme. Il avait quitté son repaire et escaladé écoutilles et échelles afin de faire son rapport journalier à Thanquol. Le vaisseau tremblait légèrement, mais Lurk en avait pris l'habitude et commençait même à ne plus y prêter la moindre attention. Le temps qu'il atteignît son point de rendez-vous, les secousses étaient devenues plus insistantes et le vaisseau avait même fait quelques embardées plus inquiétantes. Ce n'est que lorsqu'il passa le museau par la toute dernière écoutille qu'il remarqua l'étrange nuage aux reflets inhabituels qui entourait tout le ballon et ces éclairs bizarres qui le déchirait de temps à autre.

Sa prudence naturelle de skaven lui avait crié de rebrousser chemin, mais un léger goût de malepierre flottant dans l'air l'avait persuadé de n'en rien faire. Il était resté là, complètement fasciné. C'était la principale source des pouvoirs du prophète gris, et probablement la source de toute magie. Il avait pensé que, peut-être, s'il y goûtait un peu, lui aussi pourrait acquérir certains pouvoirs, mais jusque-là aucun ne s'était manifesté. Il se décida enfin à se mettre à l'abri, et redescendit jusqu'au toit de la gondole, mais ces foutus nains avaient refermé l'écoutille et l'avaient verrouillée de l'intérieur. Il n'avait aucun moyen de l'ouvrir de l'extérieur. Il avait essayé d'en trouver une autre, mais la



panique lui avait fait oublier dans quelle direction aller. Alors il s'était résigné à retourner vers le seul point qu'il connaissait : le nid d'observation. Il avait donc escaladé l'échelle intérieure et c'est lorsqu'il déboucha à l'air libre que le vent l'attrapa. Il eut tout juste le temps de se retenir à la rambarde et depuis, il ne pouvait rien faire d'autre que s'agripper de toutes ses forces et prier tandis que le vaisseau ruait comme un rat géant essayant de désarçonner son cavalier.

Une nouvelle salve de craquements lui fit lever la tête et une autre série d'éclairs déchira la nuit, plus proche du vaisseau que toutes les autres. Leur éclat surnaturel le subjuguait. Il préféra refermer les yeux, mais il savait très bien que les prochains frapperaient le vaisseau.

Il n'oublia pas d'envoyer une ultime malédiction à l'attention du prophète gris Thanquol.

Félix vit aussi la bordée d'éclairs traverser l'air juste devant le nez du vaisseau. Makaisson donna instinctivement un coup de barre, mais bien sûr, il était trop tard. La foudre frappa le vaisseau et juste avant d'être ébloui, Félix eut le temps de voir les gemmes qui servaient d'yeux à la figure de proue devenir aussi ardentes que le soleil en plein midi. Puis la gondole fut secouée comme si elle allait s'ouvrir en deux et Félix ne vit plus rien. Il crut le temps d'un battement de cœur qu'il était définitivement aveugle mais il retrouva lentement l'usage de ses yeux, et remarqua alors que le moindre objet dans le poste de pilotage était entouré d'un halo verdâtre.

L'amulette sur sa poitrine était brûlante et il faillit l'arracher, mais il se dit immédiatement que ce ne serait probablement pas la meilleure chose à faire et qu'elle était justement si chaude parce qu'elle faisait son office et qu'elle le protégeait contre la magie du Chaos. Il vit que l'amulette passée autour du cou de Gotrek resplendissait elle aussi d'une intense lumière verte et qu'elle absorbait peu à peu le halo qui l'entourait. Puis, soudain, le vaisseau cessa ses ruades et le ciel redevint dégagé.

Félix se remit debout et s'approcha de la fenêtre la plus proche. L'orage était passé en dessous d'eux, les nuages noirs de la tempête Warp

semblaient bouillir de l'intérieur. Ils étaient régulièrement déchirés par des éclairs incessants et imprévisibles. Il avait l'impression de voguer sur une mer déchaînée et il n'aurait pas été surpris d'en voir jaillir un monstre des profondeurs, à la gueule suffisamment large pour ne faire qu'une bouchée du vaisseau tout entier.

Il lui fallut plusieurs secondes pour se rendre compte que le bruit des moteurs avait changé. Il diminuait sans cesse jusqu'à ce qu'ils se tussent totalement. Les nuages s'écoulaient lentement sous le vaisseau, qui pivota progressivement sur lui-même pour se mettre dans le sens des vents dominants.

— Pu' d'coco, marmonna Makaisson. Nous v'là bien.

Snorri choisit ce moment pour faire son apparition.

Il bailla à se décrocher la mâchoire.

— C'est quoi tout c'boucan ? demanda-t-il. Ça a réveillé Snorri.

# QUATORZE

## LA CITÉ EN RUINE

Félix écoutait les ingénieurs qui venaient l'un après l'autre faire leur rapport et chacun n'apportait que des mauvaises nouvelles. Il semblait que l'orage Warp eût infligé des dommages conséquents. Le ballon était déchiré à plusieurs endroits, les moteurs ne fonctionnaient plus très bien, les pales des rotors étaient voilées et la structure générale avait également souffert.

— Faut qu'on s'arrête pour réparer, annonça calmement Makaisson. Félix jeta un coup d'œil au-dehors et envia la sérénité du nain. L'orage s'était éloigné et le ciel avait retrouvé ses habituelles nuances, enfin habituelles pour cette région si particulière. En dessous, s'étendaient les ruines d'une immense cité, bien plus étendue qu'Aldorf, d'après ce que Félix pouvait estimer. Au loin, vraisemblablement en plein milieu, trônait ce qui ressemblait à une très haute pyramide au sommet aplati. Il était assez difficile à dire sans savoir à quelle distance précise elle était, mais elle devait faire plus d'une centaine de pas de haut. C'était le seul point élevé de la cité qui semblait totalement désertée, ce qui avait quelque chose d'inquiétant. Le vent s'engouffrait dans ce qui avait dû être jadis des rues animées et soulevait des volutes de sable qui retombaient en tourbillons parmi les restes des bâtiments.

Puis Félix entendit un bruit qui lui redonna espoir : quelqu'un était visiblement parvenu à remettre un moteur en route. Makaisson fut tout content de reprendre le contrôle de son engin et le fit descendre jusqu'à une centaine de pas au-dessus du sol.

— On s'arrête là. J'tez les ancres !

Et les ancres furent jetées. Félix en vit une se prendre dans les restes

d'un pan de mur, ce fut suffisant pour immobiliser le vaisseau.

— D'ac. On descend et on fixe les ancres ! J'maintiens la bête pendant c'temps-là.

— Attendez, intervint Félix. Ça pourrait être dangereux.

— Exac', gamin. Gotrek, Snorri et toi, vous y allez en prems et vous z'yutez qu'ait pas d'hommes-bêtes dans l'coin !

Félix regretta d'avoir ouvert la bouche.

Au niveau du sol, les ruines semblaient encore plus imposantes qu'en les contemplant d'en haut et les murs étaient d'une taille telle que le champ de vision des trois compagnons n'était pas aussi étendu qu'ils l'auraient voulu. D'énormes blocs de pierre avaient été empilés les uns sur les autres sans recourir au moindre ciment. Leur poids et la précision de l'ajustement avaient à l'époque suffi pour tout maintenir solidement en place. Ce style de construction en rappelait un autre à Félix : les ruines des bâtiments de surface de Karak-aux-Huit-Pics. Il en fit la remarque à haute voix.

— C'est pas du nain ça, l'humain, répondit Gotrek, sa voix était étouffée par le foulard qu'il avait enroulé autour de la partie inférieure de son visage pour se protéger des poussières de malepierre. Snorri et Félix avaient fait de même. Étrangement, se retrouver exposé aux mutations ne faisait pas partie des manières de mourir qui convenaient aux Tueurs.

— R'garde-moi ça, c'est rien que d'l'imitation. Y z'ont voulu copier ou p'têt qu'y z'avaient des nains pour les guider un peu, mais c'est pas du nain. C'est pas taillé droit et c'est tout aligné d'traviolle.

Félix ne put réprimer un petit rire. Sa cotte de mailles pesait un peu sur ses épaules, mais il était rassuré de la savoir là. Dans un tel endroit, la moindre pièce de protection était rassurante, et il n'aurait pas craché sur une armure complète. Il surveillait alentour. La rue dans laquelle ils se trouvaient était pavée de larges dalles et le vent sifflait en s'engouffrant entre les alignements. Sur chaque dalle était gravée une rune d'origine inconnue. Le vent était glacial et il éprouvait l'étrange impression de se sentir observé.

— Je n'ai jamais entendu parlé de cités bâties autant dans le nord et ça

ne ressemble pas du tout à du travail elfique.

— Du travail elfique ! répondit Gotrek en faisant semblant de réfléchir à la chose. C'est pas possible ça, l'humain. Les elfes travaillent pas, ils salopent.

— Je doute que ce soit l'œuvre d'hommes-bêtes ou de guerriers du Chaos. C'est bien trop sophistiqué et ça semble vraiment ancien.

— Les apparences sont trompeuses dans les Désolations du Chaos.

— Comment cela ?

— Y'a des illusions et des mirages partout et on dit même qu'au plus profond des Désolations, les Grandes Puissances du Chaos peuvent créer et détruire rien qu'avec leur volonté.

— Alors j'espère que nous n'irons pas trop profondément dans les Désolations.

— T'as raison.

Un cri strident retendit à travers les ruines, comme la plainte d'une âme tourmentée ou le hurlement d'un dément errant au milieu de nulle part. Félix se retourna d'un bond et sortit son épée.

— C'était quoi ?

— J'en sais fichtre rien, l'humain, mais on le saura bien vite si ça s'approche encore.

— Snorri espère qu'ça va s'approcher ! approuva l'autre Tueur d'un ton enjoué.

Félix vérifia que l'échelle de corde qui pendait du ventre du vaisseau était toujours là. Il ne l'avait descendue qu'à regret et il n'envisageait pas de devoir le remonter tout de suite, mais cela le rassurait de voir qu'elle était là au cas où il leur faudrait battre en retraite. L'étrange cri se fit à nouveau entendre, plus proche cette fois-ci, même si c'était finalement assez difficile à dire.

Les échos se répercutaient dans toutes les directions parmi ces ruines et la source du cri pouvait très bien se trouver à plusieurs lieues. Félix constata avec satisfaction qu'au moins cette source semblait unique. Il toucha du doigt l'amulette, mais elle restait froide. La magie noire était visiblement absente, à moins qu'elle n'eût déjà totalement saturé l'amulette. Il avait également remarqué que toutes les gemmes placées

sur les flancs du vaisseau restaient inertes. Ce pouvait être bon signe, ou l'inverse, il ne s'y connaissait pas assez en matière de magie pour le dire.

Penché par la trappe principale, Varek leur fit un signe. Il voulait savoir si la zone était sûre. Félix lui fit signe que non et lui fit comprendre que l'équipage devait attendre qu'ils eussent trouvé l'origine de ces cris.

— Nous y allons ? demanda Félix.

— Bonne idée, l'humain, répondit Gotrek d'un ton moqueur. On va s'balader dans ces ruines et on va même voir jusqu'où qu'on peut s'éloigner du rafiote. Et même qu'on peut s'séparer, comme ça, on explorera plus de terrain !

— C'était juste une proposition, protesta Félix. Ce n'est pas la peine d'être aussi sarcastique.

— Snorri trouve que c'est un bon plan, approuva le second Tueur.

Juste à ce moment, du beau milieu des ruines, apparut une silhouette humaine, même si elle était tellement décharnée, crasseuse et hirsute qu'on ne pouvait jurer qu'il s'agît vraiment d'un homme. Félix sentit dans son dos que l'attitude de Gotrek et de Snorri avait subitement changée et, sans avoir réellement changé de place, ils semblaient bien plus attentifs et prêts à contrer toute menace quelle que fût la direction d'où elle venait.

Félix entendit un petit bruit derrière lui et tourna la tête un bref instant, juste pour voir le grappin accroché au bout du filin se déloger de sa prise. Le vaisseau commençait à dériver sous la brise. Les moteurs choisirent le même moment pour retomber en panne et Félix laissa échapper un juron lorsqu'il constata que l'échelle de corde salvatrice s'éloignait hors de sa portée. Il se décida finalement à rester concentré sur la menace la plus immédiate et sur cette créature qui approchait.

C'était vraiment un homme et il avançait recroquevillé sur lui-même, à tel point que ses longs cheveux et sa barbe traînaient presque au sol. Des entailles purulentes lui couvraient les bras là où la peau était visible, il effectuait de petits bonds successifs et s'approcha jusqu'à s'arrêter à quelques pas d'eux, puis laissa échapper la même plainte aiguë. Il s'appuyait sur un bâton que l'on aurait dit fait de plusieurs os humains

accrochés entre eux et au sommet duquel trônait un crâne qui les fixait de ses orbites vides.

Dans son regard, flottait une lueur mélangée de folie et de mélancolie.

— Quittez ma cité où vous serez dévorés par mes bêtes ! glapit l'inconnu. Félix remarqua alors son collier fait d'un assemblage de petites plaques de cuivre gravées de visages hurlants.

— Où qu'elles sont tes bêtes ? s'enquit Gotrek.

— Snorri dit que t'es un menteur, ajouta Snorri.

Félix était bien moins certain que l'homme mentait.

— Les bêtes qui me servent, dit l'inconnu. Les créatures qui m'adorent comme un dieu.

Félix sentit son estomac se serrer de peur. L'homme était manifestement fou, mais d'un autre côté, il ne pouvait le tuer pour cette seule raison. Cela devait faire très longtemps qu'il vivait là et il détenait probablement quelques renseignements qui pourraient s'avérer utiles. Il lui sembla préférable d'engager la conversation.

— Comment vous appelez-vous, ô grande divinité ? demanda-t-il en espérant que ses camarades verraient où il voulait en venir et adopteraient la même attitude. Il doutait qu'ils le fissent, mais il ne coûtait rien d'essayer. L'étranger le jaugea du regard durant quelques secondes.

— Hans. Hans Muller, mais tu peux en effet m'appeler « grande divinité ».

— Et que faites-vous en ces lieux, grande divinité ? reprit Félix de sa voix la plus bienveillante. Vous êtes vraiment loin de tout.

— Je me suis perdu.

— T'as pas r'trouvé le chemin de Kislev ? s'enquit Gotrek d'un ton bien plus moqueur. Le Tueur avait la hache levée et prête à frapper. Les runes de la lame brillaient légèrement, ce qui d'après l'expérience de Félix, était rarement bon signe.

— Non, nabot, je suis magicien. J'expérimentais des sorts de transportation mais quelque chose n'a pas marché. Je me suis retrouvé ici.

— Nabot ? menaça Gotrek.

— Transportation ? interrogea Félix pour détourner la conversation,

même si le fait que l'homme se fût présenté comme un magicien le mettait mal à l'aise. Il avait eu tellement d'expériences désastreuses avec des magiciens par le passé.

— Une manière de se déplacer d'un point à un autre sans traverser l'espace qui les sépare. Au moins, mes théories sont en partie exactes, j'ai effectivement changé d'endroit. Malheureusement, je suis allé beaucoup plus loin et j'ai atterri ici, et les indigènes ont reconnu ma nature divine.

— Dites-moi, grande divinité, poursuivit Félix, que savez-vous de Karak Dum ?

— Le grand démon y séjourne, répondit hâtivement Muller.

Cette mention de démon arracha des frissons à Félix. Cela dit, à quoi pouvait-il s'attendre d'autre au beau milieu des Désolations du Chaos.

— Quel démon ?

— Celui de la prophétie. Le Grand Destructeur. Il n'attend que le Porteur de la Hache pour accomplir sa destinée et clore la prophétie !

— Ah oui ? l'encouragea Félix en faisant tous les efforts possibles pour maîtriser un début de tremblement.

L'étranger sembla remarquer son malaise car une furtive étincelle apparut dans ses yeux. Il passa sur ses lèvres une langue rosâtre. Félix le trouva soudain bien plus fourbe et moins inoffensif qu'au premier abord.

— Mes bêtes ont faim, dit le mage.

Puis il effectua un geste étrange. Il joignit ses mains au-dessus de sa tête et une petite sphère d'énergie se condensa autour d'elles. Cela ne dura qu'une fraction de seconde car Gotrek s'élança et la lame de sa hache trancha net les membres du magicien au niveau des poignets. La sphère de lumière partit frapper le sol où elle explosa, un souffle d'air chaud frappa Félix au visage et l'intense éclair de lumière l'obligea à fermer les yeux.

Il les rouvrit quelques secondes plus tard, mais son champ de vision était encore très limité à cause de l'éblouissement. Il ne percevait que ce qui se trouvait dans un rayon de quelques pas autour de lui, au-delà, tout était noir. Il fut rassuré de voir que Gotrek et Snorri étaient toujours là, par contre, il n'y avait plus aucune trace du magicien.



— Ce n'était pas un sortilège très puissant, protesta Félix. Ce ne devait pas être un très grand sorcier. Il n'était peut-être pas nécessaire de le tuer.

— Pas si sûr, l'humain, répondit Gotrek.

— Comment cela ?

— R'garde autour.

Et Félix regarda autour au fur et à mesure qu'il recouvrait le plein usage de ses yeux. La première chose qu'il se dit fut que le vaisseau avait disparu. Puis il vit ensuite le toit, les murs et les motifs étranges qui décoraient le sol de pierre.

— La prochaine fois qu'on crois'ra un sorcier, l'humain, lui dit Gotrek, tu m'laisses le tuer d'abord, et tu caus'ras avec lui après.

Ils étaient au milieu d'une salle à l'étrange structure, au centre d'un grand pentagramme. À chaque sommet de la figure géométrique, était posé un crâne humain et dans chacun d'entre eux, quelque chose brillait. Une lueur verdâtre s'échappait des orbites. Le toit de la pièce était en pierre, les murs semblaient taillés dans les mêmes blocs que ceux de la cité. Une étrange mousse phosphorescente poussait dans les interstices entre les pierres.

— Mais où sommes-nous ? murmura Félix. Quelque chose dans cette salle le persuadait de parler à voix basse. Le sentiment que quelque chose de démoniaque attendait. Sous le toit, dans l'ombre, Félix vit quelque chose bouger. Il espérait qu'il ne s'agît que de vulgaires chauve-souris.

— Snorri sait pas, répondit Snorri à haute voix. Quek'part sous terre, p'têt bien.

— Bon, ben on va pas rester moisir là, dit Gotrek et il se dirigea vers le bord du pentagramme. Les traits sur le sol devinrent plus lumineux et les cheveux de Félix se dressèrent sur sa nuque.

— Attends ! cria-t-il.

Mais Gotrek n'attendit pas et au moment où son pied se posa sur la limite du pentacle, il fut entouré d'une gerbe d'étincelles, une odeur d'ozone se répandit dans l'air et il se retrouva instantanément au centre du dessin. Cela ne le découragea nullement et il repartit vers le bord, pour se retrouver une nouvelle fois renvoyé à son point de départ.

Félix essaya alors d'analyser ce qu'il se passait ? Chaque fois que Gotrek approchait du bord, la lueur générée à l'intérieur des crânes augmentait, puis elle redevenait normale dès qu'il était renvoyé au centre.

— Essaye peut-être de briser un de ces crânes, suggéra-t-il à Gotrek. Celui-ci ne répondit pas, mais il effectua un bond vers un des sommets du pentacle, sa hache s'abattit vers le bas, les runes gravées sur la lame s'illuminèrent et le crâne visé éclata en mille morceaux. Un nuage ectoplasmique s'éleva des fragments et on entendit une longue plainte, comme si une âme venait d'être libérée après des siècles d'emprisonnement. La plainte diminua et la lueur à l'intérieur des autres crânes s'éteignit avec elle. Cette fois-ci, Gotrek put facilement sortir du pentagramme.

Une rapide inspection révéla que la salle ne possédait qu'une seule issue, qui menait par une pente légèrement descendante dans un véritable labyrinthe de couloirs. L'endroit était éclairé par des gemmes lumineuses, placées dans le plafond, comme celles que Félix avait vues sous Karak-aux-Huit-Pics.

— On dirait bien du travail de nain, commenta-t-il alors qu'ils suivaient un de ces couloirs.

— Bien vu, l'humain. P'têt que ceux de Karak Dum copinaient avec les gens d cette cité.

— Cela m'étonnerait, mais c'est tout à fait possible.

Gotrek les guida en silence à travers le dédale, semblant savoir où il allait et sans jamais les faire passer deux fois au même endroit. Félix fut impressionné par la sérénité dont faisaient preuve ses compagnons. Pour sa part, s'il avait dû se débrouiller seul, cela aurait fait un bon moment qu'il se serait perdu.

Mais la mystérieuse présence se faisait à nouveau sentir et Félix en avait la chair de poule. Il se retourna plusieurs fois pour regarder derrière lui, juste pour s'assurer qu'il n'y avait personne. Il avait le sentiment qu'à tout moment, une lame pouvait plonger entre ses omoplates.

Il s'interrogea un instant sur les nains restés à bord et espéra qu'ils n'allaient pas partir sans eux. Ils se trouvaient tous trois en ce moment

dans une situation délicate, perdus au milieu d'un gigantesque labyrinthe, sans eau ni provisions et sans avoir la moindre idée de là où ils allaient. S'ils arrivaient à trouver leur chemin jusqu'à la surface et se trouvaient encore dans la cité en ruine, alors ils pourraient attirer l'attention de l'équipage du vaisseau. Mais si celui-ci était parti, alors les choses seraient très compliquées. Félix ne se voyait pas traverser les Désolations du Chaos à pied pour rentrer jusqu'à Kislev, d'après ce qu'il en avait vu jusque-là, un tel voyage avait de fortes chances de se terminer prématurément.

Il repoussa ces pensées et se força à se concentrer sur ce qui l'entourait. Les étroits couloirs avaient débouché dans un espace très large et très haut. La lumière tombait du plafond, qui devait être à une bonne centaine de pas au-dessus du sol, par une ouverture probablement assez large qui dessinait un carré blafard dans lequel flottaient des particules de poussière. Il s'agissait en fait d'un très large hall qui s'élargissait par paliers vers le haut, chaque niveau étant entouré d'une galerie. Un large bassin était ouvert au centre, large de deux bonnes dizaines de brasses et rempli d'une eau saumâtre. Une fontaine s'élevait en plein milieu, de laquelle plus rien ne devait couler depuis bien longtemps. Elle était surmontée d'une statue représentant un guerrier en armure, qui aurait pu être tout à fait humain s'il n'avait eu un troisième bras brandissant une sorte de bâton.

Félix s'approcha du bord du bassin. L'eau était boueuse et l'on voyait flotter un peu partout des particules vertes et lumineuses. Il s'agissait de malepierre et il le savait très bien.

— Hors de question d'en boire, annonça-t-il, ce qui lui donna aussitôt soif.

Il regarda son reflet dans l'eau et remarqua alors dans son dos, tombant sur lui du plafond, une créature ailée.

— Attention ! cria-t-il en se jetant de côté.

Des serres tranchantes comme des rasoirs fouettèrent l'air là où s'était trouvée sa tête quelques instants auparavant. Il eut juste le temps d'apercevoir du coin de l'œil une silhouette humanoïde ailée, semblable à celles qu'il avait vues survoler le champ de bataille. Puis il entendit un

énorme plouf et la créature disparut dans les eaux boueuses du grand bassin.

Il lui fallut de longues secondes pour se remettre de ses émotions et lever les yeux au plafond. Une horde d'autres créatures jaillissait des galeries les plus hautes et se jetait dans le vide. Il entendait les battements de leurs ailes, celle qui venait de l'attaquer avait dû se laisser planer durant plusieurs secondes avant de piquer sur lui.

— Des harpies, cria Snorri. Parfait !

Gotrek, lui, affichait son habituel sinistre sourire et leva sa hache. Snorri éclata de rire et se campa sur ses pieds pour recevoir le premier assaut. Félix jeta un dernier coup d'œil vers le bassin au cas où la première créature referait surface, ce qu'elle fit effectivement en projetant de l'eau partout à grands coups de ses larges ailes. Mais au moment où elle allait reprendre l'air, elle poussa un hurlement strident. Un tentacule gluant de la grosseur des biceps de Gotrek venait de jaillir de l'eau pour s'enrouler autour de sa poitrine. La harpie se débattit de toutes ses forces, mais elle fut entraînée au fond. Félix se félicita un court instant de n'avoir pas tenté de toucher l'eau du bassin, puis il eut bien vite autre chose à penser.

L'essaim infernal tombait littéralement du ciel et Félix se retrouva vite entouré de harpies piaillantes. Il esquiva un coup de griffe, trancha d'un revers d'épée le membre qui venait de l'attaquer et se retrouva nez à bec avec un visage tordu de haine et d'une puanteur insupportable. Il donnait des coups d'épée dans tous les sens, libérant peu à peu autour de lui un espace un peu plus confortable. Les cris de guerre des nains chargeaient l'atmosphère, perdus au milieu des hurlements des créatures ailées.

Il essaya de localiser les deux Tueurs afin de tenter de se rapprocher d'eux, mais sentit soudain qu'une serre se refermait sur son épaule, et la douleur fut intense. Le sol se déroba sous lui, la harpie était tout simplement en train de le soulever dans les airs. Le battement des ailes claquait à ses oreilles, il eut l'impression d'être un lapin emporté par un rapace vers son aire, afin d'y être dévoré par ses oisillons.

La bête accéléra d'une manière étonnante, Félix regarda vers le bas et put, un court instant, bénéficier d'une vue plongeante sur les combats.

Snorri et Gotrek se trouvaient au milieu d'un tourbillon d'ailes et de griffes, mais aussi de nombreux cadavres de harpies plus ou moins mutilés. D'autres continuaient cependant à arriver des plus hautes galeries. Gotrek en attrapa une par un pied et lui ouvrit le crâne en deux d'un coup de hache. Snorri était d'une égale efficacité, jetant les créatures au sol de grands coups de marteau, pour les achever d'un revers de hache.

Les eaux du bassin bouillonnaient, comme si une énorme créature en gagnait la surface. La première harpie capturée avait cessé de se débattre et d'autres tentacules perçaient la surface du bassin, bientôt suivies par une tête monstrueuse dans laquelle s'ouvrait une bouche hérissée de dents. Cette vision dissuada Félix de tenter ce qu'il avait en tête : transpercer son ravisseur d'un coup d'épée en espérant tomber dans le bassin afin que l'eau amortît sa chute. Voyant ce qui l'y attendait, il convint que cela aurait été une manière de reculer pour mieux sauter dans la gueule du loup.

Constatant que Félix était emporté dans les airs, Snorri voulut l'aider en jetant son marteau sur la harpie. Le nain avait visé juste et la créature fut heurtée à la tête par le projectile improvisé. Il y eut un bruit sourd, puis Félix se sentit tomber, droit dans le bassin.

— Pas ça, idiot ! eut-il juste le temps de crier alors qu'il se précipitait vers les flots. La chose dans le bassin leva les yeux vers lui, un regard presque humain. Félix se dit le temps d'une fraction de seconde qu'elle avait jadis été humaine et qu'elle avait dû muter sous l'influence du Chaos. Puis la grande bouche s'ouvrit et il conclut la fraction de seconde d'après qu'il allait mourir. Si le choc ne le tuait pas, ce serait ce monstre qui le ferait.

Le désespoir succéda à une immense colère. S'il devait mourir, il emporterait ce monstre avec lui dans la tombe ! Il se recroquevilla les pieds devant et, au moment où il percuta la bête, plongea son épée dans la chair molle. L'inertie de sa chute, ajoutée au poids de son corps et à la force de son bras, enfonça la lame enchantée du Templier. Elle trancha les chairs et trouva le cerveau, tuant net la chose. Les tentacules furent secoués de soubresauts puis finirent par se figer à jamais.

Le choc lui coupa le souffle, mais le corps mou du monstre avait amorti l'essentiel de sa chute. Il parvint à se remettre debout et marcha sur la monstrueuse tête sans vie pour rejoindre le bord du bassin, en prenant bien garde à ne pas entrer en contact avec l'eau. Il constata alors que Gotrek et Snorri avaient mis les harpies en déroute, ce qu'il restait de l'essaim avait repris de la hauteur à grands coups d'ailes pour se mettre hors de portée des deux Tueurs. Il prit pied sur le rebord du bassin et se retourna juste à temps pour voir le corps bouffi disparaître dans l'eau, entraînant les tentacules dans son sillage.

Snorri courut ramasser son marteau, se tourna vers Félix au passage et lui adressa un sourire satisfait.

— Joli coup, pas vrai ?

Félix faillit lui répondre ce qu'il pensait de sa manœuvre, mais préféra le garder pour lui.

— Allez, on bouge, les coupa Gotrek. On a pas qu'ça à faire.

Félix s'arrêta une fois de plus et passa sa main sur son épaule endolorie. Par chance, les griffes de la harpie ne s'étaient pas enfoncées, mais avaient endommagé quelques maillons de sa cote de mailles et c'étaient eux qui avaient transpercé son gilet de cuir et lui avaient égratigné la peau. En temps normal, il aurait pris le temps de nettoyer sa blessure, mais au milieu de ces ruines hantées par des monstres du Chaos, il n'avait aucune envie de s'attarder, et encore moins d'enlever sa seule protection. De plus, il n'y avait aucun point d'eau en lequel il avait vraiment confiance.

Gotrek et Snorri ne l'avaient pas attendu et poursuivaient l'ascension des interminables escaliers. Il courut pour les rattraper, ne voulant pas trop rester en arrière. Le silence dans lequel était plongé cet endroit semblait s'être encore alourdi depuis la disparition des harpies et Félix se demanda quel coup tordu pouvait bien les attendre.

Ses jambes lui faisaient mal à force de monter toutes ces marches et ils avaient dû franchir une bonne dizaine de niveaux. Le bassin était toujours visible en bas. Félix s'arrêta soudain. Un crâne vaguement humain mais muni de cornes gisait au sol et il avait failli y donner un coup de pied. Il

n'y avait plus aucune trace de chair sur les os. Il se baissa pour le ramasser, il était froid et portait des traces de griffes autour de son sommet. Il se dit que ce devait être l'œuvre des harpies, elles devaient se repaître de tout ce qui pouvait pénétrer en ces lieux. Il jeta le crâne, qui alla rouler parmi d'autres ossements jonchant les galeries.

Ils avaient dû atteindre les niveaux où nichaient les harpies car il y avait des ossements éparpillés partout. Des squelettes d'hommes-bêtes, de mutants et d'humains gisaient les uns parmi les autres, au milieu d'excréments qui dégageaient une odeur terrible. Malgré le foulard noué autour de son nez, Félix avait envie de vomir. Il se demanda si ces galeries allaient encore durer longtemps.

Pourquoi Muller s'était-il réfugié ici ? Et comment avait-il fait pour y survivre malgré ces monstres féroces ? Sa magie l'avait-elle protégé ou avait-il passé avec eux une sorte de pacte ? Félix admit qu'il ne le saurait probablement jamais et n'était même pas certain de vouloir vraiment apprendre la vérité. Les pactes et les alliances nécessaires pour assurer sa survie en de tels lieux devaient échapper à toute raison, et encore, c'était sans tenir compte du fait qu'il fallait aussi boire et manger.

Peut-être Muller était-il parfaitement sain d'esprit en arrivant et n'avait-il plongé dans la folie qu'à cause d'un régime alimentaire composé d'eau contaminée par la malepierre et de chair corrompue. Félix refusa d'admettre que ce même sort les attendaient, ses compagnons et lui, s'ils ne trouvaient pas très vite le moyen de sortir de là. La mort lui semblait alors préférable à une telle existence, mais cela pourrait très bien changer au fur et à mesure que son esprit serait altéré par la malepierre. Il rejeta également cette pensée et réalisa alors qu'il était arrivé en haut des marches.

Gotrek se tenait au pied d'une arche d'une taille respectable, le linteau était recouvert de sculptures représentant des têtes de démons. Elles souriaient d'un air moqueur, dévoilant leurs crocs et leurs langues, l'arche elle-même était scellée par une large dalle de pierre gravée de symboles distordus que Félix avait appris à associer aux adorateurs du Chaos. Il devenait de plus en plus évident qu'au moins ce secteur de la cité en ruine était depuis bien longtemps occupé par ces esclaves du

Chaos.

Gotrek avança une main et poussa la dalle de pierre mais il ne se passa rien. Elle refusait de bouger. Le Tueur appliqua plus de pression, jusqu'à pousser de toutes ses forces, faisant saillir les muscles de son dos et de ses bras. Il poussa davantage et commença à transpirer et à haleter. Snorri ajouta ses forces aux siennes, sans plus de réussite. Félix n'essaya même pas de leur venir en aide, se disant qu'il n'y avait pas assez de place pour lui, mais sachant surtout que si ces deux nains n'arrivaient pas à faire bouger cette porte, ses petites forces à lui n'y changeraient rien.

Gotrek renonça le premier. Il recula de quelques pas et se gratta le crâne. Il ramassa son arme et semblait avoir décidé d'ouvrir le passage à grands coups de hache, mais il se contenta de se mettre sur la pointe des pieds et de s'aider du long manche pour arriver à toucher l'une des têtes de démon. Il passa la lame par-dessus la langue de la figurine puis tira vers le bas, et la porte commença à pivoter, faisant trébucher Snorri, qui avait continué de pousser de toutes ses forces. Le Tueur perdit l'équilibre en avant et tomba le nez dans la poussière.

— Pas de bobo, il est tombé sur la tête, marmonna Gotrek avant de franchir le passage.

Félix jeta un dernier regard sur les galeries, puis le suivit sans attendre davantage.

Après quelques couloirs de plus, quelques tours et détours et davantage de marches, ils émergèrent à l'air libre, sur une large plateforme à ciel ouvert. Devant eux, un parapet presque de la hauteur d'un homme, dans leur dos, la construction d'où ils venaient de sortir. Félix s'approcha du parapet et se rendit compte qu'ils se trouvaient en fait sur l'avant-dernier niveau d'une ziggourat, probablement celle qu'il avait vu de loin. Les différents niveaux successifs descendaient à ses pieds. Un escalier de pierre à la pente vertigineuse permettait non loin de regagner le sol, mais également le tout dernier niveau et Félix grimpa rapidement les marches qui y menaient. La plateforme supérieure était ouverte en son centre et Félix s'approcha en prenant de grandes précautions car la construction n'était plus toute jeune. Il se pencha au-dessus du vide.



Loin en dessous de lui, il vit le grand bassin qui avait servi de repaire au monstre tentaculaire, entouré des galeries successives qu'ils avaient gravies pour arriver jusque-là. Des chaînes étaient scellées tout autour de l'ouverture et Félix comprit bien vite ce à quoi elles avaient pu servir. C'était un lieu de sacrifice. Les victimes vivantes devaient être précipitées par l'ouverture pour tomber dans le bassin où le monstre les dévorait. Quel sort terrible. Ceux qui avaient bâti cela devaient être particulièrement cruels... ou fous.

Toute cette ziggourat n'avait-elle été construite que dans ce seul but ? Ou son utilisation avait-elle été détournée sous l'influence corruptrice du Chaos au fur et à mesure qu'il s'étendait toujours plus au sud à travers cette antique contrée ? Était-il possible que, comme l'avait suggéré Gotrek, tout ceci eût été bâti par l'un des Sombres Dieux ou ses démoniaques serviteurs ?

Aucune possibilité n'était préférable à l'autre en ce qui les concernait. Ils avaient trouvé le chemin vers la sortie, mais n'avaient aucune idée de l'endroit où se trouvait le vaisseau. Dans ce cas, ils étaient tout bonnement condamnés.

Félix se releva et regarda au loin. Si le vaisseau était toujours au-dessus de la cité, il l'apercevrait sans problème. Il tenta de regarder à travers les nuages, regrettant de ne pas avoir de télescope comme celui qui se trouvait à bord, mais il ne put voir que les mouvements des harpies qui tournoyaient au-dessus de leurs têtes.

Puis, à sa grande surprise, très loin, il crut voir un petit point noir qui approchait dans leur direction. Il pria Sigmar de toute son âme qu'il s'agît de l'*Esprit de Grungni*, puis il courut vers l'escalier pour crier aux deux nains de monter le rejoindre. Il remarqua au même moment une immense horde d'hommes-bêtes qui sortait des ruines entourant la ziggourat et traversait la large esplanade pour se ruer en direction du premier niveau. Volant à quelques pas au-dessus du sol, deux harpies semblaient leur crier quelque chose.

Quelque chose avait visiblement attiré l'attention des hommes-bêtes, et avant que Félix n'eût le temps de se jeter à plat ventre, une des créatures du Chaos avait dû remarquer sa présence, car elle brandit son

arme dans sa direction. La horde tout entière poussa ce qui ne pouvait être qu'un hurlement de triomphe et entreprit d'escalader le très long escalier de pierre. Félix maudit sa malchance et descendit rejoindre Snorri et Gotrek.

Les deux Tueurs ne semblaient absolument pas préoccupés par les milliers d'hommes-bêtes qui montaient vers eux, pourtant, ils étaient bien trop nombreux pour que même des guerriers aussi formidables qu'eux puissent avoir la moindre chance de s'en sortir. Ils se contentaient de commenter calmement.

— Génial comme position défensive, fit remarquer Gotrek. L'escalier est étroit et y pourront pas s'y présenter tous à la fois. Ça va être un carnage.

— Ouais, c'est presque trop facile, ajouta Snorri. En plus, y s'y ront crevés en arrivant en haut. P'têt qu'on devrait descendre de quek' niveau, non ?

— C'est des rej'tons du Chaos. J'f'rai rien pour les aider.

— Snorri est d'accord.

Félix secoua la tête de résignation. Ainsi allait-il mourir, et il allait le faire aux côtés de ces deux tarés. Il avait du mal à le croire. Il avait survécu à la magie noire, aux attaques d'un monstre muni de tentacules et à une horde de harpies mutantes, tout cela pour se retrouver entre les pattes d'une armée de ces parodies d'êtres humains.

Il regarda vers le ciel pour demander à Sigmar de mettre un terme à ses souffrances en le foudroyant sur place quand il se rendit compte que le petit point noir qu'il avait aperçu quelques minutes auparavant était effectivement le vaisseau des airs, et que celui-ci se dirigeait bien droit sur eux. Il regarda vers le bas, les hommes-bêtes étaient presque à mi-chemin. Il se tourna à nouveau vers le vaisseau : l'engin était encore bien loin, mais il avançait bien plus vite que les hommes-bêtes. Il ne pouvait qu'espérer qu'il arriverait à temps.

Le vaisseau ne volait pas très haut. Lorsqu'il fut suffisamment près, Félix vit que tous les moteurs étaient en état de marche puisque tous les rotors étaient en action, les déchirures dans l'enveloppe principale avaient également été réparées. Il eut du mal à croire qu'autant de travail

eût pu être abattu en aussi peu de temps. Les nains avaient mis les bouchées doubles. Les sabords le long des flancs avaient été ouverts ainsi que la trappe centrale en dessous et, lorsque le vaisseau commença à survoler l'arrière-garde de la horde rugissante, Félix vit que l'on jetait des petits objets sombres par la moindre ouverture. Lorsque les premiers touchèrent le sol, ils explosèrent en provoquant de grands dégâts parmi la multitude. Les nains étaient en train de bombarder les hommes-bêtes.

Les bêtes du Chaos ralentirent leur course et se tournèrent vers le ciel. Elles brandirent leurs armes primitives en signe de défi et quelques lances furent lancées, mais elles retombèrent parmi la horde, embrochant quelques infortunés. Félix espéra un instant que cette arrivée impromptue provoquerait une panique généralisée au sein d'une horde de créatures aussi superstitieuses, mais l'une d'entre elles, plus imposante que les autres se détacha et exhorta la troupe à poursuivre son assaut, et la marée hurlante reprit son ascension. Les quelques dizaines de secondes perdues avaient cependant permis au vaisseau de rattraper son retard et il était presque arrivé à la verticale. Félix aperçut Varek penché par la trappe principale, prêt à jeter l'échelle salvatrice. Il leur adressa un grand signe, visiblement rassuré de les voir sains et saufs.

L'échelle fut déployée, mais Félix la vit passer près de lui sans pouvoir l'attraper, et s'éloigner. Mais à quoi jouaient-ils se dit Félix. Ce n'était pas le moment de s'amuser ! Puis il réalisa qu'à la vitesse à laquelle il allait, le vaisseau n'avait pas pu s'arrêter net. Il entendit les moteurs rugir lorsque Makaisson inversa leur poussée pour briser son élan.

*L'Esprit de Grungni* s'arrêta enfin mais l'échelle était à la hauteur de la plate-forme supérieure de la ziggourat. Félix se tourna vers les deux Tueurs et leur cria :

— Vite, venez ! Vous devez trouver Karak Dum ! C'est là qu'est votre destinée !

Les deux nains le regardèrent comme s'il était fou. Il réalisa alors qu'ils avaient réellement décidé de finir leur vie ici, contre cet ennemi infiniment supérieur en nombre. Il eut soudain une idée.

— Il y a ce démon à Karak Dum ! Il a souillé votre domaine ! C'est

vosre devoir que de le tuer !

Bon, il avait fait de son mieux, il était maintenant temps d'effectuer une manœuvre de repli. Sans même regarder derrière lui, il s'élança sur les marches qui conduisaient à la plate-forme supérieure, mais une fois arrivé en haut, il remarqua que l'échelle tombait en plein dans la large fosse centrale, bien trop loin pour qu'il pût l'attraper. Les rugissements de la horde étaient de plus en plus proches. Bien trop proches. Il risqua un coup d'œil par-dessus son épaule et vit que Gotrek et Snorri avaient levé leurs armes, prêts à frapper. Ce n'était plus qu'une question de secondes.

Il se retourna vers l'échelle et vit qu'elle se balançait dans sa direction. Il prit sa décision en une fraction de seconde, rengaina son épée, courut et se jeta dans le vide. Il se dit un instant qu'il n'y arriverait pas et qu'il allait se retrouver dans le bassin tout en bas, mais ses doigts agrippèrent enfin un échelon. Il faillit lâcher prise lorsqu'il commença à se balancer et sentit une intense douleur lui traverser l'épaule blessée par la harpie. Il parvint pourtant à maintenir sa prise, engagea ses pieds et commença la remontée.

Il regarda en bas et vit que le balancement de l'échelle l'amenait vers le rebord de la plate-forme.

— Snorri, Gotrek ! cria-t-il à l'attention de ses camarades.

Le bas de l'échelle passa par-dessus le bord de la plateforme supérieure et tomba jusqu'à celle d'en dessous. Un peu plus bas, les premiers hommes-bêtes n'étaient plus très loin. Les deux Tueurs jetèrent un œil à l'échelle qui pendait à quelques pas d'eux, se regardèrent l'un l'autre, puis concentrèrent à nouveau leur attention sur la horde hurlante, et, comme un seul nain, coururent soudain vers l'échelle qu'ils attrapèrent tous les deux juste avant d'être emportés au-dessus du vide. Félix vit les tout premiers hommes-bêtes, stupéfaits, les regarder passer à quelques pas au-dessus de leurs têtes. Une pluie de petits débris tomba du vaisseau et Félix comprit que Makaiisson était en train de lâcher du lest pour prendre rapidement de la hauteur. Une véritable averse de sable et de cailloux s'abattit sur les adorateurs du Chaos, qui répondirent par une volée de lances. Félix ferma les yeux et serra les dents lorsque les projectiles les mieux ajustés passèrent non loin de lui, puis tout ce joli

monde fut bien vite hors d'atteinte. La plateforme sacrificielle s'éloigna rapidement alors que le vaisseau prenait rapidement de l'altitude.

Félix assista alors à une scène horrible, emportée par son élan, la horde avait atteint la plateforme supérieure et les guerriers de tête, poussés par ceux de derrière, se retrouvèrent précipités dans l'énorme ouverture. Quelques-uns tentèrent bien de prévenir leurs semblables, mais les suivants étaient bien trop nombreux et plusieurs dizaines d'hommes-bêtes furent poussés dans l'abîme.

Félix remercia Sigmar pour ce sauvetage inattendu et reprit son ascension, échelon après échelon, vers le ventre de l'*Esprit de Grungni*. Une fois en sécurité, il aida les nains à tirer l'échelle pour hisser les deux Tueurs à bord.

— On a raté une sacrée baston, annonça Snorri en secouant la tête d'un air contrarié. Vraiment dommage qu'vous nous avez r'trouvés.

Félix le regarda sans trop savoir si cet abruti plaisantait ou pas. Même de là où il était, il pouvait entendre les hurlements rageurs poussés par la horde.

— Mais comment nous avez-vous retrouvés ? demanda Félix à Varek alors que les ultimes faubourgs de la cité en ruine défilaient sous eux.

— Après votre disparition, nous avons terminé les réparations et tout l'équipage disponible s'est ensuite mis aux télescopes, lui répondit le jeune nain. Nous avons eu de la chance. Notre attention a été attirée par un vol de ces créatures ailées sortant du sommet de la ziggourat et nous nous sommes dit qu'elles ne s'étaient pas envolées pour rien. Même si nous n'avions trouvé que vos cadavres, cela valait la peine de venir vérifier.

Félix réalisa qu'effectivement, ils avaient eu de la chance. L'envol des harpies avait à la fois attiré l'attention de la horde d'hommes-bêtes et de l'équipage. Il préféra ne pas imaginer ce qui se serait passé si tout ceci avait eu lieu en pleine nuit.

— Et le sorcier ?

— Tué net par la hache de Gotrek apparemment. Nous ne sommes pas descendus vérifier, mais il n'a absolument pas bougé durant tout le temps

qu'ont duré les réparations. De toute façon, un des membres de l'équipage l'a continuellement tenu en joue, au cas où il serait revenu à la vie.

# QUINZE

## LES HORDES DU CHAOS

Lurk était épuisé. Il sentait le fauve et était affamé tout autant. De plus, il ne se sentait pas dans son assiette depuis qu'il avait été exposé à la poussière de malepierre durant la tempête. Ses prélèvements sur les provisions des nains avaient augmenté de manière peu prudente et il se livrait à de véritables orgies durant lesquelles il ne pouvait plus s'arrêter de manger jusqu'à ce que tout ce qu'il avait sous la main eût disparu. Par chance, quelqu'un avait eu la bonne idée de déverrouiller l'écoutille pour lui permettre de regagner son repaire.

Son régime alimentaire commençait à avoir des effets visibles, ses muscles commençaient à disparaître sous une couche de graisse et sa queue avait doublé de volume. Bref, il avait pas mal grossi. Ses migraines étaient fréquentes et il avait de plus en plus de difficultés à rassembler ses idées. Il priait souvent le Rat Cornu de n'avoir pas contracté une sorte de peste. Il se rappela l'épisode de Nuln et comment il y était passé à deux doigts d'y laisser sa peau. En cas de rechute, il n'aurait pas à sa disposition les herbes médicinales que Vilebroth Null lui avait prescrites.

Il escalada lentement l'échelle qui menait au nid d'observation en vue de son rendez-vous journalier avec Thanquol. Il en avait plus qu'assez de cette voix qui résonnait dans sa tête et qui donnait des ordres tous plus déments les uns que les autres. Une facette de sa conscience lui dit qu'il n'était pas très prudent d'avoir ce genre de pensée, mais l'autre facette n'en avait vraiment rien à faire. Il avait mal partout, commençait à souffrir de problèmes de vision et sa fourrure s'en allait par plaques entières. Il envoya donc au diable le prophète gris et préféra retourner dans sa cachette pour y dormir. Mais avant, il fallait qu'il trouvât quelque

chose à manger. Et pourquoi pas un peu de chair naine ?

Félix frappa à la porte de la cabine de Borek.

— Entrez ! Il ouvrit la porte et entra donc. La cabine de Borek était plus grande que la sienne, les murs étaient occupés par des vitrines généreusement garnies de livres. Une table était fixée au sol au milieu de la pièce et une ancienne carte était déroulée dessus, maintenue en place par quatre étranges objets de couleur noire.

Remarquant les sourcils froncés de Félix, Borek lui donna une explication :

— Des aimants.

— Pardon ?

— Ce sont des aimants. Ils sont attirés par le fer et l'acier. C'est un vieux phénomène physique, le même qui fait que l'aiguille d'une boussole indique toujours le nord. Allez-y, essayez d'en soulever un.

Félix posa sa main sur le plus proche de lui, tenta de le soulever mais ressentit une résistance qu'il n'attendait pas. Il tira un peu plus fort et l'objet se décolla enfin. Il le relâcha et la chose tomba bien plus rapidement qu'il ne l'aurait dû, comme si elle était effectivement attirée par la table. C'était typique des nains et de leur sens du détail, ils avaient même trouvé un moyen de maintenir leurs cartes en place dans un endroit aussi instable que le pont de ce vaisseau des airs. Il en fit la remarque à Borek.

— C'est un principe que nous connaissons depuis longtemps, nos navigateurs l'utilisent pour notre flotte à vapeur de Barak Varr, expliquait-il en souriant. Mais quelque chose me dit que vous n'êtes pas venu me voir pour discuter de l'ameublement de ma cabine, si ?

Félix répondit que ce n'était effectivement pas le cas et commença à raconter à Borek ce que leur avait dit le sorcier et la mention qu'il avait faite de ce démon. Cette rencontre avec Muller l'avait beaucoup fait réfléchir et il commençait réellement à envisager qu'une telle menace pût les attendre à Karak Dum. Le vieux nain l'écouta, hochant la tête de temps à autre. Lorsque Félix eut terminé, il garda le silence le temps de bourrer sa pipe.



— Comment cela est-il possible ? demanda finalement Félix.

Comment les démons peuvent-ils exister ici et pas en dehors des désolations ?

Borek posa sur lui un regard grave. Ils peuvent exister en dehors des Désolations, et ils le font. Selon nos archives, nos armées ont eu à en affronter à de nombreuses reprises.

— Alors où sont-ils ?

— Évanouis. Qui peut savoir pourquoi ? Qui peut prétendre expliquer la manière dont fonctionne le Chaos ?

— Mais vous devez avoir une théorie.

— Il existe de nombreuses théories, Herr Jaeger. Pour autant que je sache, les courants d'énergie magique pure sont plus concentrés dans les désolations. Il semblerait que les démons se nourrissent de cette énergie et ont besoin d'elle pour exister. En dehors des Désolations, ils ne peuvent se manifester que durant un temps limité puis s'évanouissent lorsque la magie se dissipe. Ici, en plein cœur des Royaumes du Chaos, ils peuvent se manifester durant des périodes bien plus longues car l'énergie qui leur est nécessaire est nettement plus présente.

— Mais pourquoi cela ?

— D'après Schreiber, il existe une perturbation centrée au beau milieu des Désolations et elle serait la source de toute magie. Il prétend aussi qu'elle déformerait l'espace et le temps dans des proportions incohérentes d'un bout à l'autre des Désolations. Voyez-vous, plus vous vous enfoncez dans cette région, plus les effets de ces distorsions se font sentir.

— Alors pourquoi ces hordes ne nous ont-elles pas encore submergés ?

— Peut-être parce qu'elles ne peuvent pas trop s'éloigner. Je doute qu'un démon puisse se maintenir très longtemps, même dans cette région que nous survolons, mais ce n'est qu'une intuition et je n'en sais en réalité rien. J'ignore tellement de choses dans ce domaine.

— Mais vous pensez qu'il est possible qu'un démon se cache à Karak Dum ?

Borek laissa échapper un rire sarcastique.

— C'est tout à fait possible. Lorsque je me suis échappé, il courait des

rumeurs selon lesquelles de terribles choses avaient été invoquées et le roi Thangrim Barbe-en-Feu et son Maître des Runes étaient sur le point de partir les combattre. Il pourrait avoir été emprisonné là ou peut-être a-t-il décidé d'y rester. Je ne sais pas. Mes camarades et moi sommes partis avant que ne commencent les ultimes combats.

— Dans un cas comme dans l'autre, ce n'est pas une perspective réjouissante.

— Non, mais nous allons très bientôt en avoir le cœur net, nous devrions atteindre Karak Dum dans un jour ou deux.

— Et alors ?

— Alors nous verrons bien.

— Plus vite-vite ! couinait le prophète gris Thanquol. Il était fatigué et ressentait des courbatures à force de rester plié en deux dans son palanquin. Un tel confinement n'était pas vraiment dans la nature skaven, mais il n'avait pas vraiment le choix. Il avait passé ces derniers jours à invoquer ses sortilèges de communication et à parcourir le réseau souterrain, allant de relais de palanquin en relais de palanquin, ne s'arrêtant que pour changer de porteurs. Il prenait même ses repas à bord. Il avait mal au derrière à force d'être assis et se dit qu'il passerait le restant de ses jours courbé en deux.

Les porteurs émirent quelques protestations et Thanquol envisagea la possibilité d'en vaporiser un ou deux, juste pour l'exemple, mais il se dit que cela n'aurait finalement que l'effet inverse. Disposer de moins de porteurs ne ferait que le ralentir jusqu'à ce qu'il atteignît le relais suivant. Mais ils ne perdaient rien pour attendre, car une fois là-bas, ils ne lui seraient plus d'aucune utilité...

Encore fallait-il qu'il en eût la force car il avait grandement puisé dans ses ressources pour entrer en communication avec Lurk sur de telles distances. Et maintenant, ce bon à rien ne répondait même plus. La frustration était insupportable ! Que s'était-il donc passé ? Lurk était-il toujours en vie ? Le vaisseau s'était-il écrasé ? Tant d'efforts depuis tous ces mois avaient-ils été réduits à néant ? Il y avait peu de chance, mais depuis que ce maudit Jaeger s'était mêlé de ses affaires, il avait un

étrange pressentiment. Là où se trouvaient cet humain et son fichu ami nain, ses affaires prenaient l'eau. Ces deux-là semblaient n'être venus au monde que pour lui mettre des bâtons dans les roues.

Et puis ces traîtres d'ingénieurs du clan Skryre ! Pourquoi étaient-ils incapables de mettre un point une machine qui accélérerait les voyages dans les tunnels du Sous-monde ? Il devait y avoir une solution bien plus efficace que ce ridicule système de relais à palanquins, quand même ! Pourquoi passaient-ils leurs journées à fabriquer des armes toujours plus grosses ? Ils pourraient penser à des chariots à malepierre, ou à une version longue portée de la Roue Infernale. De telles inventions étaient indiscutablement à leur portée. Il faudrait qu'il se souvienne d'en glisser deux mots au Conseil des Treize lors de son prochain rapport.

— Mais plus vite-vite ! cria-t-il une fois de plus. Il lui fallait atteindre les terres du nord au plus tôt et trouver ce qu'il était advenu du vaisseau des airs. Si seulement il pouvait s'en emparer, tous ses problèmes de transport seraient résolus d'un coup.

Et une fois cet objectif atteint, tous les responsables de son mal au derrière et au dos payeraient cher son inconfort présent.

Félix était allongé sur sa couchette, les yeux perdus sur le plafond en métal. Ses pensées s'entrechoquaient après tout ce qu'il venait d'apprendre au sujet des Royaumes du Chaos. Le monde était bien plus complexe qu'il ne l'avait jamais imaginé et il était clair pour lui que ses semblables et lui avaient encore beaucoup à apprendre des anciennes races.

Il ferma les yeux, mais le sommeil se refusa à lui. Il était épuisé, son épaule lui faisait toujours mal malgré les onguents prodigués par Varek. Les choses allaient probablement se calmer durant les prochaines heures. Sa cotte de mailles avait été réparée par l'un des apprentis de Makaisson et elle semblait comme neuve.

Tant pis pour le sommeil, il se leva et enfila ses bottes. Il quitta sa cabine et se dirigea vers le poste d'observation placé à l'arrière du vaisseau. La petite tourelle était munie d'un canon-orgue capable de pivoter sur son axe. Félix s'installa comme il le put dans le siège et

actionna les pédales qui faisaient aller l'arme dans un sens, puis dans l'autre. Le mouvement de balancier le relaxa un peu, il se serait cru dans le fauteuil à bascule de son grand-père.

Il saisit les commandes du canon-orgue. Encore une des inventions de Makaisson, elles avaient la forme d'une crosse de pistolet et disposaient d'une gâchette sur laquelle il fallait appuyer pour déclencher le tir. Un contrepoids judicieusement calculé permettait à un homme seul de manœuvrer l'arme dans toutes les directions, sans la moindre difficulté. Félix se demanda à quel genre d'attaque s'attendaient les nains en volant à une telle altitude, mais ils avaient visiblement voulu prendre toutes les précautions.

Il parcourut des yeux les terres qu'ils survolaient. Le ciel s'était assombri en ce qui ressemblait à une nuit, en tout cas les nuages au-dessus d'eux étaient encore plus noirs et il n'y avait aucune trace du moindre soleil. Ils avaient atteint une région où quelle que fût l'altitude à laquelle ils montaient, le ciel restait invariablement chargé. Félix se dit que ce devait être l'œuvre d'une puissante magie, à moins qu'il ne s'agît de poussière de malepierre soulevée dans les airs en très grande quantité par les vents violents. Les seuls points lumineux étaient ces larges fosses qui s'ouvraient au sol, des cratères semblables à ceux de volcans et autour desquels s'affairaient des créatures aux formes distordues.

Le vaisseau survola justement un de ces immenses cratères et il ne put s'empêcher de frissonner en ressentant un léger souffle d'air chaud, même s'il ne s'en inquiétait plus autant qu'auparavant. Il en était même arrivé à s'amuser des petites turbulences. C'était tout de même étrange. Plus le voyage avançait et plus il s'imaginait le ciel comme une mer. Les vents en étaient les courants, les nuages ressemblaient aux vagues. Il se demanda si la mer était, elle aussi, parcourue de courants répartis sur différents niveaux allant à différentes vitesses, comme le faisaient les vents suivant l'altitude à laquelle on se trouvait. C'était sans nul doute un sujet d'étude passionnant se dit-il, et il sombra enfin dans le sommeil.

Lurk parcourait en parfait silence les coursives du vaisseau des airs. La faim qui lui tenaillait l'estomac était comme une bête qui lui déchirait les

entrailles pour s'en échapper. Il sentit devant lui l'odeur d'une proie. Ce n'était pas l'odeur d'un nain, plutôt celle d'un humain. Lurk s'en moquait totalement, il avait juste envie de viande bien rouge et saignante, encore fumante, et la viande humaine lui conviendrait parfaitement.

Il pénétra dans la petite pièce et entendit les ronflements. Parfait ! Sa proie était à sa merci, plongée dans une insouciance dont aucun skaven sain d'esprit ne risquait de faire preuve, même lorsqu'il n'y avait aucun danger apparent. La chevelure blonde pendait en arrière et son cou était dégagé, presque offert aux griffes de Lurk. Celui-ci s'approcha sur la pointe des pieds et se pencha pour mieux voir l'humain endormi. L'eau lui monta à la bouche. Il lui suffisait de trancher une artère et de placer ses pattes sur la bouche de l'humain pour étouffer ses cris. À table !

Mais Lurk entendit soudain des bruits de pas, on empruntait l'échelle qui descendait du niveau supérieur ! Malédiction ! S'il portait son attaque maintenant, il serait découvert avant d'avoir terminé son repas et l'alarme serait donnée. Son instinct de survie fut plus fort que sa faim et lui cria qu'il valait mieux attendre, alors il se replia dans la coursive par laquelle il était venu et regagna son repaire.

Félix fut réveillé en sursaut par les pas sur les barreaux de l'échelle. Il avait fait un cauchemar dans lequel un rat géant le pourchassait à travers un dédale de tunnels obscurs. Sans doute un mauvais rêve inspiré par les hommes-bêtes qu'il avait vus le jour précédent. Ils étaient si terribles qu'ils avaient de quoi provoquer les pires cauchemars.

Il se retourna juste à temps pour voir Varek atteindre le bas de l'échelle. Il avait son livre à la main et son crayon passé en travers de la bouche, et sembla un peu contrarié de trouver quelqu'un assis là, comme s'il avait espéré trouver un coin tranquille.

— Bonsoir, Félix, dit-il finalement en affichant un sourire poli.

— C'est déjà le soir ?

— Qui sait ? s'amusa tristement le nain. C'est un terme aussi valable qu'un autre dans ce pays de fou. Le ciel est plus sombre et la terre aussi, alors je suppose qu'on doit être le soir.

— Alors bonsoir, Varek, répondit Félix. Qu'est-ce qui vous amène ?

— Oh, je venais juste mettre mes notes au propre. C'est plutôt difficile de travailler dans le calme quand vous partagez votre cabine avec Gotrek et Snorri.

— J'imagine, compatit Félix. Il se félicita mentalement que sa taille et son statut d'invité lui eussent conféré le privilège d'occuper une cabine individuelle. Il devait n'y en avoir que trois dans tout le vaisseau, et Borek et Makaisson avaient réquisitionné les deux autres.

— Et à quoi jouaient-ils, encore ?

— Gotrek prétendait que Snorri n'avait gagné leur précédent concours de coups de boule que grâce à un point de règlement. Et bien sûr, l'autre n'était absolument pas d'accord. Snorri voulait qu'ils rejouent l'épreuve sans attendre et que je fasse office d'arbitre, mais je les ai mis d'accord.

— Ah oui, et comment avez-vous fait ?

Félix avait du mal à imaginer ce nain si réservé et si timide arriver à faire entendre raison à une paire d'énergumènes comme ces deux-là.

— Oh, je leur ai rappelé qu'il faut généralement trois bons jours au perdant de ce genre de concours pour se remettre, et encore, à condition qu'il n'y ait aucune fracture. Et dans ce cas, l'un d'eux manquerait notre arrivée à Karak Dum, en supposant bien sûr que les prévisions soient exactes. Cela semble les avoir calmés, et quand je les ai quittés, ils s'étaient mis d'accord pour faire un concours de vodka à la place. Avec un peu de chance, lorsque j'y retournerai, ils devraient avoir leur compte.

— Heu... je ne parierais pas là-dessus.

Varek afficha un sourire résigné.

— Vous avez raison, moi non plus.

— Ne vous gênez pas pour moi, conclut Félix. Je suis juste venu piquer un somme. Puis il se réinstalla confortablement.

— Avant que vous ne replongiez dans vos songes, pourrais-je vous solliciter pour me raconter tous les détails de votre escapade d'aujourd'hui ? Je préfère être sûr que tout soit consigné avec précision.

— Comme vous voulez, répondit Félix, puis il reprit depuis le début leur traversée des souterrains, sans pouvoir s'empêcher d'exagérer un événement par ci, ou un détail par là.

Félix se réveilla, toujours dans le siège du canon-orgue. Un membre de l'équipage était occupé à nettoyer le sol de la petite pièce. Il s'étira et bailla, se leva et décida qu'il était temps pour un bon petit-déjeuner. Il se rendit alors compte en posant par hasard son regard sur le sol lointain, qu'une bande de guerriers montés semblait suivre la même direction qu'eux.

— Sont-ils en train de nous suivre ? demanda-t-il en se rendant immédiatement compte de la stupidité de sa question. Les cavaliers étaient bien loin derrière et ne risquaient pas de les rattraper compte tenu de leur vitesse.

— Non, répondit pourtant le nain. Mais il se trame sûrement quelque chose. Nous avons survolé toute la matinée des bandes comme celle-ci. On dirait presque qu'ils savent où nous allons et qu'ils s'y sont tous donné rendez-vous pour nous intercepter.

— C'est impossible, poursuivit Félix, mais il savait au plus profond de lui qu'il n'en était pas convaincu. Qui pouvait savoir ce dont étaient capables les puissances du Chaos ?

— Ça se complique, annonça Varek, l'œil fixé au télescope du pont de commandement. Il y en a des centaines et des centaines, et on dirait qu'il y en a davantage devant nous que derrière.

Félix ne pouvait qu'admettre qu'il avait raison, c'était évident, même à l'œil nu. Ils avaient survolé toute la journée durant des bandes de guerriers du Chaos et d'autres créatures plus ou moins identifiables. Plus ils progressaient et plus ils en voyaient, et tous se dirigeaient dans la même direction : là où allait le vaisseau. On aurait dit qu'une alarme avait été donnée et qu'une armée était en train de se rassembler.

— Je n'aime pas ça du tout, commenta Félix. Comment peuvent-ils connaître notre destination ? Ils nous attendent ?

— Je ne crois pas, répondit Borek.

Il était renversé dans le fond de l'un des fauteuils et se caressait la barbe d'un air songeur.

— Ils n'avaient aucun moyen de savoir que nous arrivions. Il n'y a aucun espion à bord et personne n'a pu avoir connaissance de nos plans

avant que nous ne décollions, et même dans le cas contraire, leurs messagers n'auraient pas pu aller plus rapidement que nous.

Le vieux nain avait l'air d'essayer de se convaincre lui-même et Félix trouvait des arguments en faveur de chaque possibilité. Schreiber avait été au courant, de même que Straghov et bon nombre de ses gens. La magie pouvait également transporter les nouvelles bien plus rapidement que ce vaisseau, mais plus important que tout, les adorateurs du Chaos comptaient probablement parmi eux des voyants capables de lire dans le futur. Félix voyait toujours plus facilement le mauvais côté des choses.

— Et il n'est même pas certain qu'ils se préoccupent de nous, poursuivit Borek. Rien n'indique cela. Ils ont sans doute leurs propres raisons de suivre cette route.

— Lesquelles, par exemple ?

— Je ne sais pas, mais je suis certain que nous le découvrirons bien vite.

Le vaisseau poursuivit sa progression et les bandes de guerre devenaient de plus en plus imposantes. En fait, les petits groupes se rejoignaient les uns les autres et créaient de plus grosses bandes, les plus importantes d'entre elles faisaient flotter au vent une bonne douzaine de bannières différentes.

Les créatures les plus pittoresques devenaient également de plus en plus courantes et Félix eut l'occasion d'en observer certaines, mi-hommes, ou mi-femmes, munies de pinces de crabes. Elles chevauchaient des montures bipèdes dont l'espèce de bec dévoilait parfois une langue d'une taille peu commune. Il assista même à l'assaut de l'une de ces bandes contre une horde de mutants. Les créatures démentes enserraient leurs victimes de leurs longues langues, et les présentaient aux pinces de leur cavalier, ou cavalière, qui les découpaient et les éventraient en poussant des cris hystériques.

Il y avait aussi ces êtres multicolores dont le visage aux proportions exagérées émergeait au beau milieu de leur torse. Ils agitèrent leur bras au passage du vaisseau, comme pour le saluer, puis se lancèrent dans une danse dont la signification échappa totalement à Félix.



Un chevalier en armure noire chevauchait à la tête d'une meute de loups ou de chiens présentant toutes sortes de mutations. Ses bêtes portaient des crêtes reptiliennes et leur peau brillait d'un rouge aux reflets métalliques. Félix avait parfois l'impression de visionner le cauchemar d'un fou, mais il ne pouvait détourner le regard tant il était fasciné par le spectacle.

Au loin, dans la direction dans laquelle tout le monde se dirigeait, des collines s'élevaient de la morne plaine désertique. Le vaisseau s'approcha davantage et Félix constata que ces collines n'étaient que le contrefort d'une chaîne de montagnes dont les plus hauts pics n'avaient rien à envier aux sommets des Montagnes du Bord du Monde. Les collines brillaient de couleurs surnaturelles et, pour la première fois depuis bien longtemps, il aperçut ce qui pouvait bien ressembler à de la végétation.

Une forêt de champignons d'une taille gigantesque recouvrait les flancs des hauteurs, chacun d'eux avait un pied du diamètre d'un chêne centenaire et leur chapeau aurait pu servir de parapluie à tout un village. Ils arboraient toute une palette de couleurs inattendues : jaune pisseux, os décomposé, vert bileux, et chacun montait à l'assaut du ciel comme si sa survie en dépendait et qu'il lui fallait prévaloir sur ses voisins. Le corps de certains se séparait en plusieurs branches, chacune surmontée d'un chapeau séparé. Une humeur visqueuse s'écoulait des troncs jusqu'au sol pour y former des mares probablement empoisonnées. Tout ceci transpirait le surnaturel et le maléfique, des choses qui ne devraient exister sur aucun monde sain.

Quelques champignons étaient tombés au sol, soit naturellement soit parce qu'ils avaient été abattus, et des hommes-bêtes et toutes sortes de mutants grouillaient dessus comme des fourmis sur une branche d'arbre mort. Ils se repaissaient des chairs du géant tombé au sol et s'abreuyaient de ses jus, ensuite, ils hurlaient et s'affrontaient dans d'indicibles orgies. Se pouvait-il que ces substances eussent de quelconques effets hallucinogènes ?

Au fur et à mesure que les collines s'élevaient, toute trace de végétation fongique disparut, pour être remplacée par des ruines de plus en plus nombreuses. Félix repéra de petits fortins constitués d'à peine

plus que des débris rassemblés, des châteaux aux enceintes de fer et de cuivre, et même d'authentiques palais creusés à même la roche. Il y avait quand même un sentiment d'anarchie totale. Près de chaque construction gisaient des squelettes et de nombreux cadavres que l'on n'avait même pas pris la peine d'ensevelir. Les collines empestaient la mort. Elles avaient visiblement été les témoins d'incessants combats, mais elles étaient maintenant désertées et lorsqu'ils les survolèrent, les raisons devinrent évidentes.

Un peu plus haut, ils passèrent au-dessus d'une véritable marée de combattants. Le flot se déversait en suivant le moindre vallon et se joignait au torrent d'adorateurs du Chaos qui progressait le long des chemins poussiéreux. Certains chevauchaient, d'autres claudiquaient, rampaient ou bondissaient tels des crapauds, mais tous se dirigeaient dans la même direction. Et il ne faisait aucun doute que cette destination était la même que celle du vaisseau des airs : les montagnes qui s'élevaient au loin.

Les heures se succédaient. Le vaisseau survola une plaine absolument plate et toujours, le flot de créatures de toutes sortes s'écoulait. En plein centre de la plaine, Félix aperçut quatre énormes rochers qui avaient été sculptés en de monstrueuses parodies de silhouettes humaines. Tout d'abord, il se dit que ce n'était qu'un jeu d'ombre et de lumière, une sorte d'illusion, et que ces pierres se jouaient de ses yeux fatigués, mais il réalisa bientôt qu'il n'en était rien. Chacun de ces rochers avait été taillé à l'image de ce qu'il supposa être l'un des quatre Dieux Sombres du Chaos.

Ce n'est que lorsque le vaisseau s'approcha davantage qu'il commença à se faire une véritable idée de la taille des statues. Elles devaient être bien plus monumentales que l'ouvrage de fer près de la Tour Solitaire. Il avait entendu dire que certains pics de l'île des elfes, Ulthuan, avaient été sculptés de la sorte, mais ce qu'il voyait dépassait tout ce qu'il avait pu imaginer. On avait fait usage de magie pour déformer le squelette même de la terre et obtenir ces silhouettes impies. Félix faillit sombrer dans la panique lorsqu'il prit enfin réellement conscience de l'ampleur des

pouvoirs du Chaos.

La première statue était bouffie, son ventre était constellé de furoncles et de plaies, à l'image d'une éternité de maladie et de mort. Une petite voix au plus profond de son cerveau prononça son nom : Nurgle, le dieu-démon de la Peste.

La seconde avait une tête d'oiseau et d'énormes ailes qui enveloppaient tout son corps. Le crâne était nimbé d'une auréole surnaturelle, une aura d'énergie mystique qui la désignait comme consacrée à Tzeentch, le Duc du Changement, le Maître des Destinées. C'est du moins ainsi que la lui présenta la même petite voix.

La troisième pierre était sculptée dans la forme d'une créature à la fois mi-homme et mi-femme, à moins que ce ne fût l'inverse, affichant une posture à la fois lascive et narquoise. Ses orbites étaient vides. Félix ne put réprimer un frisson car il avait devant lui une représentation de Slaanesh, Seigneur des Plaisirs Indicibles. Toujours selon la petite voix.

La dernière sculpture était à l'image d'un guerrier à la large carrure, ailé comme une chauve-souris brandissant épée et fouet, le visage totalement dissimulé sous un casque. Quelque chose dans l'attitude qui lui avait été donnée transpirait l'anarchie et la violence, ainsi qu'une puissance physique titanesque. Ce devait être Khorne, le Dieu du Sang, seigneur du Trône de Crânes. Félix vacilla lorsque la petite voix prononça son nom, synonyme de terreur et de massacre depuis la nuit des temps.

Autour des pieds des quatre statues, des adorateurs se prosternaient et déposaient quelques offrandes, puis se relevaient et poursuivaient leur route. Félix avait depuis longtemps renoncé à en estimer le nombre, ils allaient maintenant par milliers. Il se serait cru botaniste devant une colonie de fourmis nomades, contemplant une procession d'autant plus inquiétante qu'il n'en connaissait rien. La seule chose qui le rassurait était qu'elle suivait une direction opposée à celle qui menait vers les terres des hommes et s'enfonçait toujours plus profondément dans les Désolations du Chaos. Il replongea dans l'inquiétude lorsqu'il se dit qu'il suffirait d'un seul ordre pour faire faire demi-tour à cette formidable armée et la lancer droit au sud. Il suffirait d'un chef qui en aurait l'envergure.

Le poste de commandement était silencieux et on n'entendait que le ronronnement des moteurs. Tous les nains présents devaient se dire la même chose que lui. Chacun d'entre eux avait été frappé par la terrible majesté du spectacle que leur offraient les quatre maîtres des lieux.

Les collines s'élevaient toujours plus et la chaîne montagneuse n'était plus très loin. Étrangement, le paysage avait l'air presque normal, avec des torrents, des épineux et ce qui semblait être des mouflons bravant les à-pics vertigineux. Était-il possible qu'un secteur des Désolations fût resté hors d'atteinte de la corruption du Chaos ? Une puissance opposée était-elle parvenue à en contrer les effets ? Ou bien n'était-ce juste que l'un des stratagèmes des Sombres Divinités, laissant croire au visiteur qu'il avait atteint le Paradis pour dramatiser la révélation de l'enfer qui se dissimulait derrière ?

Makaisson lui-même siffla d'admiration tout en abaissant quelques manettes et donnant un coup de barre à droite, envoyant le vaisseau le long de la vallée qui s'ouvrait entre les pics. Il devait effectuer de constants ajustements pour lutter contre les turbulences et les coups de vent de travers.

Le vaisseau avait viré de presque quatre-vingt-dix degrés sur la droite et ils découvrirent devant eux un vallon qui pullulait d'adorateurs du Chaos. La fumée de leurs feux de camp créait un véritable brouillard qui rendait délicate la navigation aérienne. Des dizaines de milliers de têtes se levèrent pour regarder passer ce curieux engin volant. Le vaisseau plana vers le bas du vallon, vers cette intense obscurité qui en occupait le fin fond.

D'énormes chars tirés par d'ignobles bêtes mutantes plus grosses que des éléphants dominaient la marée inhumaine. Quelques-uns avaient dégringolé, d'autres avaient été comme écrasés ou éparpillés par une force titanesque. Des croix avaient été dressées au milieu des tentes et des huttes, sur lesquelles avaient été crucifiés quelques malheureux. Certains agonisaient encore, d'autres avaient dû être suppliciés depuis très longtemps car il n'en restait plus que les squelettes qu'avaient laissés les charognards.

Une étrange montagne dominait le vallon et en bloquait l'extrémité.

Ses flancs étaient couverts de fortifications dont les niveaux successifs, en état plus ou moins bon, montaient toujours plus haut. Le sol au pied de la montagne était recouvert d'une épaisse couche d'ossements. Les remparts menaient à une citadelle bâtie au sommet du pic montagneux. Il y avait des traces évidentes de combats, et même assez récents, car de la fumée montait de bâtiments incendiés et des guerriers en armure noire marchaient sur des cadavres.

Un lourd silence pesait sur le poste de pilotage de l'*Esprit de Grungni*. Les nains retenaient leur souffle et semblaient à la fois horrifiés et stupéfaits. Ce fut Borek qui le brisa de sa voix cassante.

— Mes frères... Karak Dum.

# SEIZE

## KARAK DUM

— Regardez ! cria Félix.

Au beau milieu des hordes grouillantes, un des adorateurs du Chaos, une silhouette de grande taille, vêtue de robes noires ornées de nombreuses amulettes, le crâne protégé par un casque d'argent, avait brandi un bâton dans leur direction. Ce n'était pas n'importe quel bâton, il était entouré de courbes entrelacées, c'était celui d'un magicien. Une sphère d'énergie se matérialisa immédiatement au bout du bâton et une boule d'un feu d'une couleur de sang en jaillit pour foncer droit sur le vaisseau. Quelques-uns de ses semblables, peut-être ses assistants, se regroupèrent autour de lui afin d'ajouter leurs pouvoirs aux siens et une seconde boule, encore plus lumineuse que la première, jaillit elle aussi. La sphère d'énergie qui entourait le bâton devint éblouissante et Félix entendit des coups de tonnerre de plus en plus forts au fur et à mesure que les boules de feu frappaient le vaisseau.

L'assaut magique s'intensifiait autour de l'*Esprit de Grungni*, une odeur d'ozone emplissait l'air, les passagers se seraient crus emprisonnés en plein cœur d'un éclair. La gondole tremblait à chaque impact, les gemmes de la figure de proue brillaient d'une intense lueur et l'amulette sur la poitrine de Félix devenait de plus en plus chaude. Makaiisson actionna la commande de montée et donna un coup de barre, puis le vaisseau prit de l'altitude et se rapprocha des premiers nuages.

L'engin ruait comme un étalon sauvage et Félix craignit un instant que leur protection contre la magie ne fût sur le point de s'effondrer. Puis, aussi soudainement qu'elle avait commencé, l'attaque cessa.

Félix soupira de soulagement. Il jeta un coup d'œil vers le sol et les

cantonnements de l'armée du Chaos. S'étaient-ils trop approchés et s'étaient-ils involontairement mis à portée de ce genre d'attaque ? Dans ce cas, tant qu'ils garderaient leurs distances, ils pourraient survoler l'armée sans crainte. Peut-être les troupes ennemies avaient-elles voulu repousser ce qu'elles pensaient être un assaut aérien ? Ou peut-être le sorcier n'avait-il réagi ainsi que par instinct ?

Le poste de pilotage replongea dans le silence, les nains semblaient échanger des regards perturbés. Félix s'adossait à la fenêtre lorsque finalement, Borek se décida à prendre la parole.

— Je ne m'attendais pas du tout à cela, dit-il d'une voix qui trahissait le poids des ans et de sa désillusion.

Il secoua la tête.

— Ce n'est pas possible.

Gotrek était tout pâle, même si cela était plus dû à la fureur qui semblait bouillir en lui.

— La citadelle combat toujours ? Nos camarades y sont encore ?

Borek le regarda les yeux embrumés de larmes.

— Nul ne pourrait tenir tête aux armées du Chaos deux siècles durant. Il est impossible qu'il reste des survivants.

Gotrek avait les deux mains crispées sur le manche de sa grande hache.

— Alors c'est quoi cette armée d'malades en bas ? Pourquoi qu'y font toujours le siège d'la forteresse ? Y s'battent contre qui si c'est pas contre les nô't' ?

— Je ne sais pas, admit Borek. Vous avez vu cette armée ? Vous avez vu le carnage en bas, dans la vallée. La citadelle n'aurait pas pu contenir des assauts d'une telle violence pendant un temps aussi long.

— Et pourquoi pas ? Et si y avait toujours des nains là-bas ? Ça voudrait dire qu'on les a abandonnés au Chaos pendant deux cents ans. Ça veut dire qu'on a trahi nos traités d'alliance. Ça veut dire qu'on a pas tenu not' serment.

Borek tapota le plancher métallique du bout de sa canne. Ce fut durant de longues secondes le seul bruit audible en dehors de celui des moteurs. Félix considéra tous les arguments qui avaient été échangés. Il était assez d'accord avec Borek : il semblait bien improbable que la citadelle eût pu

tenir un tel siège durant deux siècles, contre une armée du Chaos aussi imposante, même en bénéficiant de défenseurs aussi tenaces que des nains. Il y avait peut-être une autre explication.

— Serait-il possible, commença-t-il, que Karag Dum soit tombée aux mains des forces du Chaos et qu'un seigneur quelconque en ait fait sa propre citadelle ? Peut-être les forces du Chaos se battent-elles entre elles pour sa possession ?

Il vit tous les regards se tourner vers lui, certains trahissaient une totale incompréhension, sur d'autres se dessinait une grande déception. D'une manière évidente, certains des nains présents s'étaient tout juste convaincus qu'il était encore possible de libérer leurs camarades perdus. Gotrek faisait partie de ceux-là.

— Cela semble l'explication la plus raisonnable, intervint Borek. Et si c'est la situation, alors nous n'avons plus grand-chose à faire ici, nous ferions tout aussi bien de faire demi-tour et rentrer à la maison.

Félix sentit une vague de déception traverser le poste de pilotage, encore plus grande que la précédente. Ces nains avaient fait un très long voyage, consenti à d'importants sacrifices pour arriver jusque-là et maintenant, leur chef leur annonçait que tout cela n'avait servi à rien. Pourtant, tous hochèrent la tête. Tous, sauf Gotrek.

— Mais c'est pas la seule explication, protesta le Tueur. On sait pas vraiment c'qui s'passe là d'dans.

— C'est vrai Gotrek. Alors, que devons-nous faire ?

— Poser quequ'z-uns d'entre nous dans la citadelle et aller explorer les tunnels. Faut trouver si y restent des gens à nous là-d'dans.

— Et je suppose que tu es volontaire.

— Exac'. Y'a qu'à attendre qu'y fasse nuit et pis on descend sur le pic. Si j'me rappelle bien les cartes, y'a un passage secret quequ'part. J'peux entrer et r'trouver mon ch'min par les souterrains.

— Snorri y va aussi ! J'peux pas laisser mon pote Gotrek ramasser toute la gloire. Et pis si j'peux aussi écrabouiller deux trois gaziers du Chaos...

— J'y vais aussi, mon oncle, dit subitement Varek. J'aimerais voir de mes yeux la demeure de mes ancêtres.



Gotrek interrogea Félix du regard. Celui-ci fit tout d'abord semblant de s'intéresser à autre chose et de ne pas comprendre où son camarade voulait en venir, mais le Tueur commença à plisser les yeux d'un air méfiant.

— Bon, eh bien je suppose qu'il faut que j'y aille aussi. Cela dit, il vous faudra bien quelqu'un de sensé, se surprit-il lui-même à répondre enfin.

— Avant de prendre une décision, examinons une dernière fois la situation en bas, proposa Borek. Peut-être aurons-nous une meilleure idée de ce qu'il se passe vraiment.

Ils firent descendre le vaisseau juste sous les plus bas nuages puis entamèrent un large cercle autour du pic. Ils constatèrent alors qu'il n'était pas assiégé par une, mais par quatre armées, toutes aussi colossales les unes que les autres.

Chacune était dédiée à l'une des grandes puissances du Chaos. La première brandissait les rouges bannières de Khorne et la deuxième celles aux couleurs criardes de Tzeentch. Au-dessus de la troisième, flottaient les étendards de Slaanesh aux teintes changeantes, alors que la quatrième, l'armée de Nurgle, arborait des oripeaux dégoulinants de fluides immondes.

Il semblait évident que chaque camp se méfiait des trois autres, car tous étaient séparés par de profonds fossés. On aurait pu croire que chaque armée craignait de subir un assaut de la part de ses alliés. Félix eut même l'impression de voir ici et là, où les factions étaient les plus proches les unes des autres, des échauffourées entre combattants.

Il constata aussi que les assauts étaient bien la destination de toutes ces bandes qu'ils avaient survolées dans le désert. Il en arrivait de toutes les directions et elles venaient se joindre à l'un ou l'autre camp, suivant la divinité qu'elles vénéraient, pour en renforcer les effectifs.

Il supposa que tout ceci suivait une certaine logique : et si les quatre puissances étaient rivales et combattaient contre les autres avec la ferveur dont elles faisaient preuve contre leur ennemi commun. Compte tenu des inévitables frictions existant entre les différentes croyances, il valait

effectivement mieux qu'elles restent le plus à l'écart possible les unes des autres. Il ne pouvait cependant s'empêcher de croire que quelque chose lui échappait.

Puis, alors qu'il observait les combats bien à l'abri à bord du vaisseau des airs, il vit une importante force affiliée à Khorne dévier de sa route vers la forteresse et se jeter sur une armée vénérant Slaanesh. Il y avait bien assez de combattants concentrés en ces lieux pour qu'eût lieu un affrontement entre les uns les autres tout autant que contre la forteresse.

— Nous vous attendrons tant que nos provisions nous le permettront, annonça Borek d'un ton solennel. Nous prendrons le plus d'altitude possible et nous surveillerons le pic à l'aide des télescopes. Si vous découvrez quoi que ce soit, rebroussez chemin et allumez une des fusées vertes que vous a données Makaisson. Nous descendrons et vous récupérerons aussi vite que possible.

Félix fit signe qu'il avait compris et vérifia une nouvelle fois lesdites fusées passées à sa ceinture. Elles étaient toujours là, ainsi que d'autres pièces d'équipement confiées par les nains : une boussole, une lanterne éternelle, qui fonctionnait grâce à l'une de leurs précieuses et rares gemmes d'illumination, quelques gourdes d'eau et une autre de vodka. Il avait une petite besace pleine de provisions passée en bandoulière. Il portait bien sa cotte de mailles et c'était probablement ce qui le rassurait le plus.

Et pour la dixième fois au moins, il se demanda pourquoi il avait accepté de participer à cette exploration. Il n'arrivait à se trouver aucune explication valable. Rester à bord aurait été bien plus sensé. Là au moins, il aurait une chance de revoir l'Empire, même si Gotrek et les autres ne revenaient pas. Mais le bon sens n'avait rien à voir avec cela. Gotrek et lui avaient affronté de nombreux périls côte à côte, et même si le Tueur avait tout fait pour y laisser sa peau, ils s'en étaient toujours sortis. La chance n'était pas la seule responsable, c'était plus une histoire de destinée et il aurait alors plus de probabilité de survivre en plein cœur des Désolations du Chaos en restant avec Gotrek que seul. C'était du moins ce dont il tentait de se convaincre lui-même.

Et puis il y avait son serment. Il avait juré de suivre le Tueur et d'écrire son histoire, et il devait avoir assimilé assez de culture naine pour se persuader qu'une promesse devait être honorée. Il jeta un coup d'œil de plus à travers une fenêtre. Il pouvait voir les feux de camp des hordes du Chaos ainsi que les ombres fantomatiques qui s'affairaient autour. Il pouvait même de temps à autre entendre le bruit des armes qui s'entrechoquaient.

La nuit tomba enfin, ou du moins ce qui y correspondait dans les Désolations du Chaos. Ils avaient attendu longtemps que le ciel s'assombrît enfin. Le vaisseau également était sombre, toutes les lumières avaient été éteintes afin de ne pas révéler leur position et les moteurs tournaient à bas régime pour faire le moins de bruit possible. Devant eux, montait la masse noire du pic. Félix espérait que Makaisson savait ce qu'il faisait et qu'il n'allait tous les tuer en écrasant l'*Esprit de Grungni* contre la montagne. Il savait pourtant que les nains y voyaient mieux que les humains en pleine nuit, mais il y avait une différence entre savoir cela et en être intimement persuadé, surtout dans des moments comme celui-ci, lorsque votre vie est en jeu.

— Si vous trouvez des survivants et avez besoin de notre aide, tirez une fusée rouge, poursuivit Borek. Compris ?

— Oui, oui. J'ai compris, répondit Félix.

Et il aurait été difficile de ne pas comprendre, car c'était bien la dixième fois que Borek lui expliquait la même chose. Ces fusées étaient une autre invention de Makaisson, une variante du modèle courant qui laissait derrière elle des traînées de différentes couleurs.

Le vaisseau s'immobilisa enfin, c'était le signal, il fallait y aller. Gotrek se décida le premier, il se laissa balancer dans le vide en se suspendant à l'échelle de corde et entama sa descente. Snorri le suivit de près, chantonnant un air entraînant. Ce fut ensuite le tour de Varek. Il marqua une pause et adressa à Félix un sourire crispé puis disparut à son tour par la trappe. Il avait en travers de la poitrine un sac de toile rempli de ses bombes et, posé sur ses épaules, une arme étrange mise au point par Makaisson, probablement celle avec laquelle il avait mitraillé les coureurs d'égouts après la bataille de la Tour Solitaire. Félix aurait aimé

en avoir une semblable pour son usage personnel, mais il n'aurait pas eu le temps d'apprendre à s'en servir. Il inspira à fond, souffla, puis se laissa à son tour pendre dans le vide.

Un vent glacial lui mordit le visage. Il n'aurait jamais cru qu'il pût faire aussi froid en plein milieu d'un désert de sable. Cela dit, ils étaient quand même bien au nord de Kislev, il aurait pu s'y attendre. L'échelle se balança légèrement sous le poids des quatre aventuriers et Félix sentit son estomac se nouer.

Par Sigmar, mais que faisait-il ici ? Comment avait-il pu se retrouver suspendu sous une machine volante conçue par un malade, à se balancer au-dessus de plusieurs milliers de guerriers du Chaos sanguinaires ? Bon, en tout cas, la mort serait intéressante, finit-il par se dire. Puis il rassembla tout ce qu'il put trouver de courage et entreprit sa descente.

Les quatre compagnons se retrouvèrent sur une corniche près du sommet, dans l'ombre protectrice de la paroi de pierre. Félix leva les yeux vers l'échelle que l'on remontait, puis le vaisseau disparut dans le ciel noir pour aller se placer hors de portée des pouvoirs des sorciers du Chaos. Il tendit l'oreille au cas où il entendrait quelqu'un donner l'alerte, mais il ne put qu'entendre Snorri chantonner.

— Chut, lui intima-t-il.

— Chut quoi ? répondit Snorri à haute voix.

Félix faillit l'embrocher de son épée.

— Ce sentier devrait conduire à la Porte de l'Aigle, chuchota Varek.

— Alors on y va, ordonna Gotrek. On a pas toute la nuit.

Ils s'arrêtèrent au pied d'une statue d'aigle taillée à même la falaise. Gotrek fouilla entre les griffes de la serre droite et actionna une commande cachée. Une petite ouverture se dessina, juste assez large pour qu'un nain pût s'y glisser en rampant. Ils s'y engagèrent l'un après l'autre, Félix en dernier. Il entendit un petit clic et la faible lueur venant de l'extérieur s'éteignit d'un coup derrière lui.

Il sentit Varek lui tirer la manche. Ils avaient déjà convenu qu'aucune lumière ne serait allumée tant qu'ils ne seraient pas assurés de ne courir

aucun risque. Cela convenait tout à fait aux nains, car ils pouvaient y voir dans le noir, mais Félix avait besoin qu'on le guide. Après tout, ce n'était peut-être pas une si bonne idée. Il avança sa main gauche jusqu'à sentir la pierre froide, puis il suivit Varek.

— Il existe plusieurs passages secrets comme celui-ci, lui chuchota Varek. C'est très utile lors de sièges.

— Et si des traîtres les utilisent pour faire entrer l'ennemi ? s'enquit Félix.

— Les nains ne font pas ce genre de chose, répondit Varek, visiblement outré que l'on pût suggérer une telle abomination.

— Chut derrière, les interrompit Gotrek. Vous voulez qu'on s' fasse repérer par tous les bestiaux du coin, ou quoi ?

— Ben ce s'rait une bonne idée, non ? commenta Snorri. Comme ça, on...

Félix entendit un bruit sourd et bizarre, comme celui d'un coup de poing sur un visage. En tout cas, Snorri n'ajouta plus rien.

Lurk grimaçait de soulagement. La douleur était partie. Il avait transpiré et frissonné des jours durant dans son terrier de fortune, mais c'était terminé. Le sourd battement dans sa tête s'était calmé et le moindre os de son corps avait cessé de le faire souffrir. Il avait été purifié par la douleur. Il avait été choisi par le Rat Cornu, béni par le Seigneur des Ténèbres Insondables, le Maître de la Fosse.

Il sut d'instinct qu'il avait changé et que ces transformations ne pouvaient être que le signe des faveurs de son maître. La poussière de malepierre n'avait été que le vecteur de la bénédiction de son dieu. Il était bien plus gros, trop même pour tenir à l'aise dans sa caisse, et bien plus grand au point de devoir marcher courbé dans les coursives. Et il était bien plus fort. Ses épaules avaient la carrure d'un rat-ogre, sa poitrine était une masse de muscle, ses bras étaient plus épais que ses jambes de jadis, ses jambes étaient devenues comme des piliers. Il se sentait capable de tordre des barres de fer et de briser le granit de ses mains.

Ses dents, également, étaient plus longues et plus aiguisées. Ses

canines inférieures dépassaient telles les défenses d'un sanglier et elles l'empêchaient même de fermer complètement la bouche. La bave coulait en permanence du coin de ses lèvres.

Ses os s'étaient renforcés, comme si sa cage thoracique avait fusionné pour se transformer en une véritable armure. Des cornes avaient poussé sur son front. Cela lui avait donné un sacré mal de tête durant un temps, mais il se rendait compte à présent qu'elles symbolisaient son attachement au Rat Cornu, signe indiscutable qu'il avait été choisi, qu'il était différent et particulier. Supérieur, même. Il avait su toute sa vie qu'il valait bien mieux que les autres skavens, et il en avait ce jour la preuve flagrante.

Il regarda sa queue, si longue, si souple, munie de quatre pointes ; une authentique masse d'arme. Il regarda ses griffes, si grandes, si tranchantes, chacune de la taille d'un poignard. Il était devenu une véritable machine de destruction poussée par la haine qui lui consumait le cœur. Et Thanquol ? Pouah ! Que pouvait-il craindre d'un avorton comme lui. Il retournerait à Skarogne et y serait reçu en triomphe, le Conseil des Treize lui-même se prosternerait à ses pieds. Il prendrait la tête des armées unifiées et écraserait tout ce qui se mettrait en travers de sa route, skaven ou pas. Le monde tout entier tremblerait et tomberait devant lui, Lurk l'Invincible, Lurk l'Omnipotent.

Mais pour l'instant, il avait faim et il était temps de partir à la chasse. Il entendit des nains approcher. Il écouta un moment et réalisa qu'ils étaient plusieurs. Un reste d'instinct de survie lui cria que la supériorité numérique n'était une bonne chose que quand elle était en votre faveur. Il n'était pas chaud pour s'en prendre à tout un groupe d'ennemis. Peut-être devrait-il attendre un peu, jusqu'à ce qu'il tombe sur un nain isolé et là, alors là, il pourrait révéler à la face du monde l'ampleur de sa puissance.

Gotrek actionna une autre commande et Félix entendit un nouveau frottement de pierre contre pierre. Un souffle d'air vicié s'échappa, le Tueur venait probablement d'ouvrir un autre passage secret. Le petit groupe reprit sa progression et Félix entendit le panneau mobile se refermer derrière lui, sans qu'il sût vraiment comment. Il n'avait pas

entendu le second clic, peut-être le mécanisme était-il commandé par une sorte de minuterie. À moins qu'il n'existât une dalle spéciale sur laquelle l'un d'eux avait marché. Il lui faudrait attendre pour poser la question. Peut-être aurait-il à retrouver son chemin seul s'il venait à être séparé des autres.

Il aperçut une lueur loin devant eux. Très faible. Elle vacilla finalement et s'évanouit, pour réapparaître quelques secondes plus tard. Ce n'était pas la lumière d'une torche, plutôt celle d'une pierre lumineuse ou d'un sortilège. Les silhouettes de ses compagnons se détachèrent dans la faible lueur. Gotrek leva une main pour leur ordonner se faire halte, puis continua seul, faisant preuve d'une vélocité et d'une discrétion dont Félix ne l'aurait pas cru capable.

Il fut rassuré de constater que le Tueur semblait prendre cette mission très au sérieux, son envie de connaître le sort de Karak Dum était plus forte que son désir de mourir d'une manière héroïque. Et alors ? Les deux n'étaient pas incompatibles. Si Gotrek désirait laisser son empreinte dans la mémoire du peuple nain, il n'y avait de meilleur moyen que de se faire reconnaître comme le sauveur de leurs frères perdus. Ou avait-il d'autres motivations plus personnelles ? Félix se dit qu'il n'oserait probablement jamais le lui demander.

Il inspira profondément pour se calmer. Ça sentait le renfermé, avec une petite pointe de moisissure. On aurait dit l'odeur qu'il avait sentie dans la ziggourat, surtout sur les galeries qui servaient de repaire aux harpies. L'odeur des hommes-bêtes. Il entendit Snorri renifler, le Tueur au marteau avait senti la même chose.

Gotrek avait atteint un croisement et leur fit signe de le rejoindre. Ils se hâtèrent et se retrouvèrent à une jonction donnant dans un autre long couloir. La lueur aperçue plus tôt venait de gemmes lumineuses enchâssées dans le plafond. Certaines avaient été brisées, d'autres enlevées, les dernières semblaient fissurées et fonctionnaient par intermittence, envoyant valser les ombres sur les parois de pierre.

L'ajustement de la maçonnerie rappelait à Félix l'architecture naine qu'il avait vue à Karak-aux-Huit-Pics. Les murs étaient montés sur de gros

blocs de basalte et de massives arches supportaient un plafond voûté. La moindre pierre était un authentique chef-d'œuvre. Les plus proches avaient été sculptées pour représenter deux nains agenouillés face à face, qui semblaient soutenir le plafond sur leurs dos.

Les sculptures devaient avoir été dans un tout autre état jadis, elles avaient subi l'outrage du temps et d'individus peu respectueux. Les visages avaient été tailladés et vandalisés à coups de masse et Félix ne put réprimer un sentiment de colère en voyant que l'on pouvait éprouver autant de mépris pour une œuvre qui avait demandé autant de labeur de la part d'un artiste. Ils progressèrent le long de la galerie et il constata que les déprédations étaient généralisées. Les traces d'incendie étaient courantes et certaines pierres semblaient même avoir été attaquées à l'acide.

Peu à peu, Félix se dit qu'il ne s'agissait pas d'actes de vandalisme gratuits, mais plutôt de dommages collatéraux à des affrontements. On s'était violemment battu dans ces lieux et en faisant d'usage de toutes sortes d'armes, naturelles ou occultes. Ils enjambèrent plusieurs squelettes toujours engoncés dans leur armure, serrant encore une arme de leurs doigts décharnés. Certains étaient des restes de nains, d'autres de créatures plus ou moins identifiables.

— Nous savons au moins que les adorateurs du Chaos se sont introduits jusque-là, murmura Varek.

— Yep, et y z'ont été accueillis par du bon acier nain, répondit Varek.

— Mais reste-t-il des survivants ? ajouta Félix.

Les couloirs les guidèrent toujours plus profondément sous la montagne. Certains descendaient, d'autres remontaient, et partout, ils croisèrent des signes évidents de combats et d'innombrables restes momifiés. Ils ressentaient aussi une présence maléfique et de plus en plus palpable. Il se terrait quelque part quelque chose de terrible. Félix eut du mal à réprimer le sentiment de panique qui menaçait de s'emparer de lui. Il était persuadé qu'au détour du prochain couloir ou en haut du prochain escalier, ils se retrouveraient nez à nez avec une créature ignoble, surnaturelle et terrifiante.



Ils arrivèrent dans une longue salle gardée de part et d'autre par des statues titanesques. De nombreux restes étaient éparpillés un peu partout, mais aucun cadavre ne semblait être nain. Il n'y avait que des hommes-bêtes et des guerriers du Chaos. Certains s'étaient même embrochés l'un l'autre, à jamais enlacés dans une étreinte morbide.

Gotrek les regarda et dit d'un air songeur :

— Ça a bardé par ici.

— Peut-être se sont-ils disputé des prises de guerre ? suggéra Varek.

— Et les vainqueurs ont tout emporté, ajouta Félix.

Puis il se pencha pour examiner d'un peu plus près un de ces sinistres couples de danseurs et remarqua qu'ils portaient des insignes différents.

— Il semblerait plutôt qu'ils appartiennent à des factions rivales. Ils ont dû se quereller après leur victoire.

— P'têt bien, commenta Gotrek.

— Mais pourquoi tout est-il si calme ici, s'inquiéta Félix. Nous avons des armées entières dehors, mais nous n'avons vu personne depuis que nous sommes entrés.

Gotrek ricana.

— C'est une très ancienne forteresse naine, l'humain. Ça s'étend sur des bornes et des bornes sous terre. Y'a des centaines de niveaux et si t'ajoutais tous les couloirs bout à bout, tu pourrais faire tout le tour de ton Empire. Une armée entière pourrait s'y perdre là d'dans et on s'rait pas près d'la r'trouver.

— Alors comment allons-nous retrouver les éventuels survivants ?

— S'il reste des nains en vie, ils se trouvent dans des endroits bien précis, et c'est là que nous allons, lui répondit Varek.

Et le petit groupe se remit en marche dans la pénombre.

Ils tombèrent sur ce qu'il restait de beaucoup d'autres batailles et pour la plupart, elles n'avaient pas opposé des nains aux forces du Chaos, mais bien différentes factions des Sombres Dieux entre elles. Ils ne tombaient en fait qu'assez rarement sur des restes de nains. Il était de plus en plus évident qu'il s'était livré une authentique guerre au sein des forces du Chaos. Là, des guerriers de Slaanesh s'étaient battus à mort contre

d'autres de Khorne. Ici, c'était des adorateurs de Tzeentch qui avaient affronté les serviteurs bouffis de maladies de Nurgle. Dans une salle aux proportions imposantes, les quatre puissances rivales s'étaient opposées les unes aux autres, sans qu'il fût même possible de définir s'il y avait eu une quelconque alliance.

Félix trouvait le spectacle assez oppressant. Tomber sur tous ces signes de combat, dont certains devaient remonter à très loin dans le passé commençait à le déprimer. Il se rappelait les forces colossales qui campaient encore en dehors des murs. Quelles étaient leurs intentions ? Qu'attendaient-elles donc ? Tout cela lui semblait totalement insensé, mais était-ce bien surprenant ? Les adorateurs du Chaos ne suivaient aucune logique, rien de ce qu'ils entreprenaient n'avait de sens. Peut-être n'étaient-ils que des jouets qui se battaient uniquement pour amuser les dieux ? À moins que ce ne fût pour distraire cette chose qui se tapissait quelque part, cette présence qu'il percevait. Il se demanda si les autres ressentaient la même chose que lui, mais il n'eut pas le courage de leur poser cette question.

Ainsi traversèrent-ils galerie après galerie, salle après salle, et plus ils progressaient, plus il semblait que Gotrek avait raison. On aurait pu perdre une armée entière dans ce dédale, et toutes les hordes massées à l'extérieur auraient même pu y bivouaquer sans risquer de se marcher les unes sur les autres. Félix tenta de s'imaginer à quoi tout ceci avait dû ressembler du temps de sa splendeur, mais il se dit bien vite que ces lieux avaient dû être plutôt déserts, bien avant même que le Chaos ne descendît jusque-là, car la race naine était en déclin depuis de longs millénaires maintenant. Mais il devait y avoir eu une époque où ces allées étaient parcourues par des créatures qui vaquaient à leurs occupations, riaient, aimaient, s'amusaient, bref, vivaient. Il n'en restait plus qu'une immense tombe servant de sépulture à d'innombrables combattants dans un état de décomposition plus ou moins avancé.

Gotrek s'agenouilla près du cadavre d'un homme-bête. Contrairement à tous les autres, celui-ci avait une étrange particularité : il était encore chaud ! Unemarre de sang à peine coagulé l'entourait. Et il y avait un

autre cadavre un peu plus loin.

Félix se baissa lui aussi. De son vivant, ce mutant n'avait pas dû être beau à voir, et la mort n'avait rien arrangé. Une tête de bouc sur un torse d'humain, des jambes recouvertes d'une épaisse fourrure, terminées par des sabots. Il portait la marque de Khorne dessinée au fer rouge en plein milieu du front. Ses yeux vitreux étaient figés dans l'immobilité du trépas, fixant à jamais le plafond. Un trait d'arbalète lui avait transpercé la poitrine et un autre lui traversait la gorge. Il serrait une main autour de ce dernier, comme s'il avait cherché à l'arracher. Étrangement, cette main était parfaitement formée et ressemblait même plus à celle d'un érudit qu'à celle d'un paysan. Félix s'en fit la remarque. Il ne put s'empêcher de plisser le nez sous l'insoutenable puanteur que dégageait le cadavre.

Gotrek tira sur l'un des traits et l'arracha du corps dans un ignoble bruit. Une gerbe d'un sang noir s'écoula par la blessure ouverte. Le Tueur tourna le projectile dans tous les sens et l'étudia de son œil restant. Félix ne comprenait pas ce qui fascinait à ce point son camarade. Lui-même ne voyait aucune différence avec toutes les flèches et carreaux qu'ils avaient vus jusqu'à présent.

— C'est du nain, ça, annonça finalement Gotrek d'une voix trahissant une indiscutable satisfaction.

— Comment peux-tu en être certain ? s'enquit Félix.

— R'garde ça, l'humain. Même les tiens savent pas équilibrer une flèche comme ça. Et pis y'a des runes gravées sur la pointe.

— Alors tu prétends que ces hommes-bêtes ont été tués par des nains ?

Gotrek hésita et regarda au loin.

— P'têt bien.

— Il est possible que les hommes-bêtes aient découvert une de nos armureries, tenta d'argumenter Varek.

Il ne voulait pas contredire Gotrek et Félix comprit qu'il avait même dit cela en espérant se tromper. Lui aussi désirait de tout son être qu'il y eût encore des nains survivants sous cette montagne.

— Et depuis quand qu'les homme-bêtes y savent se servir d'une arbalète ? lui demanda Gotrek.

— Mais c'était peut-être un guerrier du Chaos.

— Et depuis quand qu'tes guerriers du Chaos y savent se servir d'une arbalète ?

Là, Gotrek venait de marquer un point. Félix avait croisé de nombreux adorateurs du Chaos de toutes sortes et il n'en avait jamais vus faire usage d'un armement aussi sophistiqué. Bien sûr, il y avait un début à tout, mais il préféra garder cette réflexion sous silence.

— Et comment allons-nous trouver ces fameux nains ?

— P'têt qu'on pourrait d'mander aux bestiaux ? proposa benoîtement Snorri.

Félix secoua tout d'abord la tête en se disant que le pauvre Tueur était décidément irrécupérable, puis il envisagea une autre possibilité et il sentit son sang se glacer. Il leva la tête dans la direction pointée par le nain et y aperçut effectivement un groupe d'hommes-bêtes, d'une bonne vingtaine d'individus, et ceux-là étaient bien vivants. Ils semblèrent dans un premier temps aussi surpris que lui, mais retrouvèrent bien vite leurs esprits et commencèrent à brandir leurs armes.

— On tape d'abord et on d'mand'ra après, clama Gotrek en chargeant tête baissée à leur rencontre.

— Non, attends ! lui cria Félix.

Mais il était déjà trop tard. Varek avait déjà épaulé son étrange fusil et une première salve de plombs abattit net deux des hommes-bêtes et en blessa tout autant. Hurlant de rage, les survivants se jetèrent à leur tour à l'attaque. Félix comprit que la seule chose qu'il lui restait à faire était de se battre lui aussi et de mourir dans cette escarmouche qui aurait pourtant pu être évitée. Snorri dut se dire la même chose car il s'élança en agitant ses armes. Les deux Tueurs lui bouchant la vue, Varek commença à chercher un autre angle de tir, afin de prendre la bande ennemie de flanc.

Félix dégaina donc son arme et courut pour venir en aide à Gotrek et Snorri, mais avant que les deux camps n'eussent le temps d'en venir directement aux mains, alors qu'ils étaient à une bonne vingtaine de pas les uns des autres, une volée de carreaux d'arbalète jaillit de nulle part et faucha les hommes-bêtes. L'un d'eux s'effondra une flèche plantée en plein œil et une autre en pleine poitrine. Un deuxième tituba, blessé à

mort, puis disparut sous les sabots de ses semblables. La charge ennemie s'étiola au fur et à mesure qu'elle perdait des siens, les quelques survivants ralentirent et cherchèrent un moyen d'échapper aux fous furieux qui se ruaient sur eux.

Gotrek, puis Snorri et enfin Félix les percutèrent comme la lame d'une hache s'enfoncerait dans un tronc d'arbre. Félix sentit le choc se répercuter dans tout son bras, puis quelque chose de chaud lui aspergea le poignet. Il libéra son arme, décocha un énorme coup de pied au mourant, puis porta une autre botte à l'attention d'un nouvel ennemi. Son attaque prit l'homme-bête par surprise, l'épée lui entailla l'épaule, dérapa sur la clavicule et alla lui trancher une oreille. Pas le temps pour se replier, Félix lui asséna un grand coup de pommeau sur la tempe. L'homme-bête couina de douleur, puis succomba lorsque l'épée du Templier lui transperça le cœur.

Le combat cessa aussi rapidement qu'il avait commencé. Submergés par la fureur de leurs assaillants, les deux ou trois rescapés tournèrent les sabots et prirent la fuite. Félix constata que Gotrek en avait occis quatre. Les cadavres gisaient à ses pieds, en plus ou moins bon état. Snorri sautait à pieds joints sur les restes d'un homme-bête, comme un gamin tout heureux d'écraser un château de sable. L'arme de Varek donna à nouveau de la voix et les fuyards furent abattus avant qu'ils n'eussent pu se mettre définitivement à l'abri.

Félix regarda autour de lui, à la fois estomaqué par la rapidité des événements et tout essoufflé par ceux-ci. Puis une chose lui revint à l'esprit : les mystérieux tirs d'arbalètes.

— Restez où vous êtes ! ordonna une voix gutturale. Du moins si vous tenez à la vie...

# DIX-SEPT

## LES SURVIVANTS

Alors Félix ne fit plus un geste. Il n'osa même pas cligner de l'œil et retint même sa respiration. Il ne doutait pas que celui qui se dissimulait dans l'ombre et qui venait de parler mettrait sa menace à exécution, et il n'avait nulle envie de finir transformé en porc-épic.

— Êtes-vous des nains ? interrogea Varek, probablement plus par curiosité qu'autre chose.

— Tout à fait. Mais la question est plus : vous, qui êtes-vous ?

Un nain à la large carrure sortit de l'ombre. Il portait une armure de cuir et avait les épaules protégées par des plaques d'armure. Un casque ailé lui enserrait le crâne et lui protégeait en partie les joues, une arbalète était négligemment posée sur une de ses épaules. Un marteau de guerre d'une taille impressionnante était passé à sa ceinture. Il enleva son casque et Félix vit que son visage était ridé par les âges mais que son regard avait la vivacité de celui d'un jeune homme. Il avait une longue barbe noire, avec quelques mèches argentées. Félix n'avait jamais vu un visage de nain aussi émacié.

L'inconnu s'approcha des quatre compagnons et les examina de la tête aux pieds en émettant quelques ricanements moqueurs. Félix trouva ce comportement un peu choquant et il vit que Gotrek et Snorri n'en pensaient pas moins. Si l'autre faisait un geste de trop, les deux Tueurs lui briseraient le crâne.

— J'en vois deux qui ressemblent à des Tueurs, commenta le nain. Un autre qu'on dirait appartenir au clan de Grungni. Mais l'autre, l'humain, doit mourir.

Avant même que Félix ne réalisât qu'il parlait de lui, le nain épaula

son arbalète et le mit en joue. Le carreau pointait droit vers son cœur et il vit le doigt de l'étranger commencer à presser doucement sur la détente. Il aurait pu se jeter de côté, mais il était tétanisé par la surprise.

— Attends, avertit Gotrek d'une voix ferme et décidée et l'autre retint son geste. Si tu tues l'humain, tu mourras juste après.

Le nain ricana doucement.

— De bien belles paroles pour quelqu'un qui n'est pas en position d'exiger quoi que ce soit. Et dis-moi pourquoi je devrais l'épargner ?

— Pass'qu'il est un ami des nains. Si tu le tues, ton nom s'ra inscrit dans le Livre des Rancunes comme celui d'un lâche et d'un couard.

— Et qui es-tu pour parler de la sorte du Grand Livre des Rancunes ?

— Je suis Gotrek, fils de Gurni. Et si tu comptes m'affronter, t'en sortiras pas vivant.

Le ton de Gotrek était ferme et déterminé. Il ajouta quelques mots en khazalid et l'étranger daigna enfin tourner la tête vers lui, les yeux écarquillés d'étonnement.

— Tu parles donc l'ancien langage.

Félix entendit des murmures tout autour d'eux et il réalisa alors que beaucoup d'autres nains les observaient. Il lui semblait impensable qu'autant de monde eût pu se glisser ainsi dans l'ombre sans qu'ils s'en aperçussent. Il regarda autour de lui et vit plusieurs silhouettes semblables à l'étranger sortir d'un peu partout. Elles avaient toutes leur arme pointée sur les quatre compagnons et semblaient déterminées à en faire usage s'il le fallait. Tous étaient équipés de la même manière, on aurait dit un patron reproduit en de nombreux exemplaires.

Gotrek et l'inconnu continuèrent à discuter en khazalid. Félix se pencha vers Varek :

— Qu'est-ce qu'ils disent ?

— Il pense que nous sommes des agents du Chaos. Il voulait nous tuer. Gotrek lui a dit que nous venons de l'extérieur pour les aider. Plusieurs disent que c'est un piège. Leur chef dit qu'il ne peut pas lui-même décider si nous devons mourir, que c'est à son père, le roi, de le faire.

C'était un résumé plus ou moins fidèle de ce qui était indiscutablement une discussion passionnée. On échangea ses arguments, prit des

engagements, Gotrek et l'inconnu crachèrent au sol l'un devant l'autre. Félix avait vraiment l'impression que sa vie ne tenait qu'à un fil et qu'il ne pouvait rien pour faire pencher la balance, dans un sens comme dans l'autre. Il lui sembla d'ailleurs préférable de ne pas tenter de le faire. Il se souvint de la tempête Warp alors qu'il était à bord du vaisseau des airs. La seule chose qu'il lui restait à faire était de se rappeler qu'il en avait réchappé. Alors pourquoi ne se sortirait-il pas non plus de cette affaire-là ?

Varek continuait de traduire à voix basse :

— C'est juste parce que nous parlons l'ancienne langue qu'ils ne nous ont pas encore tués. Ils doutent que de vrais adorateurs du Chaos auraient pu l'apprendre, car aucun nain ne le leur aurait appris.

— C'est un peu rassurant, commenta Félix.

Et la conversation se poursuivit, jusqu'à ce que le chef des nains se tournât vers Félix et s'adressât à lui dans un Reikspiel au lourd accent.

— Je ne sais pas si cette histoire de machine volante est vraie, pas plus que toutes les autres d'ailleurs. Je sais juste que cette affaire est trop grave pour que je décide moi-même. Votre sort est entre les mains du roi et lui seul vous jugera.

— Je maintiens que c'est un piège, Hargrim, lança l'un des nains, plus âgé que les autres comme le laissaient deviner son visage ridé et sa longue barbe grise. Tu sais très bien que le monde extérieur est tombé sous l'emprise du Chaos. Nous sommes la dernière forteresse encore debout. Nous devons les tuer et ne pas les laisser s'enfoncer davantage dans notre royaume.

— Tu as dit ce que tu avais à dire, Torvald, et ma décision est prise jusqu'à ce que le roi lui-même en décide autrement. Si jamais le monde n'avait pas succombé sous les assauts du Chaos, ce serait une très grande nouvelle. Peut-être ne sommes-nous pas les tout derniers nains en ce monde.

— Comme tu veux, Hargrim, mais il se peut aussi que les puissances du Chaos essayent de nous duper. Mais tu l'as dit, tu es notre chef et tu en prends la responsabilité. Mais ne discutons pas plus longtemps, on aura bien le temps de les tuer s'il s'avère que c'est un piège.



— Le roi le verra si c'en est un, conclut Hargrim. Allons-y. Nous avons perdu assez de temps, il n'est pas prudent de trop s'éterniser ici, au cas où rôderait la Grande Horreur. Bandez-leur les yeux et prenez leurs armes.

Plusieurs nains sortirent de l'ombre et s'approchèrent. Gotrek recula d'un pas.

— Si vous voulez cette hache, faudra me passer sur le corps, grogna-t-il d'une voix froide et si menaçante que tous se figèrent sur place.

— Mais ça peut tout à fait s'arranger, répondit Hargrim d'une voix tout aussi déterminée. Gotrek leva sa hache et les runes renvoyèrent la faible lueur des gemmes lumineuses. Les nains les plus proches furent stupéfaits.

— C'est l'arme du pouvoir ! s'exclama Torvald d'une voix empreinte d'horreur et d'étonnement. La prophétie ! Ce sont des runes majeures ! La Grande Horreur est revenue et la hache de nos ancêtres avec elle. La fin du monde est proche !

L'étonnement se lit une fois de plus sur le visage d'Hargrim et il s'avança vers Gotrek, les yeux fixés sur la lame de la hache. Il en examina les runes, semblant même y lire quelque chose et son étonnement se changea en une lourde préoccupation.

— Où as-tu trouvé cette lame ? demanda le capitaine nain, puis il ajouta autre chose en khazalid.

— Dans une caverne dans les Désolation, ça fait un bon bout d'temps, maintenant, répondit Gotrek en Reikspiel. Il semblait se demander s'il devait en dire plus mais préféra se taire.

— Si tu es vraiment un nain, alors les anciens dieux veillent sur toi, poursuivit Hargrim. C'est une arme très puissante.

Gotrek grimaça et se gratta un des tatouages tracés sur son crâne. Ah ça, ça s'saurait si les dieux veillaient sur moi.

— Crois-moi, une telle arme ne tombe pas entre les mains de n'importe qui. Tu peux la garder pour l'instant, jusqu'à ce que le roi décide.

Hargrim toisa Gotrek durant de longues secondes et il sembla même qu'un léger sourire se dessinât sur ses lèvres.

— Il est possible que ce que Torvald a dit soit vrai, Gotrek Gurnisson. Il se pourrait que ta venue ait été annoncée. Le roi et ses prêtres le sauront.

Puis il se tourna vers ses troupes.

— En route. Nous avons un long chemin à faire avant de pouvoir nous reposer et il ne faut pas traîner ici alors que la Grande Terreur rôde.

Il regarda les quatre compagnons par-dessus son épaule.

— Suivez-nous.

Et tout le monde se mit en marche.

— Nous allons nous reposer ici, annonça Hargrim en levant la main pour faire signe de s'arrêter.

Tout d'abord, Félix eut du mal à comprendre pourquoi le capitaine avait choisi cet endroit pour faire une pause. C'était apparemment une salle délabrée comme les autres, comme toutes celles qu'ils avaient traversées pour arriver jusque-là. Puis, il remarqua une rune gravée sur un des murs près du sol, et un petit trou dans la paroi par lequel un petit jet d'eau s'écoulait dans une citerne. Au moins pourraient-ils s'abreuver un peu.

Hargrim aboya un ordre à l'un de ses hommes et celui-ci vint le rejoindre. Il sortit un petit caillou de l'une de ses poches et la laissa tomber dans l'eau. Il examina un moment la réaction puis fit signe à son chef.

— L'eau est pure, capitaine, dit-il.

Hargrim remarqua le regard curieux de Félix.

— Les assaillants empoisonnent parfois les puits. Ils y jettent des substances chaotiques qui rendent fou et provoquent des mutations. La pierre runique de Mikal est protégée par un ancien enchantement qui nous préviendrait si c'était le cas.

— Une chose bien utile, commenta Félix.

— Pas utile, indispensable. Sans elle, tôt ou tard, c'est la mort.

— Mais... quelle est cette prophétie dont vous parliez tout à l'heure ? Félix était au moins déterminé à ne pas mourir idiot, s'il devait mourir bien entendu.

— Ça ne vous regarde pas, répondit Hargrim sèchement. C'est au roi d'éprouver sa véracité. Vous feriez mieux de vous reposer tant que vous le pouvez.

Tout le monde s'allongea pour faire une petite sieste, hormis quatre sentinelles qui allèrent se placer à chacune des entrées de la salle. Félix remarqua ces quatre issues et constata avec satisfaction que quelle que fût la direction de laquelle viendrait un éventuel danger, ils auraient toujours la possibilité de se replier dans celle opposée. Il alla s'asseoir près de Gotrek, Snorri et Varek.

Ses trois compagnons semblaient étrangement sereins et Félix pouvait comprendre pourquoi. Ils avaient retrouvé les leurs. Il y avait toujours des nains en vie dans les souterrains de Karak Dum. Contrairement à toutes les prédictions, il en restait quelques-uns, même après deux siècles d'isolement total en plein cœur des Désolations du Chaos.

Il s'allongea sur le dos et examina le haut plafond, repassant mentalement tout le trajet qu'ils avaient fait pour arriver jusque dans cet endroit perdu. Ils s'étaient enfoncés toujours plus loin dans le labyrinthe qui s'étendait sous Karak Dum, et il avait réussi à compter le nombre de nains qui les accompagnaient : il n'y en avait pas loin de cinquante. Tous portaient une armure de cuir et étaient légèrement armés et équipés, tout l'inverse des guerriers nains dont il avait l'habitude. Visiblement, voyager léger dans ce dédale de tunnels qui avait jadis été leur cité permettait d'aller plus vite, et ils avaient plus confiance en la rapidité et l'effet de surprise pour s'en sortir qu'en la force brute. Des combattants des tunnels, comme les avaient appelés Varek.

Et plus ils avaient progressé, plus Félix était convaincu que leur tactique était la bonne. Ils avaient traversé des lieux présentant des signes évidents de la présence du Chaos et les traces d'affrontements avaient été nombreuses. Il semblait qu'il se livrait une lutte féroce et insensée parmi les ruines de la cité naine. Il avait voulu en parler à Hargrim, mais celui-ci ne lui avait pas répondu. Ces lieux étaient remplis de mystère. Il lui faudrait trouver quelqu'un pour lui expliquer tout ceci.

Cela dit, il pouvait attendre. Il se demanda ce qu'Ulrika pouvait bien faire en ce moment, puis il s'endormit. La dernière chose qu'il entendit

fut le grattement d'une plume sur du papier, Varek devait sans doute mettre à jour son journal avec les derniers événements en date.

Un hurlement le réveilla en sursaut. Il s'était répercuté en écho dans les galeries et s'était invité dans son rêve. Ce cri avait quelque chose de surnaturel et évoquait une terreur primitive. Des frissons de peur lui traversèrent l'échine et ses jambes commencèrent à trembler.

Tous les nains s'étaient réveillés, eux aussi, et il les entendit saisir leurs armes. Il regarda autour de lui et vit que tous les visages trahissaient la même terreur... hormis ceux de Gotrek et Snorri, bien sûr.

— C'était quoi, demanda-t-il, cette fameuse Grande Terreur ?

— Non, répondit Hargrim. Juste les meutes.

— Quelles meutes ? interrogea Varek.

— Tu vas le découvrir bien vite, poursuivit Hargrim.

Il se tourna vers ses soldats :

— Je veux dix volontaires pour tenir la place pendant que le reste tente de s'échapper.

Il était évident d'après l'expression sur la plupart des visages que les volontaires en question le seraient pour une mission suicide, cependant Félix dénombra plus d'une vingtaine de nains qui tous firent un pas en avant.

— Je reste, annonça Gotrek.

— Snorri reste, ajouta l'autre Tueur.

— Vous ne pouvez pas être volontaires, le roi Thangrim doit vous entendre.

— Je crois bien qu'il est trop tard pour discuter, dit Félix, qui faisait face à l'entrée nord.

Une énorme bête venait en effet de bondir de la galerie et, avant que quiconque eût le temps de réagir, elle avait démembré la sentinelle postée là d'un seul coup de mâchoires avant d'éventer un autre nain de ses énormes griffes. La bête était très rapide, trop rapide pour que Félix pût en suivre la progression.

Cinq autres jaillirent par la même entrée, elles ressemblaient à d'énormes chiens munis d'étranges collerettes reptiliennes en arrière de

la tête et de gros colliers de fer entourant leur cou. Leur peau était brillante, de la couleur du sang, chacune était plus haute qu'un homme. L'une d'elle ouvrit la gueule en grand, à la manière d'un serpent. Elle était capable de décapiter un humain d'un simple coup de tête. Félix aurait voulu courir loin, très loin. Il s'obligea cependant à rester où il était, sachant très bien que, s'il s'enfuyait, les monstres n'auraient aucun mal à le rattraper et à ne faire qu'une bouchée de lui, comme ils l'avaient fait de la sentinelle.

— Des Chiens du Chaos, entendit-il hoqueter Varek. Je croyais que ce n'était que des légendes.

— Feu à volonté ! cria Hargrim. Une volée de carreaux partit sur les bêtes. Elles ouvrirent la gueule de défi et la plupart des traits ne firent que ricocher sur les chairs et retombèrent au sol. Un seul avait réussi à faire mouche. Varek lui aussi fit parler la poudre mais ses tirs n'eurent pas plus d'effet que les flèches. Les monstres reprirent leur charge en faisant preuve d'une célérité qui aurait fait pâlir de jalousie les meilleurs destriers.

— Restez en arrière ! cria Gotrek et il s'élança à leur rencontre. Personne ne tenta de le contredire. Tous semblaient captivés par l'aura surnaturelle des créatures, seul le Tueur semblait y échapper. Félix vit les runes de la hache briller comme jamais il ne les avait vues, mais il doutait pourtant que le Tueur arrivât à survivre à ce combat-ci. Ces bêtes étaient bien trop grosses et trop rapides. Elles furent sur lui avant même qu'il n'eût le temps de le réaliser, gueules grand ouvertes, crocs reluisants et poussant des hurlements capables de réveiller les morts.

La hache de Gotrek décrivit un arc de cercle et trancha dans la chair du premier monstre. La blessure dégagea une forte fumée et la bête sembla exploser sous l'impact, des entrailles volèrent dans toutes les directions. La seconde attaque du Tueur heurta une autre bête au niveau de son collier, faisant jaillir une gerbe d'étincelles lorsque l'acier rencontra l'acier. Les runes de la hache brillèrent d'un rouge vif et le collier se brisa. Le monstre fut décapité net, son corps retomba d'un côté, la tête roula de l'autre, aspergeant le sol de fluides nauséabonds. Un troisième revers régla son compte à une créature de plus, elle fut tranchée en deux

au niveau du jarret.

Surpris par la violence de l'assaut, le reste de la meute se regroupa en montrant les dents comme des chiens acculés. Puis, faisant preuve d'une incroyable intelligence, deux d'entre eux se jetèrent simultanément en avant. Gotrek ouvrit en deux le crâne du premier et parvint à stopper l'attaque du second en lui posant sa lame sous la gorge. Il arriva à maintenir le monstre à distance à bout de bras, puis il leva son arme si haut que les pattes antérieures quittèrent le sol. Il abattit soudainement sa hache et, avant que la bête n'eût repris contact avec le sol, la lame lui ouvrit la poitrine de part en part.

La dernière bête tenta de contourner le Tueur et s'apprêtait à lui sauter dessus par-derrière.

— Attention ! le prévint Félix.

Mais Snorri avait déjà lancé sa hache. Celle-ci ne fit que rebondir sur l'épaule massive, mais le choc parvint à détourner un instant l'attention du monstre. Il bondit, mais Gotrek avait eu le temps de se retourner et la double lame bloqua net l'assaut, tranchant dans la chair rouge sang du menton à l'abdomen. La force du coup projeta le Chien du Chaos au sol. Gotrek posa son pied sur sa nuque et pesa de tout son poids. Il y eut un bruit de vertèbres écrasées puis la hache effectua un dernier arc de mort, mettant un terme à ce simulacre de vie.

Les cadavres des monstres commencèrent à bouillonner, puis chairs et os se liquéfièrent pour s'évaporer progressivement comme une marre d'eau se transformant en vapeur. Les volutes s'élevèrent vers le plafond puis se dissipèrent. C'était comme si rien ne s'était jamais produit.

Un lourd silence s'abattit durant de longues secondes, puis les nains commencèrent à applaudir et à acclamer le Tueur. Puis, ils se souvinrent que celui à qui ils rendaient hommage était toujours suspect et ils se calmèrent les uns après les autres.

— Je n'étais pas certain qu'il s'agisse de la Hache de Valek, dit Hargrim, mais il n'y a maintenant plus aucun doute. Voilà un combat digne du roi Thangrim lui-même.

— Trop facile, protesta Gotrek en crachant au sol.

— Nous ferions mieux d'y aller, ordonna le capitaine. Si cette meute

traînait dans le coin, son sinistre maître ne doit pas être loin et aussi grand combattant que vous puissiez être, Gotrek Gurnisson, contre lui vous ne pourrez rien.

— Ben voyons ! Amenez-le moi et on verra !

— Une autre fois. Il faut plus que jamais que je vous conduise devant le roi. Il doit entendre votre histoire.

Félix constata cependant un changement dans l'attitude des nains, ils semblaient mieux accepter la présence des quatre compagnons, être moins soupçonneux à leur égard. Même le vieux Torvald leur jetait moins de regards de travers. La marche se poursuivit à travers d'interminables couloirs qui, pour la plupart, avaient une pente descendante. Félix se demanda si cette promenade allait durer encore longtemps. Cela faisait des heures qu'ils marchaient et il se dit qu'à cette allure, ils ne tarderaient pas à atteindre le centre du monde. Mais ils s'arrêtèrent avant.

Ils avaient atteint un cul-de-sac. Alors que plusieurs nains faisaient écran de leur corps pour empêcher les quatre compagnons de voir ce qu'il faisait, Hargrim actionna une commande cachée qui ouvrit une petite porte secrète. Félix avait regardé le mur auparavant, et il n'avait vu nulle trace de cette ouverture. Le capitaine se releva et leur fit signe d'avancer.

— Faites bien attention maintenant. Vous pénétrez dans un lieu sacré et nous vous tuerons au premier geste suspect.

# DIX-HUIT

## BARBE-DE-FEU

Un peu refroidi par l'avertissement, Félix franchit le linteau de pierre. Ce nouveau couloir ressemblait à tous les autres, hormis les gemmes lumineuses qui, toutes, fonctionnaient, et l'air qui semblait bien plus frais. Toute la bande entra et la porte se referma. Les nains semblèrent se détendre un peu, alors que Gotrek, Snorri et Varek, pour leur part, semblaient au comble de l'excitation. Félix fut incapable de dire pourquoi. Peut-être parce qu'il sentait qu'ils étaient très proches de leur but ? Lui-même n'était pas du tout dans le même état d'esprit, ce long voyage à travers tous ces tunnels l'avait rendu nerveux et la seule chose qu'il voulait, c'était trouver un coin pour s'asseoir et se reposer.

Ce nouveau couloir les conduisit dans un étrange dédale, Hargrim s'arrêtait régulièrement et pressait ici ou là un endroit dans le mur. Il ne donnait aucune explication, il se contentait de poser sa main, d'appuyer, puis il reprenait sa marche. Félix se tourna vers Varek au cas où le jeune nain aurait eu une idée de ce qui se passait.

— Des pièges, probablement, des fosses ou quelque chose dans le genre, indiqua le nain à voix basse, mais il fut interrompu par un regard de travers de leurs gardiens.

Ils passèrent devant une bonne douzaine de sentinelles, toutes regardèrent passer les étrangers les yeux écarquillés de stupeur. Des étrangers du dehors ! La petite troupe atteignit finalement une salle aux proportions gigantesques et abritant de nombreux nains. L'endroit disposait de plusieurs accès, il était très haut de plafond et n'était pas voûté comme toutes les grandes salles qu'ils avaient traversées jusque-là. Une véritable forêt de piliers montaient jusqu'au plafond. Félix aperçut



un étrange symbole qui lui faisait plisser les yeux quand il tentait de le fixer.

— Des runes de dissimulation, chuchota Varek dans son dos. Pas étonnant que ces lieux aient tenu aussi longtemps.

— Des quoi ?

— Ces runes protègent cet endroit contre la magie, comme les passages secrets en dissimulent l'accès au regard ordinaire. Il serait impossible à un non nain de trouver seul cette salle.

Des femmes naines étaient occupées à leurs tâches quotidiennes, quelques prêtres dispensaient çà et là leurs paroles de réconfort et distribuaient les bénédictions. Il y avait de nombreux guerriers, dont plusieurs étaient blessés. Certains avaient des crochets pour remplacer une main perdue, d'autres une jambe de bois. Félix n'avait jamais vu autant d'estropiés réunis au même endroit, pas même dans les rues d'Altdorf. Ce peuple menait indiscutablement une guerre sans merci. Il n'y avait aucun enfant.

— Ils sont tellement peu, murmura Varek. C'était jadis une cité florissante.

— Bienvenue dans la galerie de la Source. Vous attendrez ici, leur indiqua Hargrim. Je vais vous annoncer au roi.

Le capitaine s'éloigna sous une haute arche et s'évanouit dans la foule. Bon nombre des artisans avaient cessé leur travail et les dévisageaient ouvertement. Quelques individus s'approchèrent, l'un d'eux osa même toucher Félix du bout des doigts.

— Tu es le premier humain à pénétrer dans cette citadelle, croassa-t-il.

— J'en suis très honoré.

— Bah ! Peut-être, bientôt tu seras mort ! lui jeta le nain, puis il s'éloigna. D'autres s'approchèrent, une femme interrogea Varek en Khazalid, celui-ci lui répondit dans la même langue et la foule bruissa de commentaires. Une autre femme éclata en sanglots.

— Elle m'a demandé d'où nous venions, répondit Varek avant même que Félix ne lui posât de question. Je lui ai dit que nous avons traversé les Désolations depuis le royaume des nains.

— Je n'en crois pas un mot ! lui envoya un autre vieillard à la barbe grise, avant de lui tourner le dos et de s'éloigner. Félix crut voir des larmes au fond de ses yeux avant qu'il ne se détournât. La foule autour d'eux ne diminua pas, elle resta là jusqu'à ce qu'Hargrim revienne, accompagné par un groupe de guerriers lourdement équipés et portant chacun une arme gravée de runes. Les symboles magiques brillaient d'une lueur mystérieuse et Félix en savait assez sur les nains pour comprendre que ces armes-là devaient avoir de terribles pouvoirs. Ces Longue-Barbe étaient les guerriers les plus lourdement armés qu'il eût vu depuis leur entrée dans Karak Dum. Ils marchaient au pas, d'une manière qui aurait fait passer les parades de la garde impériale à Altdorf pour une foire d'empoigne. Leurs armures étaient resplendissantes et il se dégageait d'eux un fort sentiment de fierté et de discipline.

— Le roi va vous recevoir, annonça Hargrim. Vous serez fixés sur votre sort.

— Nous allons enfin rencontrer le légendaire Thangrim Barbe-de-Feu, s'exclama Varek. Croyez-vous cela ?

Gotrek ricana.

— Je n'ai jamais vu autant d'armes runiques, dit Varek à Félix. Chacun de ces guerriers en porte une.

— Nous les tenons de nos morts, lui répondit froidement Hargrim. Et nous avons perdu beaucoup de nos héros, ici.

La salle du trône était elle aussi immense. De gigantesques statues d'anciens rois montaient la garde le long de chacun des murs, d'autres guerriers en armure complète étaient alignés à leurs pieds. Les quatre compagnons étaient entourés d'une escorte de gardes royaux pour prévenir toute tentative d'assassinat de leur part. Leurs armes étaient sorties et chacun d'eux semblait déterminé à en faire usage s'il le fallait.

Une sorte d'estrade dominait l'autre extrémité de la grande salle. L'estrade supportait un trône sur lequel était assis un des êtres les plus impressionnants de majesté et de puissance que Félix eût jamais vu, vêtu de robes somptueuses passées par-dessus une lourde armure. Deux prêtres encadraient le souverain. L'un était une femme et appartenait au clergé

de Valaya, car elle portait dans ses bras un livre sacré. L'autre était en armure et avait une hache à la main, Félix se dit qu'il s'agissait d'un prêtre de Grimnir, le dieu guerrier.

Ils approchèrent de l'estrade et Félix put examiner un peu mieux le roi. Le nain était très âgé, au moins aussi vieux que Borek, mais il ne laissait entrevoir aucun signe de faiblesse. On aurait dit un vieux chêne : noueux mais solidement et profondément enraciné. Ses mains étaient un peu décharnées, mais sa musculature restait impressionnante. Ses épaules étaient plus larges que celles de Snorri, ses cheveux rouges étaient très longs, avec quelques mèches blanches. Sa barbe tombait presque jusqu'au sol. Deux yeux perçants étaient profondément enfoncés dans leurs orbites. Ce nain-là pouvait être d'un un âge incroyable, se dit Félix, mais son esprit était toujours aussi vif.

L'arme posée en travers des genoux du roi attira l'attention de Félix. Il s'agissait d'un énorme marteau. Son manche était plutôt court comparé à sa tête, et celle-ci était gravée de runes dont Félix eut du mal à détourner son regard. Il sut sans que quiconque ne le lui eût dit que c'était là une arme de grande puissance : le légendaire Marteau du Destin pour lequel ils avaient traversé toutes les Désolations du Chaos.

Les gardes s'écartèrent pour leur laisser le passage et les quatre compagnons s'approchèrent. Varek posa un genou à terre et fit des gestes compliqués et élaborés de sa main droite. Gotrek et Snorri se tenaient de part et d'autre et n'étaient visiblement pas décidés à se compromettre dans la moindre courbette. Félix, pour sa part, préféra jouer la prudence et s'inclina, puis se dit qu'il valait mieux imiter Varek et mit lui aussi un genou à terre.

— Vous deux êtes assez impertinents pour être d'authentiques Tueurs, dit le roi au bout de quelques secondes, d'une voix à la fois profonde et étonnement jeune.

Il éclata d'un rire qui se répercuta en écho d'un bout à l'autre de la salle.

— Rien que ça, me pousserait à croire que tout ce que m'a raconté ce brave Hargrim est vrai.

— Personne m'a traité d' menteur et est resté en vie assez longtemps

pour s'en vanter, répondit Gotrek.

La sourde menace que contenait sa voix alerta les gardes et ceux-ci levèrent leurs armes.

Le roi leva un sourcil moqueur.

— Et bien moins encore m'ont menacé du pied de mon propre trône pour en ressortir vivant. Mais je te pardonne, Tueur, puisque c'est ce que tu sembles être. Nous sommes assaillis de toute part par les serviteurs des Sombres Dieux. La suspicion est mère de sagesse dans de telles circonstances, et tu ne peux qu'admettre que nous avons toutes les raisons d'être méfiants à votre égard.

— Ça, j'veux bien l'admettre.

— Vous venez à nous en prétendant avoir voyagé depuis un monde lointain. Je vais entendre votre histoire de votre propre bouche avant d'émettre mon jugement. Racontez-moi tout.

— Je prétends bien plus que cela, intervint Varek. Je me réclame du peuple de Karak Dum ! Mon père était Varig, mon oncle est Borek, ceux que vous avez jadis envoyés chercher de l'aide.

Le roi sourit d'un air cynique.

— Si ce que tu dis est vrai, ce brave Borek a vraiment pris son temps et a dépêché une bien impressionnante armée pour nous secourir. Mais je vous écoute.

Le roi écouta attentivement ce que lui raconta Varek, celui-ci demandant de temps à autre à Gotrek de confirmer ses dires. Il conta son histoire d'une manière concise mais précise, et Félix fut impressionné par la justesse de sa mémoire. Il remarqua aussi que la prêtresse de Valaya ne les quittait pas des yeux pendant qu'ils parlaient et il se souvint que ces prêtres avaient la réputation d'avoir un don de double vue. Varek termina ce qu'il avait à dire et le roi se tourna vers la prêtresse.

— Alors ? lui demanda-t-il simplement.

— Ils disent la vérité, répondit-elle et un murmure parcourut l'assemblée. Le roi leva la main et se gratta le front d'un de ses doigts. Il considéra les étrangers durant quelques instants, puis leur adressa un sourire résigné.

— Maintenant, Tueur, dis-nous comment tu as trouvé la Hache de

Valek.

Le sourire qu'afficha alors Gotrek était aussi mélancolique que celui de Thangrim.

— Ben, son proprio n'en avait pu b'soin, vu qu'il était mort. Alors j'l'ai ramassée. Ça vous pose un problème ?

— La personne qui est partie d'ici avec cette arme était mon propre fils, Morekai. Il avait juré de parcourir les Désolations et d'y trouver d'éventuels survivants.

— Alors il est mort, Thangrim Barbe-de-Feu. Son corps était dans une caverne sur les bords des Désolations. Y'avait au moins vingt cadavres d'hommes-bêtes autour de lui.

— Il n'y avait personne avec lui ? Il était parti avec vingt braves.

— Nan, y'avait juste lui. J'l'ai enterré selon les anciens rites et puisque j'avais b'soin d'une arme à c't'époque, j'ai pris la sienne. Si elle est à vous, j'vous la rend.

Le vieux roi baissa les yeux. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix avait vieilli de plusieurs siècles, comme si le temps l'avait d'un coup rattrapé.

— Ainsi, il est mort seul.

— Il est mort en héros, précisa Gotrek. Il a pavé sa route vers la chambre d'Acier avec les os de ses ennemis.

Thangrim releva la tête et son sourire semblait presque reconnaissant.

— Garde cette arme, Tueur. Elle n'appartient à personne. Elle suit sa propre destinée et guide celle de celui qui la porte. Si elle est entre tes mains, c'est qu'il y a une raison pour cela.

— Comme vous voudrez, dit Gotrek.

— Et vous m'avez donné à réfléchir, reprit Thangrim. Acceptez nos excuses pour avoir douté de vous. Allez vous reposer, maintenant. Nous reparlerons plus tard.

— Préparez des appartements pour nos invités, ordonna-t-il. Et qu'on leur apporte nos meilleurs plats.

Félix ne put s'empêcher de remarquer une pointe d'ironie percer dans ce dernier ordre.

Il regardait le poisson d'un air méfiant. Il était plat et semblait parfaitement cuisiné, mais il avait quand même quelque chose de bizarre

et Félix comprit finalement ce qui le gênait : il n'avait pas d'yeux. Cela sentait bon et tout le monde semblait se régaler, mais il ne parvenait pas à oublier tout ce qu'il avait vu dans les Désolations, tous ces mutants et ces hommes-bêtes, et tout ce qu'il avait entendu sur la poussière de malepierre. Il ne pouvait tout simplement pas se résoudre à manger un poisson mutant.

D'après certains, il était possible d'être contaminé par une nourriture mutante et on disait des pires de ces créatures qu'elles étaient cannibales et se dévoraient entre elles. Il n'avait aucune envie de vérifier cette théorie sur lui-même.

— C'est du poisson-borgne, l'humain, lui dit Gotrek assis de l'autre côté de la table.

Il avait dû remarquer la drôle de tête qu'il faisait et avait probablement compris pourquoi il hésitait.

— C'est leur état naturel, les nains en bouffent depuis bien avant qu'les Ténèbres débarquent. Tu peux y aller.

— C'est vraiment délicieux, ajouta Varek. Nous les élevons dans les forteresses, dans de grandes citernes. Nous les nourrissons avec des champignons et des insectes.

Savoir cela ne rendait pas la chose plus appétissante aux yeux de Félix. Varek ne s'en rendit pas compte du tout et il poursuivit :

— Ils vivent dans le noir et certains érudits pensent que c'est pour cela qu'ils ont perdu leurs yeux. Ils n'en ont pas besoin. Allez, goûtez !

Félix en détacha un petit morceau de la pointe de son couteau et le porta devant ses yeux pour l'examiner de plus près. La chair était blanche et semblait tendre, puis il goûta et la trouva effectivement délicieuse. Il en fit la remarque.

— Bon, à la longue, c'est un peu monotone, expliqua Hargrim qui était assis face à lui. Nous ne mangeons que des champignons, des scarabées grillés et des poissons-borgnes. Parfois, j'aimerais goûter autre chose.

Félix fouilla dans sa besace et en sortit une tranche de bœuf séchée. Hargrim la tourna dans tous les sens en faisant preuve de la même méfiance que Félix vis-à-vis du poisson.

— Essayez, lui proposa Félix.

Hargrim en croqua un morceau et commença à mâcher, puis il avala.

— Intéressant, commenta-t-il finalement sans avoir l'air convaincu.

Snorri se mit à rire.

— Mouaip, l'poisson-borgne c'est pas si dégueu' qu'ça, hein ? Tiens, rince-toi l'gosier avec ça.

Snorri lui tendit une gourde de vodka kislévite, le capitaine nain porta la gourde à sa bouche et avala une bonne gorgée. Il fit une grimace et manqua de s'étouffer, mais il retrouva son souffle, hocha la tête d'un air connaisseur et s'enfila une deuxième rasade.

— Ça, c'est mieux, dit-il en faisant claquer sa langue sur son palet.

Félix vida sa besace sur la table. Il y avait du pain et du fromage, ainsi que d'autres tranches de bœuf.

— Allez-y, choisissez, invita-t-il Hargrim.

Et l'intéressé se laissa tenter. Les victuailles disparurent à une telle vitesse que Félix se félicita qu'il n'y eût qu'un seul nain de cette forteresse dans la pièce.

La pièce en question était confortablement meublée, avec d'épais tapis et tentures, quelques statuettes et pièces d'argenterie. Ils étaient dans l'un des appartements royaux. Chacun des compagnons en avait un semblable à sa disposition. Félix se dit que c'était une des conséquences de la guerre interminable qu'avait connue ce peuple : de nombreuses habitations étaient libres. Il repoussa cette pensée un peu trop cynique et réalisa qu'il commençait tout bêtement à sentir les effets de l'alcool.

— J'ai toujours du mal à croire que des étrangers soient dans nos murs, dit finalement Hargrim.

Le capitaine avait le teint rougeaud, probablement parce qu'il était lui aussi un peu éméché.

— Ça me stupéfie. Nous qui pensions être les derniers nains au monde ! Le Chaos était censé avoir tout submergé, nous avons envoyé plusieurs missions d'exploration, mais aucune n'est revenue. L'avenir nous semblait compromis et vous apparaissez pour nous raconter qu'il existe un monde au-delà des Désolations, que le Chaos a été repoussé et que des nations comme l'Empire et la Bretonnie existent toujours bel et bien. Il me semble tout simplement impossible que quiconque ait pu survivre

durant vingt années sans que nous ne le sachions.

— Vingt années ? sursautèrent ensemble Félix et Varek.

— Bien oui... Mais pourquoi vous me regardez comme ça ?

— Mais la dernière incursion du Chaos remonte à deux cents ans, annonça Félix.

Hargrim était éberlué. Quoi ? Mais c'est impossible !

— Le temps s'écoule bien étrangement dans les Désolations du Chaos, leur rappela Varek.

— Bien étrangement, en effet, poursuivit Félix qui se rappelait ce que Borek lui avait raconté sur la nature intangible de cet endroit.

Peut-être le temps avait-il été distordu, se dit-il, ou bien était-ce un de ces étranges pouvoirs que possédait le Chaos ?

— Croyez-moi, dit Varek à Hargrim. Ici, à Karak Dum, seulement vingt années se sont écoulées, mais au-delà des Désolations, ce sont deux siècles, et là-bas, le Chaos a été repoussé.

— Comment y êtes-vous arrivés ?

— Magnus le Pieux a rallié tous les humains et les nains sous sa bannière, et a défait les hordes du Chaos sous les murs de Praag, à Kislev. Les adorateurs survivants ont finalement été renvoyés au-delà du col du Sang noir.

— Et personne n'est venu à notre aide, marmonna Hargrim d'un ton décontenancé.

Félix ne savait pas trop quoi ajouter.

— Tout le monde pensait que Karak Dum était tombée. Les derniers rapports signalaient que la cité était submergée par les forces du Chaos.

Gotrek le fit sursauter en prenant soudain la parole.

— Personne savait ce qui s'était passé. Le Chaos s'était replié mais il restait bien plus au sud qu'il l'avait jamais été. C'est toujours comme ça. On a essayé, crois-moi. Borek a longtemps cherché un moyen de rev'nir ici.

— Je te crois Gotrek, fils de Gurni, car j'ai pu observer les Désolations et je sais qu'elles s'étendent au-delà de là où porte mon regard. J'ai combattu les guerriers du Chaos et je sais qu'il en revient toujours. Nous avons si peu de combattants que nous avons bien vite cessé d'envoyer



des messagers. La plupart ont été capturés et torturés à mort.

— Comment avez-vous survécu ? interrogea Varek.

Félix se dit que cette question manquait un peu de tact, mais il était cependant content que le jeune nain eût osé la poser, car lui-même était impatient d'en connaître la réponse. Hargrim secoua la tête.

— Difficilement, répondit-il finalement en souriant tristement. Mais la vraie raison est que nos ennemis sont divisés et que nous nous battons comme nous le pouvons.

— Comment ça ? demanda Gotrek.

— Dis à Snorri, ajouta l'autre Tueur.

— Après le dernier siège, lorsque les forces ennemies ont fait usage de sinistre magie pour briser nos murs, nous nous sommes repliés dans les profondeurs. Nous étions déterminés à vendre chèrement nos vies et à lui faire payer le prix fort pour chaque pouce de terrain perdu. Notre peuple s'est réparti selon ses clans et chacun s'est rendu dans les refuges que nous avions préparés à l'avance au cas où.

— Comme celui-ci, l'interrompit Félix.

— Absolument. Nous nous sommes repliés sous terre, dans ces sanctuaires protégés par de puissantes runes et nous sortons de temps à autre pour livrer quelques escarmouches. Puis, nous avons découvert quelque chose d'étrange.

— Quoi ? demanda Gotrek, très intéressé.

— Tout simplement que les forces du Chaos en étaient arrivées à se battre les unes contre les autres. Nous n'avons découvert que plus tard que leur chef suprême du début, un dénommé Skathlok Serrefer, avait été appelé plus au sud pour y combattre et que les lieutenants qu'il avait laissés ici pour poursuivre le siège, chacun d'une faction différente, s'étaient disputés sur le partage du butin.

— Cela remonte à quand ? demanda Varek.

Hargrim lui donna une date selon un calendrier nain, ce qui n'avait aucune signification pour Félix.

— L'année 2302, selon le calendrier impérial, lui expliqua Varek. À peu près à l'époque du siège de Praag.

— Alors pourquoi vous les avez pas jetés En dehors de la cité ? ajouta

Gotrek.

Hargrim rigola, mais son rire ne renfermait aucune joie.

— Parce que nous n'étions plus assez nombreux, fils de Gurni. Après le grand siège, nous étions moins de cinq cents guerriers partagés entre cinq sanctuaires secrets. Même avec une grande part de leurs combattants appelée au loin, nos ennemis étaient encore dix fois plus que nous, et ils auraient oublié leurs querelles intestines si nous avions lancé une attaque d'envergure. Ainsi, au fil des ans, nous avons appris à agir en petits groupes et à harceler l'adversaire. Mais ce n'était pas une bonne stratégie, comme nous l'avons appris plus tard.

— Et pourquoi ? interrogea Félix.

— Mais parce que chaque fois que tombait un de leurs guerriers, il y en avait toujours deux autres pour prendre sa place. Pour chaque bande que nous détruisions, deux autres arrivaient des Désolations. Alors que nous, chacun de nos guerriers était irremplaçable. Vingt ennemis sont probablement tombés pour chacun des nôtres, mais nous, contrairement à eux, nous n'avons aucun moyen de remplacer nos pertes.

— Je comprends, commenta Félix. Il traîne de nombreux guerriers partout dans les Désolations et cette citadelle est capitale car elle leur fournirait un point d'appui.

Hargrim secoua la tête.

— Vous ne comprenez pas très bien les adorateurs du Chaos, Félix Jaeger. Si cet endroit les intéresse, c'est plutôt à cause de ses trésors : l'or et l'armement, sans oublier cet acier noir dont ils forgent leurs armures et leurs armes impies. Ils sont juste venus ici parce qu'ils savaient qu'ils y trouveraient des ennemis à combattre, afin de se couvrir de gloire et d'attirer l'attention de leurs démentes divinités. Cette forteresse est devenue une sorte de lieu d'entraînement pour les guerriers du Chaos, ils peuvent s'y mesurer les uns aux autres et gagner leurs galons.

Les paroles d'Hargrim semblaient sensées. Félix s'était toujours demandé où les forces du Chaos trouvaient leur armement, il n'avait en effet aperçu aucune forge ou fabrique depuis qu'ils avaient pénétré dans les Désolations. Il avait simplement supposé que c'était l'œuvre de la sorcellerie ou de quelques renégats humains qui faisaient office de

forgerons, mais il comprenait maintenant que ce n'était pas du tout le cas. Ils trouvaient à Karak Dum tout le minerai et tous les équipements produits par l'industrie naine. Si ce qu'il avait entendu jadis était exact, cette seule forteresse avait l'infrastructure suffisante pour produire plus d'acier que tout l'Empire. Il fit part de cette remarque aux autres.

— Vous avez raison, Félix Jaeger. Nous avons tenté de détruire toutes les forges et fourneaux que nous n'avons pas pu démonter, mais nous avons manqué de temps pour terminer ce travail. Les envahisseurs se sont emparés d'un bon nombre, d'autres ont été réparées grâce à un procédé magique, et les mines sont maintenant exploitées par des hordes d'hommes-bêtes et de mutants esclaves. Des prêtres-mages supervisent la fabrication des armes et des armures.

— Si nous pouvions reprendre cette forteresse, ce serait un terrible revers pour les forces du Chaos car elles n'auraient plus nulle part où se procurer leur équipement, proposa Félix un peu plus ivre.

— Peut-être, peut-être pas, répondit Hargrim. Ils doivent avoir d'autres mines et d'autres forges que Karak Dum, et d'ailleurs, même si la citadelle semble déserte, elle est fermement tenue.

— Comment cela ?

— La situation est bien différente du tout début. De nombreux guerriers sont venus ici et se sont taillés de véritables petits domaines. Il existe des secteurs entiers qui sont maintenant dédiés à l'une des quatre puissances, chacun avec son seigneur et son armée. Ils vivent du commerce d'or et d'équipement avec ceux du dehors, ils échangent des armes contre des esclaves, des pointes de flèches contre ce qui leur sert de nourriture, des armures contre des objets magiques.

— Vous avez dit que d'autres clans nains survivent sous la forteresse de Karak Dum, demanda Varek.

— Plus maintenant. Au fil des ans, ils ont été massacrés. Les rares survivants se sont réfugiés ici, beaucoup n'y sont même pas arrivés. Ils ont été traqués par les chiens du Chaos. D'autres ont préféré mourir plutôt que de conduire jusqu'ici les adorateurs de la Grande Terreur.

— Mais qu'est-ce donc que cette Grande Terreur ? s'enquit Félix.

— Mieux vaut ne pas en parler, l'interrompit Hargrim. C'est notre pire

ennemi. Lorsqu'elle apparue pour la première fois, elle nous a pris nos meilleurs guerriers par centaines. Notre maître des Runes a donné sa vie pour la combattre. Maintenant qu'elle est de retour, je doute que quiconque puisse l'arrêter, même si la hache que vous tenez, Gotrek Gurnisson, me redonne quelques espoirs.

Gotrek et Snorri échangèrent quelques regards que Félix trouva inquiétants. Hargrim venait d'éveiller l'intérêt professionnel des deux Tueurs. Le capitaine le remarqua lui aussi et secoua la tête d'un air désolé.

— Mais dites-moi, intervint Félix pour changer de sujet. Le roi Thangrim a dit que notre venue l'obligeait à réfléchir. De quoi parlait-il ? Pensez-vous qu'il envisagerait d'envoyer de nouveaux messagers ?

— Je n'en sais rien, Félix Jaeger. Je pense plutôt que nous sommes condamnés à mourir ici.

Le silence retomba et se prolongea une bonne minute durant, puis Gotrek ne put s'empêcher de revenir sur le sujet qui l'intéressait.

— Et tu peux en dire plus sur cette fameuse Grande Terreur ?

— Je m'y attendais, répondit Hargrim résigné. Vous voulez partir à sa recherche ?

— Yep.

— Ce ne serait pas très prudent.

— Ça n'a rien à voir avec la prudence, mon pote, c'est une question de destinée.

— Pareil pour Snorri, ajouta l'intéressé.

— Vous parlez comme de vrais Tueurs, reprit Hargrim. Parfait, je vais vous dire tout ce que je sais sur cette créature. C'est un démon du Chaos. Très gros et très puissant. Il a été invoqué par Skathlok durant les derniers jours du siège, et il ne le traitait pas comme sa chose, mais plutôt avec la révérence d'un laquais face à son seigneur. Il a surgi par la porte sud-ouest après l'avoir abattue et personne n'a pu l'en empêcher. Il a massacré une bonne douzaine de nos héros qui étaient pourtant équipés de puissantes armes runiques. Il a presque occis le roi Thangrim lui-même lorsqu'il l'a affronté dans la galerie des Ombres. Ils ont combattu longtemps mais aucun n'a pu prendre le dessus. Le roi a dit qu'il n'aurait

pas cru qu'une créature puisse détenir une telle puissance.

Gotrek ramassa sa hache, une sinistre et froide détermination éclairait son unique œil.

— Ça doit être un sacré bestiau pour survivre au Marteau du Destin.

— Plus fort que tout ce que vous pouvez imaginer, Gotrek Gurnisson. Plus terrible que les trois chefs orques du Croc Rouge. Plus dangereux que les trois ogres des Chutes de Ventragh. Plus mortel que le dragon Glaugir et tous ses souffles empoisonnés. Je ne vous raconte pas des histoires quand je vous dis que cette chose est la plus terrible que j'aie vue, et je sais de quoi je parle, j'étais aux côtés de mon souverain quand il l'a affrontée. Même s'il avait été au plus fort de sa jeunesse, le grand Thangrim Barbe-de-Feu n'aurait pu l'abattre.

— Mais pourtant vous l'avez battue, non ? demanda Félix de plus en plus nerveux. Autrement vous ne seriez pas en vie pour nous raconter tout ça.

— Le démon n'a pas vraiment été battu, il a seulement été repoussé quand un de nos plus grands maîtres des Runes, Valek, l'a frappé avec cette même hache que vous avez là et sur laquelle il avait gravé une rune de bannissement. Une blessure sous une telle arme aurait renvoyé dans l'au-delà n'importe quelle créature, mais celle-ci s'est contentée de se replier au plus profond de la montagne, près de son cœur en fusion. Elle a dû s'y réfugier durant des années et recouvrer ses forces. Elle est maintenant de retour, comme dans la prophétie.

— Une prophétie ?

— Lorsqu'elle a été bannie, elle nous a promis qu'elle reviendrait et que ce serait notre fin. Elle a prévenu le roi qu'elle reviendrait pour lui arracher le cœur et le dévorer encore battant, elle a dit à Thangrim qu'elle scellerait sa destinée. Et tous ceux d'entre nous qui l'ont entendue ont compris qu'il s'agissait d'une prophétie.

— Mais c'est un démon, protesta Félix. Tout le monde sait que les démons sont des menteurs.

— Mais celui-ci semblait vraiment décidé à provoquer notre fin à tous, tôt ou tard et de la manière qu'il lui plairait. Certains d'entre nous pensent même que c'est uniquement pour cette raison que nous avons

survécu jusqu'à présent. De plus, Valek, notre Maître des Runes a complété la prophétie avant de mourir. Il nous a dit de ne pas avoir peur car sa hache réapparaîtrait lorsque viendraient les derniers jours. Nous nous sommes beaucoup interrogés à ce sujet. Comment une hache pourrait-elle revenir alors qu'elle était encore entre nos murs. Puis le fils du roi l'a emportée et elle fut finalement perdue. Enfin, vous êtes à votre tour arrivés à peine quelques jours après la réapparition de la Grande terreur.

Il posa les yeux sur la hache de Gotrek.

— Vous comprenez maintenant pourquoi votre venue a plongé le roi dans ce désarroi.

— Comment Valek a pu déclencher cette rune de bannissement ? demanda Gotrek.

— Je n'en sais rien. C'était un maître des Runes et il connaissait de nombreux secrets. Je sais juste qu'il l'a invoquée et qu'elle l'a tué, elle a consumé sa vie après avoir banni le démon. Cette hache que vous tenez est une arme d'une puissance inimaginable. Elle s'est transmise de maître des Runes en maître des Runes depuis des temps immémoriaux. Son histoire ne s'est répétée qu'à chacun de ses propriétaires successifs, mais elle s'est perdue avec la mort de Valek. Son fils, qui était également son apprenti, est mort avant lui dans le même combat. Morekai, le fils du roi, l'a ramassée sur le cadavre du maître des Runes et l'a prise avec lui quand il a tenté de franchir les Désolations.

— Alors, sans l'aide de cette rune de bannissement, cette créature ne peut être vaincue, n'est-ce pas ? demanda Félix.

— Qui sait ? C'est une arme très puissante, même sans l'aide de cette rune. Peut-être qu'entre les mains d'un guerrier suffisamment fort...

— Décris-moi ce démon, le coupa Gotrek.

Fatigué par l'alcool, Hargrim posa son menton entre ses deux mains. Il resta durant de longues secondes sans rien dire, souriant tristement, puis il se redressa et son regard se perdit au loin, comme s'il se retrouvait face à son passé.

— Énorme, répondit-il finalement. Au moins quatre fois la taille d'un homme. Des ailes immenses, comme celles d'une chauve-souris et quand

il les agite, elles font un bruit de tonnerre. Il tient dans une main un long fouet, dans l'autre une grande hache gravée de runes maléfiques qui blessent les yeux quand vous tentez de la regarder. Son regard brûle comme l'enfer, il a des cornes et sur son front est enchâssée la marque du Dieu du Sang.

Plus Hargrim avançait dans sa description, plus Félix s'affaissait sur lui-même. Chaque caractéristique correspondait avec ce qu'il avait lu dans d'anciens ouvrages relatant l'époque du Chaos. La bête décrite méritait bien son surnom de Grande Terreur.

— Un Blutdrengrik, répondit Gotrek.

— Le Fléau de Grung, murmura Varek qui se tortillait nerveusement la barbe autour des doigts.

— Un Buveur de Sang, conclut Félix et un frisson de terreur lui parcourut la colonne vertébrale. Il venait juste de nommer l'une des créatures les plus terribles que pouvait vomir l'enfer. Un démon que seuls surpassaient les Dieux du Chaos eux-mêmes en pouvoir de destruction. Un être que même le plus redoutable des guerriers craindrait d'affronter.

— Bon, on y va et on l'assomme, proposa Snorri.

— Buvons un dernier coup d'abord, objecta Félix. Il espérait retarder le plus possible les Tueurs et finir par les dissuader de se lancer dans cette quête sans espoir.

Il se réveilla avec ce sentiment de désorientation qui lui était devenu familier depuis quelques années. Il était dans une pièce inconnue et ne se sentait pas très bien. Il lui fallut une bonne minute avant de se remettre les idées en place, mais lorsqu'il se souvint enfin de l'endroit où il était, il regretta aussitôt.

Il était dans une chambre, au plus profond d'une citadelle naine ravagée par la guerre et perdue en plein cœur des Désolations du Chaos. Et il avait envie de vomir. Il se dit qu'il devait exister bien peu de situations pires que celle-ci, parvint à se lever de ce lit qui n'avait pas été taillé pour lui, enfila ses bottes et sortit de la chambre à la recherche de quelque chose qui ferait passer la nausée. Il s'était à peine engagé dans le couloir qu'un garde royal de faction non loin l'informa que le souverain

requérait sa présence dans la salle du trône. Immédiatement.

Mais si, se dit-il, il existait des situations pires. Il était non seulement enfermé au bout du monde, mais il lui fallait maintenant être confronté à un nain âgé et irascible sans avoir avalé la moindre chose. Il soupira de résignation et emboîta les pas du garde.

— Nous ne pouvons pas quitter cet endroit, déclara Thangrim Barbe-de-Feu. Nous sommes trop nombreux. D'après ce que vous m'avez raconté, votre vaisseau ne pourrait embarquer que quelques douzaines de personnes, alors que nous sommes plusieurs centaines. Ce ne serait pas juste de choisir entre ceux qui doivent rester et ceux qui peuvent partir.

Félix dut admettre que le vieux roi avait raison. Il venait d'entrer dans la salle et y avait trouvé les autres en pleine discussion avec le souverain. Apparemment, Varek avait suggéré une évacuation générale et un abandon de cette demeure ancestrale. Thangrim lui avait opposé quelques arguments de poids.

— Mais ce ne sera qu'une mesure provisoire, votre majesté, se défendit Varek. Une fois les premiers réfugiés en sécurité à la Tour Solitaire, nous reviendrions avec un équipage réduit pour en rechercher d'autres. Nous pourrions poursuivre les rotations jusqu'à ce que tout le monde soit évacué.

— Admettons. Mais vous m'avez dit que la traversée des Désolations du Chaos était quand même risquée. Votre vaisseau pourrait bien s'écraser au cours de l'une d'elles.

— C'est possible, mais si votre majesté et toutes ses forces restent ici avec toutes ces hordes qui attendent dehors, ce n'est qu'une question de temps avant que tout votre peuple ne disparaisse.

Varek était vraiment impliqué dans la discussion, il était persuadé d'avoir raison.

— Vous ne comprenez pas, jeune nain. Nous avons des femmes et des blessés. Nous ne pouvons simplement pas les abandonner ou même les faire sortir accompagnés d'une escorte. Vous avez vu par vous-mêmes à quel point ces tunnels sont dangereux. Il faudrait qu'ils soient accompagnés de nombreux guerriers et il n'y a pas assez de place dans



votre vaisseau pour emporter tous ces gens en un seul voyage.

— L'escorte pourrait revenir ici, proposa Varek. Ce sont des guerriers, ils ont déjà fait ce voyage plusieurs fois.

— Admettons aussi. Mais il nous faudrait tout emporter. Les trésors dissimulés ici ne sont pas négligeables et il est hors de question que je laisse la moindre pièce d'or à ces sauvages.

Félix osa prendre la parole.

— Mais l'or n'est rien en comparaison de la survie de votre peuple, votre majesté.

Tous les nains présents tournèrent la tête dans sa direction et le dévisagèrent comme s'il s'agissait d'un demeuré. Aucun ne daigna même lui répondre. Félix se sentit stupide. Comment avait-il pu oublier qu'il est impossible de discuter de quoi que ce soit avec un nain quand de l'or était en jeu.

— Pourrions-nous transporter tout le trésor de nos ancêtres dans votre minuscule vaisseau ? demanda Thangrim.

— D'après ce que je sais de votre lignée, si riche et si prospère, je ne pense pas, en effet.

— Alors comment pouvez-vous espérer que nous abandonnions cet endroit tant qu'il nous reste un souffle de vie ?

— Nous pourrions peut-être revenir avec plusieurs vaisseaux, proposa Varek. Si nous en disposions d'assez, nous pourrions en un seul voyage vous transporter vous, votre peuple et tout votre trésor.

— Si vous le pouviez, je veillerais à ce que vous en soyez justement récompensé. Laissez-moi penser à tout ceci. Vous pouvez disposer.

Varek se leva et Félix le suivit. Il se sentit soulagé de quitter cette salle, surtout parce que cela signifiait qu'il allait enfin pouvoir avaler quelque chose.

— Thangrim Barbe-de-Feu, intervint Gotrek. Je fais un serment.

— Quel est-il, Gotrek Gurnisson ?

— Je fais le serment de pourchasser ce monstre que vous nommez la Grande Terreur et de le tuer, ou de mourir si j'échoue.

Le roi Thangrim lui répondit d'un triste sourire et sembla considérer la requête.

Au même moment, un cor sonna au lointain, et juste après, un nain entra dans la salle du trône en courant. Il cavala jusqu'à l'estrade, monta les marches et chuchota quelques mots à l'oreille du souverain. Lorsque le messager eut fini de parler, le visage du roi était encore plus grave.

— Il semblerait que tu n'aies pas à chercher trop longtemps, Gotrek Gurnisson. Elle arrive et elle amène une horde avec elle.

Grandiose, se dit Félix, décidément, je ne vais même pas avoir le temps d'avaler quoi que ce soit.

# DIX-NEUF

## LE BUVEUR DE SANG

— Les hordes du Chaos sont de retour, cria le roi Thangrim. Faites sonner les trompes de guerre, nous avons à combattre !

Puis il se leva de son trône et brandit aussi haut qu'il le put son marteau de guerre. Félix devina l'aura lumineuse qui baignait la tête de l'arme. L'air fut traversé par une odeur d'ozone, la garde royale poussa des cris vaillants, mais l'humain perçut une pointe d'inquiétude derrière tant de manifestation d'un inébranlable courage.

— Ça commence à s'animer, commenta Gotrek.

Si ça pouvait se calmer, se dit Félix en imaginant les hordes du Chaos avec à leur tête l'immonde démon que leur avait décrit Hargrim. Il se demanda comment, à peine une heure plus tôt, il avait pu penser avoir touché le fond. Son seul problème d'alors était une banale gueule de bois, il allait avoir d'autres préoccupations très bientôt.

Flanqué de ses deux prêtres, le roi descendit les quelques marches puis, suivi de sa garde rapprochée, se dirigea vers la sortie de la salle du trône. Dehors, dans le Hall au Puits, les nains s'étaient rassemblés en hâte. Des guerriers accouraient de chaque accès, achevant d'enfiler leurs protections, serrant entre leurs dents une ceinture qu'ils n'avaient pas encore eu le temps de passer ou tenant dans une main une paire de bottes qu'il leur restait à chausser. Félix vit un vieux guerrier s'enfoncer un casque sur la tête, cracher sur le sol et faire quelques mouvements avec sa hache afin de s'échauffer le poignet. Le nain se rendit compte que Félix l'observait, il suspendit ses exercices et lui fit un signe du pouce pour lui indiquer que tout allait pour le mieux.

Non loin, Hargrim rassemblait ses combattants des tunnels, eux aussi

étaient en train de s'équiper plus lourdement, il semblait que le temps de la discrétion était terminé et qu'il fallait maintenant s'entourer de quelque chose de plus sérieux. La propre cotte de mailles de Félix lui semblait bien ridicule lorsqu'il se remémora les hordes de guerriers fanatiques qu'ils avaient survolés tout au long de leur approche de Karak Dum, puis il se rappela qu'il y avait aussi ce Buveur de Sang.

Cela dit, il n'avait rien d'autre à faire que combattre. Il tira sa propre épée enchantée et alla trouver Hargrim.

— Comment nous ont-ils trouvés ? lui cria-t-il pour se faire entendre par-dessus le vacarme des préparatifs.

— Je ne sais pas. Peut-être ont-ils atteint cette salle où nous avons combattu la meute, d'autres ont dû nous pister jusqu'ici. Mais quelle importance ? C'était dans la prophétie. Notre heure est arrivée !

— Au moins, ça n'a pas l'air de trop vous perturber, lui fit remarquer Félix.

L'autre haussa les épaules d'un air fataliste. Félix chercha Gotrek, Snorri et Varek du regard. Il trouva les deux Tueurs auprès du roi, mais Varek n'était visible nulle part. Où était-il donc passé ? Puis il se dit que quelle que fût l'issue de cette bataille, sa place était auprès de ses camarades, surtout parce que s'il survivait, il n'arriverait pas à trouver seul son chemin jusqu'à la sortie. Les autres y arriveraient même les yeux fermés.

D'un autre côté, il était sans doute légèrement optimiste en se souciant déjà de la manière dont il sortirait de cette montagne. Snorri et Gotrek ne lâcheraient pas l'affaire tant que ce Buveur de Sang ne serait pas banni, mais il doutait que même ces deux formidables combattants pussent avoir le dessus sur un aussi terrible démon.

— Bonne chance, cria-t-il finalement à Hargrim.

Et il courut retrouver les deux Tueurs.

— Que Grungni, Grimnir et Valaya veillent sur vous, Félix Jaeger, lui répondit Hargrim.

Mais Félix s'était déjà éloigné et il ne l'entendit probablement pas.

Les tunnels d'accès renvoyaient les échos des bruits de la bataille : le son

des cors, les armes qui s'entrechoquaient et les hurlements de quelques bêtes aussi hideuses que le laissaient présager leurs cris.

Les nains avaient terminé de se déployer en une ligne de bataille tracée en travers de la galerie de la Source. Ils étaient probablement plus nombreux que ceux qui avaient défendu la Tour Solitaire, mais cela n'était pas plus rassurant pour autant. Comparé à la marée des assaillants, ils n'étaient rien.

Thangrim avait pris place sur un bouclier soutenu par quatre porteurs.

— Ils ont franchi la porte extérieure, lui annonça le roi.

— Nos sentinelles vont les retenir un peu.

Félix regarda en arrière et vit que les femmes et les hommes trop estropiés ou blessés pour pouvoir combattre se repliaient déjà par un accès qu'il n'avait jamais remarqué jusque-là. Il faillit un instant se précipiter pour aller lui aussi se mettre à l'abri. Une fois le dernier passé, la porte fut fermée puis scellée. Il n'en resta aucune trace visible, tant le passage fut judicieusement dissimulé.

— Ils se rendent dans la salle du trésor et attendront jusqu'à la fin des combats, expliqua Thangrim. Si nous sommes victorieux, nous les délivrerons. Dans le cas contraire, ils mourront.

— Pardon ?

— La salle du trésor peut être ouverte que d'l'extérieur, précisa Gotrek.

Félix se dit qu'il avait bien fait de ne pas les suivre. Il ne s'imaginait pas attendre dans le noir jusqu'à suffoquer par manque d'oxygène ou mourir de faim alors que la bataille faisait rage au-dehors. Au moins, là où il était, il aurait un certain contrôle sur sa destinée et lorsque la mort surgirait, elle ferait vite. Enfin, il l'espérait.

Il vit Varek revenir en courant, le jeune nain avait passé l'arme de Makaisson en travers de ses épaules et portait en bandoulière sa besace pleine de bombes. Félix ne l'avait jamais vu cavalier aussi vite. Il vint prendre place à côté de lui.

— Tenez-moi ça un instant, s'il vous plaît, dit-il à Félix en lui tendant le fusil. Ce dernier coinça son épée sous un bras, lui prit l'arme de l'autre et faillit la laisser tomber tant son poids le surprit. Varek la lui avait

pourtant tendue avec une surprenante facilité. Le nain sortit son livre et son crayon et commença à écrire quelques lignes. Voyant l'air étonné de Félix, il lui dit :

— J'explique juste un peu la situation... Heu... juste au cas où quelqu'un le trouverait un jour, par hasard. On peut toujours rêver, par vrai ?

Félix se força à lui sourire.

— Oui, je suppose.

Au loin, les clameurs s'intensifièrent puis se transformèrent en hurlement de triomphe. Les sentinelles avaient sans doute achevé leur mission.

Thangrim avait commencé à haranguer ses hommes en khazalid. Félix ne comprenait pas un traître mot, mais les guerriers semblaient apprécier le discours et ponctuèrent chacune de ses phrases d'acclamations. Même Gotrek et Snorri criaient avec les autres. Seul Varek ne participait pas, trop occupé qu'il était à griffonner sur son livre.

Félix avait le regard planté sur l'accès principal, par où il savait que surgirait l'ennemi. Plusieurs centaines d'arbalètes chargées étaient pointées dans la même direction. La tension montait. Il sentait approcher le danger. La peur lui serrait le cœur. Une ombre planait sur son âme. Quelque chose de terrible déboulait au triple galop.

— Snorri parie qu'y tuera plus de bestiaux qu'toi, Gotrek.

Gotrek émit un rire moqueur.

— Tu rigoles ? Même l'humain y s'en f'ra plus que toi !

— Tu veux parier là-d'ssus, Félix ? lui demanda Snorri avec le plus grand sérieux.

Félix secoua la tête. Il était trop paralysé de peur pour pouvoir répondre de vive voix. La terreur avait commencé à s'insinuer dans chacun de ses nerfs, elle menaçait d'emporter sa raison et lui criait de courir, de se trouver un petit recoin et de s'y faire aussi petit que possible. Tout petit, petit. Une partie de sa conscience argumenta qu'il ne devait pas céder à la peur, que ce n'était pas digne de lui, mais cela ne suffisait pas. Ce hurlement qui se faisait de plus en plus proche lui glaçait le

sang.

— Oublie pas, Snorri, avertit Gotrek. L'démon, il est pour moi.

— Pas si Snorri l'attrape le premier, répondit l'autre Tueur en souriant de travers à son confrère.

Félix ne pouvait plus garder les yeux sur l'entrée principale et préféra regarder Gotrek et Snorri. Même les deux Tueurs étaient nerveux. Les mains de Gotrek étaient blanches à force de serrer le manche de sa hache, celles de Snorri tremblaient très légèrement. Voyant que Félix le regardait, il lui adressa un sourire crispé. Il semblait faire de gros efforts pour garder son calme et les tremblements cessèrent finalement.

— Snorri a pas peur, lui dit-il. Pas trop.

Félix lui rendit son sourire. Il se dit qu'il ne devait pas être très beau à voir. Il devait être pâle comme un mort, ce qu'il ne tarderait pas à être réellement d'ailleurs, et ses cheveux semblaient vouloir se dresser sur son crâne, comme s'ils voulaient faire concurrence à la crête de Gotrek.

Un lourd silence s'étendit progressivement sur toute la ligne de bataille et tout ce qu'entendit finalement Félix fut le gratouillis de la plume de Varek sur les pages de son livre. Puis même ce bruit cessa et il ne resta plus que ce petit choc répété et agaçant contre son bras. Félix baissa la tête, c'était Varek qui lui réclamait son arme. Il la lui rendit et empoigna la sienne.

Le hurlement qui déchira le silence était si fort et si terrifiant que Félix en lâcha presque son épée. Il leva les yeux et faillit se faire dessus. La chose la plus horrible qu'il eût jamais vue venait de pénétrer dans le grand hall et entraînait derrière elle une marée hurlante d'hommes-bêtes par centaines.

Voici donc à quoi ressemble un démon, se dit Félix, qui ne pouvait détourner son regard de l'horreur. C'était un cauchemar vivant, de ceux qui hantent les songes des hommes depuis la nuit des temps.

Il se doutait que la terreur qu'infligeait la bête avait quelque chose de magique, c'était l'aura surnaturelle de ce qui se terrait au plus profond de la conscience du moindre mortel, de ces choses que nul ne peut repousser. Un seul regard vous blessait la rétine, sa seule apparence démontrait qu'elle n'était pas faite de substance tangible. La puanteur qu'elle

dégageait était bien pire que tout ce que vous pouviez imaginer, un mélange de viande avariée et de sang pourri, ainsi que d'autres senteurs moins descriptibles mais bien plus insupportables.

Le démon ressemblait vraiment à ce qu'Hargrim avait décrit, beaucoup plus grand et plus large que Félix, avec des ailes de chauve-souris en arrière des épaules et la musculature d'un minotaure. Il tenait en effet d'une main un fouet et de l'autre une hache encore plus grosse que celle de Gotrek. Sa peau était d'un rouge gluant et son visage d'une bestialité sauvage. Mais c'étaient les yeux du Buveur de Sang qui étaient le plus terrible et Félix se dit que s'il s'en sortait, il en rêverait chaque nuit.

On aurait dit deux puits d'une noirceur infinie qui brillaient d'une intelligence maléfique et éternelle. Il y scintillait au plus profond deux flammes rouges de haine et de férocité démente, dont la seule ambition était de renverser l'univers tout entier afin d'assouvir son insatiable appétit de carnage. Cette créature avait dû assister à la naissance et la mort de mondes entiers et pourrait être encore là à la fin de tout. Comparée à cela, la pathétique existence de Félix n'était qu'un battement de cœur, un instant, une poussière de sablier. Devant tant de puissance, de sauvagerie et de vice, il n'était rien. Et encore, « rien » était déjà trop.

Pourtant, Félix sentit peu à peu sa peur s'étioler. Après tout, terreur réincarnée ou pas, cela ne semblait pas aussi terrible qu'il se l'était imaginé. C'était bien moins effrayant que ce cauchemar qu'il avait enduré tout au long de l'attente. Bon, c'était impressionnant à voir, sûrement très méchant, mais maintenant qu'il l'avait vu, il savait qu'il pouvait le combattre et à en juger par l'attitude de ses compagnons, ils devaient ressentir la même chose. Il avait la satisfaction d'avoir vu ce que peu d'humains avaient vu, il était certain de pouvoir être confronté à cette chose sans finalement être totalement englouti.

Puis la créature commença à parler et la terreur regagna instantanément le terrain qu'elle avait perdu :

— Je suis revenu réclamer mon dû, roi Thangrim. Je te l'avais promis. Cette voix résonnait comme un cor d'airain, mais elle exprimait également un vide insondable. Brûlante et glacée, aussi forte qu'un coup de tonnerre mais parfaitement intelligible, et chaque syllabe semblait



pesée avec minutie pour instiller la terreur, juste comme le voulait le démon. C'était la voix d'un demi-dieu vengeur. Il ne parlait pas en Reikspiel et pourtant Félix comprit le moindre mot, il ne douta pas que les nains l'eussent également saisi.

— Tu n'es revenu que pour être une nouvelle fois banni, répondit le roi Thangrim. Sa voix était claire et assurée, mais comparée à celle du Buveur de Sang, ce n'était que celle d'un bambin tentant de défier un adulte dans la force de l'âge.

— Je déchirerai ton cœur et le dévorerai encore battant, comme je te l'ai promis, poursuivit la chose. Et tous tes petits soldats ne pourront rien. Durant chaque seconde de chaque minute, chaque minute de chaque heure de mon attente, j'ai attendu ce jour. Nous y sommes.

Alors que parlait le démon, les hommes-bêtes et les guerriers en armures noires se ruiaient toujours plus nombreux dans le grand hall, mais pas un seul nain n'avait ouvert le feu ou même tiré son épée. La créature avait quelque chose d'hypnotique et cette confrontation avec le roi nain était fascinante. Félix voulut dire quelque chose, donner l'ordre d'attaquer, mais il n'en fit rien. Il était englué par le même sortilège que tous les autres. La marée ennemie s'étendait toujours davantage et Thangrim semblait sur le point d'ordonner la retraite, mais il ne le pouvait pas. Il semblait vieux, abattu avant même que le combat ne commençât vraiment.

— Tu n'as rien perdu de ton arrogance, petit, mais tu es vieux et faible alors que moi, je suis plus fort que jamais.

— C'est sûr, tu sens fort, rugit soudain Gotrek.

Le regard brûlant du démon dériva jusqu'au Tueur, survolant Félix un instant. Il crut que la mort elle-même le regardait du fond de l'au-delà. Il fut stupéfait de voir que le Tueur soutenait le regard. Après quelques secondes, son visage afficha même une grimace de défi et il leva sa hache. Les runes gravées sur le tranchant de la lame brillèrent encore plus fort que ne l'avait jamais vu Félix. Gotrek fit courir un de ses pouces le long du fil, s'y entailla légèrement et une petite goutte de sang perla. Il porta son doigt à sa bouche et suçait l'entaille tout en continuant de fixer le démon.

— T'as soif ? lui demanda-t-il. T'as qu'à goûter ça, c'est tout ce t'auras ce soir.

— Je boirai chaque goutte de ton sang, j'écraserai ton crâne pour dévorer ce qui te sert de cervelle et ton âme avec. Je vais t'apprendre à avoir peur.

— Peuh ! J'apprends surtout que t'en as une toute petite ! rigola Gotrek. Tu crois qu'tu vas m'tuer avec tes bavardages de lopette ? Alors qu'est-ce t'attends, ramène-toi que j'te fasse bouffer tes noix !

Félix n'en revenait pas que le Tueur pût faire preuve d'autant d'insolence et même qu'il parvienne à parler sous ce regard de mort. Toujours était-il que ses paroles semblaient avoir réveillé toute l'armée, Félix les sentit repousser l'influence du démon et les armes sortirent de leur fourreau. Même Thangrim se redressa et leva son marteau, faisant jaillir quelques éclairs autour de la tête de l'arme.

Ceci fit sourire le démon, révélant des crocs dans une bouche qui aurait pu engloutir un cheval entier.

— Chaque instant de défi se paye par une éternité de tourments. Tu méditeras sur ton insolence à jamais. Mais avant de mourir, sache ceci : c'est toi qui m'a mené jusqu'ici.

Voyant que Gotrek ne se laissait pas impressionner, la bête poursuivit :

— Cette hache et moi sommes liés. Depuis qu'elle m'a blessé, je ressens sa présence, même si elle est enfouie au plus profond du monde. J'ai suivi sa trace jusque-là. Je te remercie pour ton aide, esclave.

Félix regarda Gotrek pour voir comment il prenait la chose. Aucune autre émotion hormis une haine implacable n'était visible sur le visage du Tueur. Les pensées se bousculèrent dans sa tête. Leur longue quête, toutes les précautions que Borek avait prises pour les transporter en toute discrétion, tous les dangers qu'ils avaient surmontés, tout cela n'avait servi qu'à permettre à ce démon d'atteindre son but. C'était à devenir fou. Tant d'efforts pour en arriver là. Ils n'avaient fait que suivre l'écheveau d'une prophétie dont ils ignoraient tout, ils n'avaient été que les pions d'un jeu de dupe ourdi par les Puissances de la Ruine.

Les deux armées n'étaient plus très éloignées et Félix était plus que jamais certain de la défaite. Rangs après rangs, les hommes-bêtes étaient

massés en arrière du démon. Des légions de guerriers du Chaos étaient prêtes à charger, leurs armes prêtes à prélever leur tribut de sang. Des meutes de ces terribles chiens bavaient d'impatience, elles attendaient leur pitance en âmes.

Face à eux, les lignes des nains semblaient bien étriquées. Portant les meilleures armures et les armes les plus redoutables, la garde royale était déployée autour de la bannière du souverain. Devant le roi Thangrim, se dressait une rangée de solides guerriers, portant chacun une arme gravée de runes qui renvoyaient le moindre rayon de lumière qu'elles pouvaient capter. D'où il était, Félix ne pouvait pas voir le flanc droit de l'armée, mais il savait qu'il était constitué d'unités d'arbalétriers et de Marteliers. De son côté, sur le flanc gauche, se tenaient de nombreux régiments de vétérans aux longues barbes brandissant marteaux ou haches, Gotrek, Snorri, Varek et lui-même au milieu d'eux. L'humain offrit une dernière prière à Sigmar, le Dieu au Marteau. L'intéressé devait être occupé ailleurs, car il refusa obstinément d'intervenir.

Ce fut le démon qui se manifesta en levant sa hache, donnant ainsi l'ordre d'avancer dans une cacophonie de sonneries de cors et de battements de tambours. Les meutes bondirent en avant des lignes, avides qu'elles étaient de se repaître de chair fraîche. Le démon contempla tout ceci avec une satisfaction non feinte, les nains ouvrirent le feu et une pluie de carreaux d'arbalètes faucha les hommes-bêtes de tête.

Félix crut qu'il allait rester sourd à jamais lorsque Varek fit parler la poudre. Les canons rotatifs de son arme crachèrent des flammes qui illuminèrent les traits du jeune nain et la volée de plombs envoya culbuter quelques ennemis de plus. L'expression dessinée sur le visage de Varek n'avait rien à envier aux grimaces de haine des bêtes d'en face.

Le roi Thangrim leva son marteau et des éclairs crépitèrent autour de la tête de l'arme. Il le fit tourner au-dessus de lui et en activa les pouvoirs. Les runes brillèrent, une gerbe d'étincelles bleutées dessina un cercle, l'odeur d'ozone masqua quelques instants la puanteur de la horde démoniaque.

Le roi nain jeta le Marteau du Destin qui fonça droit sur le Buveur de Sang telle une comète, laissant dans son sillage une traînée lumineuse. Là

où tombaient les étincelles, les hommes-bêtes se transformaient en torches vivantes. Le gros marteau de guerre percuta le Buveur de Sang en libérant un coup de tonnerre. Le démon hurla et tituba. Une clameur monta des lignes naines. Au grand étonnement de Félix, l'arme poursuivit son vol et effectua une large courbe, provoquant un peu de pagaille parmi les hommes-bêtes qu'elle survolait. Le roi leva bien haut la main et le marteau revint vers lui, comme un épervier dressé vers le gant du fauconnier.

Félix espéra quelques secondes que l'arme magique avait eu raison du démon, mais lorsqu'il osa s'en assurer, ses espoirs s'envolèrent. Des gouttes d'un sang de lave s'écoulaient d'une plaie ouverte dans le flanc du monstre pour se dissiper en vapeurs toxiques lorsqu'elles touchaient le sol, mais la bête était toujours debout, toujours aussi forte, et continuait de poser son impitoyable regard sur les nains qui se turent aussitôt.

— Si y vient pas t'à nous, alors on va t'à lui, proclama Gotrek, puis il se lança dans une charge effrénée sur la horde du Chaos.

— Snorri est d'accord ! répondit son confrère qui s'élança à sa suite.

— Attendez-moi, ajouta Félix qui se mit lui aussi à courir.

Ses longues jambes lui permirent de les rattraper en quelques foulées et, tournant la tête une seconde, il constata que c'était toute la ligne naine qui s'était mise en mouvement pour venir à la rencontre de son destin.

Félix se dit que c'était une erreur stratégique. Les nains auraient dû rester à distance et harceler l'ennemi de salves d'arbalètes jusqu'au dernier moment. Ils semblaient tous céder à la démence provoquée par la présence du démon et plongés dans une fureur, désireux d'en venir aux mains sans attendre davantage. Félix ne pouvait pas les blâmer. Après tant d'années à faire office de proie au milieu même de ce qui fut leur patrie, ils devaient éprouver une haine farouche. Cette haine venait cependant de jeter par-dessus bord le faible avantage tactique dont ils disposaient.

Cela n'avait néanmoins pas grande importance. Ils étaient de toute façon condamnés, alors pourquoi ne pas en finir le plus vite possible ? Il agrippa son épée des deux mains alors que la première bande d'hommes-bêtes était à quelques pas. Plus le temps de penser. Il n'y avait plus qu'à

se battre.

L'impact se répercuta jusque dans son épaule lorsque sa lame se planta dans la poitrine d'un homme à tête de chien. La puanteur de sang et de fourrure mouillée lui donna la nausée lorsque la bête s'effondra sur lui. Il la repoussa du genou et se fendit vers une autre créature, lui tranchant une artère au niveau du cou. La chose porta ses mains à sa gorge pour endiguer l'hémorragie. Félix en profita pour lui passer sa lame dans la poitrine, trouvant ce qui lui servait de cœur.

Autour de lui, Gotrek et Snorri frappaient, tranchaient et amputaient à qui mieux mieux. Chaque fois que la hache de Gotrek descendait, un ennemi tombait, lui aspergeant un peu plus la poitrine d'un sang noir. Ceux qui ne succombaient pas sur le coup étaient ensuite trop occupés à retenir leurs entrailles ou un membre à demi détaché. Snorri, quant à lui, trouvait très amusant de frapper les crânes entre sa hache et son marteau. La prise en sandwich était généralement fatale, et ledit crâne éclata, éclaboussant les alentours de fluides cérébraux.

Une forte détonation suivie de hurlements d'agonie indiqua à Félix que Varek avait fait usage de l'une de ses bombes. Un nuage de fumée acide lui assaillit la gorge et ne put réprimer une quinte de toux, ce qui attira l'attention d'un autre homme-bête. Une hache d'une taille effrayante fondit sur lui et il eut juste le temps de lever sa propre épée pour parer l'attaque. Le choc lui endolorit l'épaule, mais il n'eut pas le temps de crier car une énorme main jaillit et l'attrapa à la gorge. Des ongles aiguisés comme des griffes lui entaillèrent le cou.

Il ouvrit les yeux et vit qu'il venait d'être empoigné par une créature à la musculature monstrueuse. Il remarqua du coin de l'œil un autre homme-bête accourir lance levée. L'action lui paraissait se dérouler au ralenti. Cette fois-ci, il n'y réchapperait pas. Il tenta de se dégager mais celui qui le tenait était bien trop fort et levait déjà sa hache pour porter le dernier coup. La pointe de la lance brillait. Avec cette poigne d'acier qui lui enserrait la gorge, il ne pouvait même pas appeler Gotrek.

Il s'attendait à tout moment à sentir la lance s'enfoncer entre ses côtes ou la hache lui fracasser le crâne. Il ne lui restait que quelques instants à vivre et c'est toujours dans ces situations que l'on a les meilleures idées.

Au lieu de tenter de s'écarter, il se mit à pousser de toutes ses forces et ce changement d'appui fit perdre l'équilibre à son agresseur. Félix pesa de tout son poids et l'homme-bête dut pivoter pour ne pas choir, son visage se tordit de douleur lorsque la lance d'abord destinée à Félix lui transperça le dos. Il relâcha sa prise, Félix se dégagea enfin et décapita le monstre d'un revers de l'épée.

La tête roula au sol, des gerbes de sang partirent vers le plafond, puis le corps s'effondra. L'autre homme-bête était toujours là, tenant sa lance d'un air stupide, comme s'il n'arrivait tout simplement pas à croire qu'il venait juste de tuer un de ses congénères. Félix mit fin à ses remords en lui envoyant un bon coup de genou dans le bas-ventre, puis en donnant un coup d'épée de bas en haut qui eut pour effet d'éparpiller les intestins du maladroit sur le sol dallé.

Félix était en plein cœur d'un ouragan, entouré de toute part de tourbillons de violence. Où qu'il regardât, un nain se battait contre un homme-bête, une hache croisait une lance ou une massue. Quelque part sur sa droite, Gotrek engageait deux guerriers du Chaos. Les deux géants en armures noires le chargèrent chacun d'un côté, espérant le prendre en tenaille. Le Tueur bondit à leur rencontre, frappant l'un d'eux au passage avec sa hache, faisant plier l'armure sous la puissance du coup. Celle-ci ne fut pas vraiment éventrée, mais du sang jaillit par les jointures d'épaules et par l'encolure, la force de l'attaque avait suffi. Gotrek poursuivit son mouvement et l'autre guerrier ne trouva que le vide lorsqu'il frappa. Le Tueur se retrouva dans son dos et parvint à décocher un revers de hache qui atteignit l'ennemi derrière la jambe. Celle-ci fut tranchée net et le guerrier bascula au sol pour s'y vider de son sang. Gotrek était déjà en train de se chercher une autre proie.

Le Tueur était recouvert de sang de la tête aux pieds, on aurait dit un apprenti d'une sorte d'inferral boucher. Félix réalisa qu'il n'était lui-même guère plus beau à voir. Ses mains étaient rouges et toutes sortes de liquides lui trempaient les bottes. Le Tueur lui fit un signe d'avertissement et il se tourna juste à temps pour voir venir le coup. Il s'abaissa pour éviter l'attaque d'une massive silhouette en armure noire. Son nouvel adversaire direct portait une épée à la large lame gravée le

long de son tranchant de runes qui brillèrent d'une lueur rougeâtre. Félix contre-attaqua mais sa propre lame ne fit que rebondir sur l'armure, ce qui arracha un rire de sous le casque. L'homme porta une nouvelle botte et Félix dut s'écarter d'un bond en arrière. Il saisit cette occasion pour frapper de toutes ses forces sur l'épée de son adversaire, ce qui le déséquilibra et le fit culbuter au sol. Avant qu'il n'eût le temps de se relever, Félix lui attrapa le casque par l'arrière et tira pour dégager la gorge de l'homme, dans laquelle il plongea sa lame. Le guerrier succomba, le corps secoué par les spasmes de l'agonie, comme un poisson tout juste sorti de l'eau.

Mais Félix n'eut pas le temps d'apprécier son triomphe. Il sentit plus qu'il ne vit le nouvel assaut qui le visait au crâne, qui n'était pas protégé par un casque. Il tenta d'esquiver, mais son pied glissa dans une marre de sang et il ne put s'écarter totalement. Une énorme massue le frappa à la tête et l'envoya rouler au sol. Des étoiles dansaient devant ses yeux, et si le coup n'avait pas atteint sa cible de la manière idéale, il l'avait à moitié assommé. Il tenta de se remettre sur pied mais ses membres refusaient de lui obéir et se dérobaient sous lui. Il eut vaguement conscience de l'énorme créature qui se penchait sur lui, la massue levée pour le coup de grâce.

Félix se sentit soudain très las. Tous les sons autour de lui semblaient étouffés, il était trop fatigué pour se soucier de quoi que ce soit, même de mourir. Tant pis, la massue s'abattait sur lui et mettrait un terme à son existence. Il n'avait plus envie de lutter, juste de capituler devant l'inévitable.

Tout semblait terminé. Puis, un instant plus tard, il rassembla toute sa volonté pour tenter une dernière chose, un ultime mouvement. Il savait que c'était inutile, qu'il était incapable de se pousser en dehors du chemin de cette massue. Il rentra la tête dans les épaules et ferma les yeux, le coup fatal n'allait plus tarder.

Mais il n'arriva pas. Il ouvrit les yeux et vit Gotrek penché sur lui, le Tueur l'agrippa par sa cote de mailles et le remit debout d'une seule traction. L'énorme homme-bête gisait là, le dos ouvert de la nuque aux fessiers.

— Debout, l'humain, on a encore du boulot !

Le Tueur donna sur le champ l'exemple en éventrant le premier ennemi qui arriva à portée de sa hache.

— Comment qu'tu f'ras pour raconter comment qu'j'ai trucidé ce démon si tu meurs avant ?

— Et où est-il ? demanda Félix toujours un peu étourdi.

— Par là, répondit Gotrek en indiquant une direction de l'un de ses gros doigts dont on aurait cru qu'il l'avait trempé dans un pot de peinture écarlate.

Félix regarda ce que lui montrait le Tueur et, entre deux mêlées, assista à une scène ahurissante. Snorri chargea droit sur le démon et lui asséna d'énormes coups de hache et de marteau. Le démon baissa la tête et éclata d'un rire moqueur. Le nain s'acharnait pour rien, ses coups rebondissaient sur sa peau.

— Snorri, abruti ! hurla Gotrek. Y'a qu'les armes runiques qui peuvent lui faire quek'chose !

Snorri fit comme s'il n'entendait rien, mais peut-être était-ce finalement le cas. Il continuait de frapper comme un sourd, abattant une pluie de coups qui auraient eu raison d'un troupeau de buffles, mais qui n'égratignèrent même pas le démon. Puis, comme s'il avait décidé que la plaisanterie avait assez duré, le Buveur de Sang porta un coup de hache. Snorri tenta de parer mais il n'était pas de taille, les manches de sa propre hache et de son marteau furent brisés net et le choc le projeta en vol plané à travers la vaste caverne, comme la pierre d'une catapulte. Il alla s'écraser aux pieds du roi Thangrim, aspergeant de son sang la barbe du souverain.

Le Buveur de Sang se précipita sur les guerriers d'élite de la garde royale, son arme effectuant une danse aux pas trop rapides pour l'œil humain et chaque fois qu'elle s'abattait, un guerrier nain tombait. Il semblait qu'aucune armure ne pût résister à cette lame forgée aux flammes de l'enfer et, en quelques secondes, une bonne part de la fière phalange fut réduite à un tas de corps sans vie. Le Buveur de Sang décapita d'un seul revers toute une rangée, mais la riposte ne se fit pas



attendre et les armes runiques parvinrent à entailler en plusieurs endroits la chair de la bête. Chaque goutte du sang impie touchant le sol soulevait un petit nuage de vapeur acide, mais la chose continuait d'avancer.

La rage bouillait dans le regard du roi Thangrim. Il leva son marteau une nouvelle fois, comme pour répondre au défi du monstre et le lui lança en pleine poitrine. Une fois encore, l'antique arme trouva sa cible et ouvrit une nouvelle plaie dans l'immonde torse. La bête recula d'un pas, hurla sa haine et repartit de plus belle à l'assaut.

Rien ni personne ne pouvait l'arrêter, le Buveur de Sang fonça droit sur le roi nain comme un bélier sur la porte d'une forteresse. L'un des braves guerriers parvint à lui enfoncer sa lame runique dans le flanc, le monstre se retourna à peine et fit claquer son fouet. L'armure de l'insolent fut ouverte en deux par la langue de feu et le corps à l'intérieur connut le même sort. Sa chair fut détachée des os et l'infortuné mourut dans d'atroces souffrances. Le fouet frappa une seconde fois et un autre nain fut écorché vif. Un de ses camarades s'avança et frappa le démon de son marteau runique. Le Buveur de Sang encaissa le coup et décapita son agresseur d'un revers de hache, puis donna un coup de fouet avant que le cadavre privé de tête ne touchât le sol. Avant même qu'il ne terminât sa chute, il n'en restait plus qu'un squelette décharné emprisonné dans son armure.

— Combien de temps vas-tu encore te cacher derrière tes soldats, petit roi ? défia le démon d'une voix si terrible de magie que même Félix en saisit les mots malgré les clameurs de la bataille. Le roi lança son marteau mais cette fois-ci, le monstre laissa tomber son fouet et attrapa de sa main libérée l'arme en plein vol. Les runes gravées sur la tête du marteau brillèrent, mais là où elles étaient en contact avec la peau impie, elles se mirent à noircir. Le démon n'hésita qu'une seconde puis renvoya le marteau vers son propriétaire.

Le marteau vola et on entendit craquer un coup de tonnerre. L'arme heurta le roi et l'envoya valdinguer au sol, un murmure parcourut les rangs de l'armée naine lorsque son chef mordit la poussière et le démon hurla son triomphe. Son rire dément fut renvoyé en écho par les hauts murs de pierre de la grande salle. La horde du Chaos redoubla d'efforts et

semblait sur le point de submerger les nains d'un bout à l'autre du champ de bataille.

Le Buveur de Sang dominait la foule malmenée, frappant à droite et à gauche. Le prêtre de Grimnir fit un pas en avant, mais n'eut pas le temps d'en faire un second. Il fut éventré d'un coup de griffe au moment même où son marteau de guerre frappait le monstre. Ce fut au tour de la vieille prêtresse de Valaya de venir l'affronter. Elle leva son livre comme s'il s'agissait d'un bouclier. Une lueur magique s'échappa des pages ouvertes et le démon s'arrêta un instant, puis il éclata à nouveau de rire et sa lourde hache s'abattit, tranchant en deux le livre et la prêtresse qui le tenait. La bête marcha sur ses entrailles encore chaudes et alla se placer au-dessus du roi agonisant.

— Ramène-toi, l'humain ! C'est mon heure ! annonça Gotrek et il s'élança vers le démon. Personne ne put l'arrêter. Tous ceux qui s'y risquèrent y laissèrent leur vie. Il était devenu une machine à tuer semblable au Buveur de Sang. Il distribua les coups de hache d'un côté et de l'autre au fur et à mesure qu'il s'approchait de son but et bon nombre d'hommes-bêtes et de guerriers du Chaos tombèrent, foudroyés par la lame et la puissance du bras qui la maniait.

Félix faisait tout son possible pour rester dans ses pas, résigné sur son sort. Il était toujours étourdi par le coup qu'il avait reçu et les scènes de carnage qui se déroulaient autour de lui ressemblaient plus à un cauchemar qu'à la réalité. Ce qui allait suivre était pourtant clair dans sa tête : le Tueur allait affronter le démon et, bien entendu, trouver la mort héroïque qu'il recherchait, laquelle serait inévitablement et immédiatement suivie par la sienne. Il n'y avait aucune échappatoire. Il eut le temps de regarder autour de lui et il lui sembla également évident que les nains avaient d'ores et déjà perdu la bataille. L'ennemi avait pris le dessus et la chute du roi avait été un sale coup pour le moral des troupes. Aucun signe de Snorri ou de Varek. Félix était persuadé qu'il ne quitterait pas ces lieux vivant, alors autant suivre Gotrek. Il confia donc une fois de plus sa vie au Tueur, et ce n'était que justice car après tout, il la lui avait sauvée en l'arrachant aux griffes des chevaliers impériaux, cela faisait bien longtemps déjà. Si longtemps que ça ? Bah, cela

n'importait plus.

Le Buveur de Sang se tenait au-dessus du corps agonisant du vieux roi. Il leva sa hache et la planta dans le sol dallé de pierre. Il avança ses mains griffues et attrapa Thangrim Barbe-de-Feu, qu'il souleva comme on l'aurait fait d'un nourrisson.

Félix esquiva une attaque portée par un homme-bête, trancha la main de son agresseur d'un coup d'épée et reprit sa course, laissant le blessé tenter d'endiguer l'hémorragie de son autre main. Trois guerriers du Chaos osèrent s'interposer entre Gotrek et le démon. La hache runique ouvrit la gorge du premier, l'estomac du second et se planta dans le troisième au niveau des hanches, en un seul mouvement circulaire et descendant. Les trois massives silhouettes basculèrent en arrière, ouvrant la voie et permettant à Félix d'assister à cette scène étrange qui rassemblait le roi et son tourmenteur.

Le Buveur de Sang enleva une à une les plaques d'armure qui protégeaient le roi, aussi méticuleusement que l'on aurait épluché une orange. Le nain rassembla ses dernières forces et, dans un ultime défi, lui cracha au visage. Hilare de triomphe, le monstre enfonça l'une de ses griffes dans la poitrine du roi, ouvrant la cage thoracique et faisant jaillir des gerbes de sang.

Il leva le corps à hauteur de ses yeux d'une main, puis de l'autre arracha le cœur encore battant et le leva devant le regard devenu vitreux de Thangrim. Il pressa le cœur pour en faire couler le sang dans sa bouche, puis, comme un fin gourmet de Bretonnie, renversa sa tête en arrière et le laissa glisser entre ses lèvres.

Le démon avala le cœur puis émit un rot de contentement, il laissa ensuite retomber ce qui avait jadis été le fier roi de Karak Dum au sol, avant de se tourner vers la multitude de ses serviteurs et de hurler son triomphe. Félix avait assisté à toute la scène, et Gotrek et lui n'étaient plus qu'à quelques pas du Buveur de Sang.

— J'espère que t'as apprécié ton repas, l'bestiau, pass'que c'était ton dernier ! lui cria Gotrek.

L'interpellé baissa les yeux et lui sourit.

— Tu seras mon désert, lui annonça-t-il d'une voix aux accents de

certitude.

Les deux adversaires se firent face durant quelques secondes, Gotrek tenant sa hache prête à frapper. Son visage était tordu par une fureur démente qui le rendait presque aussi terrifiant que celui du démon. Le Buveur de Sang agita ses ailes et fit signe au nain d'oser s'approcher. Le regard de Félix allait de l'un à l'autre, puis au cadavre de Thangrim. Il avait entendu dire que l'esprit survivait quelques minutes après que le cœur eut cessé de battre. Si c'était vrai, Thangrim était encore conscient lorsque le monstre avait accompli sa promesse et lui avait dévoré les entrailles. Cela le plongea lui aussi dans une colère noire contre la cruauté et la folie meurtrière du Chaos. Il n'espérait qu'une chose : avoir l'occasion de plonger son épée entre les côtes du démon.

Puis le temps reprit sa course normale, Gotrek poussa son cri de guerre, sa hache décrivit un arc de cercle lumineux et vint se planter dans la poitrine du démon. Du sang noir jaillit, aspergeant le nain et le forçant à reculer d'un pas. Il se ressaisit immédiatement et porta une deuxième attaque. Le Buveur de Sang leva un bras pour la stopper et une autre blessure s'ouvrit dans le monstrueux poignet. Félix crut un instant que la fureur du Tueur allait avoir raison de la bête, mais elle effectua un bond en arrière, se mit hors de portée de Gotrek et tendit la main en direction de sa hache toujours plantée dans le sol de pierre.

L'énorme arme commença à trembler puis elle s'extirpa toute seule de la dalle, et vola se placer dans la main de son propriétaire. Le tout n'avait duré qu'une poignée de secondes. Le démon resta en garde. Félix put voir qu'il avait subi quelques dommages. L'arme plantée par le garde royal était toujours dans son flanc, le marteau de Thangrim avait laissé des traces et la hache de Gotrek avait ouvert deux profondes blessures par lesquelles coulait le sang sulfureux. Le démon transpirait par chacun de ses muscles d'une vapeur ressemblant à une fumée grasse. Son image semblait parfois vaciller comme un mirage en plein désert, mais il paraissait toujours solidement accroché à cette dimension. Il se ressaisit et se redressa.

Puis se jeta sur le Tueur.

La pluie de coups aurait suffi à transformer n'importe qui en une

masse de viande hachée, mais Félix fut le premier surpris de voir que Gotrek parvenait à en parer la plupart tout en reculant. Quelques-uns portèrent cependant et, même si le Buveur de Sang subit une blessure de plus, ce dernier échange lui fut bien plus favorable.

— Ah ! J’vois qu’t’en as assez ! gronda Gotrek d’un air moqueur.

Le démon éclata de rire et se prépara à lancer un nouvel assaut. Félix se dit qu’il lui fallait agir, tout en sachant que toute intervention de sa part serait suicidaire. De toute façon il allait mourir. Cela n’avait aucune importance, car si le Tueur succombait, le démon s’occuperait de lui juste après et aurait bien moins de difficultés à n’en faire qu’une bouchée. Alors il valait mieux faire un peu de bobo tant qu’il était occupé ailleurs, il se jeta en avant et enfonça l’épée du templier de toutes ses forces. Il retira sa lame et porta un second coup. Le démon se tourna vers lui et l’envoya voler en arrière d’un simple revers de main, comme s’il chassait un vulgaire moustique.

Le choc fut si violent pour Félix qu’il crut que sa poitrine avait explosé, la douleur lui traversa le corps et l’épée du Templier lui échappa des mains. Il se sentit retomber sur quelque chose de dur et il en eut le souffle coupé. Il crut cependant entendre ce qui ressemblait à un hurlement de douleur poussé par le Buveur de Sang.

Gotrek profita de la diversion et pendant un court instant, Félix eut le sentiment que le Tueur allait parvenir à abattre le démon. Sa hache traça un arc lumineux et faillit atteindre sa cible, mais Gotrek était affaibli par ses blessures et plus aussi rapide qu’au début du combat. Le démon parvint à s’écarter et à éviter l’attaque qui l’aurait probablement décapité, puis riposta avec une force telle qu’il désarma le Tueur, arrachant la hache de ses mains. Le nain était sonné et tenait à peine debout, le Buveur de Sang lui envoya un coup de poing qui le jeta au sol. Gotrek resta là, immobile, aux pieds et à la merci du démon. Félix n’avait plus aucun espoir.

Il tenta de se relever. Posant les yeux sur sa poitrine, il vit ce qu’il restait de l’amulette de Schreiber. Le coup du démon avait dû la briser, ou peut-être avait-elle fini par exploser, saturée de tant de puissance magique. Mais Félix se dit qu’elle lui avait probablement sauvé la vie en

absorbant la majeure partie de la force titanesque du démon. Le coup porté aurait dû le tuer. Pourtant, il était toujours en vie.

Il ne savait où était son épée, mais ses doigts trouvèrent quelque chose. Il réalisa au toucher que ce devait être le Marteau du Destin. Il roula de côté et vit qu'il s'agissait effectivement de l'arme du roi Thangrim. Il voulut la soulever mais n'y arriva pas. Ce n'était pas un problème de poids, mais on aurait dit qu'elle était collée au sol, comme attirée par une force magnétique comme ces aimants que Borek utilisait pour maintenir ses cartes.

Félix jura. Ils y étaient presque arrivés. Le démon n'était plus aussi fringant. Il semblait respirer avec difficulté et perdait ce qui lui servait de sang par une douzaine de blessures. Il était à deux doigts de perdre son emprise sur cette dimension. Peut-être un coup de plus suffirait. Oui, juste un coup de plus. Il tira de toutes ses forces, mais le maudit marteau refusa de bouger du moindre pouce. C'était un artefact magique, uniquement destiné aux héros nains et le manier était au-delà des forces du premier mortel venu.

Le Buveur de Sang était penché sur Gotrek, comme il l'avait fait au-dessus de Thangrim. Il tendit une main et la passa sous la tête du Tueur, puis la souleva doucement.

Félix devinait ce qui devait se passer ensuite, la bête presserait probablement le crâne de son compagnon jusqu'à ce qu'il éclate comme un melon, puis il s'abreuverait de son âme. Tout autour, les hommes-bêtes en terminaient avec les dernières poches de résistance. Varek se tenait au pied de l'un des piliers, brandissant d'une main un marteau qu'il avait ramassé quelque part et dans l'autre l'une de ses bombes. Sans doute la dernière qu'il lui restait. Une bande de monstres fonçait droit sur lui.

— Aide-moi, Sigmar le Martelier, cria Félix avec une ferveur dont il n'avait plus fait preuve depuis bien longtemps. Aide-moi, Grimnir ! Aide-moi, Valaya ! Mais aidez-moi, quoi !

À l'évocation des divinités, les runes sur le marteau semblèrent se réveiller et retrouvèrent un peu de brillance. Félix sentit que l'arme bougeait un peu. Elle lui sembla un peu moins lourde et soudain, accepta

enfin de se laisser soulever. Plus il la levait, plus elle lui semblait devenir légère, à moins que ce ne fussent ses forces qui décuplaient. Il ressentit une vive douleur dans la paume de sa main, là où sa peau était en contact avec le manche de l'arme, comme si des épines s'enfonçaient dans sa peau. La douleur enfla et faillit lui faire lâcher prise, mais il tint bon, même si chacun de ses nerfs le faisait maintenant souffrir.

Il savait qu'il n'aurait droit qu'à une seule chance. Il porta le marteau en arrière pour prendre son élan, et le monstre sembla alors sentir ce qui se préparait car il tourna la tête vers lui, tenant toujours le Tueur dans sa main, comme un enfant avec une poupée brisée. Les terribles yeux se posèrent sur Félix et celui-ci sentit la terreur s'emparer de lui. Le démon était prêt à se jeter sur lui, il le savait. Il serait incapable de lutter et il finirait démembré. Il rejeta sa peur, et se dit que de toute façon, il n'avait plus rien à perdre.

Le Buveur de Sang laissa tomber Gotrek et s'élança, les bras grands ouverts, la gueule béante, les griffes en avant. Les paroles du monstre lui tombaient directement dans le cerveau. L'odeur de l'enfer et une aura de chaleur précédaient la bête. Encore quelques pas et il serait trop tard. Félix projeta le marteau sacré de toutes ses dernières forces. L'arme vola en avant tel un météore, laissant derrière elle un sillage d'étincelles. Le marteau frappa le monstre en plein front en libérant un bruit de tonnerre, la force de l'impact coupant net son élan. Le démon tituba et bascula en arrière. Le marteau poursuivit son vol.

Lentement, le démon se remit debout. Le coup n'avait pas été fatal et Félix était maintenant totalement désarmé. C'était vraiment la fin. Il avait fait de son mieux, mais cela n'avait pas suffi. Il lui restait tout juste la force de se tenir debout, si bien qu'il était hors de question de s'enfuir. Il était écorché de partout, sa main le faisait souffrir comme s'il l'avait plongée dans de l'eau bouillante.

Le Buveur de Sang commença à s'approcher, un sourire sadique en travers du visage. Un seul regard dans ces yeux tout droit sortis de l'enfer fit comprendre à Félix que le monstre savait ce qu'il pensait et qu'il exultait devant son désespoir. Il battit des ailes, tira sur la lame runique toujours plantée dans son dos et la jeta sur le sol de pierre. Il leva ensuite

ses griffes pour la mise à mort.

— Dis donc, machin ! J'ai pas encore fini avec toi ! gronda Gotrek dans son dos et le Buveur de Sang n'eut même pas le temps de tourner la tête.

Félix vit la lame de la hache runique transpercer la poitrine du monstre et presque ressortir par-devant. Le démon commença alors à perdre de sa substance, son corps s'éparpilla progressivement en des jets d'étincelles rouges et or et en un nuage de vapeurs à l'odeur infecte. La chose était en train de s'évanouir, comme un feu de cheminée qui aurait consumé sa dernière bûche. La silhouette du Tueur devint de plus en plus visible à travers la fumée et les étincelles, puis il ne resta bientôt plus rien du Buveur de Sang.

Plus rien, hormis ses deux yeux et ses dernières paroles qui résonnaient dans le crâne de Félix. *Je me souviendrai de vous, mortels, et il me reste l'éternité pour préparer ma vengeance.*

Parfait, se dit Félix, il avait vraiment besoin de ça. Être l'objet de la haine d'un démon de Khorne ! Mais ce démon avait cependant disparu et la terrible peur que sa seule présence avait instillée au plus profond son cœur s'était évanouie avec lui, comme la brume matinale sous le réchauffement du soleil. Il sentit comme un énorme poids enlevé de ses épaules. De sa conscience aussi.

Gotrek tenait à peine debout mais il marcha jusqu'au Marteau du Destin qui gisait au sol et le ramassa. Cette fois-ci, l'arme se laissa emporter et il se produisit alors une chose étrange. Des flots d'étincelles partirent de la tête de l'arme pour rejoindre la lame de la hache de Gotrek, formant entre les deux un pont de lumière. Le Tueur sembla alors retrouver toute sa puissance, sa crête se redressa bien droite sur sa tête, sa barbe sembla se déployer sous son menton et surtout, ses yeux se mirent à briller d'un bleu étrange.

— Les dieux se foutent de moi, l'humain ! dit-il d'une voix grave. Son visage trahissait une sourde colère.

— J'suis venu ici pour trouver ma fichue destinée et à la place, j'ai apporté rien qu'la destruction à ces gens. Ça va s'payer !

Il tourna les talons et replongea dans la fureur des combats, le Marteau



du Destin laissant une gerbe d'étincelles derrière lui. La hache runique trancha en deux le premier guerrier du Chaos qu'il croisa et arracha un morceau du pilier sur lequel il s'était adossé. Une aura de terreur entourait le Tueur, semblable à celle qui avait enveloppé le démon, et les adorateurs du Chaos commencèrent à refluer devant lui. Gotrek poussa un terrible hurlement et se jeta à leur poursuite, entamant un horrible carnage. Investi de la puissance d'un dieu grâce aux armes qu'il tenait dans chacune de ses mains, il était invincible. La hache traversait les armures et les chairs avec une égale facilité, le marteau crachait de terribles boules de feu qui renversaient les guerriers du Chaos comme des quilles.

Félix était stupéfait par les ravages occasionnés par son camarade. Il vit son épée un peu plus loin sur le sol, alla la ramasser et courut lui aussi à la charge afin de participer aux réjouissances. Tout fut terminé en quelques minutes. Démoralisée par la perte de son maître, incapable de lutter contre la fureur et la puissance du Tueur, la horde du Chaos se déballonna et prit la fuite.

## LE CALME APRÈS LA TEMPÊTE

Félix avait devant lui un spectacle de désolation. Le Hall au Puits était jonché de corps, c'était tout ce qu'il restait après ces terribles combats, livrés avec une démente férocité de la part d'un des camps, et une froide détermination de la part de l'autre. Le sol était rouge de sang et l'odeur de mort lui soulevait le cœur.

Gotrek était assis contre l'un des hauts piliers, très pâle et bougeant à peine. Il avait la poitrine entourée de bandages et l'un de ses bras était en écharpe. Son crâne était entaillé de nombreuses blessures visibles malgré les tatouages. Le démon n'avait pas fait dans la dentelle. Le Tueur avait failli y perdre la vie et les affrontements qui avaient suivi n'avaient rien arrangé. Sa poitrine se soulevait par intermittence. Il semblait livrer un combat de plus, cette fois-ci à la frontière entre la vie et la mort. Même Varek ne pouvait se prononcer sur ses chances de survie.

Le jeune nain adressa à Félix un regard dans lequel planait l'incertitude.

— J'ai fait ce que je pouvais. La suite est entre les mains des dieux. Je suis même surpris qu'il soit encore en vie, je pense que c'est le pouvoir du marteau qui l'a maintenu debout durant toute la fin des combats.

Ainsi donc, se dit Félix, l'heure était venue de coucher sur le papier la destinée du Tueur. Cela dit, cette bataille-ci avait été vraiment épique, c'est ainsi que Gotrek avait toujours voulu finir sa vie.

Les derniers nains avaient repris courage lorsque le démon fut banni, alors que la horde du Chaos avait du même coup perdu toute bravoure, surtout lorsque ce fou furieux avait plongé au milieu d'elle en brandissant ses deux armes, telle une antique divinité de la guerre. La violence du

Tueur était telle qu'il sembla aux adorateurs du Chaos que leurs propres maîtres s'étaient retournés contre eux. Finalement, démoralisés et en pleine panique, ils avaient tourné les talons, laissant la victoire aux nains. Ce n'est qu'alors que Gotrek s'effondra.

Mais la victoire avait coûté bien cher. Félix tenta d'estimer le nombre des survivants et il se dit qu'ils n'étaient plus beaucoup, même en comptant ceux qui s'étaient réfugiés dans la salle des trésors avant le début des combats. Sans le pouvoir du marteau et l'habileté dont Gotrek faisait preuve sa hache à la main, tous auraient été condamnés, et il semblait que le Tueur lui-même allait faire partie du tribut versé.

Snorri boitait au milieu des corps. Il avait du mal à s'appuyer sur sa jambe droite. Il semblait en aussi mauvais état que Gotrek, portait de nombreuses blessures et ce n'était probablement que grâce à son endurance de nain qu'il devait de n'avoir pas succombé. Nul humain n'aurait pu survivre au coup que lui avait porté le Buveur de Sang ou à l'hémorragie qui avait suivi. Des bandages lui enserraient le front en une sorte de turban, on aurait dit un marchand fraîchement débarqué de son Arabie natale, semblant ne pas comprendre dans quel pays de fou il était tombé. Il sifflotait un air guilleret pour lui-même en jetant un œil distrait sur les cadavres tout autour de lui. Puis, il aperçut Gotrek et sembla revenir sur terre.

— Joli combat, commenta-t-il à voix basse, sans s'adresser à quelqu'un en particulier. Félix faillit lui répondre que selon lui, il n'y avait rien de glorieux dans une telle boucherie, que les vainqueurs ne s'en étaient pas sortis tellement mieux que les vaincus. La guerre était une saloperie, une chose ignoble et cruelle et il se dit que dorénavant, il ferait tout pour s'en tenir le plus éloigné possible.

En même temps, il se dit qu'il ne faisait qu'essayer de se mentir à lui-même. Sortir vainqueur d'une telle bataille provoquait inévitablement un sentiment de joie et il n'y était pas immunisé. Puis, il considéra ce qui aurait pu remplacer la victoire, et ne put que convenir que Snorri avait raison.

— Oui, joli combat, répondit-il tout en se demandant ce qu'en diraient tous ces morts qui gisaient sur les dalles glacées, s'ils pouvaient

s'exprimer, bien sûr.

Le simple effort de parler raviva ses douleurs. Il inspecta la paume de sa main, elle portait de nombreuses petites écorchures provoquées par les décharges d'énergie libérées par le Marteau du Destin et même les baumes opiacés que Varek y avait appliqués ne parvenaient à calmer totalement la douleur. Il se demanda comment Thangrim avait pu tenir l'arme et être protégé contre ces effets, sans doute une sorte de magie qui manifestement ne marchait pas sur les humains. Toujours était-il qu'il avait fait son travail et il n'avait aucune envie de protester contre la manière dont les dieux avaient répondu à ses prières.

En voyant l'état de sa main, il se demanda aussi comment il avait pu poursuivre le combat, mais il connaissait déjà la réponse. Dans le feu de l'action, un homme pouvait endurer des souffrances qui lui sembleraient insupportables dans d'autres circonstances. Il avait même vu des individus continuer à se battre plusieurs minutes durant après avoir subi des blessures auxquelles ils succombaient finalement. Sa main à lui ne pourrait probablement plus jamais tenir une épée, ni même une plume pour lui permettre de raconter le destin du Tueur.

Varek l'avait assuré du contraire, même si cela allait prendre un peu de temps. Lui en doutait, mais il pourrait toujours apprendre à manier son arme de la main gauche. Il essaya de tirer l'épée du temple de cette main, mais il y arriva à peine. Il aurait besoin de beaucoup s'entraîner.

Il avait mal partout, tout ce qu'il voulait, c'était s'allonger et dormir, mais il restait tellement de choses à faire. Hargrim et quelques autres nains survivants avaient terminé de discuter entre eux et approchaient. Le capitaine nain tenait à la main le Marteau du Destin et Félix constata avec un certain sentiment d'injustice que lui non plus, n'avait pas l'air d'en ressentir la moindre brûlure.

— Nous avons une dette envers vous, Félix Jaeger, commença Hargrim. Vous avez sauvé l'honneur de notre peuple et empêché que le marteau sacré de nos ancêtres ne soit profané des mains de nos ennemis. Félix leur sourit timidement.

— Oh, vous ne me devez rien, Hargrim. Le Marteau du Destin a sauvé ma propre vie. Nous sommes quittes.

— Nobles paroles. Cependant, ce qui est à nous est à vous.

— Je vous remercie, mais tout ce que je désire c'est rentrer chez moi.

— Nous allons partir nous aussi, lui dit Hargrim.

Félix leva les yeux, étonné.

— Nous sommes trop peu nombreux pour continuer à défendre ces lieux et les Sombres Divinités savent maintenant où nous trouver. Il ne leur faudra guère longtemps avant de revenir. Il est temps de prendre notre Livre des Rancunes et le marteau, et tout ce que nous pourrons emporter à votre bord.

— Je pense qu'il y aura assez de place à bord de l'*Esprit de Grungni*, Félix, intervint Varek.

Il posait sur Félix un regard interrogateur, comme si c'était à lui de prendre cette décision. Visiblement, avoir manié le Marteau du Destin, ne fût-ce que durant une poignée de secondes, lui avait conféré une certaine autorité et un certain statut auprès des nains.

— Ils ne sont plus que quelques dizaines et si nous vidons les magasins et doublons le nombre de passagers par cabine, ça devrait pouvoir se faire.

— Je suis sûr que vous avez raison, répondit Félix.

— Nous devons absolument emporter le marteau sacré loin d'ici, et autant du trésor que nous pourrons.

— Oui, bien sûr, admit Félix en regardant ce que des nains commençaient déjà à sortir des salles secrètes. Je me demande juste comment nous allons pouvoir sortir tout cela. Il nous faudra nous frayer un chemin parmi les adorateurs du Chaos et nous sommes trop peu nombreux et trop faibles pour les combattre.

— Ne vous souciez pas de cela, Félix Jaeger. Il reste de nombreux passages secrets à travers Karak Dum, connus des nains seuls.

Félix regarda le pauvre Gotrek, si pâle et visiblement intransportable.

— Et Gotrek et les autres blessés ? s'inquiéta-t-il.

Peut-être allaient-ils simplement attendre que le Tueur succombât enfin et l'ensevelir dans les salles latérales, comme ils l'avaient fait avec les autres héros de la bataille.

— Quand j'serai trop faible pour marcher, l'humain, j'serai trop faible

pour vivre.

C'était la voix du Tueur de Trolls qui venait de se décider à ouvrir un œil, le seul qu'il lui restait, en fait. Tous se précipitèrent vers lui et l'aidèrent à se relever.

— Bon, alors allons-y ! dit Félix, en souriant enfin.

Le Tueur jeta un dernier coup d'œil sur le champ de bataille.

— On dirait bien qu' mon destin m'a encore filé entre les pognes, marmonna-t-il.

— Ne t'en fais pas, lui répondit Félix. Je suis sûr qu'il t'attend quelque part.

Thanquol tira le rideau de son palanquin et fut ébloui par la lumière du jour. Il venait tout juste de quitter le sous-monde et le violent soleil de Kislev semblait le fixer comme l'aurait fait un dieu malveillant.

En dessous de lui s'ouvrait le cratère de Malefosse, la colossale forteresse du clan Moulder. Un certain sentiment de satisfaction s'empara de lui. Il avait épuisé ses porteurs des jours durant pour arriver à destination.

— Vite-vite ! Courez ! ordonna-t-il une nouvelle fois à ses esclaves chancelants de fatigue. Il nous reste encore du chemin !

Et les porteurs entamèrent la longue descente sur les pentes du cratère.

Des hurlements montaient des tours aux formes bizarres. La puanteur des bêtes mêlée à l'odeur de la malepierre fit frissonner les moustaches du prophète gris.

Il allait trouver en ces lieux des alliés qui l'aideraient à s'emparer du vaisseau des airs et prendre sa revanche sur Gurnisson et Jaeger. Déjà, des guerriers skavens accompagnés de créatures à la silhouette torturée arrivaient à sa rencontre afin de l'accueillir comme il se devait.

Il allait bientôt pouvoir reprendre contact avec son serviteur, Lurk Snichtongue, et les choses allaient s'arranger. D'ailleurs, où en était Lurk en ce moment ?

Lurk ne comprenait pas trop ce que pouvaient bien fabriquer ces stupides nains, mais il était convaincu qu'il pourrait très bientôt passer à l'action.

Il se sentait fort comme jamais et persuadé que le Rat Cornu était avec lui. Il n'attendait plus qu'une occasion pour frapper et, si elle se présentait, il ne la manquerait pas. Ah ça, non ! Il foncerait et prendrait le dessus sur ses ennemis.

Enfin, il l'espérait.

Il fallait juste qu'ils ne soient pas trop nombreux...

# À PROPOS DE L'AUTEUR

WILLIAM KING est né en 1959 à Stranraer, Écosse. Ses nouvelles ont été publiées dans *The Year's Best SF*, *Zenith*, *White Dwarf* et *Interzone*. Il est l'auteur des populaires aventures de *Gotrek & Félix* ainsi que des romans mettant en scène les *Space Wolves*. Il vit à Prague, en République Tchèque.



# **UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY**

**Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne en 1999 par BL Publishing.  
Cette édition a été publiée en France en 2011 par Black Library.**

**BL Publishing et Black Library sont des marques de Games Workshop Ltd., Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, UK.**

**Première publication en France en 2009  
par Bibliothèque Interdite**

**Titre original : *Skavenslayer***

**Illustration de couverture: Geoff Taylor**

**Carte par Nuala Kinrade**

**Traduit de l'anglais par Philippe "Sire Lambert"  
Beaubrun**

**Copyright © Games Workshop Ltd 1999, 2011. Tous droits réservés.**

**Cette traduction est copyright © Games Workshop Ltd  
2011**

**Tous droits réservés.**

**Games Workshop, le logo Games Workshop, Black Library, le logo Black Library, BL Publishing, Warhammer 40,000, le logo Warhammer 40,000 et toutes les marques associées ainsi que les noms, personnages, illustrations et images de l'univers de Warhammer 40,000 sont soit ®, ™ et**

**/ ou © Games Workshop Ltd 2000-2011, au Royaume-Uni et dans d'autres pays du monde. Tous droits réservés.**

**Imprimé au Royaume-Uni par MacKays,  
Chatham, Kent.**

**Dépot légal : Juin 2011**

**ISBN 13 : 978-0-85787-276-0**

**Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes, faits ou lieux existants serait purement fortuite.**

**Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi que son traitement informatique et sa transcription, sous n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et écrite du titulaire du copyright et de l'auteur.**

**Visitez Black Library sur internet :  
[www.blacklibrary.com/france](http://www.blacklibrary.com/france)**

**Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde de Warhammer 40,000 :  
[www.games-workshop.com](http://www.games-workshop.com)**

# Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

\* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

\* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez **UNIQUEMENT** d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez **PAS** utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

\* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2,

Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

\* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

\* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

\* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

\* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

\* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

\* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

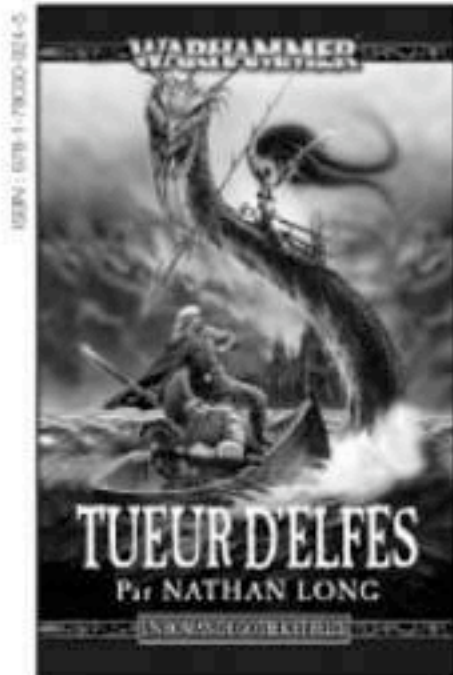
\* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

## Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi



[www.blacklibrary.com/france](http://www.blacklibrary.com/france)



Gotrek et Félix :  
Livre 10



Gotrek et Félix :  
Livre 11

# Table of Contents

[Cover](#)

[Title Page](#)

[Warhammer](#)

[Map](#)

[Un](#)

[Deux](#)

[Trois](#)

[Quatre](#)

[Cinq](#)

[Six](#)

[Sept](#)

[Huit](#)

[Neuf](#)

[Dix](#)

[Douze](#)

[Treize](#)

[Quatorze](#)

[Quinze](#)

[Seize](#)

[Dix-Sept](#)

[Dix-Huit](#)

[Dix-Neuf](#)

[Vingt](#)

[À Propos De L'Auteur](#)

[Legal](#)

[Contrat de licence pour les livres numériques](#)